

CLARENCE AD

et ses

DIFFÉRENS MOYENS CURATIFS

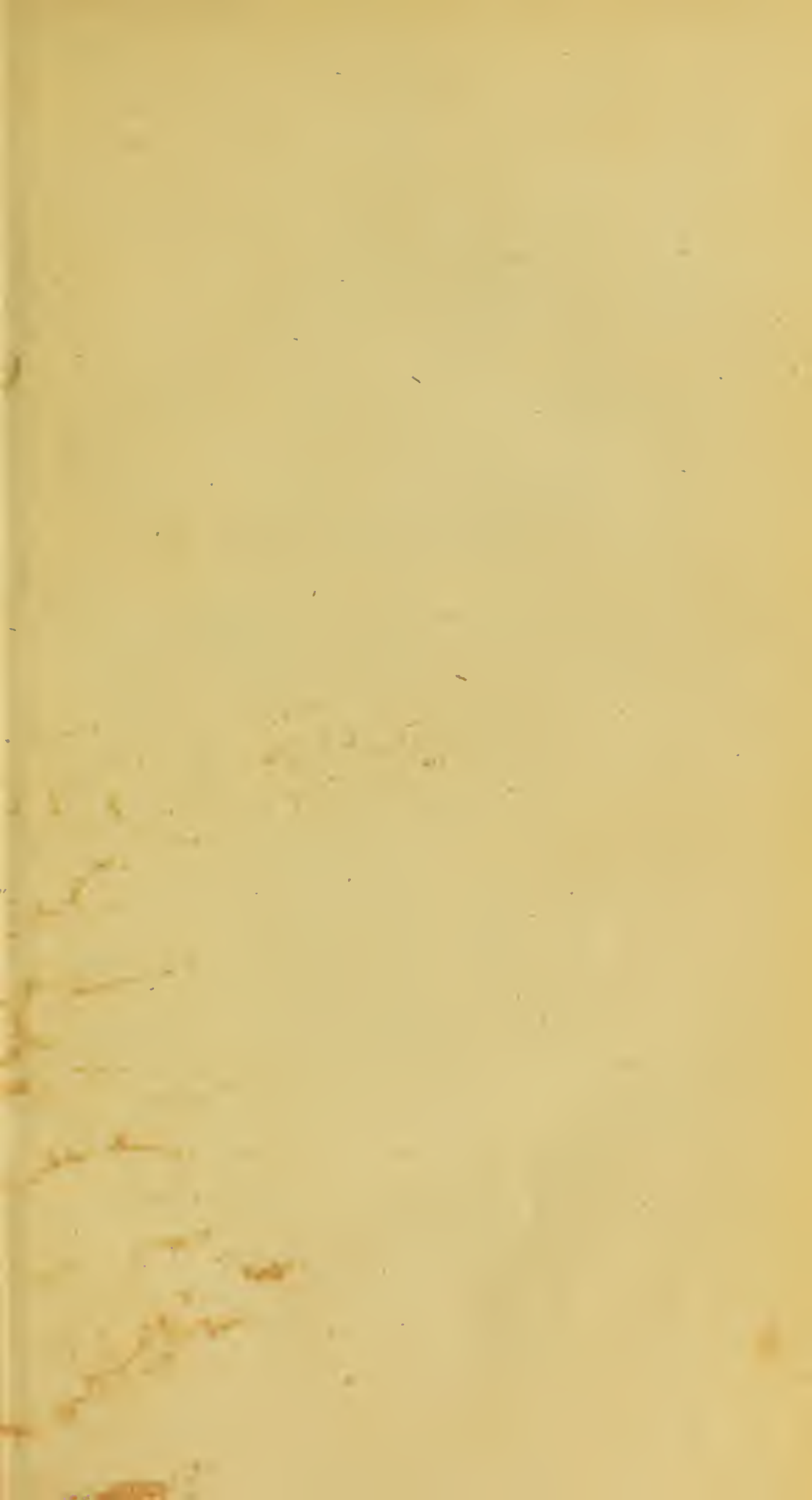
Contre les

MALADIES CHRONIQUES.

(~~at~~) D2 / 70 - A. 12

~~51~~





59810

M A R I E N B A D


ET SES

DIFFÉRENS MOYENS CURATIFS

DANS LES

MALADIES CHRONIQUES.

PRAGUE. — IMPRIMERIE DE SCHOENFELD,
Place St. Anne, No. 211.



Digitized by the Internet Archive
in 2016

<https://archive.org/details/b28406205>



VUE de MARIENBAD

s. Lg. Dan.

4. Le Prieur
3. Le Carabinier

MARIENBAD

ET SES

DIFFÉRENS MOYENS CURATIFS

DANS LES

MALADIES CHRONIQUES.

—+++++—

Avec cinq Planches.

(Au profit des indigens qui prennent ces eaux.)

PAR

CHARLES-JOSEPH HEIDLER,

médecin-inspecteur impérial et royal des eaux
de Marienbad, membre de plusieurs sociétés
savantes.

PRAGUE, 1828.

En commission aux librairies { de Borrosch à Prague,
de Ponthieu à Paris
et à Leipsick.

ROYAL COLLEGE OF PHYSICIANS LIBRARY	
CLASS	61
ACCN.	14826
SOURCE	51081
DATE	

A Son Excellence

Monsieur le comte

**FRANÇOIS DE KOLOWRAT-
LIEBSTEINSKY,**

grand-croix de l'ordre impérial de Léopold d'Autriche
et de l'ordre royal de la Couronne verte de Saxe;
chevalier de l'ordre impérial russe de Saint-Wladi-
mir, de seconde classe; de l'ordre de Saint-Jean de
Jérusalem; chambellan, conseiller-intime, et ministre
d'état et des conférences de Sa Majesté Impériale et
Royale Apostolique etc. etc.; membre des sociétés
d'agriculture de Vienne, et de Bavière, de la société
minéralogique du grand-duché de Saxe-Weimar,
et de celle du musée national de Bohême.

Monsieur le comte,

Le plus bel ornement de cet écrit est le nom de VOTRE EXCELLENCE, sous l'égide de laquelle tout ce qui est utile et beau trouve encouragement et appui. Puissent les gens de l'art, auxquels mon travail est destiné, ne pas le trouver tout-à-fait indigne d'une telle protection ! Si cet espoir n'est pas déçu, je supplie très-humblement VOTRE EXCELLENCE de ne le considérer que comme le fruit de vos bontés pour moi, sans lesquelles je n'aurais jamais eu l'occasion de

*n'en occuper, et comme un faible tribut de
ma reconnaissance.*

*J'ai l'honneur d'être avec le plus pro-
fond respect,*

MONSIEUR LE COMTE,

de VOTRE EXCELLENCE,

le très-humble et
très-obéissant serviteur

CH.-J. HEIDLER.

—+++++

AVANT-PROPOS.

La renommée des eaux de Marienbad a déjà franchi toutes les frontières de l'Allemagne. Nous avons vu arriver des malades d'un haut rang de France, d'Italie, de Russie, de Pologne, et d'autres contrées éloignées, et je compte même, parmi ceux que j'y ai soigné, une respectable famille d'Orenbourg, dans la Russie Asiatique. Les écrits allemands sur Marienbad, déjà nombreux, n'étant point à l'usage de la plupart de ces étrangers, qui veulent prendre connaissance de l'endroit, de la nature et des effets de nos divers moyens curatifs, j'ai choisi le français, comme la langue universelle des personnes distinguées de l'Europe entière. Celles dont la confiance à nos eaux est assez grande pour entreprendre des voyages aussi

lointains et coûteux, mettront sans doute de l'importance à de pareilles instructions.

Si mes lecteurs partagent avec moi cette conviction, ils pardonneront peut-être à un auteur allemand les germanismes qu'ils pourront y rencontrer, malgré la complaisance avec laquelle M. le chevalier de Carro, qui pratique depuis 1826 la médecine à Carlsbad, pendant la saison des eaux, et dont le français est la langue maternelle, a cherché à les faire disparaître. Je saisis cette occasion d'exprimer ma vive reconnaissance à ce médecin, qui, après s'être illustré dans l'histoire de la vaccine, qu'il propagea le premier en-deçà et au-delà des mers, et dans la médecine fumigatoire, vient d'enrichir celles des eaux thermales d'un ouvrage aussi intéressant qu'instructif (a).

La partie la plus considérable et la plus essentielle de l'ouvrage que j'offre au public, est le résultat de mes observations pendant ces

a) *Carlsbad, ses eaux minérales et ses nouveaux bains à vapeurs.* Carlsbad, 1827, in 8^{vo}.

six dernières années. Elle devait former la continuation de mon traité allemand sur Marienbad, écrit pour les médecins, et publié à Vienne, en 1822, en 2. Vol. En recueillant les matériaux pour ce troisième volume, l'idée me vint de rédiger en français un *Précis* sur nos eaux, pour satisfaire au besoin des malades, dont je viens de parler; cependant, plusieurs d'entr'eux, envoyés ici en vertu de consultations tenues avec des praticiens célèbres de Vienne, de Dresde, de Berlin &c., me témoignèrent, à leur départ, le désir d'emporter chez eux une relation de Marienbad, plus détaillée que celle qu'ils auraient pu faire verbalement aux médecins de leurs contrées, à qui Marienbad était inconnu. Un illustre malade, habitant l'Italie, à qui M. le docteur Cappellini de Vienne avait conseillé nos eaux, il y a dix ans, fit même traduire en français, pour son médecin, tous les passages de la description de Marienbad, publiée par Nehr, qui avaient quelques rapports avec ses propres infirmités.

J'ai donc réuni, dans l'ouvrage présent, les instructions nécessaires aux malades, avec

la susdite continuation de mon traité allemand, sachant qu'elle sera aussi à l'usage de la plupart des médecins distingués de l'Allemagne, suffisamment versés dans la langue française. Je n'ai répété de mes précédens écrits que ce qui était absolument nécessaire pour former un ensemble complet. J'ai marqué d'un *, dans la Table des matières, les articles plus particulièrement destinés aux lecteurs non-initiés dans la science médicale; et j'ai ajouté à la fin de l'ouvrage l'explication de plusieurs mots techniques, qu'ils n'auraient peut-être pas compris.

Prague, le 26 décembre 1827.

L'auteur.

TABLE DES MATIÈRES.

SECTION PREMIÈRE.

	pag.
* §. 1—3. Histoire de Marienbad . . .	1

SECTION SECONDE.

* §. 4. Description de Marienbad . . .	15
--	----

SECTION TROISIÈME.

Moyens curatifs de Marienbad.

* §. 5. Enumération des moyens curatifs. Utilité de leur réunion dans le traitement des maladies chroniques. Opinion de Hufeland sur Marienbad . . .	21
* §. 6. Raisons pour lesquelles plusieurs médecins négligent l'usage des eaux minérales . . .	25
Importance de la médecine des eaux . . .	27
* §. 7. Plan de l'ouvrage dans l'exposition des différentes sources et bains en particulier . . .	28

CHAPITRE PREMIER.

De la *source de la croix*. (Kreuzbrunnen.)

I. §. 8. Effets sensibles les plus généraux qu'elle exerce pendant son emploi . . .	30
§. 9. A. Sur les organes digestifs . . .	31

	pag.
§. 11. Cas dans lesquels le Kreuzbrunn ne convient pas à l'estomac	35
§. 12. Influence sur l'appétit et la digestion	35
§. 13. Passage immédiat des eaux chaudes de Carlsbad aux eaux froides de Marienbad	36
Excès dans la quantité du Kreuzbrunn	38
§. 14. Influence sur la soif	41
§. 16—17. B. Sur les voies urinaires	42
§. 18. C. Sur le canal intestinal. Changemens dans la quantité des excréments	45
§. 19—20 dans leur qualité. Signification de ces changemens dans le traitement des maladies chroniques	44
§. 21. D. Sur le système vasculaire	51
Mode d'action du Kreuzbrunn dans la production des crises	52
Signes illusoires du pouls	—
§. 22—23. Influence de l'action excitante du Kreuzbrunn, sur son emploi dans certains cas	55
Crises ou effets consécutifs des eaux	56
§. 24. E. Sur le système nerveux, quant aux affections qui dépendent de ce système, comparativement aux médicamens excitans et antispasmodiques	59
Difficulté du diagnostic	64
Importance de l'examen du bas-ventre dans ces cas	67
§. 25. Origine des affections nerveuses symptomatiques	68
§. 26—27. F. Sur les membranes muqueuses	70
Etat gastrique muqueux	—

DES MATIÈRES.

XV

pag.

Sa distinction des lésions organiques de l'estomac et d'autres organes voisins	71
§. 28. Etat muqueux général	76
§. 29—30. Ecoulemens muqueux provenant d'une irritation locale	77
Difficulté du diagnostic des écoulemens muqueux	80
§. 31. Ecoulemens muqueux locaux des parties sexuelles et des voies urinaires	81
§. 32. Flux muqueux locaux de la poitrine	82
§. 33. Flux muqueux symptomatiques	83
Considérations sur la force curative de la nature dans la guérison des maladies chroniques	84
Infarctions de Kaempfer	86
§. 34. Complication d'un écoulement muqueux avec un vice organique	90
§. 35. G. Sur le système lymphatique	92
§. 36. II. Sur le système cutané	95
II. §. 38. Propriétés chimiques du Kreuzbrunn	95
Insuffisance de l'analyse chimique pour juger des vertus médicinales des eaux, et pour leur imitation par la synthèse	—
§. 39. Valeur de l'analyse pour la pratique	98
Parties constituantes du Kreuzbrunn	99
Analyse par M. Berzélius	—
Comparaison du Kreuzbrunn à cet égard avec d'autres eaux minérales analogues	100
§. 40. Propriétés physiques	102

III. Conclusions tirées de deux articles précédens sur la nature du Kreuzbrunn, sur son mode d'action et sur le rang, qu'il doit tenir parmi les médicaments	103
§. 42—45. Effet principal ou résolvant du Kreuzbrunn	—
Crises journalières, imperceptibles	—
§. 46—47. Remèdes résolutifs; résolution	109
§. 48—50. Effet accessoire excitant du Kreuzbrunn	113
§. 51. Le Kreuzbrunn se distingue :	
a) des remèdes purement résolutifs ..	115
§. 52—55. b) des remèdes purgatifs	117
Préjugé quant à l'action affaiblissante du Kreuzbrunn sur l'estomac	119
§. 56—57. c) des résolvens plus forts	120
§. 58. Définition du Kreuzbrunn	123
IV. Maladies dans lesquelles le Kreuzbrunn a été salulaire	123
* §. 59—61. Introduction	—
* §. 62. A. Glaires, acidités de l'estomac et des intestins, excréments retenus, endurcis et corrompus	126
Notion des infarctions	—
* §. 63. Vers	128
* §. 64. Quelques maladies de l'enfance	129
* §. 65—66. B. Pléthore abdominale, ses différens degrés (engorgement, obstruction, induration) et ses symptômes (hémorroïdes, affections nerveuses, varices,	

anomalies des règles, écoulemens muqueux, stérilité &c.)	130
* §. 67. C. Calculs biliaires et autres anomalies de la bile	132
Analogie des maladies du foie et de la bile avec les hémorrhôides, la goutte, et la pierre	138
Difficulté du diagnostic des calculs biliaires	140
Observations qui confirment l'efficacité du Kreuzbrunn dans les affections du foie et de la bile	142
* §. 68. D. Goutte. Théorie de cette maladie	145
Méthode palliative de guérir la goutte	—
* §. 69. Causes de la rare guérison de la goutte	146
Contagion gouttense	148
* §. 70. Méthode curative radicale de la goutte	149
* §. 71. E. Calculs urinaux	152
* §. 72. F. Scrofules. Maladies de la peau	155

V. Circonstances individuelles du malade, favorables, ou contraires (*contre-indications*) à l'usage du Kreuzbrunn dans les maladies précédentes. On doit considérer à cet égard :

§. 74. Les forces digestives qu'exige la source	157
§. 75. L'état de forces général du malade	—
§. 76. Vraie faiblesse générale	—
§. 77. Forces vitales excessives	159
§. 78—79. Faiblesse fausse ou apparente	160
§. 80. Forces apparentes	164

§. 81. Etat des organes les plus essentiels à la vie	pag. 167
§. 82. Etat moral du malade	168

CHAPITRE SECOND.

Du *Ferdinandsbrunnen*. (Source de Ferdinand.)

(Comparativement au *Kreuzbrunn*.)

* §. 83. Introduction	169
§. 84. Différences de ces deux sources dans leurs effets sensibles les plus généraux	170
§. 86—87. Différences dans leurs propriétés physiques et chimiques	173
* §. 90. Maladies et circonstances individuelles dans lesquelles le <i>Ferdinandsbrunn</i> est préférable au <i>Kreuzbrunn</i>	174
* §. 91. Cas dans lesquels le <i>Kreuzbrunn</i> est préférable au <i>Ferdinandsbrunn</i>	181
§. 92. Usage simultané de ces deux sources	—
§. 93. Passage complet du <i>Kreuzbrunn</i> au <i>Ferdinandsbrunn</i>	182

CHAPITRE TROISIÈME.

Du *Carolinenbrunnen* et de l'*Ambrosibrunnen*.

(Sources de Caroline et d'Ambroise)

* §. 94. Propriétés et usage de l' <i>Ambrosibrunn</i>	184
* §. 95. Du <i>Carolinenbrunn</i>	185
Valeur des eaux ferrugineuses et de la méthode tonique en général, dans le traitement des maladies chroniques	—
§. 96. Effets sensibles et généraux du <i>Carolinenbrunn</i> , comparés à ceux du <i>Kreuzbrunn</i> et du <i>Ferdinandsbrunn</i>	191

DES MATIÈRES.

XIX

pag.

Cause de la couleur noire des excré- mens en prenant les eaux minérales .	194
§. 97. Propriétés chimiques et physiques du Carolinenbrunn	199
§. 98. Conclusions sur le caractère médical de la source de Caroline	201
* §. 99. Maladies dans lesquelles le Carolinen- brunn est utile	205
Vraie faiblesse générale	—
* §. 100. Conditions et contre-indications pour l'emploi de la source Caroline	205
Matière atrabilaire des anciens	206
* §. 101. Affections locales provenant de fai- blesse qui se guérissent par le Caroli- nenbrunn	208
§. 102. Emploi externe du Carolinenbrunn, en bain, en injection et en lotion	212
§. 103. Administration simultanée du Carolinen- brunn et du Kreuzbrunn	215
§. 104. Passage du Kreuzbrunn au Carolinen- brunn	216
* §. 106. Exemples de malades à qui le Caroli- nenbrunn a été particulièrement salu- taire	—

CHAPITRE QUATRIÈME.

Règles à observer en prenant les eaux.

* §. 107. Temps et saison les plus convenables pour l'usage des eaux	221
* §. 108. Durée de la cure, quantité d'eau qu'on doit prendre, manière de s'en servir .	222
* §. 109. Régime	225

CHAPITRE CINQUIÈME.

Des bains.

§. 110.	Introduction	231
§. 111.	Propriétés générales des bains, concernant la température	232
§. 112.	La durée et la répétition des bains	234
§. 113.	La densité du bain	235
§. 114.	Le mode d'application	236
§. 115.	Propriétés particulières, dépendantes des parties constituantes du bain et de l'état individuel du malade	238
	Seule différence des bains minéraux entre eux	—
§. 116.	Propriétés hypothétiques des bains	239
	Différence imaginaire de la chaleur naturelle et artificielle dans les eaux minérales	240

ARTICLE PREMIER.

Bains d'eau de la source de Marie
(Marienbrunnen.)

* §. 117.	Description de la source et de l'établissement des bains	240
* §. 118.	Effets sensibles et généraux en prenant les bains de la source Marie	243
§. 119.	Propriétés chimiques et physiques du Marienbrunn	245
§. 120.	Mode d'action des bains du Marienbrunn	246
* §. 121.	Maladies et circonstances individuelles dans lesquelles les bains de la source de Marie sont utiles, ou non (contre-indication)	247

§. 122.	Différence dans l'action interne et externe des eaux minérales	249
	Les maladies dans lesquelles l'usage externe est préférable à la boisson des eaux de Marienbad, sont les suivans :	
* §. 125.	Goutte	251
	G. régulière	—
	Méthode de M. Cadet de Veaux	255
	G. héréditaire	256
	G. irrégulière	258
	Suites locales des accès gouteux	260
* §. 125.	Rhumatisme	261
* §. 126.	Paralysies	262
	a) P. idiopathiques (les apoplectiques et celles qui proviennent des lésions organiques)	263
	b) P. symptomatiques	269
	c) P. métastatiques	271
* §. 127.	Scrofules. Nature des scrofules	277
	Emploi simultané des bains et de la boisson des eaux dans les scrofules	279
	Scrofule cachée	281
	Complications de la maladie scrofuleuse	285
* §. 130.	Maladies de la peau. Dartres	286
	Taches hépatiques	293
	Gale	—
	Ulcères chroniques	294
* §. 135.	Roideurs et contractures des membres et des articulations	295
* §. 134.	Utilité générale de l'emploi simultané des bains et des sources prises intérieurement	296

Règles à observer en prenant les bains, pag.
concernant:

* §. 135.	Le degré de chaleur	297
* §. 136.	Le temps le plus convenable	300
* §. 137.	Le nombre des bains à prendre	301
* §. 138.	La durée du bain	302
* §. 139.	Règles à observer avant le bain	—
* §. 140.	Manière d'employer le bain	304
* §. 141.	Règles à observer après le bain	306

ARTICLE SECOND.

Bains de boues minérales.

* §. 142.	Propriétés physiques et chimiques	307
	Description de l'établissement pour les bains de boues	308
* §. 143.	Effets sensibles et généraux, compara- tivement à ceux des bains d'eau de la source Marie	309
	Eruptions produites par les boues	310
	Cas dans lesquels les bains de boues sont préférables à ceux du Marienbrunn	312
	Préjugé contre leur usage chez les per- sonnes délicates	318
* §. 145.	Usage local des boues	324
* §. 146.	Mode d'administration des bains de boues	328
* §. 147.	Mode d'administration locale des boues	330

ARTICLE TROISIÈME.

Bains de gaz.

* §. 148.	Histoire des bains de gaz de Marien- bad	333
* §. 149.	Effets sensibles et généraux du gaz	336

	pag.
Expériences faites sur le mode d'action du gaz et sur sa meilleure application	338
* §. 150. Propriétés physiques et chimiques du gaz	339
* §. 151. Mode d'action, et contre-indication des bains de gaz	341
* §. 152. Maladies dans lesquelles les bains de gaz sont utiles	342
* §. 153. Mode d'administration	345

ARTICLE QUATRIÈME.

Bains de vapeurs. (Etuves à la russe.)

* §. 154. Cas dans lesquels on emploie les bains de vapeurs à Marienbad	348
Description de l'établissement	—
* §. 155. Réfutation de quelques préjugés contre les étuves russes	350
* §. 156. Circonstances contraires à l'emploi des étuves	351
* §. 157. Mode d'administration	352

ARTICLE CINQUIÈME.

Douches.

* §. 158. Douches à jet (latérales et ascen- dantes)	354
* §. 159. Action et indication des douches à jet	355
* §. 160. Contre-indication	356
* §. 161. Douche à gouttes	—
* §. 162. Douche à l'arrosoir	357
* §. 163. Mode d'administration des douches à jet	—
* §. 164. Mode d'administration de la douche à gouttes	359

	pag.
* §. 165. Mode d'administration de la douche à l'arrosoir	359
Table des parties constituant de toutes les sources minérales de Marienbad .	361
Vocabulaire des principales expressions techniques qui se trouvent dans cette ouvrage, pour les lecteurs étrangers à la médecine	363

SECTION PREMIÈRE.

—++++++—

HISTOIRE DE MARIENBAD (a).

§. 1.

D'anciens documens nous apprennent que les eaux minérales de Marienbad sont connues depuis trois siècles (b). Ce fut alors que l'empereur Ferdinand I voulut établir une saline à la source, qu'on nommait la *source salée*, et qui de nos jours est appelée la *source de Ferdinand*. Balbin (c), historiographe de Bohème, nous a laissé là-dessus, comme document pré-

(a) Marienbad appartient à la communauté des Prémontrés de Tepl. Il est situé en Bohème, dans le cercle de Pilsen, entre Plan, Tepl et Königswarth, à deux lieues de chacune de ces petites villes. Carlsbad et Egra en sont éloignés de cinq, et Franzensbrunn de six lieues.

(b) Stránsky de republica Bojema. Amstelod. 1713. p. 16.

(c) Miscell. histor. Decad. 1. Lib. Cap. 26.

cieux, une lettre de l'empereur à l'abbé de Tepl, qui fut requis par ce souverain d'envoyer à Prague plusieurs bouteilles de cette eau, pour la faire examiner par des experts. On en tira un sel très-pur et très-fort, et l'on fit un établissement à la source pour le produire en gros; mais on ne put réussir à séparer les eaux de la source minérale des eaux communes venant des environs. Cette circonstance, et surtout la guerre, firent abandonner cet ouvrage à peine commencé.

Par de semblables raisons deux entreprises d'exploitation échouèrent vers le milieu du dix-huitième siècle.

On ne paraît pas à cette époque avoir employé médicalement cette source, malgré sa richesse en gaz acide carbonique et autres principes minéralisateurs. Il était réservé à nos temps de lui assigner cette destination. Elle n'offrait autrefois qu'un marais profond, de plusieurs toises carrées de surface, et éloigné d'un quart de lieu de Marienbad. On le dessécha en 1819, et la source fut épurée, convenablement encaissée, et mise au rang des sources salutaires de Marienbad. Dans ce travail long, coûteux et pénible, on trouva l'ancien encaissement. Il offre des preuves authentiques et irrévocables de l'histoire de la source, dont nous venons de donner le précis.

Les chroniques n'ont commencé qu'en 1603 à parler des sources qui coulent dans la vallée de Marienbad même, et qui sont bien plus intéressantes pour nous. Le médecin Raudenius de Schlakenwald les prescrivit la même année au chevalier Joachim Liebsteinsky de Kolowrat, et environ à la même époque il promet, dans une lettre à l'abbé Ebersberg, d'écrire un ouvrage sur les propriétés de ces eaux. Il ne tint pas sa promesse.

En 1663, le prélat Raymond en fit usage par le conseil du docteur Dueler de Carlsbad. Le médecin Hörnik d'Egra les recommanda au docteur Prudentius, conseiller impérial sous Rodolphe II, et il fut guéri d'une maladie goutteuse très-opiniâtre (d); ce qui prouve que les anciennes *Eaux de Tepl* ou d'*Auschwitz* (e), sont connues depuis long-temps. Elles s'appeloient autrefois: *der Stänker* (la puante), *der Gesalzene* (la salée) et *der Schweflige* (la sulfureuse); aujourd'hui *Marienbrunnen* (la source de Marie), *Kreuzbrunnen* (la source de la croix), *Ambrosiusbrunnen* (la source d'Ambroise), et *Carolinenbrunnen* (la source de

(d) Balbin, Miscell. histor. Decad. 1 Lib. 1 Cap. XXVI. p. 16.

(e) Nom d'un village situé à une demi-lieue de Marienbad.

Caroline), d'après l'auguste impératrice, qui permit, en 1818, qu'on donnât son nom à cette source, découverte beaucoup plus tard, quoique au milieu de Marienbad. On la nomma d'abord la *source neuve*. Nous ignorons si autrefois ces sources étaient entourées d'habitations, et si les malheureuses guerres de religion, qui désolèrent la Bohême, n'ensevelirent pas avec tant d'autres trésors, les connaissances qu'on peut avoir eu sur l'emploi de ces eaux.

Il y a environ soixante ans que le docteur Scrinci, professeur à Prague, écrivit sur nos eaux, et particulièrement sur le *sel du Kreuzbrunnen*. Il le recommanda, pris dans de l'eau chaude, comme pouvant remplacer le Sprudel de Carlsbad, contre beaucoup de maladies (f). Dès-lors ce sel fut admis et employé dans les pharmacies, sous le nom de *sel de Tepl*.

A peu près vers le même temps Marie-Thérèse y donna une attention particulière, en ordonnant que toutes les eaux minérales, qui se trouvaient dans ses états, fussent examinées.

(f) *Abhandlung von dem tepler Gesundbrunnen im Königreiche Böhmen, wie auch von dessen vortreflichsten und sehr nutzbaren Salze.* C'est-à-dire : Traité sur les eaux minérales de Tepl en Bohême, et sur le sel excellent et très-utile qu'on en tire. Augsbourg. 1760.

C'est à cette occasion que nos eaux furent décrites par le docteur Zauschner (g).

Une ancienne tradition nous apprend que les habitans des villages voisins ont, de temps immémorial, cherché et employé ces sources, comme remèdes; mais leur époque n'était pas encore venue. Il fallait des circonstances favorables, sans lesquelles les choses les plus importantes et les plus utiles n'ont jamais lieu.

Pour nous former une juste idée de l'état où se trouvait Marienbad, il nous suffira de rapporter la description que le docteur Nehr (h), médecin de l'abbaye de Tepl, en fit à son arrivée dans cette contrée, en 1779.

„Quel fut mon étonnement, dit-il, en entrant dans le vallon sauvage, où se trouvent nos eaux, quand j'aperçus les montagnes et les sombres forêts qui l'environnent! Tout inspirait le dégoût, éveillait la crainte, et causait de l'horreur. Les montagnes et les vallées, les ravins et les marais, les collines de pierres et de sable, les troncs d'arbres pourris, et ceux que le vent avait déracinés, se succé-

(g) Dissert. inaug. med. de elem. et virib. medic. trium aquar. mineral. Teplens. Pragaë 1768 in 8°.

(h) *Beschreibung der mineral. Quellen zu Marienbad.* C'est-à-dire: Description des eaux minérales de Marienbad. Carlsbad. 1813.

„daient sans interruption, pour attrister mes regards.“

„Excepté une vieille chaumière, menaçant ruine, et un vieux grillage de bois grossièrement taillé, qui entourait le Kreuzbrunnen, on ne trouvait ni ne voyait rien qui pût retracer la main de l'homme. Pas un sentier, pas un chemin praticable, ne conduisait à cette source. On devait jeter des pierres dans les marais, et, en sautant de l'une à l'autre, on parvenait enfin à la source. Que l'on s'imagine un désert affreux, habité par des animaux sauvages, des voleurs de bois, des braconniers, des bandits, et l'on s'étonnera que toutes les années, en été, particulièrement les fêtes et dimanches, non-seulement des personnes seules, mais des troupes d'hommes rassemblés, risquèrent, par amour pour leur santé, de pénétrer dans cet endroit, et d'y rester quelques heures, buvant du Kreuzbrunnen outre mesure, souvent jusqu'à quinze et vingt chopines (Seidel).“

„C'est ce que prouvent les inscriptions sans nombre, dont les personnes qui buvaient ont chargé l'entourage de la fontaine. On écrivait avec de la craie, du charbon, avec tout ce qu'on pouvait trouver, le nom des personnes, le lieu qu'elles habitaient, quelquefois la maladie, souvent même la quantité d'eau qu'on avait bue, et le nombre des évacuations qui en

„avaient été la conséquence; puis on se sauvait aussi vite que possible &c.“

En 1781, le docteur Nehr recommanda à l'abbé, alors chef du couvent, d'établir autour du Kreuzbrunnen quelques pauvres paysans, et il engagea ce prélat, en 1791, à bâtir, près du Marienbrunnen, une petite maison divisée en quatre parties, pour ceux qui voulaient prendre les bains. C'en fut assez pour montrer le chemin qu'on devait suivre. Les malades purent demeurer auprès des sources, et le médecin fut en état d'observer systématiquement l'effet des eaux.

C'est ainsi que le docteur Nehr se convainquit des effets salutaires de ces eaux. Cette conviction, et le grand nombre de personnes qui vinrent y chercher leur guérison, le décidèrent, en 1807, à faire construire une maison plus convenable à la réception des malades, maintenant nommée à *la boule d'or*. A peine suffit-elle l'été suivant, pour loger tous ceux qui vinrent à Marienbad. Plusieurs entrepreneurs suivirent bientôt cet exemple, qui devint lucratif.

Peu-à-peu, par l'heureuse influence du révérend Charles Reitenberger, prélat actuel, alors secrétaire de l'abbaye, on vit les forêts s'éclaircir, les marais se dessécher, les routes s'applanir et devenir praticables aux voitures.

On construisit en 1810 une maison de bains, de vingt chambres, et, à la place de l'ancienne, on fit une petite auberge.

Les bains étaient alors l'objet principal. Par leurs effets salutaires ce lieu devint le refuge des paralytiques et des gouteux de tout le voisinage. Les cures heureuses de ce genre de maladies, fixèrent l'attention du public sur ce sanctuaire d'Hygiène, nouvellement retrouvé, encore plus que les effets intérieurs du Kreuzbrunnen dans les affections dangereuses et cachées d'une autre espèce. Nehr ne fit presque aucun usage des autres sources, nommées ci-dessus.

Le nombre des malades augmenta annuellement, et le besoin de logemens fit construire de nouvelles maisons. En 1812 leur nombre montait déjà à treize. Les promenades et autres embellissemens de Marienbad et de ses environs rendirent même ce séjour agréable.

§. 2.

Tel est le degré auquel était parvenu cet établissement par la vertu de ses bains, par celle du Kreuzbrunnen, et de ses cataplasmes de boues chauffées; et jusqu'alors on n'avait rien écrit, dans ces derniers temps, qui pût le recommander. La seule manière dont il s'est élevé, en fait le plus bel éloge, et nous garantit sa durée.

Des effets salutaires sont la b se inébranlable sur laquelle Marienbad repose. Jusqu'alors, on n'y avait vu arriver que des habitans de Boh me, et seulement ceux des environs.

Le docteur Nehr fut le premier qui, par sa description, citée ci-dessus, en 1813, fit connaître au monde l'existence de ces eaux sous le nom de Marienbad. Les nombreuses histoires de maladies guéries, et racontées sans aucun étalage de théorie, suffirent pour donner de la vogue à ce livre. Aucune description élégante du lieu ne contribua à y attirer les étrangers; et même encore, dans sa seconde édition (Carlsbad 1817), Nehr recommanda aux malades d'apporter leurs propres lits.

Outre cet écrit, le voisinage des eaux célèbres de Carlsbad et de Franzensbrunnen, contribua essentiellement à la renommée de Marienbad. Des médecins étrangers en prirent connaissance, et leurs malades, soulagés ou guéris, la portèrent au-delà des frontières de la Boh me.

 . 3.

Une nouvelle époque se présente maintenant dans l'histoire de Marienbad, par le vif intérêt qu'y prit S. E. Mr. le comte François de Kolowrat-Liebsteinsky, alors grand-bourgrave; par les soins infatigables de son pro-

priétaire susnommé, pour la prospérité de l'endroit, et par l'affluence de malades d'un rang plus élevé.

Les voisins arrivèrent bientôt pour construire des maisons, s'y établirent d'après les ordres du gouvernement, et s'évertuèrent à les rendre élégantes et commodes.

La forme du terrain donna l'idée de faire de Marienbad un jardin, dont la plus grande partie est achevée; l'activité se joignit au bon goût.

Sans oublier que les embellissemens extérieurs ne pouvaient que contribuer à rendre ce séjour plus agréable et plus commode aux malades, on eut principalement soin du perfectionnement des sources et des bains, et des moyens de les appliquer.

Les sources ont été convenablement encaissées, puis examinées et décrites de nouveau par d'habiles chimistes et par des médecins expérimentés (a).

En 1818, chargé de la partie médicale, j'observai avec exactitude les sources déjà mieux

(a) Reuss et Steinmann: *Das Marienbad bei Auschwitz, physikalisch, chemisch und medizinisch dargestellt*. C'est-à-dire: Marienbad &c. décrit physiquement, chimiquement et médicalement. Prague. 1818.

connues, et je tâchai aussi d'apprécier les sources de Ferdinand, de Caroline et d'Ambroise moins étudiées jusqu'alors. Je m'appliquai à rechercher et à déterminer, leurs propriétés particulières et leurs rapports avec les autres sources.

La guérison remarquable de Mr. le docteur Struve, célèbre chimiste de Dresde, réveilla toute mon attention sur l'emploi du gaz, qui se dégage de la source qui fournit les bains. Je rédigeai les résultats de mes observations sur un grand nombre de malades, ainsi que diverses expériences faites sur moi-même, et les publiai dans les Annales de médecine d'Autriche, volume V, et dans un ouvrage particulier (b). Ces écrits étaient suffisans pour

(b) *Ueber die Gasbäder in Marienbad mit einer skizzirten Beschreibung des Kurortes.* C'est-à-dire : Sur les bains de gaz à Marienbad &c. Vienne 1819 in 8°.

Voici le catalogue des écrits publiés postérieurement sur Marienbad.

Sartori, Dr. Fr., Taschenbuch für Marienbads Kurgäste. C. à d. : Almanach pour ceux qui vont aux eaux de Marienbad. 1819 in 8°.

Ziegler, Dr. J., Bemerkungen über Marienbad in Böhmen. C. à d. : Remarques sur Marienbad en Bohême. Ratisbonne. 1820.

occasionner et justifier l'établissement actuel des bains de gaz. Marienbad dut bientôt à la libéralité de l'abbaye, une excellente douche, un arrangement pour quelques bains de boues, et un bain à vapeurs à la russe, dont j'avais eu à Berlin l'occasion d'observer les effets bien-faisans.

Richter, F. L., Marienbad, ein Handbuch für diejenigen, welche diesen Kurort besuchen. C. à d.: Marienbad ou Manuel pour ceux qui vont visiter ces eaux. Prague. 1821 in 12°.

Steinmann, Jos. J., physikalisch - chemische Untersuchung der Ferdinandsquelle zu Marienbad, mit einem Anhang über die Heilkräfte der genannten Quellen, von J. V. Krombholz. C. à d.: Recherches physiques et chimiques sur la source de Ferdinand, avec un appendice concernant les effets salutaires de cette source &c. Prague. 1821 in 8°.

Heidler, Dr. C. J., Marienbad nach eigenen bisherigen Beobachtungen und Ansichten ärztlich dargestellt. C. à d.: Marienbad, considéré médicalement d'après mes propres observations. 2 Vol. Vienne. 1822 in 8°.

Kurze Nachricht über Marienbad mit besonderer Beziehung auf den Kreuzbrunnen und Ferdinandsbrunnen daselbst. C. à d.: Précis sur Marienbad relativement au Kreuzbrunnen et au Ferdinandsbrunnen. Prague. 1823. in 8°.

La maison de bains a été agrandie et embellie. Les bains de boues minérales n'ayant fourni déjà assez de preuves convaincantes de leur efficacité dans une foule de maux opiniâtres, on fit, il y a trois ans, un établissement plus étendu, pour l'emploi de ce moyen de guérison, aussi important que rare.

En 1819, Marienbad fut pourvu d'une bonne pharmacie; en 1820, on y bâtit une petite eglise; et cette année, grâce à Mr.

Scheu, Dr. Fid., meine Beobachtungen über die eigenthümlichen Wirkungen der Bäder in Marienbad und der Trinkquellen daselbst. C. à d.: Observations sur les effets des bains et sources de Marienbad. Prague. 1824 in 8^o seconde édition.

———, Renseignement sur les eaux minérales de Marienbad. Prague. 1825.

Schneider, Marienbad, ein Cyclus von Gedichten. C. à d.: Marienbad, choix de poésies. Vienne. 1812 in 12^o.

Heidler, Dr. C. J., Regeln für den Gebrauch der Gesundbrunnen und Heilbäder in Marienbad. C. à d.: Règles à observer pour ceux qui prennent les eaux et les bains à Marienbad. 8^o. Prague. 1826.

——— Le même ouvrage en françois.

Enfin plusieurs petits traités de M. M. Hufeland, Kreysig, Rust, Clarus, Berzelius, Steinmann, Schäffer, Sartori, Wetzler, Scheu, Heidler &c.

Breinl, capitaine du cercle, le nouvel hôpital sera achevé.

C'est par la réunion de tous ces moyens que s'est formé Marienbad, tel que je vais le décrire.

SECTION SECONDE.

—++++++—

DESCRIPTION DE MARIENBAD.

§. 4.

Marienbad doit autant à la nature qu'à l'art. Les élégans bâtimens érigés au - dessus des sources ; le bon goût des maisons , distribuées avec régularité dans un jardin très - agréable ; cet ensemble pittoresque frappe tous les étrangers. Une gorge de 100,000 toises carrées, entre des montagnes riantes , a servi à la disposition générale du lieu, qui est dans un style moderne, tel qu'on le voit par le frontispice ci - joint. Des collines, tantôt douces, tantôt rapides, une grande variété de terrain, et deux ruisseaux d'eau vive, offraient de grands moyens pour l'embellissement d'un endroit aussi charmant.

Les sources sont à de petites distsnecs l'une de l'autre. De jolis pavillons les recouvrent, et ajoutent aux charmes de l'endroit. Le Portique de la source de la croix (Kreuzbrunnen) en est le

plus bel ornement, et frappe particulièrement les arrivans, qui d'un seul coup d'oeil embrassent tout Marienbad. La colonnade de ce portique est de l'ordre dorique, et dans le style le plus pur.

Manquant, jusqu'à l'été précédent, d'un local plus convenable, pour mettre les buveurs mieux à l'abri du froid et de la pluie, on ajouta à ce portique, en 1825, une grande salle (Brunnensaal), bâtiment aussi utile qu'agréable. Une large terrasse, plantée de plusieurs rangées d'arbres, et de plus de cent toises de long, conduit du Kreuzbrunnen au Carolinenbrunnen, où elle se termine par un bosquet.

La nouvelle salle, chauffée par l'air chaud, est toujours d'une température égale et modérée. Les avantages de ce bâtiment sont surtout précieux pour ceux qui ne peuvent prendre les eaux qu'au printemps et en automne.

Du côté opposé, vers le Carolinenbrunnen, les boutiques se joignent à la salle. Elles seront cette année réunies dans un bâtiment régulier, orné d'une colonnade.

Du Carolinenbrunnen on va en quelques minutes à l'Ambrosiusbrunnen, et un peu plus loin se trouve la Maison des bains. Celle-ci réunit dans un seul local les bains d'eau minérale, ceux de vapeurs, de boues et les douches. La Source de Marie, qui fournit l'eau des bains, est à une petite distance, derrière cette maison. Les

boes minérales en sont voisines, ainsi que les innombrables courans gazeux, qui ont servi à l'établissement des bains de gaz. La description plus détaillée de ces objets se trouvera dans la section suivante, où il sera question de leur emploi médicinal (a).

Le nombre des maisons où l'on peut loger, y compris celle des bains et deux grandes auberges, est de quarante - quatre. Marienbad rivalise déjà avec les premiers bains de l'Allemagne, par la régularité et l'élégance extérieure et intérieure des maisons, qui entourent le jardin de trois côtés et lui servent de limite. Un cercle de collines boisées borne l'horizon à une petite distance. De hauts sapins protègent ce lieu contre les vents du nord, d'est et d'ouest. Ils semblent rappeler aux malades, qu'outre les soins de leur santé et l'espérance du rétablissement, ils doivent ignorer ce qui se passe au-delà de ces arbres, et oublier le luxe, les chagrins et les affaires, causes fréquentes de leurs maux. Une seule issue, régulièrement formée dans ce vert horizon, du côté du midi, est ouverte à leurs regards. On y découvre une vue charmante, qui s'étend jusqu'à six ou sept lieues

(a) On a fini cette année une nouvelle maison de bain auprès de la source Caroline, qui est très-ferrugineuse et fortifiante.

dans le pays voisin. Une chaîne de montagnes à la frontière de la Bavière, et le majestueux *Pfauenberg*, avec les ruines d'un ancien château sur son sommet, terminent cette perspective. C'est de ce côté que la grande route actuelle conduit ceux qui viennent chercher secours à Marienbad.

Le *Ferdinandsbrunn* se trouve dans une vallée adjacente à un quart de lieue de distance. Il a été décoré, cette année, d'un élégant pavillon, formant le centre d'une colonnade, où se promènent ceux qui prennent cette source. Elle est terminée d'un côté par une salle, qui sert d'abri aux malades dans le mauvais temps, et de l'autre par un bâtiment symétrique, où demeure le concierge, et où l'on travaille à tout ce qui concerne l'expédition des eaux de cette source.

Le sentier qui conduit au *Ferdinandsbrunn* et au village voisin d'*Auschwitz*, traverse une prairie charmante, en suivant le ruisseau de ce nom, au pied de la belle montagne de *Hamélica*. Les aunes qui croissent sur les bords du ruisseau, mettent les promeneurs à l'abri des rayons du soleil, et on jouit en même temps de la vue de plusieurs paysages et d'une contrée agréable et étendue. A droite du village d'*Auschwitz*, et à la même distance, se trouve le petit château de *Hammerhof*, dont l'entrée est permise aux étrangers.

Comme objets de promenade en voiture, l'on va visiter la belle abbaye des Prémontrés de *Tepl*, à qui appartient Marienbad, et les petites villes voisines de *Kuttenplan*, *Plan* et *Königswarth*. La première appartient à Mr. le comte Berchheim ; la seconde à Mr. le comte Nostitz, et la troisième à S. A. Msgr. le prince de Metternich. On trouve aussi à Königswarth plusieurs sources ferrugineuses, et un jardin près du château, à quinze minutes de la ville. On y arrive plus aisément et plus agréablement, depuis 1825, par une route en ligne droite, qui traverse le parc entre Königswarth et Marienbad. La nouvelle poterie, à une demi-lieue de Marienbad, établie pour la fabrication des cruches destinées à l'exportation des eaux, est aussi pour les étrangers un objet de curiosité.

L'année précédente on a commencé à ouvrir une communication plus courte entre Marienbad, Carlsbad et Teplitz, ce qui sera pour les malades, qui fréquentent ces eaux, un grand avantage. Cet ouvrage est une preuve du zèle que S. E. Mr. le comte Charles de Chotek, grand-bourgrave de Bohême, met à encourager les établissemens utiles, et lui donne de nouveaux droits à la reconnaissance publique. Alors on pourra faire la route de Carlsbad à Marienbad, en quatre heures, tandis qu'auparavant on faisait un long détour par Egra, qui exigeait toute une journée. Peu

de voyageurs se hasardaient auparavant à prendre la pénible et dangereuse route par les montagnes de Petschau. Dans ce petit nombre on compte S. M. le roi de Prusse, qui honora, il y a six ans, nos eaux de son auguste présence.

Parmi le grand nombre de promenades à pied, que l'on peut faire à Marienbad même, et dans les bois voisins, j'indiquerai les suivantes : Le chemin qui mène à la Maison du forestier (*Försterhaus*), située dans le parc de Königswarth, d'où l'on a une vue ravissante, jusqu'aux frontières de la Bavière et sur tout le territoire d'Egra jusqu'en Saxe; le chemin du *Belvédère*, derrière le Kreuzbrunn; celui qui côtoie le ruisseau du moulin, jusqu'à la petite Maison de bouleau (*Birkenhäuschen*); le sentier, qui mène du bain de gaz par dessus le ruisseau de Hamélica jusqu'à la route de Tepl; les deux charmans sentiers qui conduisent au Ferdinandsbrunn; l'un par la vallée déjà décrite, et l'autre sur le penchant de la montagne de Hamélica, à côté d'une nouvelle route pour les voitures.

Espérons que Marienbad deviendra bientôt aussi agréable aux gens bien portans, qu'il est utile aux malades, par cette rare réunion de tant de moyens curatifs.

SECTION TROISIÈME.

—+++++—

MOYENS CURATIFS A MARIENBAD.

§. 5.

C'est dans l'ensemble de ses nombreuses propriétés médicinales qu'il faut considérer Marienbad, si l'on veut avoir une juste idée de son importance dans le traitement des maladies chroniques. Il possède, pour l'usage interne, des *eaux résolvantes*, le Kreuzbrunn, et le Ferdinandsbrunn; et des *eaux toniques* ou fortifiantes, le Carolinenbrunn, et l'Ambrosiusbrunn; enfin, pour l'usage externe, des *bains de boues* et d'*eaux minérales*, de *gaz*, de *vapeurs*, et des *douches*.

Cette réunion de moyens a guéri un grand nombre de maux, qui avaient résisté aux remèdes pharmaceutiques et à l'usage d'autres eaux ou des bains minéraux, employés séparément. Chacun de ces remèdes en particu-

lier acquiert par - là à Marienbad de nouvelles vertus, qu'il n'aurait pas, si on l'administrait seul. Par cette réunion Marienbad est devenu le lieu, qui offre peut-être le plus grand nombre de moyens curatifs naturels d'espèce différente et d'une aussi grande efficacité.

Ses relations extérieures sont encore d'une valeur particulière et fondée sur cette ancienne vérité, que les meilleurs médicaments ne peuvent être utiles à un malade, tant que les causes éloignées de sa maladie subsistent, et que les fautes dans la diète et sa manière de vivre s'opposent à leurs effets. Que de fois ne faut-il pas chercher dans des fautes de ce genre, jointes à une vie sédentaire, dans les fonctions pénibles et rebutantes d'un'emploi, dans les querelles de famille &c., la cause des maladies chroniques les plus opiniâtres! Un malade peut-il jamais se guérir tant qu'il restera exposé aux effets destructeurs de ces ennemis de sa santé? S'y soustraire est le premier des devoirs. De quel avantage n'est-il pas pour tous ces malades, de voyager, de changer de lieu et d'air, de s'occuper de nouvelles idées? Enfin, de quelle utilité ne leur est pas la diète et une manière de vivre régulière, dans une contrée charmante; une société agréable d'amis

ou d'étrangers ; peut-être même l'atmosphère des fontaines (a) ; et tant d'autres influences bienfaisantes , qui agissent sur l'esprit et sur le corps ?

L'expérience a démontré que toutes ces choses exercent une action puissante et décidée sur l'origine et la guérison des maladies. C'est ainsi que long-temps avant la publication de l'ouvrage de Frédéric Hoffmann sur la diète et sur l'exercice, comme la meilleure médecine, on vit parmi les gens de l'art, comme parmi les profanes, beaucoup de personnes qui doutèrent en général de l'efficacité des médicamens. On en trouve même maintenant qui attribuent exclusivement l'utilité des eaux minérales aux influences hygiéniques, dont nous venons de parler (b). Des vues erronées sur la nature et l'effet des eaux, ainsi que sur les maladies qu'elles guérissent, les ont entraînés dans cette erreur. Ils ne peuvent comprendre comment, sans croire à un remède universel, on peut regarder comme possible la guérison de tant de maladies par une eau minérale, ainsi que les médecins des eaux nous le racontent.

(a) *Ziegler, Bemerkungen über Marienbad. C. à d. : Observations sur les eaux de Marienbad. Ratisbonne. 1820.*

(b) Comparez : *Diction. de médecine. T. VII. p. 257.*

Pour prouver cette possibilité relativement à Marienbad, je renvoie :

1. Au précis historique de cet endroit, dans la première section de cet ouvrage.
2. Aux témoignages de tous les médecins, qui jusqu'à présent ont observé avec exactitude ses effets sur les lieux (c).

(c) Je crois pouvoir remplacer ces témoignages par le jugement que le grand appréciateur des eaux minérales, C. W. Hufeland, a porté sur Marienbad. „Avant tout (dit-il dans le Journal „de médecine pratique 1823) c'est l'excellence „des eaux en elles-mêmes, qui a rendu possible cette prompte célébrité. Je parlerai d'abord du Kreuzbrunn. Une pareille source ne se trouve en nul autre endroit. Elle se distingue „par sa vertu résolvante, qui augmente l'activité de toutes les sécrétions et de toutes les „excrétions, ce qui la fait recommander dans „un grand nombre de maladies. Les autres „sources, plus ferrugineuses, aident et corrigent „les effets de celle-ci, et coopèrent certainement à la réussite de plusieurs traitemens. „Le Ferdinandsbrunn mérite la plus sérieuse attention, par sa richesse extraordinaire en gaz „acide carbonique, et en parties ferrugineuses. „Qu'il suffise de dire, que je me suis convaincu „de nouveau, que Marienbad est le Carlsbad „refroidi, comme je l'ai appelé autrefois, et „qu'il est indiqué dans les mêmes cas que „Carlsbad, mais où ce dernier serait trop

3. A la preuve convaincante que fournit l'augmentation annuelle des malades , à une époque qui n'est rien moins que favorable aux projets de voyage aux eaux. La liste des malades pour l'année 1817, comparée à celle de 1827, diffère de sept - cents numéros.
4. Enfin , pour les personnes qui sont sur les lieux mêmes , et qui comparent mon ouvrage avec leurs propres observations , je m'en rapporte aux changemens importans et variés , qu'elles ont l'occasion d'observer tôt ou tard sur elles - mêmes , ou sur les autres , comme des effets incontestables des eaux et des bains. Cette preuve est la plus générale et la moins sujette aux erreurs. Elle me paraît en même temps la seule qui puisse démontrer la connexion naturelle et nécessaire entre une eau minérale et la maladie qu'elle a guéri.

§. 6.

C'est parce que les écrivains sur les eaux minérales n'ont pas expliqué assez clairement cette liaison , que même de grands médecins ont pu négliger totalement l'étude et l'emploi

„échauffant &c. On trouve à Marienbad tout „ce qu'on peut désirer pour l'usage des bains „de gaz, de boues, de vapeurs, des douches &c.“

des eaux, si importantes dans les maladies chroniques.

Le but du premier chapitre de mon ouvrage allemand, destiné exclusivement aux médecins, et cité plus haut, était, de rechercher les causes d'une telle contradiction, comme d'une imperfection très-remarquable de l'art de guérir, et de trouver les moyens les plus propres à l'éviter. Le double objet de mon travail actuel ne me permet pas de les répéter.

J'ai proposé (à l'endroit cité I^{er}. vol. p. 37) une nouvelle classification des eaux minérales, pour leur assigner dans la pharmacopée la place convenable, c'est-à-dire : comme des remèdes fluides excitans, résolvens et toniques. On a déjà tenté quelque chose de semblable. Mais si l'on tire encore les principes fondamentaux de la chimie, et non de l'effet sur les malades, on n'y aura rien gagné. Nous devons dans ces derniers temps beaucoup d'éclaircissemens sur la partie thérapeutique des eaux minérales, à l'illustre Hufeland (a) de Berlin; à Mr. Kreysig (b) de Dresde, premier médecin

(a) *Praktische Uebersicht der vorzüglichsten Heilquellen Deutschlands nach eigenen Erfahrungen.* C. à d. : Précis pratique sur les principales sources minérales de l'Allemagne. 2^{de}. édit. Berlin. 1820 in 8^o.

(b) *Ueber den Gebrauch der natürlichen und künstlichen Mineralwässer von Karlsbad, Ems, Marien-*

ordinaire du roi, un des plus célèbres praticiens de nos jours, et à Mr. Alibert (c) de Paris, premier médecin ordinaire du roi, suffisamment connu du monde savant par son chef-d'oeuvre sur les maladies de la peau et par d'autres écrits.

bad, Eger, Pyrmont und Spa. C. à d.: Sur l'usage des eaux naturelles et artificielles de Carlsbad, d'Ems, de Marienbad &c. Leipzig. 1826.

- (c) Précis historique sur les eaux minérales les plus usitées en médecine. Paris. 1826 in 8°.

Un avantage inappréciable de la pratique aux eaux est de procurer, plus que toute autre branche de la médecine, l'occasion d'apprécier les connaissances et les lumières des grands médecins, non - seulement par leurs écrits, qui peuvent encore présenter des doutes, mais, ce qui est bien plus important, par leur pratique.

Il y a communément aux eaux un concours de maladies opiniâtres, graves et compliquées. Les malades ne se sont occupés souvent, pendant des années, que du rétablissement de leur santé, en prenant les conseils des plus célèbres médecins, en visitant les principales sources minérales. La plupart d'entre eux apportent les consultations mêmes, et le résultat des traitemens auxquels elles avaient servi de base. Les remarques que de tels malades font sur eux-mêmes, sont quelquefois très-instructives. C'est pourquoi il n'est peut-être nulle part plus

§. 7.

Avant de traiter des sources et des bains en particulier, j'ajoute encore quelques remarques explicatives.

Pour éviter les répétitions, et pour donner un aperçu plus facile de l'usage et de l'utilité de nos remèdes naturels, je considère seulement sous un double point de vue, les quatre sources nommées ci-dessus, que l'on peut boire, d'après leurs effets dominans et généraux, comme des eaux résolvantes, et comme des eaux toniques, quoique toutes se distinguent encore

facile de corriger ses idées sur ces cas particuliers, et peu à peu sur des espèces et même des classes entières de maladies, d'après les bons ou mauvais effets des remèdes employés précédemment. Aucune école n'enseigne avec plus d'exactitude quelle marche simple et générale suit l'origine des maux; sous combien d'influences extérieures et d'espèces différentes se forment des maladies semblables; sous combien de masques variés et contradictoires le même mal se présente, et avec quel petit nombre de moyens la nature opère la guérison; enfin combien le médecin doit s'appliquer à bien comprendre la profonde signification du: *Natura simplex* d'Hippocrate. La même eau minérale, rarement secondée par des médicamens, guérit tant de maladies graves et variées!

sous certains rapports. Je parlerai plus au long du Kreuzbrunn. C'est celui dont l'emploi est le plus général. Je donnerai un détail exact et fidèle de ses propriétés et de ses effets, et je m'en servirai pour caractériser en peu de mots les autres sources, sans nuire à la clarté et à la vérité, en indiquant seulement en quoi elles diffèrent du Kreuzbrunn.

Pour faciliter l'explication de nos bains, dont les espèces sont si variées, j'indiquerai de même leurs propriétés communes, et les principes généraux par lesquels on peut juger de leurs vertus et de leur juste application. Il suffira ensuite d'y renvoyer le lecteur et de fixer avec exactitude dans la description de chacun d'eux, les propriétés particulières qui le distinguent de tous les autres. J'ai tâché de me rapprocher le plus possible de la marche de la nature, en suivant l'ordre des matières ci-joint.

- 1°. Effets généraux et sensibles que chaque source produit pendant son emploi; c'est-à-dire, ses propriétés pratiques ou médicales.
- 2°. Propriétés physiques et chimiques ou théoriques, dans leur accord avec les précédentes.
- 3°. Conclusions qui démontrent la connexion naturelle entre nos moyens curatifs, et les maladies qu'ils guérissent.

- 4°. Exposition des maladies mêmes qui en ont été guéries ou soulagées le plus fréquemment, ou l'indication.
 - 5°. Considérations sur la constitution du malade, et les autres circonstances favorables à l'action des eaux et des bains.
 - 6°. Contre-indication, ou suites nuisibles de leur usage.
 - 7°. Règles à suivre dans l'emploi des eaux et des bains.
-

CHAPITRE PREMIER.

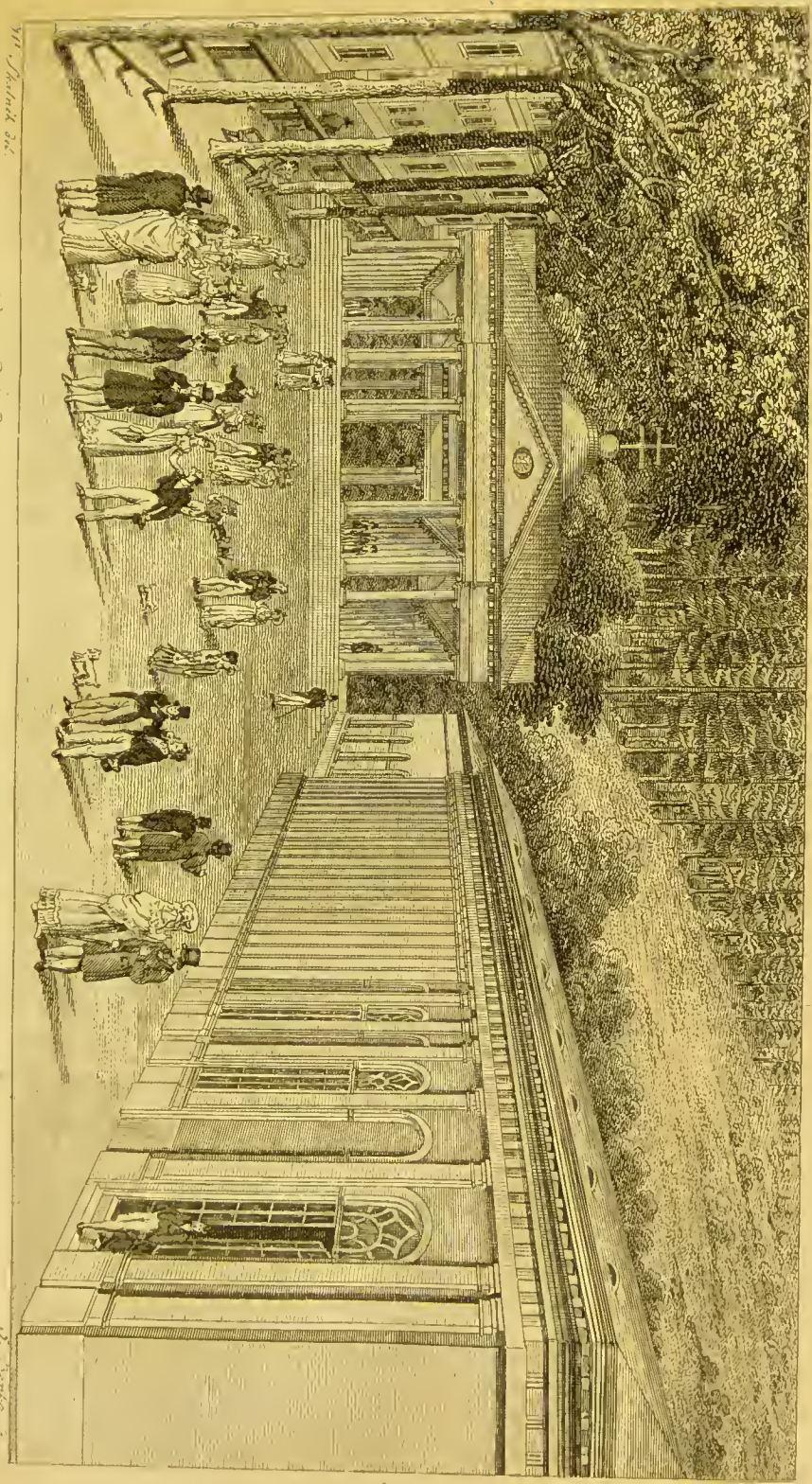
L e K r e u z b r u n n .

(Source de la Croix.)

§. 8.

Parmi les diverses sources de Marienbad celle-ci a la plus grande sphère d'activité. Sa propriété dominante ou fondamentale est résolvente; mais dans ses effets accessoires ou secondaires elle est à la fois modérément stimulante et tonique. C'est ce que prouvent les phénomènes qui se présentent pendant la cure, et la guérison qu'elle a faite d'un si grand nombre de maladies

Le Breughmann et la Salle de Reunion.



chroniques. (Comparez le §. 58.) Ce sont elles aussi, contre lesquelles les meilleurs médecins de tous les temps ont employé, comme les remèdes les plus propres, non les évacuans, ni les affaiblissans, mais les résolutifs, prudemment réunis à d'autres de la classe des toniques (Methodus tonico-solvens.). Les paragraphes suivans éclairciront et prouveront notre thèse, et détruiront la contradiction apparente, que peut-être de fausses idées sur les résolvens, les toniques ou fortifiens, et les affaiblissans pourraient avoir causé. (Voyez le §. 50.) Dans ce dessein je détaille ici les effets sensibles du Kreuzbrunn en indiquant d'abord ceux qui sont les plus généraux et les plus fréquens, et enfin ceux, qui parmi les autres s'observent le plus rarement.

I.

*Phénomènes généraux observés comme effets
médiats ou immédiats de l'emploi du
Kreuzbrunn à sa source.*

§. 9.

A. Il faut considérer d'abord l'action de cette eau médicinale sur les organes de la digestion,

nommés *les premières voies*. Il n'y a aucune boisson, aucune médecine, qui soit d'une aussi facile digestion, que le Kreuzbrunn et les eaux minérales qui lui sont analogues. Le matin à jeûn, on boit d'ordinaire, non-seulement sans aucune incommodité, mais, à un petit nombre d'exceptions près, même avec plaisir, environ cinq à dix verres de cinq à six onces chacun. J'ai fait fréquemment cette observation sur des malades, qui n'auraient jamais pu prendre à jeûn une goutte d'eau froide ordinaire, sans avoir des crampes d'estomac. Même ceux qui font usage du Kreuzbrunn à cause de crampes d'estomac ou de vomissemens chroniques, perdent assez souvent ces maux dès la première semaine de la cure. Lorsqu'il existe des impuretés dans l'estomac et une disposition de la nature à les évacuer par en haut, le Kreuzbrunn augmente quelquefois les symptômes, et on le boit avec répugnance et dégoût jusqu'à ce que l'estomac soit débarassé. Lorsque des impuretés siègent dans les intestins, on voit pareillement quelquefois augmenter les symptômes, jusqu'à ce que l'évacuation ait lieu par le bas. On doit alors remplacer le Kreuzbrunn par un remède purgatif. Mais ce cas n'est point fréquent, l'évacuation se faisant d'ordinaire sans peine par l'action de l'eau même.

§. 11.

Si le Kreuzbrunn, à l'exception de ces deux cas, produit de la tension, des pesanteurs, de l'oppression d'estomac, de la diarrhée, ou de l'anorexie, c'est un signe qu'on en prend trop, ou que l'on boit trop vite la quantité convenable, ou qu'on l'emploie déjà depuis trop long-temps; ou, en général, que cette eau n'est pas indiquée. En examinant les choses de plus près, on trouve souvent, que ces accidens proviennent du régime, plutôt que de l'eau minérale.

§. 12.

L'appétit augmente en général bientôt pendant l'usage du Kreuzbrunn. J'ai vu beaucoup de malades attendre le déjeuner avec impatience, dès le troisième ou quatrième jour de la cure, tandis qu'auparavant ils y répugnaient depuis long-temps. Cet heureux changement a lieu, tant pour la quantité, que pour la nature des alimens. Plusieurs personnes, qui souffraient de la pléthore du bas-ventre, et avaient eu de l'aversion pour le café, pendant des années, l'ont bientôt repris avec plaisir, et digéré facilement. Chez d'autres, particulièrement chez les femmes, il en a été de même, relativement à la viande.

Le Kreuzbrunn, bu à la source, et avec discernement, n'a peut-être jamais dérangé la digestion. C'est pourquoi on ordonne très-rarement à Marienbad des remèdes stomachiques. Le Kreuzbrunn, employé mal à-propos et transporté, a fait naître des préjugés à cet égard (a). Mais chaque année j'ai l'occasion d'observer des malades prenant, pendant dix et plusieurs semaines, huit ou dix verres par jour, avec une très-bonne digestion. Un homme, qui, pendant quatre semaines, prit le Kreuzbrunn et les bains, fut tiré d'une hypocondrie désespérante. Mais son teint, l'état du bas-ventre, et la qualité des excréments ne me tranquillisant pas encore, je lui fis continuer le Kreuzbrunn jusque dans la neuvième semaine. Je lui conseillai alors un petit voyage; mais il resta, et me dit, huit jours après, qu'il continuait les eaux. Le plaisir, avec lequel il les buvait, le bien-être qu'elles lui procuraient, et les glaires, qui se trouvaient encore dans les selles, lui servirent de motif. Son appétit demeurant très-bon, il continua ainsi, sans ma permission, à boire le Kreuzbrunn, jusque dans la treizième semaine, où l'automne le força enfin de partir.

(a) Comparez le §. 54.

D'après le conseil de Mr. le docteur Struve, de Dresde, il arriva ici, il y a plusieurs années, une jeune femme mélancolique. Un médecin, qui l'avait traitée jusqu'alors, lui avait donné une ordonnance par écrit, suivant laquelle la malade devait boire le Kreuzbrunn pendant une dizaine de jours, et, avec l'usage de nos bains, continuer ensuite, pendant quelques semaines, celui du Franzensbrunn, qui est plus tonique. La méthode drastique avait déjà été employée auparavant, pendant quelques mois, avec beaucoup de succès. La malade avait repris son teint fleuri; l'appétit, les digestions allaient bien, et, excepté une légère tension du bas-ventre, elle n'avait aucun signe de maladie physique. C'est pourquoi, malgré une disposition modérée à la constipation, je trouvais convenable l'ordonnance dont j'ai parlé. Mais la profonde mélancolie, qui existait encore en partie, au bout des dix premiers jours, montrait la liaison la plus intime et la plus immédiate avec les fonctions des intestins. Les excréments étaient d'une nature toute différente qu'en état de santé. Substituer au Kreuzbrunn le Franzensbrunn eut été aussi opposé au bien de la malade qu'à ma conviction. Ces raisons, et l'amélioration constante de sa santé, me forcèrent de lui faire continuer sans interruption, pendant deux mois, tous les jours, six à huit

verres de Kreuzbrunn. Elle guérit parfaitement. L'hiver suivant elle prit encore le Kreuzbrunn pendant quatre semaines, devint enceinte, et revint à Marienbad, si complètement changée, au physique et au moral, que j'eus peine à la reconnaître. L'observation, que dans la dixième semaine de son traitement, la disparition totale de sa mélancolie coïncidait avec l'évacuation d'une petite quantité de glaires, semblables aux blancs d'œufs, six ou sept fois tous les jours, me parut très-remarquable. Quelquefois elles étaient mêlées de sang. En outre, la malade avait journellement une évacuation tout-à-fait naturelle.

§. 13.

Les malades qui, après un séjour de quatre ou six semaines à Carlsbad, sont envoyés annuellement ici pour continuer, ou achever leur cure par le Kreuzbrunn ou le Ferdinandsbrunn, y joignant souvent l'usage de nos bains, nous donnent des preuves encore plus frappantes de la facilité avec laquelle nos eaux sont digérées (a).

(a) On m'a souvent demandé, si le passage immédiat d'une source chaude à une source froide ne pouvait pas avoir d'inconvénient? Jusqu'à présent je n'en ai jamais observé de suites fâ-

Même le Kreuzbrunn, transporté loin des lieux, est d'une digestion facile. Il est des malades qui, par une confiance bien fondée en

cheuses. Cette crainte repose sur un préjugé que chacun peut détruire soi-même, en réfléchissant qu'à Wiesbad, à Carlsbad, à Plombières et dans d'autres endroits, l'eau commune, la bière, ou le vin, que l'on boit tous les jours à table, cinq heures après l'usage de l'eau minérale chaude, n'ont pas une température plus élevée que celle de nos sources. Que l'on se rappelle, que l'estomac exige justement des boissons froides pour la digestion des mets, dont la température est la plus élevée. On voudrait-on en inférer que le froid de l'eau minérale est d'une nature différente de celui de l'eau ordinaire, ainsi qu'on prétend que la chaleur souterraine se distingue essentiellement de celle de dessus la terre? A ceux qui, d'après des idées mécaniques, craignent que le Kreuzbrunn ne durcisse ce que le Sprudel a fondu, je rappellerai seulement la crainte puérile de plusieurs autres personnes, que le Kreuzbrunn résolvant ne finisse par une dissolution complète. Cependant, pour la tranquillité de tels malades, nous échauffons un peu les eaux pendant les premiers jours du traitement. On ne doit point confondre avec la question ci-dessus, celle de la convenance du passage immédiat d'une source résolvante thermale ou froide à une source très-ferrugineuse et tonique.

cette eau, ne passent jamais l'hiver, sans en prendre de temps en temps (b). Pour revenir aux effets de cette eau, prise à la source même, j'ajouterai à ce paragraphe, comme preuve, que même son usage immodéré ne trouble pas facilement les organes digestifs.

Lorsqu'il n'y avait pas d'habitations à Marienbad, on y restait ordinairement un jour. Chacun buvait, et éprouvait, autant que possible, l'effet des eaux, et l'on s'en tenait-là. Quinze jusqu'à vingt livres d'eau, environ trente de nos gobelets, était la dose ordinaire. Il est encore dans nos environs des gens qui vantent cette ancienne méthode, et qui m'ont assuré que l'appétit, au lieu d'être diminué, en était fort augmenté. Un praticien de cette époque m'envoya, il y a six ans, un jeune paysan, à qui les eaux auraient convenu. Mais lorsqu'il apprit qu'il devait y rester quatre semaines, il repartit à l'instant, parce qu'on lui avait dit qu'un jour seul suffirait, et qu'il ne

b) C'est ici, qu'il faut citer ce que Hufeland a écrit sur le Kreuzbrunn. „Je dois encore rapporter“ dit-il „ce qui couronne tout le reste, savoir: „que Goethe, l'orgueil de notre nation, après „une maladie grave, qu'il avait eu chez lui, „trouva le secours le plus efficace dans le „Kreuzbrunn transporté, et, cet été, à Marien- „bad même, un rétablissement parfait.“

devait boire que jusqu'à ce que l'eau qu'il avait bue, commencerait à passer.

J'ai vu, en 1826, un buveur d'eau excessif. Un médecin mélancolique, qui croyait se rétablir par une grande quantité d'eau minérale froide, prise à la manière de Mr. Cadet de Vaux, pour guérir la goutte par l'eau ordinaire échauffée, prit tous les jours, pendant trois semaines, à peu près quarante verres (de neuf onces) du Kreuzbrunn, et la même quantité de nos autres eaux, sans déranger la digestion.

Un autre exemple de ce genre est un paysan du voisinage, qui me raconta, que trois semaines auparavant il avait dormi dans une chambre, sur la paille qu'il avait apportée de l'écurie. Dormant sur le dos, la bouche ouverte, une espèce d'étouffement le réveilla en sursaut. Il sentit un gros corps étranger vivant, au fond de sa bouche. Paralysé d'un côté, il s'efforça en vain, avec la main saine, de s'en débarrasser, et il fut obligé de l'avaler. Sa première pensée fut que c'était un crapaud. Il essaya d'exciter le vomissement avec les doigts. Malgré son dégoût et de terribles efforts, il n'y parvint pas. Dès ce moment il sentit une pression douloureuse dans l'estomac, et très-souvent les mouvemens distincts d'un animal. Il tenta en vain plusieurs vomitifs et purgatifs très-forts. Il vint enfin à Marien-

bad, encore en hiver, pour y boire du Kreuzbrunn. Me méfiant un peu de son récit, et voulant observer cet homme de plus près, je lui conseillai d'en boire deux chopines le soir, et le lendemain matin trois, et je lui défendis de manger autre chose qu'une soupe légère. Il revint me voir le lendemain, et me raconta que, pour accélérer la cure, il avait vidé la veille une cruche de seize chopines (à 18 onces chacune), et le lendemain encore trois fois autant. La quantité d'eau monta dans les deux jours presque à soixante-dix livres. Cet homme, ne se plaignant que d'une grande lassitude, me racontait en riant sa prouesse. La pression et le mouvement (dans le fond de l'estomac) continuait encore. Cinq jours après je lui ordonnai une potion composée de valériane, d'eau de laurier-cerise, d'aloès et de rhubarbe, toutes les heures une cuillerée. Il la continua pendant deux jours, et, dès le premier, la sensation indiquée fut dissipée. Ce ne fut qu'alors que je penchai à croire à la possibilité d'une cause vivante. Le troisième jour, le malade prit chez moi un vomitif, qu'il répéta le même jour, et, sous une autre forme, encore deux fois, sans autre effet que celui de dix selles, dans lesquelles on ne découvrit aucune trace d'animal. Le jour suivant, je fus forcé de partir, et, à mon retour, le malade avait

quitté Marienbad, convaincu que le crapaud était mort, et sans inquiétude sur la manière dont il le rendrait. J'appris, quelques mois plus tard, qu'il était parfaitement rétabli, ayant évacué par en-bas, et par morceaux, une grenouille, ou un crapaud.

§. 14.

Plusieurs personnes, atteintes de maladies chroniques, n'éprouvant pas de soif, boivent très-peu. Cet instinct, qui porte à renouveler les fluides dans notre corps, est éteint en elles, aussi bien que le sentiment de la faim. Tels sont les cas fréquens, où, sans une altération du pouls, et sans forte purgation, le Kreuzbrunn rétablit d'une manière frappante, ainsi que l'appétit, cet autre besoin de la nature. Chez la plupart des malades on remarque bientôt un désir de boire cette eau minérale.

§. 15.

Puisque l'on considère les selles aqueuses comme une anomalie dans l'effet du Kreuzbrunn, une résorption active de la source, un passage prompt dans les secondes voies, sont inséparables de l'augmentation et du changement d'activité dans les premières.

On peut nommer ce que nous avons rapporté jusqu'à-présent les *effets prochains* ou *immédiats* du Kreuzbrunn. Ses *effets éloignés*

ou secondaires sont très-nombreux et très-variés. Ils se manifestent dans presque tous les systèmes de l'organisme.

§. 16.

B. On doit observer ici, en premier lieu, les changemens dans la sécrétion des *urines*. Elles deviennent, dès le premier jour du traitement, plus pâles et plus abondantes. Cette propriété diurétique du Kreuzbrunn pourrait à la vérité être simplement regardée comme suite de sa fluidité, ou comme effet de l'irritation, que les sels et les autres parties constituantes, qui ne sont pas assimilées, exercent sur les reins, par lesquels elles sont ordinairement évacuées. L'un et l'autre peuvent avoir lieu; mais nous remarquons quelquefois, que par l'action exclusive du Kreuzbrunn sur les reins, une maladie chronique peut être guérie, comme tant d'autres accompagnées de fièvre, qui, traitées d'une autre manière quelconque, se décident par les urines seules. De plus, on voit souvent changer la couleur et les autres qualités de cette sécrétion, ce qui se manifeste par divers sédimens glaireux, graveleux &c., quelquefois épais de quelques pouces. On les observe même chez des personnes, qui n'ont jamais eu de maladies des voies urinaires; et leur excrétion est souvent suivie d'une prompte amélio-

ration de santé. L'exemple le plus remarquable que j'en aie eu, fut une jeune juive. La moitié de ses urines n'offrit, pendant plusieurs jours, qu'une masse glutineuse et blanche. Cette malade était aux eaux à cause d'un état inflammatoire chronique du foie et du mésentère. Des crises aussi manifestes prouvent évidemment une action intérieure, préalable, et importante du Kreuzbrunn, avant d'arriver aux reins, comme eau pure, ou comme eau contenant des sels.

§. 17.

Cette augmentation de l'activité des organes urinaires se soutient pendant toute la cure. Elle diminue d'ordinaire seulement à proportion que le Kreuzbrunn agit promptement et fortement sur le canal intestinal. Cet effet dépend en général beaucoup de la quantité que l'on en boit. Pris en petite quantité, ou à des intervalles éloignés, il opère plus sur les urines que sur les selles, et *vice versa*; ce qui est important à savoir dans beaucoup de cas.

§. 18.

C. Une autre conséquence encore plus frappante des changemens internes, et des forces curatives de la nature, excitée par l'usage de la source, se montre dans les sécrétions du *canal intestinal*. Quant à leur quantité, on

peut établir comme règle, que quatre, six, ou huit verres, pris le matin, procurent quelques selles. Si d'autres effets ont lieu, on doit les regarder comme des exceptions, et les traiter comme telles. Cette augmentation de la sécrétion intestinale commence ordinairement dans la première semaine de la cure. Un violent exercice, pendant qu'on prend l'eau, la modère, particulièrement chez les personnes disposées à la sueur. C'est pourquoi la même chose a lieu par l'usage simultané des bains chauds. Chez plusieurs malades, le repos favorise l'effet de l'eau sur les intestins.

D'après les observations du docteur Ziegler et d'autres médecins, le Kreuzbrunn transporté agit sur les selles plus que lorsqu'on le prend sur les lieux. Cette observation s'accorde avec ce que Hufeland dit en général sur les eaux minérales, prises loin de leurs sources.

§. 19.

Quant à la qualité des selles, considérées comme effets médiats ou immédiats du Kreuzbrunn, elles ont été plus décrites et plus discutées que tous les autres effets.

On regarde les selles vertes, noires, grises, glaireuses, gélatineuses, semblables au goudron, au jaune d'oeuf, ou à la lie, comme preuves d'une juste indication du Kreuzbrunn, rela-

tivement à son action sur les intestins. Elles sont fréquemment accompagnées de sang coagulé, ou de glaires semblables à du blanc d'oeuf; de calculs biliaires, de vers, et d'autres masses de différentes espèces, soit membraneuses, soit fistuleuses (a) et souvent rondes, et dures comme des pierres. Les déjections aqueuses et claires ne répondent pas au but, et on doit chercher à les prévenir.

(a) J'ai vu dans les déjections d'un jeune homme, pendant huit jours consécutifs, de petits tuyaux membraneux ou vasculaires. Quelques-uns paraissaient fendus; leur diamètre variait, depuis quelques lignes jusqu'à l'épaisseur d'un tuyau de plume. La quantité journalière, qu'il m'en montra après l'avoir nettoyée, montait environ à quelques drachmes. Sa principale incommodité était une digestion lente et difficile. J'ai traité une femme, qui rendait fréquemment des tuyaux de la largeur des intestins grêles. Ils avaient quelquefois plus d'un quart d'aune de long, étaient verdâtres, d'une texture mince et délicate, et se déchiraient facilement. J'en ai conservé un morceau dans de l'esprit de vin, ainsi qu'une vingtaine d'aunes d'un ver solitaire, qui fut évacué plus tard, par l'usage du *Ferdinandsbrunn*. Quelques autres malades, effrayés à la vue de ces déjections membraneuses, se sont imaginé dans leur angoisse avoir rendu leurs propres intestins.

Lors même qu'il ne serait pas invraisemblable, que dans la production de ces matières, que Kaempfer appelait *infarctions*, les clystères, souvent très - mucilagineux, prescrits par ce médecin, aient pu y contribuer, on ne saurait jamais considérer les sécrétions sus-mentionnées comme des produits du Kreuzbrunn (b). Dans cette conviction, j'engage souvent les hypocondriaques à examiner leurs évacuations, et ils y trouvent un moyen d'encouragement et de consolation plus efficace, que dans de longues explications. Le soulagement de tant de souffrances, et même le prompt rétablissement, qui succède souvent immédiatement à de telles déjections, prouvent combien il est important au médecin de les bien examiner.

Dans la plupart des cas elles s'opèrent facilement, et sans aucune incommodité. Mais quelquefois elles se préparent, et sont accompagnées d'accidens sérieux. Tous les symptômes précédens empirent, le bas-ventre se gonfle, l'inquiétude des hypocondriaques va souvent jusqu'au désespoir, le pouls est accéléré, dur, et très-variable; les selles s'arrêtent, &c. Ces symptômes sont de vraies *perturbations critiques*. Ils disparaissent pour-

(b) Voyez la note du §. 33 sur la signification de ces produits.

tant très-vite, quand la nature a terminé heureusement la crise par l'évacuation des matières décrites. La preuve que ces matières sont morbifiques, est que le même malade, par un usage continu du Kreuzbrunn, peut observer quelquefois dans ses excréments toute la série des formes pathologiques, dont nous avons parlé. Chez d'autres, les selles sont souvent pendant plusieurs jours naturelles, et se changent de nouveau sans cause connue. Chez plusieurs, elles sont au commencement vertes, et ensuite noires. Elles conservent cette couleur jusque vers la fin de la cure, où elles retournent du vert au brun ordinaire.

Beaucoup de médecins ont attribué au fer, ou au soufre, contenu dans l'eau, le principe colorant vert ou noir des déjections (c). Cette hypothèse est cependant réfutée en partie par ce que nous venons de dire, et surtout par l'observation, que cette même couleur noire des excréments a lieu pendant l'usage continu des clystères composés d'herbes résolvantes, ainsi que par la cure de raisins, ou du petit-lait (d).

(c) Comparez à cet égard la note du §. 96.

(d) *Müller : über den rechten Gebrauch der Arzneimitteln.* C'est-à-dire : Sur le bon emploi des médicamens. 1^{er}. Vol. Pag. 310.

Une autre objection majeure à cette opinion, se trouve dans les phénomènes de *la maladie noire* d'Hippocrate, qui n'attaque ordinairement que les personnes brunes et d'un teint bilieux et terreux, comme conséquence d'une affection long-temps négligée du système de la veine-porte. Les matières noires (*atrabilis* des anciens), évacuées en grande quantité par le haut et le bas, dans une crise violente et dangereuse, ont l'affinité la plus proche avec celles que nous avons vues évacuer peu à peu et insensiblement par l'effet du Kreuzbrunn, avec une utilité manifeste. Quelques malades observent encore cette couleur noire, et autres apparences pathologiques des déjections, durant plusieurs semaines et mêmes des mois, après leur départ de Marienbad, sans qu'ils continuent chez eux l'usage de l'eau minérale, ou d'autres médicamens. Une femme, après avoir pris le Kreuzbrunn, pendant le mois d'août à Marienbad, observa jusqu'en novembre cette couleur noire des excréments. J'y ai souvent trouvé une substance sablonneuse, noire, et dure comme de l'ardoise pilée. La malade s'en était aussi aperçue pendant une cure à Carlsbad. On ne pouvait expliquer ce phénomène ni par les alimens, ni par les médicamens dont elle avait déjà fait usage. Sa maladie était un

endurcissement considérable des glandes du bas-ventre (e).

Je remarque encore, que parmi le grand nombre d'enfans, à qui j'ai fait prendre le Kreuzbrunn dans des affections glaireuses, scrofulieuses, vermineuses &c., cette couleur noire des excréments s'est rarement manifestée. Mais, ce qui est encore plus digne d'attention, c'est que j'ai vu la même matière noire évacuée copieusement, et pendant quatre semaines, par un garçon de sept ans, souffrant de la jaunisse, dont le père avait déjà employé quatre fois avec succès les eaux minérales de Marienbad contre un très-haut degré d'hypocondrie. Deux soeurs de son père souffraient continuellement de pareils maux, et de la goutte. De plus, je connais plusieurs habitans de Marienbad, qui boivent le Kreuzbrunn comme remède universel, et en abondance, sans avoir jamais remarqué cette couleur noire ou verte des selles. Ces observations très-importantes, jointes aux autres circonstances du traitement par des eaux

(e) J'aurai occasion d'observer, dans le §. 96, que la couleur noire des excréments est plus rare chez des personnes bien portantes, ou malades, qui boivent nos sources ferrugineuses (Carolinen- et Ambrosiusbrunn), que chez celles, qui font usage du Kreuzbrunn, qui contient beaucoup moins de fer.

minérales semblables , nous aident beaucoup dans le diagnostic et le traitement d'une classe considérable de maladies chroniques. Je citerai encore un fait à l'appui de ce paragraphe. Un homme, d'environ trente - six ans , voyageant en hiver , fut jeté dans une rivière , et n'en continua pas moins sa route , quoique mouillé jusqu'à la peau. Il fut frappé d'apoplexie. On le guérit ; mais il en conserva un très-grand penchant à des congestions sanguines de la tête. En conséquence de cette incommodité , jointe aux hémorrhoides sèches , et à un gonflement du foie , il fut envoyé à Marienbad par feu le docteur Formey , de Berlin , qui donna par-là sa dernière preuve de confiance à nos eaux. Le Kreuzbrunn lui ayant fait rendre une grande quantité d'excrémens noirs et glaireux , pendant quatre semaines , ce malade partit très-bien portant. La manière de vivre d'une capitale , où il passa l'hiver , ramena , vers le printemps , les incommodités précédentes , mais à un moindre degré. Il revint au Kreuzbrunn dont il éprouva les mêmes effets. Il se porta très-bien pendant dix-huit mois , après lesquels il tomba de nouveau malade , mais avec d'autres symptômes. On lui prescrivit pendant plusieurs semaines diverses tisanes diurétiques et sudorifiques , et un régime sévère. Déjà convalescent , il revint ici pour la troisième fois , afin d'y

recouvrer l'appétit et les forces. Il recommença la cure comme les deux premières fois. Buvant avec plaisir le Kreuzbrunn, et le digérant facilement, il en prit, contre mon avis, encore plus que les années précédentes, pendant les trois semaines de son séjour, sans observer le moindre changement, ni dans la consistance, ni dans la couleur de ses déjections.

Les effets du Kreuzbrunn, tels que je les ai décrits jusqu'ici, sont les plus généraux, les plus fréquens, et les plus marqués. Les suivans ne sont cependant pas moins importants, pour juger des propriétés de la source, et des maladies qu'elle guérit.

§. 21.

D. Je citerai premièrement ses effets, sur la *circulation*, tels que l'embarras de la tête, l'oppression de la poitrine, le pouls plus fort et accéléré, un abattement, ou, au contraire, un sentiment de bien-être. Chez des personnes jeunes, très-irritables, sanguines et robustes, on remarque plus souvent et plus tôt de tels symptômes, qui ne sont ordinairement que les avant-coureurs des évacuations critiques, et disparaissent plus ou moins vite, après que ces évacuations ont eu lieu. Il est rare que ces symptômes durent pendant plusieurs semaines sans interruption, comme simple effet

de l'eau; beaucoup d'individus ne s'en apperçoivent même pas (a), et la santé se rétablit peu à peu, par une continuation suffisante des petites crises journalières, qui ont lieu le matin d'abord après avoir bu. (Voyez §. 42 N. 5.)

La promptitude, avec laquelle ces crises sont produites, la quantité et la qualité même des évacuations (§. 15) nous portent à supposer une réaction proportionnelle, vive et prompte, dans les organes sur lesquels nous croyons que l'eau agit. Mais les symptômes relatifs au système artériel, dont nous avons déjà parlé, sont rarement proportionnés à ces crises; et si

-
- (a) Pour se préserver d'illusion dans le jugement de ces symptômes, et pour ne pas tirer une conclusion générale d'un cas particulier, on ne doit jamais perdre de vue la quantité d'eau que l'on boit, la température de l'atmosphère, dans laquelle on fait plus ou moins d'exercice, l'effet des impressions que causent les relations de société, l'emploi simultané des bains chauds, le changement de régime &c. En général, on ne doit pas uniquement se diriger par l'état du pouls, ni oublier, qu'il est très-souvent supprimé et faible en apparence, dans les malades souffrans du bas-ventre. Dès que les crises commencent, son état redevient bientôt naturel, plus libre, plus fort, plus fréquent, sans que l'eau minérale agisse immédiatement sur la circulation.

nous réfléchissons que les accidens critiques, perturbateurs et dangereux dans une maladie aiguë, ne causent souvent aucun soulagement, nous devons être convaincus que les crises produites par le Kreuzbrunn, dans les maladies chroniques, ne peuvent être l'effet immédiat de cette source sur le système artériel, ou d'un procédé fébrile (b). Je crois, au contraire, que les phénomènes d'une réaction plus vive sur la circulation, par le Kreuzbrunn, ne sont pour la plupart que des effets symptomatiques d'une activité augmentée dans les fonctions du bas-ventre, à laquelle participent les systèmes plus nobles du cerveau et du coeur. Après avoir comparé la marche d'un traitement par le Kreuzbrunn, dans un très-grand nombre de malades différens, on trouve toujours, que ces symptômes dépendent du degré d'irritation du bas-ventre, ce qui est encore plus remarquable dans les perturbations, ou crises oragenses. (§. 19.) Quoiqu'on y voie participer tous les autres systèmes, les signes caractéristiques de la fièvre manquent ordinairement, et quand ils ont lieu, ils ne contredisent pas plus ce que j'ai dit, qu'il serait erronné de prétendre, qu'une irritation inflammatoire du foie, ou des entrailles, ne peut pas aussi facilement qu'un pa-

(b) Voyez les §§. 42 — 45.

naris, exciter une fièvre. La fièvre gastrique, que je n'ai observée qu'environ vingt fois, sur plus de quatre mille malades qui ont pris le Kreuzbrunn, ne s'oppose point à cette conclusion; sans penser que peut-être, au moins dix fois, elle aurait eu aussi facilement lieu, dans les mêmes circonstances, en tout autre endroit qu'à Marienbad, si le malade avait commis les mêmes fautes de régime (c).

Je n'ignore pas que plusieurs maladies chroniques invétérées ont été guéries très-vite par une fièvre accidentelle. Aussi s'estimerait-on souvent très-heureux, si l'on pouvait exciter artificiellement une fièvre aussi salutaire. Mais pourquoi faisons nous éviter si soigneusement à nos malades ce qui peut exciter la fièvre? Pourquoi suspendons-nous même l'usage de l'eau dès qu'elle paraît? Pourquoi Marcard exige-t-il, pendant l'usage des eaux toniques et excitantes de Pyrmont, que le malade ait journellement plusieurs évacuations? Pourquoi à Teplitz, pendant l'usage des bains chauds, tant de malades boivent-ils le Kreuzbrunn, ou les eaux laxatives de Seydschütz? A quel usage

(c) Comparez ce que j'ai dit, dans les §§. 42—58, sur l'action des forces résolutes, et de l'effet propre au Kreuzbrunn, considéré en lui-même comme résolvant, et comparativement à d'autres remèdes.

ajoute-t-on si souvent au Sproudel excitant de Carlsbad le sel de Carlsbad? &c. Mais la réponse à toutes ces questions, quelque utile qu'elle fût, serait déplacée ici.

§. 22.

Supposé même que, suivant d'autres principes, tous les phénomènes de la force résolutive du Kreuzbrunn, seraient entièrement soumis à son influence immédiate sur le système artériel, nous ne pourrions, dans la pratique, accorder à sa vertu excitante accessoire qu'une valeur secondaire. On ne doit y attacher de l'importance que dans le cas, où un malade pléthorique ou irritable, aurait une disposition constante à la fièvre, ou à une inflammation réelle (a), qui ne serait pas du ressort de cette source. Mais lorsque quelque autre maladie, qui exige l'usage du Kreuzbrunn, se joint à cette disposition, il faut le couper avec du lait chaud, ou le laisser évaporer, pendant quelques minutes, dans un vase ouvert (b).

(a) C'est, je crois, cet état d'irritation dans les membranes séreuses et dans le tissu cellulaire, qu'excitent la plupart des eaux minérales, qui explique pourquoi elles conviennent si rarement dans l'hydropisie.

(b) Un jeune homme, de dix-huit ans, me fut adressé par feu le docteur de Czekierski de

Ce moindre degré d'action stimulante accessoire du Kreuzbrunn lui donne une grande

Varsovie, pour faire usage du Kreuzbrunn et des bains de boues. Sa maladie était un état scrofuleux général, joint à une forte disposition inflammatoire des organes de la respiration. Tout indiquait en lui un penchant à la phthisie scrofuleuse. Ce malade étant toujours constipé, j'essayai, après une saignée, le Kreuzbrunn coupé avec du lait d'amandes chaud. Il prit les bains de boues tempérés, et fut soumis à un régime très-antiphlogistique. Mais, malgré toutes ces précautions, je dus bientôt en venir à une seconde saignée et aux sangsues. Craignant la fièvre hectique, je lui fis cesser l'usage de l'eau et des bains, au bout de trois semaines, n'en ayant obtenu aucun succès. L'été suivant, le malade revint, et, à ma grande surprise, il respirait librement, sans la moindre toux, et avait un air de santé.

Ce fait prouve en même temps qu'il est souvent impossible de juger de l'effet d'une cure, au départ du malade. J'en citerai encore un exemple: Une jeune femme fit, sans succès, usage du Kreuzbrunn et des bains, pendant deux mois, à cause d'un état scrofuleux général, accompagné de fleurs blanches, de légères dartres, de constipation, d'affections spasmodiques &c. La malade partit d'ici désespérée. L'hiver suivant je passai par la ville, qu'elle habitait. Elle ne se portait pas mieux, et ne songeait pas même à une seconde cure à Marienbad. Au con-

supériorité, pour d'autres malades, sur tous les autres remèdes analogues, et constitue sa principale propriété médicinale, c'est-à-dire, qu'étant puissamment résolvant, il peut être long-temps employé sans danger, quelle que soit la constitution et l'âge du malade. J'ordonne sans crainte le Kreuzbrunn, tel qu'il sort de la source, à plusieurs enfans, scrofuleux, et souffrans de vers, des glaires, à l'âge de cinq à six ans. Si même la maladie, qui exige l'usage du Kreuzbrunn, est compliquée d'affections idiopathiques des poulmons, du coeur, ou des grands vaisseaux, son usage est permis, lorsqu'on a la précaution de faire un peu évaporer ou chauffer l'eau, avant de la

traire, cette malade et plusieurs autres semblables, m'avaient induit à croire, dans les deux premières années de ma pratique, que le Kreuzbrunn ne convenait pas aux sujets d'une constitution faible et scrofuleuse, vu que, pendant la cure, il n'agissait pas d'une manière conforme au but, n'évacuant pas, ou produisant des déjections aqueuses. Deux mois après on m'annonça, que la santé de cette jeune femme s'améliorait visiblement, sans prendre de remèdes, et que l'on y reconnaissait l'effet tardif de Marienbad. Elle y revint l'été suivant, et beaucoup mieux portante que les années précédentes. Chaque été me fournit de pareilles surprises.

prendre. Je pourrais citer, en preuve de cette assertion, plusieurs cas très-remarquables. On en trouvera quelques-uns dans le §. 80.

J'ai vu même quelquefois disparaître une fièvre hectique symptomatique, par l'usage du Kreuzbrunn. Une demoiselle, faible et pâle, âgée de quatorze ans, avait beaucoup souffert, dès son enfance, de maux d'estomac, de crampes violentes, et, quelques années après, d'un crachement de sang. Le magnétisme avait fait une partie essentielle de son traitement. Lorsqu'elle arriva ici, elle était incommodée, depuis un an, d'un vomissement habituel et journalier, qui avait lieu peu de temps après le dîner. Elle rejetait alors presque tout ce qu'elle venait de manger, malgré la plus grande attention donnée à la qualité et à la quantité de ses alimens. Ni les potions effervescentes, ni un grand nombre d'autres remèdes internes et externes, n'arrêtaient ces vomissemens. Depuis six mois la malade vomissait aussi le soir, après le souper; la poitrine était libre, le crachement de sang avait disparu, depuis qu'elle était réglée. Elle souffrait continuellement de constipation. La fièvre m'inquiétait particulièrement, étant accompagnée de sueurs nocturnes, et d'autres symptômes hectiques. Après avoir bu pendant huit jours le Kreuzbrunn, cette fièvre disparut. Quatre semaines plus tard le

vomissement du soir cessa; mais l'été suivant la malade revint avec les vomissemens de l'après-dîner, comme précédemment. Il est intéressant de remarquer que, cette année, ce vomissement de l'après-dîner s'arrêta précisément au même jour, où l'année précédente celui du soir avait cessé pour la première fois, après deux ans de continuité. Celui de l'après-dîner se manifesta encore trois fois dans les six jours qui précédèrent son départ, et revint de temps en temps à son retour chez elle.

§. 23.

Les apoplectiques peuvent de même prendre le Kreuzbrunn. Mais lorsqu'il y a de la disposition aux rechûtes, on le fait, ainsi qu'il a été dit, un peu chauffer; on, après l'avoir puisé, on le laisse un moment exposé à l'air dans le gobelet.

Même dans les flux de sang chroniques, la propriété excitante du Kreuzbrunn ne s'oppose que rarement à son usage. Quant aux périodes des femmes, on a pu établir la règle, de faire prendre, pendant cette époque, environ la moitié de la quantité d'eau qu'elles buvaient auparavant.

§. 24.

E. L'action du Kreuzbrunn sur le *système nerveux*, ou sa vertu antispasmodique, n'est

pas moins importante qu'instructive, par rapport à la vraie nature et à la manière de guérir la plupart des affections nerveuses. Ce sont aussi les indispositions les plus fréquentes, qui, sous mille formes, et sous le nom, vrai ou faux, d'hypocondrie, d'hystérie, de faiblesse de nerfs, d'estomac, ou du bas-ventre, affluent à Marienbad, où elles trouvent fréquemment du secours. L'eau saline du Kreuzbrunn s'est montrée souvent le meilleur antispasmodique. La plupart des malades de ce genre avaient déjà fait usage mal à-propos de la méthode excitante, non-seulement sans succès, mais avec aggravation de leurs affections nerveuses. J'en citerai quelques exemples : Une femme de trente-quatre ans, commença à se porter mal pendant sa première grossesse, se plaignant de faiblesse, et de mauvaise digestion. On lui donna des antispasmodiques. L'accouchement fut laborieux, et son enfant mourut peu après. Les fleurs blanches, et les crampes se joignirent aux autres maux. Un médecin crut découvrir en elle un squirre de la matrice. La crainte du cancer, qui pouvait en résulter, lui causa un vif chagrin, et augmenta ses anciennes souffrances. Les crampes empirèrent, et on lui fit prendre encore plus d'antispasmodiques, et surtout de l'opium. La malheureuse but aussi dans l'espace de dix mois soixante bou-

teilles des meilleurs vins, et, en dix-huit mois, vingt bouteilles du Rum le plus fort. Les bains d'herbes et de quinquina, mêlés de vin, se succédaient alternativement. A la suite de ce traitement, la malade devint tellement sensible, que la vue d'une personne étrangère, une parole, à laquelle elle ne s'attendait pas, lui donnaient des tremblemens, des angoisses, des palpitations, et que la moindre émotion, lui causait des convulsions. Elle perdit bientôt le sommeil et l'appétit, et devint si faible, qu'elle devait rester des semaines entières au lit, ou sur un sofa, sans pouvoir même marcher dans la chambre. Enfin elle congédia le médecin et ses médicamens. Au bout d'une année, elle fut en état d'entreprendre le voyage à Marienbad, qu'un autre médecin lui avait proposé. Elle n'avait point de squirre à la matrice, mais des signes visibles de pléthore du bas-ventre, et quelques petits gonflemens sensibles de l'epiploon. Je la mis au Kreuzbrunn, qui lui fit plus de bien que le Rum et le quinquina.

Une jeune fille avait été réduite à un état semblable par une énorme quantité de quinquina et autres fortifiants. Son médecin la croyait scorbutique, parce que ses gencives étaient ulcérées. Malgré les meilleurs denti-

frices et des martiaux, l'état de ses dents empira plutôt qu'il ne s'améliora. Enfin un dentiste lui nétoya les dents, en ôta le tartre, et le soi-disant scorbut disparut. Mais depuis dix ans les mauvais effets de ce traitement ne sont pas effacés.

Une autre jeune personne bien portante, qui avait vécu dans toute la simplicité des mœurs campagnardes, passa, en quittant la maison paternelle, à un genre de vie moins actif, et à une table plus recherchée. Elle se plaignait fréquemment d'orgasme, de lassitude, de diverses sensations spasmodiques, et de constipations habituelles. L'hypochondrie vint s'y joindre, son espérance de devenir mère, étant toujours déçue, on lui ordonna un verre de vin de plus, du quinquina, et autres fortifiants. Le mal augmenta. La malade, étant tombée dans la mélancolie, croyait toujours avaler des épingles. Dans l'espace d'une année, elle maigrit et jaunit tellement, que sa mère, qui était venue la voir, après onze mois d'absence, eut peine à la reconnaître. Après avoir pris des purgatifs, pendant dix-huit mois, et deux fois le Kreuzbrunn à Marienbad, elle se rétablit.

Dans de pareilles affections nerveuses symptomatiques, le Kreuzbrunn est souvent le meilleur calmant, en détruisant les causes

cachées dans le bas-ventre, par l'augmentation prompte de toutes les sécrétions.

Les remèdes amers, toniques et spiritueux, en empêchant les déjections, ne sont, dans ce cas, que des palliatifs; augmentent ordinairement la sensibilité nerveuse, et favorisent le retour des spasmes. Convaincu de cette vérité, je choisis de préférence mes palliatifs parmi les remèdes extérieurs, tels que la chaleur, les frictions, les clystères, le vinaigre aromatique, l'air frais, le raifort sur le creux de l'estomac, sur les bras et la plante des pieds, enfin les bains de pieds, et de mains. Je n'emploie que rarement à l'intérieur l'eau de laurier-cerise, la terre foliée de tartre, avec ou sans jusquiame, ou castoréum. Par ces moyens les accès de spasmes se dissipent aussi promptement, que par l'usage interne des antispasmodiques, et des gouttes les plus renommées, qui empiraient fréquemment le mal dont les crampes ne sont que le symptôme. J'en ai très-souvent reconnu la cause, en examinant le bas-ventre, où on ne l'aurait pas du tout soupçonnée d'après l'extérieur du malade, et les autres symptômes de son état.

Un jeune cordonnier, pâle et mal nourri, ne se plaignait que de faiblesse, d'hypocondrie, d'affections spasmodiques, et d'une dis-

position à la diarrhée. Adonné jadis à divers excès, il venait de se marier, et était très-épuisé. Le pouls était faible et lent. Je lui prescrivis le Carolinenbrunn, des bains froids et une infusion amère. Dix jours après, l'apparition d'un oedème au visage m'engagea à l'examiner avec encore plus de soin. Je trouvai à droite, au-dessus du nombril, une induration plate, plus grande que la main. Je la soupçonnai dans l'epiploon, ce qui changea mon traitement.

Il est souvent difficile de découvrir de pareilles causes de maladies. Une jeune veuve souffrait de fréquentes crampes de poitrine, accompagnées d'angoisse, d'un tremblement général, d'évanouissemens, et d'un hoquet très-violent, qui durait souvent plus d'une heure. La moindre émotion, désagréable ou agréable, le parfum même d'une fleur, lui faisait ressentir l'approche d'un évanouissement. Elle souffrait le plus, quand le temps était orageux. Son état de langueur l'engagea à boire journellement un verre de bon vin. Elle dormait très-peu, toujours agitée, et seulement avec les fenêtres ouvertes. Son appétit était ordinairement modéré. Elle n'était jamais constipée; et le bas-ventre ne l'incommodait que lorsqu'elle le pressait fortement. Alors sans avoir de douleur, elle

ressentait par momens une atteinte de crampes. Le pouls était comprimé et petit, mais régulier; ses extrémités étaient toujours froides. Malgré toutes ces incommodités, elle avait un air de santé, et assez d'embonpoint. J'étais indécis si je devais lui laisser prendre les eaux, vu que plusieurs médecins l'avaient déclarée souffrante d'un vice organique du coeur; mais, sachant qu'un embarras de circulation dans la veine - porte simule souvent des symptômes de maladies organiques du coeur, je me crus autorisé à faire un essai circonspect du Kreuzbrunn, vu le teint jaune de la malade; les douleurs qu'elle éprouvait, quand je pressais le petit lobe du foie; la tension et dureté du reste du bas - ventre, qui cependant n'était pas douloureux au toucher et avait le volume naturel; enfin, vu le manque de plusieurs des symptômes qui caractérisent les lésions organiques du coeur, ou des grands vaisseaux. Les règles étaient peu abondantes. Le Kreuzbrunn un peu chauffé lui procurait journellement plusieurs selles glaireuses, noires et terreuses, qui la soulagèrent. Elle ne supporta pas les bains d'eaux minérales. Ceux de boue, d'une chaleur très - modérée, lui convenaient mieux. Au bout de quelques semaines, la dureté générale du bas - ventre disparut. J'y découvris plusieurs tumeurs dures et mobiles. Les trois plus gran-

des, grosses comme un oeuf, étaient au-dessus du nombril et dans le voisinage de l'ovaire gauche. Ces indurations n'étaient douloureuses que lorsqu'on les pressait fortement. Mais peu à peu elles le devinrent davantage. Le pouls étant devenu plus fréquent et plus dur, la soif ayant augmenté, je cessai l'usage des eaux. J'employai les sangsues, le calomel, les cataplasmes &c. avec succès. La malade put partir au bout de dix jours. A son arrivée chez elle, elle suivit un régime convenable, prit tous les deux jours un bain tiède d'eau de savon, des cataplasmes émolliens, des résolvans légèrement laxatifs, et se fit appliquer des sang-sues, de temps à autre. Au bout de quelques mois elle m'écrivit : »Je n'ai pas eu de crampes de »poitrine depuis mon retour de Marienbad. Mon »sommeil est beaucoup plus tranquille, qu'il ne »l'a été depuis plusieurs années. L'oppression, »qui faisait mon supplice, s'est presque entière- »ment perdue. Mais, hélas ! à la place de ces »maux, il en est survenu de tout aussi pénibles. »Je ne puis manger ni viande, ni rien de gras, »ni légumes flatulens. Le moindre morceau de »viande me rend malade à mourir. Trois ou »quatre heures après avoir mangé, je ressens »de violentes douleurs dans les indurations. »Chaque pression extérieure me cause une sen- »sation douloureuse; cependant elle ne m'ôte

»plus, comme autrefois, la respiration. Je ne
 »mange donc que de la bouillie, ou des pom-
 »mes de terre, mais avec le meilleur appétit.
 »C'est une véritable énigme, qu'avec si peu de
 »nourriture, j'aie l'air mieux portant, et que je
 »me sente plus forte qu'avant mon voyage aux
 »eaux. L'application d'un grand nombre de
 »sangsuës ne m'affaiblit que pendant quelques
 »jours.« &c. (a)

(a) On ne doit, en général, jamais négliger l'examen du bas-ventre, dans les maladies, nerveuses; lors même que le malade ne s'en plaint pas, et que les digestions sont bonnes, et les selles régulières. Une douleur fixe, une légère tension dans le mésentère, dans les ovaires, dans le foie &c. suffisent souvent pour faire reconnaître un état inflammatoire chronique de ces parties, comme cause cachée des affections nerveuses les plus énigmatiques. On voit souvent de fâcheuses désorganisations naître de ces inflammations lentes et cachées, sans que le malade en ait le moindre sentiment, et sans que la santé éprouve une altération visible. Une femme, d'environ quarante ans, n'ayant, jus'qu'à son arrivée à Marienbad, jamais été positivement malade, avait eu plusieurs couches heureuses. Mais dès l'âge de puberté, elle n'avait eu qu'une selle tous les quatre jours. Elle était en même temps incommodée de légères attaques d'hémorroïdes sèches, et le sang lui montait à la tête avec

§. 25.

Dans la vraie faiblesse nerveuse au contraire, nous prescrivons, au lieu du Kreuzbrunn, les remèdes dont je viens de parler, ou nous faisons prendre le Carolinenbrunn et les bains fortifiants de cette source. Ces maux sont, par exemple; l'affaiblissement de l'esprit et du corps; le tremblement des membres, les paralysies &c. provenant d'un épuisement réel de la force vitale, par des excès sensuels, par des grandes pertes d'humeurs,

force aux moindres occasions. Du reste, elle se portait parfaitement bien. L'hiver précédent, une de ses amies devint malade dès indurations dans le bas-ventre, laquelle engagea cette femme, en plaisantant, à se faire examiner aussi. Elle se tâta elle-même la nuit; et, à son grand effroi, découvrit une tumeur, grosse comme le poing, du côté droit de la région hypogastrique. Le médecin, qui fut appelé le jour suivant, crut en reconnaître le siège dans l'ovaire. Mr. le docteur Kreysig, que la malade consulta plus tard, l'envoya à Marienbad, non pour dissoudre cette tumeur; mais pour augmenter l'activité des intestins, obtenir une circulation plus libre par la veine-porte, diminuer les congestions sanguines de la tête, et pour empêcher, autant que possible, l'accroissement de la tumeur.

des maladies graves, des chagrins et par d'autres causes semblables. Mais cette véritable faiblesse n'est que rarement la cause de toutes ces souffrances nerveuses. Le sentiment de lassitude et d'épuisement, le pouls lent et petit, le froid des extrémités, et les différentes crampes, si fréquentes chez les hypocondriaques, ne sont d'ordinaire qu'un symptôme de circulation ralentie, de pléthore dans la veine-porte, et d'une irritation morbide du système nerveux du bas-ventre, ainsi que la constipation, les douleurs hémorroïdales &c.

Si même, pour acquérir cette conviction, l'on n'avait pas toujours des raisons pathologiques aussi évidentes que dans les exemples cités, et si l'on n'avait pas observé si souvent les heureux effets de la force résolutive du Kreuzbrunn en pareils cas, l'histoire de la formation de telles maladies fournirait peut-être des motifs suffisans pour entraîner cette conviction. Dans quelles circonstances, et dans quelle classe d'hommes trouve-t-on le plus souvent cette faiblesse nerveuse? Parmi ceux-là même, qui se nourrissent de mets succulens, qui boivent de la bière, du vin, dorment bien, ne s'occupent de rien, et tiennent l'âme aussi oisive que le corps. Mais sur quels individus observe-t-on le moins ces maladies? Parmi ceux qui gagnent la faim, la soif, et le som-

meil à la sueur de leur front, ou qui réparent leurs forces, et se préparent aux fatigues du jour suivant, avec de l'eau, du pain, et de la bouillie.

§. 26.

F. Les effets généraux et sensibles du Kreuzbrunn sur les *membranes muqueuses*, ont un rapport particulier avec les affections chroniques de ce système, telles que : 1°. Les amas muqueux ou glaireux dans l'estomac et les intestins. 2°. L'état muqueux général du corps. 3°. Les écoulemens muqueux, produits par une irritation locale. 4°. Ceux qui sont un symptôme de maladie des autres systèmes, outre celui des membranes muqueuses. Plusieurs modifications importantes dans la manière d'employer le Kreuzbrunn reposent sur ces considérations.

1. *De l'état gastrique muqueux.* L'usage convenable du Kreuzbrunn le fait bientôt disparaître. Outre sa forme la plus ordinaire et connue, que je passe sous silence, je l'ai traité assez souvent, sous celle d'un vomissement chronique pituitaire, qui avait plus souvent lieu le matin à jeun, que dans d'autres momens de la journée. Plusieurs malades m'ont dit, qu'ordinairement le matin, en se nettoyant la bouche, ils étaient obligés de vomir avec

effort plus ou moins de viscosités (a). Quelques-uns étaient grands buveurs de bière et

(a) Je crois avoir observé que le vomissement, l'oppression d'estomac et autres dérangemens des digestions, provenant d'un commencement de désorganisation de l'estomac même, ou du pancréas, du foie, de l'épiploon, et de la rate, diffèrent de l'état gastrique ci-dessus, en ce que le plus souvent dans la journée les malades sont attaqués des symptômes mentionnés, surtout après le repas. On n'y trouve quelquefois aucun des symptômes ordinaires de l'état gastrique, tels que des éructations désagréables, du dégoût pour le manger, la bouche pâteuse &c. Il n'est pas rare de voir à ces malades bon appétit, la langue propre, et le goût sain. Mais, c'est ici qu'une connaissance exacte de la vraie cause d'un tel état est très-nécessaire pour l'emploi du Kreuzbrunn. Si de tels maux ont atteint un haut degré; s'il y a déjà un endurcissement, un squirre, une fièvre hectique, un commencement d'hydropisie, il faut éviter le Kreuzbrunn. Je me rapelle avec regret un malade, qui, ayant un squirre au pancréas, vint ici pour prendre le Kreuzbrunn et des bains. Le symptôme le plus marqué de sa maladie était un vomissement sans douleur, ni sans être précédé d'aucune nausée, tous les jours presque régulièrement dans les deux heures, qui suivaient le dîner, ou le souper. Il supportait les soupes, et les autres mets demi-liquides. Les oeufs à la coque et le café avaient été sa

fumeurs; d'autres étaient de la classe indigente, et s'étaient nourris d'alimens mucilagineux,

nourriture la plus habituelle. Ce vomissement se répétait souvent dix ou vingt fois assez promptement, et sans aucun effort, l'un après l'autre. Les alimens qu'il rendait, étaient ordinairement accompagnés d'une grande quantité de glaires aqueuses, semblables à de la salive. Avant de vomir, il ressentait ordinairement une petite douleur au fond de l'estomac. Son teint bleuâtre, mêlé d'un rouge foncé, une douleur au foie, et d'autres symptômes, me firent reconnaître faussement la cause de ce mal dans une irritation morbifique générale du système de la veine-porte, et dans la manière irrégulière dont la nature semblait s'aider. Remarquant bientôt que les symptômes et la marche du traitement ne s'accordaient pas, et que ses pieds commençaient à enfler, je lui fis cesser l'usage des eaux. Il partit, sans éprouver aucun soulagement, et mourut l'hiver suivant. Mr. le docteur Pfeiffer, de Bamberg, trouva le pancréas en supuration.

Je citerai encore l'exemple d'une dame maigre et cacochyme, qui souffrait également depuis quelques années d'un vomissement périodique. Dans les derniers temps de sa maladie, le moindre morceau de viande, tous les acides, toutes les graisses, et chaque bouchée qu'elle mangeait au-delà de son appétit, excitait le vomissement bientôt après le repas. Un serrement d'estomac très-vif le précédait d'ordinaire. Elle

grossiers, tirés du regne végétal. Le Kreuz-brunn guérit quelquefois très-promptement un tel vomissement. Un malade hypocondriaque, le bailli Nowak, de Gabhorn en Bohême, ayant le bas-ventre gros et très-sensible au toucher, en

supportait de même les alimens liquides, qui ne sont pas irritans. Mais le vin, la bière, le café &c. produisaient des douleurs aussi violentes que les alimens solides. La cause la plus apparente d'un mal aussi avancé, était une tumeur peu sensible, dure, immobile, de la grosseur d'un oeuf, entre la rate et l'estomac. N'espérant pas la résoudre, je voulus renvoyer la malade chez elle. Ce conseil la mit au désespoir ; elle supplia de faire un essai de nos eaux, dont elle espérait au moins quelque soulagement. Je lui fis donc boire tous les jours trois fois, un ou deux petits verres de Kreuz-brunn un peu échauffé, et prendre un bain tempéré. Quinze jours après, contre toute espérance, la malade se trouva sensiblement mieux. Alors elle céda aux instances qu'on lui fit d'aller au bal, se fit laver, et se permit à manger beaucoup de sucreries. Dans la nuit elle eut un vomissement de sang très-fort, qui mit sa vie en danger. Quinze jours après, elle fut en état de partir, et ainsi finit le traitement. Elle mourut un an après. Mr. le docteur Ammon, de Dresde, me fit savoir, que la tumeur susmentionnée était un squirre considérable dans l'estomac même.

était tourmenté depuis quelques mois presque tous les matins. Ce qu'il rendait, consistait en quelques cuillerées d'une matière épaisse et blanche. Le reste du jour il en était ordinairement exempt. Quelquefois l'attaque se renouvelait le soir. Le malade avait bu beaucoup de vin, et de café à l'eau, pour fortifier son estomac. Dès le second jour le Kreuzbrunn lui procura un meilleur appétit, et, à dater du troisième, le vomissement s'arrêta, et ne reparut plus pendant les quatre semaines de son séjour à Marienbad. Il fut soulagé de toutes ses autres souffrances, du moins jusqu'à son départ.

La même source opéra d'une manière plus surprenante encore dans une semblable indisposition sur un paysan. Un vomissement glaireux opiniâtre cessa le second jour du traitement. Dans l'intervalle du reste des quatre semaines, il fut aussi délivré d'une diarrhée muqueuse chronique.

Dans les cas semblables il est quelquefois nécessaire d'employer un vomitif, avant de commencer la cure. Quelquefois, pendant l'usage des eaux, un état gastrique muqueux se manifeste, d'une manière bienfaisante et critique, qui exige aussi un vomitif. L'usage trop copieux du Kreuzbrunn et d'autres fautes dans le traitement, peuvent de même produire cet état gastrique, mais d'une manière nuisible.

J'ai connu un vicillard arthritique qui, pendant trois semaines, buvait matin et soir, une bouteille de Kreuzbrunn. Une heure après un dîner copieux, il prenait ordinairement son bain. Se plaignant bientôt de manque d'appétit, on lui ordonna un vomitif. Rendait beaucoup de bile, il continua le Kreuzbrunn. La langue resta chargée, les digestions difficiles, et la bouche mauvaise. Il répéta le vomitif, qui ne lui fit rendre qu'une eau glaireuse. Son médecin le laissa néanmoins continuer cette source, et lui ordonna même pour la troisième fois un vomitif. La digestion ne se rétablit plus. Il mourut six mois après avec de vives douleurs dans l'estomac, qui semblaient indiquer une métastase de la goutte sur cet organe, comme Mr. le Prof. Krombholz, de Prague, me le raconta plus tard. De tels malades perdent l'appétit, sans commettre aucune faute de régime. Ils ont la langue légèrement chargée le matin, ou aussitôt après avoir bu les eaux, sans cependant ressentir un dégoût réel, et sans aucune autre sensation dans l'estomac; les selles sont claires et aqueuses. Lorsque la diminution de la quantité d'eau, ou une tasse de camomille, avant de boire le Kreuzbrunn, ne servent à rien, et que des circonstances en font pourtant désirer la continuation, quelques verres de Carolinenbrunn m'ont souvent été très-

utiles. C'était le seul cas, où il m'ait paru nécessaire, de joindre au Kreuzbrunn un stomachique.

§. 27.

On fait prendre encore plus fréquemment le Kreuzbrunn, pour évacuer, par en bas, des amas de glaires dans les intestins. Tous ses effets et toutes les règles relatives à son usage, exposées dans le §. 26, ont rapport à ce paragraphe-ci. De même qu'un vomitif est quelquefois nécessaire, dans les circonstances indiquées, un purgatif le devient aussi dans le cas qui nous occupe. Au reste, l'état décrit dans le paragraphe présent et dans le précédent, est souvent uni à un des états qui vont suivre.

§. 28,

2. *L'état muqueux général* du corps (Cachexie pituiteuse) est indiqué par les grandes masses de glaires, que plusieurs malades cacochymes et bouffis évacuent par plusieurs voies au moyen du Kreuzbrunn, pris pendant cinq ou six semaines de suite. Le teint devient clair, et la santé se rétablit.

Les flux muqueux chroniques, qui sont si souvent un symptôme de cet état, augmentent ordinairement au commencement de la cure. En la continuant assez long-temps, ils s'arrêtent d'eux-mêmes, et disparaissent très-sou-

vent avant le départ des malades. On doit remarquer ici, que le Kreuzbrunn cesse de convenir dans un tel état pituiteux devenu général, lorsqu'il se joint à une grande faiblesse, ou à une forte disposition à l'hydropisie.

§. 29.

3. *Un état d'irritation locale*, provoqué par des causes intérieures, ou extérieures; par exemple, des tubercules dans le poumon, des vers dans les intestins, de la gravelle dans les reins et dans la vessie; des squirres, et des endurcissemens dans ces parties; et l'usage trop fréquent des plaisirs de l'amour. Ces causes d'écoulemens muqueux et autres semblables doivent être soigneusement distinguées de celles, indiquées ici dans les Nos. 1, 2, 4, si l'on ne veut pas se tromper sur le juste emploi du Kreuzbrunn et des autres moyens curatifs de Marienbad, dans des maladies aussi fréquentes.

Parmi les fréquens écoulemens purement locaux, contre lesquels nous employons avec succès les eaux du Kreuzbrunn, je cite: (a) les écoulemens muqueux chroniques des organes sexuels des femmes (fleurs blanches, leucorrhée); (b) ceux du rectum (hémorroïdes muqueuses ou blanches); (c) ceux de l'urètre chez les hommes; (d) enfin les plus rares, c'est-à-dire, ceux des poumons, dans l'un et l'autre

sexe. J'examinerai succinctement l'emploi du Kreuzbrunn, dans tous ces cas, en omettant les fleurs blanches, que je renvoie à l'article du Carolinenbrunn.

En général les écoulemens muqueux, purement locaux, limitent l'emploi du Kreuzbrunn, plus que ceux dont nous avons parlé jusqu'ici. Il n'est admissible que sous certaines conditions, et n'agit que d'une manière indirecte, quoique assez souvent bienfaisante. Je suis convaincu que beaucoup de cas, dont il est ici question, ont été envisagés à tort, d'après des idées mécaniques, comme un état de faiblesse locale de l'organe affecté, et comme un manque de résistance des glandes muqueuses, par rapport aux humeurs qui y abondent. L'axiome: *Ubi stimulus, ibi affluxus*, s'applique à juste titre à des faits pareils. L'effet de nos eaux sur tant de malades me porte à croire, que très-souvent la cause immédiate n'est qu'un état d'irritation, ou sub-inflammatoire des glandes muqueuses, suite des causes irritantes susdites. Je ne crois pas me contredire en ne proposant pas de traiter de tels écoulemens muqueux par des moyens affaiblissans, en remettant le traitement des fleurs blanches au chapitre du Carolinenbrunn, qui est une eau fortifiante; et remarquant de plus, que le froid, et les autres astringens, suffisent

quelquefois pour leur guérison ; ou que le Kreuzbrunn, par sa propriété d'augmenter toutes les sécrétions, doit diminuer, ou détruire celles qui sont morbifiques. Tout cela s'explique en se rappelant le traitement topique le plus convenable de chaque inflammation locale, appliqué à la vraie nature des inflammations chroniques ; et en se souvenant, de plus, des lois de l'antagonisme, et de la sympathie organique. Ces dernières principalement me guident, dans l'emploi du Kreuzbrunn contre les écoulemens muqueux, dont la plupart sont du département de N^o. 4 qui va suivre.

§. 30.

Si les symptômes annoncent que l'existence de la gravelle, ou de pierres dans les reins ou dans la vessie, est cause d'une blennorrhée, le Kreuzbrunn doit être ordonné en petite quantité, comme simple diurétique. (Voyez le §. 16.) Si ces irritans, vu leurs dimensions, ne peuvent être évacués sans opération, notre eau minérale n'est pas plus un lithontriptique, que tant d'autres remèdes auxquels on a attribué cette vertu, excepté l'instrument de Mr. Civiale. Il est, dans ce cas, encore du ressort de notre eau, d'éliminer, par toutes les voies excrétoires, les élémens qui forment la pierre, et par conséquent, de préserver le mal. L'opinion de quel-

ques médecins, que la pierre tire son origine des mucosités (a), rendrait, en conséquence des paragraphes précédens, le Kreuzbrunn très-recommandable à de pareils malades (b).

(a) Doussin-Dubreuil: *des Glaires, de leurs causes, et de leurs effets*. 8^{ème}. Édit. Paris 1821.

(b) Le Diagnostic des écoulemens muqueux est quelquefois très-difficile, et même impossible dans certains cas. Plusieurs causes agissent si souvent à la fois dans un même sujet, et dans le cas même, où il n'y en a qu'une seule, il n'est pas toujours aisé de la découvrir. Ainsi, par exemple, un de mes malades ne rendit une pierre néphrétique, de la grosseur d'une petite fève, qu'après un second traitement à Marienbad, sans qu'on ait eu auparavant d'autre raison d'en soupçonner l'existence, qu'un léger dépôt muqueux, observé depuis quelques années dans les urines. Je la supposais d'autant moins, que le malade évacuait en même temps beaucoup de glaires par les selles, étant encore convalescent d'une fièvre muqueuse, et habituellement disposé aux catarrhes. Le malade était venu à Marienbad par le conseil du célèbre Hufeland.

J'ai vu au contraire des cas, où, d'après tous les symptômes, on n'aurait dû admettre qu'une cause locale de l'écoulement muqueux, et où l'eau, administrée pour combattre un autre mal, diminuait, ou guérissait, contre toute attente, en même temps le flux muqueux. Je me rappelle à cette occasion un malade, qui outre

§. 31.

Pour d'autres flux muqueux, purement locaux, des *parties sexuelles et des voies urinaires*, je ne regarde le Kreuzbrunn comme particulièrement utile que par son action indirecte sur le canal intestinal. Lorsque, par ex., des gonorrhées fréquentes ou mal guéries, et différens degrés de désorganisation de ces parties sont causes de ces écoulemens, on ne peut plus regarder le Kreuzbrunn comme un moyen direct de guérison. Il ne peut servir qu'en augmentant l'activité d'une autre partie du système des membranes muqueuses, et en opérant par-là une révulsion de l'organe malade. C'est pourquoi je soupçonne que beaucoup de cas, dans lesquels le Kreuzbrunn a eu des effets salutaires, n'appartiennent pas proprement ici. J'ai observé chez plusieurs malades un flux muqueux des parties génitales, où certainement les causes ci-dessus avaient précédé; mais il me parut qu'en elles mêmes

plusieurs incommodités du bas-ventre, à cause d'un rétrécissement de l'urètre, était obligé, depuis long-temps, de se servir continuellement d'une bougie. Il vint de Carlsbad à Marienbad; après quelques semaines il put abandonner l'usage des bougies, et il revint l'année suivante sans bougies.

elles n'auraient pas occasionné ce flux chronique, si un des états cités dans les §§. 26, 28, 30, n'y avait pas concouru. L'inflammation précédente en fut seulement la cause éloignée, pour exciter la disposition au flux muqueux, ou le flux lui-même. Sans cela un flux muqueux d'un autre organe, ou une affection d'une toute autre espèce se serait déclarée. Un malade, par exemple, après une gonorrhée régulièrement traitée, attaqué du foie, de la goutte, ou des hémorroïdes, est atteint d'un flux muqueux de la vessie, ou des parties génitales, qui, étant un symptôme de ces maladies, disparaît après leur guérison, et qui, sans le concours de la gonorrhée, n'aurait peut-être jamais eu lieu. Il en est de même de tant d'espèces de fleurs blanches; avec la seule différence que d'autres irritations extérieures, outre la contagion syphilitique, peuvent provoquer, plus facilement que chez les hommes, cet état secondaire qui est un symptôme d'une autre maladie intérieure.

§. 32.

Un flux muqueux purement local de la *poitrine*, c'est-à-dire, une toux idiopathique chronique et sans fièvre, jointe à des crachats glaireux, doit également être jugé d'après les principes déjà énoncés. Cet écoulement mu-

queux n'est cependant pas fréquent à Marienbad. On l'observe le plus ordinairement parmi le peuple, à la suite d'un catarrhe négligé, de la poussière des moulins &c. C'est pourquoi les flux muqueux chroniques de la poitrine, sur lesquels j'ai eu occasion, jusqu'à présent, d'examiner l'effet du Kreuzbrunn, n'étaient pour la plupart que symptomatiques. Un état muqueux général leur servait ordinairement de base; ou ils étaient le symptôme d'une autre maladie, indépendante des membranes muqueuses, par exemple, de la goutte, des hémorrhoides. (Comparez avec le §. 33.) L'effet des eaux sur eux dépend du degré dans lequel elles peuvent détruire la maladie primaire. Le degré simultané d'excitation locale des organes de la respiration, la toux plus légère ou plus fatigante, plus sèche ou plus humide, la fréquence du pouls &c. décident si l'on doit faire boire l'eau échauffée ou froide, avec ou sans lait, réunie ou non avec une de nos sources ferrugineuses, s'il faut en même temps faire usage des bains, ou s'en abstenir. (Voyez §. 22 et 23.)

§. 33.

4. Le Kreuzbrunn a encore d'autres rapports, et même plus importants, avec le système muqueux. La plupart des écoulements, contre lesquels j'ai ordonné cette source,

ne provenaient pas des causes citées sous les numeros 1, 2 et 3; mais ils se sont présentés comme symptômes d'autres maladies, indépendantes, dans leurs causes et leur siège, de tout défaut idyopathique des glandes muqueuses, c'est-à-dire, comme symptômes d'une excitation morbifique d'activité vitale dans le système de la veine-porte (*pléthore du bas-ventre*), ou dans le système lymphatique (*scrofules*), ou ils offraient un symptôme de la goutte (a).

-
- (a) Une de plus admirables propriétés de notre nature est la faculté de guérir presque toutes les maladies par l'un ou l'autre des organes excrétoires, c'est-à-dire, par la peau, les intestins, les reins, les poumons &c. Mais sans vouloir disputer, en général, à la nature ses forces et ses moyens curatifs (crises), avec les *solidistes*, les *contrastimulistes*, les *homoeopathes* &c., on ne saurait non plus méconnaître dans ses efforts salutaires un certain ordre, une certaine régularité. Nous envisageons, par ex., dans une inflammation des poumons, un crachement glaireux ou sanguinolent, comme la plus convenable de toutes les évacuations critiques; dans la goutte, une sueur acide; dans une hépatite, des selles féculentes; dans les affections fébriles de la tête, un saignement de nez spontané &c., reconnaissant en même temps l'importance d'une augmentation simultanée et modérée de l'activité de tous les

Je ne crains pas de me tromper, en considérant ce symptôme, dans beaucoup de cas,

autres organes sécrétoires et excrétoires. Les mêmes lois que suivent les maladies fiévreuses, effectuent d'une façon moins évidente et moins régulière, la cure des maladies chroniques. Nous voyons aussi dans ces dernières, que l'augmentation des sécrétions, avec ou sans altération dans les matières sécrétées, se présente encore, comme le grand moyen curatif de la nature. Mais, dans les maladies chroniques, l'art doit être plus actif, tandis que dans les maladies aiguës la nature l'est ordinairement d'elle-même, et souvent jusqu'à l'excès. Dans les premières il est bien plus difficile de l'épier, pour découvrir les voies ordinaires ou extraordinaires qu'elle prend, pour les guérir. De même il est plus difficile de trouver parmi les voies extraordinaires, celle que la nature suivrait le plus volontiers. Je crois à cet égard pouvoir poser l'axiome utile en pratique, que, pour la guérison de toutes les maladies du bas-ventre, le canal intestinal est l'organe excrétoire le plus approprié, et qu'un changement dans la quantité et la qualité de ses sécrétions est le moyen le plus ordinaire. Les produits mêmes de cette sécrétion sont les matières dont j'ai parlé dans le §. 19. On doit les considérer comme vraiment morbifiques, comme des produits critiques, qui se distinguent de toutes les déjections ordinaires d'une personne saine. Ce sont les déjections

comme un remède palliatif de la nature, comme un moyen critique de soulagement de ces maladies, et par conséquent, comme bienfaisant. Les suites d'un traitement par les toniques et les astringens, dirigé contre un état de faiblesse générale et locale, sans égard aux causes susdites, m'en donnèrent une preuve suffisante. J'ai observé souvent, dans ces cas-là, que leur

pathologiques, dont on a tant parlé depuis Kaempfer, sous le nom *d'infarctions*, d'engorgemens; dont on s'est moqué si souvent, et dont on a eu si rarement des idées justes; ce qui ne serait pas arrivé, si Kaempfer ne les avait pas regardées comme causes des maladies dont elles sont les produits. Si nous voulions, par exemple, nommer *infarctions* les crachats muqueux ou sanguinolens dans l'inflammation de poumons, et les reconnaître comme cause de l'inflammation même, on n'aurait plus d'idée juste de la nature de cette maladie, ni de la vraie signification du crachat. C'est ce qui arriva, en conséquence de la doctrine de Kaempfer, par rapport aux maladies du bas-ventre. Ces matières sont, dans leur nature, tout-à-fait identiques avec les dépôts dans les urines, ou avec le principe acide d'une sueur goutteuse &c. Elles ne diffèrent que par la forme, et par la voie qui les rejette. Mais on doit les distinguer autant des déjections en état de santé, qu'on distingue les sédimens graveleux de l'urine saine,

emploi augmente l'écoulement muqueux, au lieu de le diminuer; ou que, par la suppression prématurée et forcée d'une telle sécrétion bienfaisante et habituelle, d'autres maladies intérieures empirent; ou qu'au moins l'écoulement reparait bientôt. Mais plus fréquemment encore, la nature est plus forte, à l'avantage du malade, que les astringens qui n'ont pas d'influence sur ces flux muqueux, dont les plus fréquens de tous que j'ai observé, sont les fleurs blanches. Nos eaux minérales, au contraire, en détruisant leurs causes, les guérissent souvent, ou sans assistance extérieure, ou à l'aide d'autres moyens locaux, qui peuvent diminuer une sécrétion morbifique.

Les écoulemens muqueux récemment survenus, que l'on peut observer quelquefois pendant l'usage le plus régulier du Kreuzbrunn, sont encore une preuve de l'utilité de telles crises naturelles et imparfaites par des écoulemens muqueux, ainsi que de l'efficacité du Kreuzbrunn, dans le traitement de leurs causes. Je les ai vu se présenter par différentes voies, sans vice perceptible du système muqueux ou du système lymphatique, au moment même où commençait l'amélioration de la maladie, paraissant en liaison directe avec la guérison, comme de véritables crises artificielles et décisives, distinctes des crises naturelles

dont nous venons de parler, et dont la plupart sont insuffisantes. En voici quelques exemples.

Au printemps de l'année 1821, un jeune homme fut envoyé à Marienbad, par Mr. le docteur Weigel, un des premiers praticiens de Dresde. Son mal était une espèce d'hypocondrie, que je nommerais *sanguine*. Très-sensible et très-irritable, il éprouvait des angoisses continuelles, et le sang lui portait aisément à la tête. Il paraissait toujours échauffé, avait le sommeil très-inquiet, et souffrait de constipation. Malgré son bon appétit, il se trouvait mal et gonflé, même après un repas très-frugal. Son bas-ventre était mou et sans douleurs au toucher; mais il lui semblait avoir une ceinture qui lui serrait les fausses côtes. Le poulx était petit, et ses mains presque toujours froides. L'hiver précédent Mr. Weigel avait commencé son traitement par les clystères de Kaempf, et plus tard il lui avait donné les jus d'herbes. Pour arriver à notre but, je passe sous silence les phénomènes du traitement aux eaux, qui dura six semaines. Le malade partit tellement soulagé qu'il résolut de passer l'hiver à Dresde, pour répéter le traitement au printemps de l'année suivante. Il revint, resta de nouveau six semaines, et répéta la cure de l'année précédente, pendant laquelle ses excréments furent ordinairement noirs ou verds. Mais dans la

sixième semaine de cette saison ce malade rendit une grande quantité de glaires jaunes, après l'évacuation desquelles disparut entièrement son anxiété hypocondriaque, que jusqu'alors il avait eu régulièrement tous les soirs, depuis plusieurs années.

Il y a quatre ans, qu'une malade arthritique fit ici, pour la troisième fois, usage des bains avec succès. La seconde semaine de la cure, elle eut quelques maux de tête et d'estomac. Je lui conseillai de boire tous les jours quelques petits verres de Kreuzbrunn qu'elle prit pendant deux semaines. Mais tout-à-coup, après de légères coliques et un léger chatouillement aux parties génitales, il se manifesta un fort écoulement glaireux, blanchâtre et inodore, qui dura plusieurs jours, et après lequel le bien-être de la malade continua. Cette femme, âgée de cinquante ans, avait perdu ses règles depuis plus d'un an, et n'avait jamais eu de fleurs blanches. Mr. le docteur Katzenberger, de Prague, sait que, depuis ce temps, la malade a été délivrée de ses maux arthritiques très-graves, à l'exception de quelques légères atteintes.

Un vieux goutteux avait, depuis un an, assez régulièrement tous les mois, pendant plusieurs jours, un écoulement muqueux par l'urètre, précédé pendant quelques jours d'une

légère inflammation de cette partie. Depuis que l'usage du Kreuzbrunn et de nos bains produisit des hémorrhoides fluentes, cet état ne s'est plus présenté. Pour ne pas fatiguer le lecteur de répétitions, je rappelle encore la jeune femme mélancolique, mentionnée dans le §. 12.

§. 34.

Il faut enfin distinguer les cas, où un écoulement muqueux symptomatique est compliqué avec une lésion organique, suite d'une inflammation locale, dans une partie des membranes muqueuses. Quoique le rétablissement par le Kreuzbrunn et par nos bains ne soit possible ici que dans les premiers degrés d'un tel vice organique, cette eau produit quelquefois, même beaucoup plus tard, un soulagement extraordinaire. Un jeune homme avait depuis trois ans un léger flux muqueux de l'urètre, un gonflement douloureux du foie, dégoût pour les alimens, oppression dans l'estomac, constipation &c., et souffrait, depuis six ans, des maux suivans. Le moindre refroidissement et l'usage de toute boisson spiritueuse, lui faisait ressentir dans la vessie une vive douleur qui s'étendait jusqu'au gland. Après une érection très-douloureuse, qui durait quelques minutes, il sortait quelques gouttes d'urine blanchâtre. La douleur était souvent si violente, qu'elle

étourdissait le malade, et que tout son corps se couvrait de sueur. Il avait souvent cinq à six accès par jour. Les urines étaient troubles et déposaient, trois ou quatre heures après, un sédiment glaireux, compacte et puant. En outre, le malade sentait ordinairement, à droite de la vessie, une dureté douloureuse; et tout le reste du bas-ventre était sensible au toucher. Depuis six mois une eau jaunâtre lui coulait de l'anus, soit en urinant, soit à la garde-robe. Les médecins qui l'avaient traité autrefois, avaient déclaré que cette eau était de l'urine.

Dans l'espace de onze ans le malade avait été infecté huit fois. Les dernières gonorrhées furent guéries très-vite. De là dataient ses grandes souffrances. Je lui prescrivis un bain tempéré ou tiède tous les jours, puis de s'appliquer, pendant quelques heures, un cataplasme de boues chaudes sur tout le bas-ventre. Eu égard au foie, à la difficulté de la digestion, et à la constipation, le Kreuzbrunn aurait été très-convenable; mais la paroi de la vessie me semblait attaquée et peut-être commençait-elle déjà d'entrer en suppuration. J'hésitais à employer le Kreuzbrunn, craignant l'effet irritant de ses parties salines. C'est pourquoi je le lui fis boire en petite quantité et coupé avec du lait chaud; mais la difficulté d'uriner s'améliorant

Bientôt, le malade essaya de lui-même de prendre l'eau minérale froide et pure. Cet essai n'ayant rien empiré, je lui permis de continuer. Les affaires du malade m'obligèrent à finir le traitement en trois semaines. Huit jours avant son départ, les douleurs du foie avaient disparu, les digestions allaient très-bien, et les selles étaient régulières; mais, à cela près, les autres symptômes étaient alors fort peu changés. L'hiver suivant, je vis le malade. Il avait beaucoup meilleure mine, sa difficulté d'uriner avait diminué peu à peu après son retour, jusqu'à un léger chatouillement au col de la vessie. Les urines montraient pourtant encore un léger dépôt glaireux, mais leur évacuation par le rectum avait totalement cessé, sans usage ultérieur de remèdes. Mr. le professeur Nushardt, de Prague, alors son médecin, m'a confirmé tous ces changemens.

§. 35.

G. Les effets généraux du Kreuzbrunn sur le *système lymphatique*, pendant la cure même, sont moins sensibles et moins fréquens. On doit particulièrement mettre de ce nombre la diminution et la disparition totale des tumeurs des glandes du mésentère, du cou, des aisselles, des aînes &c., que l'on observe assez souvent à Marienbad. Plus ces tumeurs sont récentes, molles, insensibles et purement lo-

cales, plus cet effet a lieu. Lorsque ces tumeurs, ainsi que d'autres affections du système lymphatique, sont des symptômes d'une ancienne cachexie scrofuleuse, l'amélioration n'avance ordinairement que très-lentement. J'en parlerai plus en détail dans les §§. 72 et 127.

§. 36.

H. Le Kreuzbrunn seul, ou joint à nos bains, exerce aussi sur le *système cutané* divers effets remarquables. Il aide à guérir les maladies chroniques de la peau, et produit même quelquefois des éruptions nouvelles et salutaires. Le premier cas se rapporte particulièrement aux dartres, à la gale et aux ulcères chroniques des extrémités inférieures.

Quant aux dartres en particulier, tout médecin sait que Marienbad, ainsi que tout autre remède, ne peut être conseillé sans restriction. Mais, par la réunion des divers puissans moyens curatifs, internes et externes, qui s'y trouvent, ces eaux peuvent être, à cet égard, mises au premier rang.

Les anciens ulcères des jambes et des pieds, ainsi que la gale, se guérissent très-souvent à Marienbad, par l'usage continué des eaux et des bains.

Quoique le traitement des affections cutanées soit, en général, plutôt du ressort des

bains que du Kreuzbrunn, son usage est indiqué toutes les fois qu'elles sont produites, ou entretenues par des causes internes, indiquées dans les §§. 62 — 68, ou compliquées avec elles. L'un et l'autre a très-souvent lieu. On trouvera, sur cet objet, une exposition plus détaillée dans le chapitre des bains (§. 130 — 132.)

§. 37.

Quant aux éruptions produites par le Kreuzbrunn, j'attribue à son usage interne les taches hépatiques survenant à plusieurs malades, qui n'en avaient jamais souffert auparavant, et l'éruption de petites pustules et des boutons qui, chez d'autres, paraissent plus ou moins fréquemment, pendant la cure, pour disparaître ensuite. Un homme, par exemple, souffrant de la goutte volante, de glaires, et d'hémorroïdes sèches, prit, d'après le conseil de M. le professeur Wendt, de Breslaw, le Kreuzbrunn et les bains de Marienbad. Dans la troisième semaine de la cure, huit grands furoncles parurent successivement autour du menton de ce malade. Le soulagement qui s'ensuivit, durant quelques années, le récompensa amplement de la douleur qu'il en avait souffert.

II.

Propriétés chimiques et physiques du Kreuzbrunn.

§. 38.

On a, dans ces derniers temps, beaucoup écrit sur l'insuffisance de l'analyse chimique, pour classer les eaux minérales, pour juger de leurs vertus médicinales, et pour les composer artificiellement. J'ai moi-même (a) ajouté aux argumens de M. M. Hufeland, Wichmann, Wurzer, de Carro, Alibert, Graaf et d'autres praticiens.

Sans les répéter, je me contente ici de rapporter, que le célèbre Berzelius trouva, il y a quelques années, dans les eaux de Carlsbad, outre les parties constituantes déjà connues, de l'acide fluorique, de l'acide phosphorique, de la strontiane, du manganèse, dont on ne se doutait pas auparavant; et dans les eaux de Teplitz, du kali, de l'acide phosphorique, et de l'alumine (b). Les propriétés et les effets de ces deux sources, depuis cette dé-

(a) Dans mon ouvrage allemand sur Marienbad. Vol. 1. pag. 16.

(b) *Die Heilquellen von Teplitz, Carlsbad und Königswart.* C'est-à-dire: Les eaux minérales de: &c. &c. Leipzig. 1823.

couverte, ne restent pas moins les mêmes que celles qu'on leur connaissait depuis des siècles. Mais qui à l'avenir déterminera les vertus médicinales des eaux minérales, d'après la connaissance de leurs parties constituantes, sachant que, peu de mois après les recherches de Berzelius, un autre habile chimiste, Mr. Ficinus, de Dresde, ne trouva ni alcali, ni alumine dans les eaux de Teplitz, mais, ce qui distingue son analyse de toutes les précédentes, de l'oxide de cuivre (c)? Nous deviendrons encore plus circonspects en apprenant que Mr. Harless et quelques autres savans ont attribué l'efficacité de ces dernières eaux à l'azote qu'on y retrouva plus tard. Il est donc moins frappant que Paracelse ait trouvé de l'or, de l'argent et de l'antimoine dans les eaux de Gastein, où les chimistes de nos jours ne trouvent que du calorique et de l'eau pure, quoiqu'un si grand nombre de malades en aient éprouvé le plus grand soulagement (d).

Mais en prenant la question en sens inverse, combien ne doit-il pas être plus difficile, d'après la connaissance des parties

(c) Froriep: *Notizen aus dem Gebiete der Natur- und Heilkunde*. 1823 Nro. 123.

(d) Mitterdorfer: *Gastunnia*. Salzburg. 1820.

constituantes d'une eau minérale, de l'imiter par la synthèse? sans parler ici des différences connues de quantité, que toute analyse d'une eau minérale offre par rapport à chaque substance particulière, et sans rappeler l'axiome de l'ancienne scolastique: *»qu'il n'y a pas deux choses parfaitement semblables entre elles.«* Nous ne l'appliquerons cependant pas à cette question, sachant qu'aucun de nos autres médicamens n'est rigoureusement le même, que l'inventeur l'a préparé, employé, et décrit. Nous réfutons même, par l'exemple de nos pharmacies, le préjugé si généralement répandu, qu'une eau minérale artificielle ne peut absolument être aussi active qu'une eau naturelle, parceque les produits de l'art doivent être, sous tous les rapports, au dessous de ceux de la nature.

Mais pour rendre hommage à la vérité, ainsi qu'à la puissance infinie de la nature, je crois devoir exprimer ici ma conviction, que les appareils chimiques étiquetés: Sprudel, Neubrunn, Kreuzbrunn, Franzensbrunn, Ems &c., ne fournissent point les eaux des sources dont on a emprunté les noms pour une nouvelle espèce de médicamens artificiels. Ces compositions ne sont que des imitations approximatives, dans lesquelles on fait entrer les ingrédiens que la chimie de

nos jours a su découvrir dans les eaux minérales. Si l'art de l'analyse et de la synthèse était arrivé au plus haut degré de perfection possible, les eaux fabriquées auraient la même odeur, le même goût, et les mêmes apparences que les eaux naturelles. Mais le temps et une longue expérience constateront seuls, que leurs vertus médicinales puissent être les mêmes. Nous devons néanmoins de la reconnaissance à Mr. Struve, de Dresde, qui a, sans contredit, surpassé de beaucoup ses prédécesseurs dans la composition des eaux minérales artificielles (a).

§. 39.

L'analyse chimique est cependant, malgré toutes ses incertitudes, très-utile pour la connaissance d'une eau minérale récemment découverte, en indiquant de loin, à l'aide de l'analogie, l'emploi qu'on en pourra faire. Mais il faut prendre garde d'envisager comme des observations réelles, tout ce que l'analyse nous induit à imaginer. Elle ne doit servir qu'à ordonner et expliquer les phénomènes et les effets d'une eau minérale, et ne peut rendre

(a) *Ueber die Nachbildung der natürlichen Heilquellen.*
C'est-à-dire : Sur l'imitation des eaux minérales naturelles. Dresde. 8vo. 1. vol. 1825.
2. vol. 1826.

d'autres services qu'une théorie raisonnable dans toute autre science (a).

Nous devons l'analyse la plus récente des principales sources de Marienbad à Mr. Berzelius, qui nous en a communiqué par écrit le résultat suivant: »Ayant confiance à l'analyse faite par Mr. le professeur Steinmann, je bornai mon travail à la recherche des substances qui pouvaient lui être échappées. J'ai combiné mon résultat avec celui de Mr. Steinmann dans l'analyse ci-jointe. On y voit que les eaux de Marienbad possèdent les mêmes principes constituans que celles de Carlsbad. J'y trouvai même un ingrédient de plus, très-rare, et connu seulement depuis 1818, savoir: le carbonate de lithion. Je l'ai également découvert dans une nouvelle analyse des eaux de Franzensbad et de Carlsbad, mais en quantité beaucoup moindre que dans celles de Marienbad. Dans les eaux de Ferdinandsbrunn j'ai aussi observé des traces de jode, très-faibles cependant et presque problématiques &c.«

Les autres substances nouvelles que Mr. Berzelius a découvert dans nos eaux, outre

(a) Mr. Alibert attribue, dans son excellent *Précis sur les eaux minérales les plus usitées*. Paris 1826 pag. XIII, la même valeur à la chimie, pour l'étude des eaux minérales, qu'à l'anatomie relativement à la connaissance du corps humain.

le lithion et le jode, sont: du carbonate de strontiane et de manganèse, du phosphate d'alumine, et un indice de fluat et de phosphate de chaux. L'analyse détaillée se trouve dans la table à la fin de cet ouvrage.

C'est à M. M. Reuss, Steinmann, Doebereiner, Ziegler, et Brem, que nous sommes redevables des analyses précédentes de nos sources (b).

Toutes ces analyses nous enseignent que les principes constitutans, qui prédominent dans la composition du Kreuzbrunn, sont les suivans: de l'eau commune, des sels, du gaz acide carbonique, du fer et des terres. Sa richesse en principes minéralisateurs, et les proportions particulières de leur combinaison, distinguent essentiellement cette eau, considérée chimiquement, de toutes celles connues jusqu'ici en Allemagne. Elle est l'eau ferrugineuse froide la plus abondante en sulfate de soude. Sa petite quantité relative d'acide carbonique libre, jointe à la grande quantité de sels et à une portion assez considérable de fer, la distingue autant de notre Ferdinandsbrunn, que de plusieurs autres eaux ferrugineuses alcalines et froides, telles que Pyrmont, Franzensbrunn et autres.

(b) Comparez les écrits cités dans la première section de cet ouvrage.

L'action excitante du gaz acide carbonique et du fer sur le système de la circulation, est connue. C'est pourquoi, d'après ces considérations théoriques, la valeur du Kreuzbrunn, par rapport à sa propriété accessoire excitante, serait inférieure à celle des sources analogues que je viens de nommer, et, à cause de sa température, à celle de plusieurs eaux thermales, toutes les fois que la constitution phlegmatique, ou lymphatique d'un individu, attaqué d'une maladie chronique, exige ou permet une forte excitation de tous les systèmes. Mais ce défaut obvierait, au contraire, à la contre-indication du Kreuzbrunn, lorsqu'une constitution sanguine et irritable, une disposition inflammatoire, une pléthore générale ou locale, un penchant à des flux de sang dangereux, et à des congestions de la tête, de la poitrine &c., ne permettent pas l'emploi d'une des eaux minérales, nommées ci-dessus. Suivant la fréquence des symptômes de cette espèce dans les maladies chroniques, la sphère médicinale du Kreuzbrunn serait suffisamment compensée par la généralité de son emploi.

La quantité absolue de gaz acide carbonique et de fer dans le Kreuzbrunn, n'est cependant pas petite. Ils doivent, comme causes des effets excitans et toniques ou fortifiants d'une eau minérale, joindre à la propriété ré-

solvante principale du Kreuzbrunn, une propriété accessoire essentielle, et le distinguer encore des eaux minérales d'une autre classe, c'est-à-dire, des eaux purement salines, et de celles dont la quantité de fer ou de gaz acide carbonique, n'est que très-petite; enfin de celles qui doivent leur principale vertu à une très-grande quantité de chlorate de soude (sel commun). Les eaux laxatives amères de Seydschütz et de Püllna, la source salée de Franzensbad, et les eaux de Kissingen sont dans cette catégorie.

Il résulte de cette exposition théorique ou des propriétés chimiques du Kreuzbrunn, le caractère *résolvant* tonique et excitant, que les §§. 9 — 22 et §. 58 lui attribuent suivant l'expérience, c'est-à-dire, suivant ses effets généraux sur les malades.

§. 40.

La saveur du Kreuzbrunn est d'abord médiocrement piquante, puis légèrement aigrette et salée; à la fin, un peu alcaline et astringente. Lorsqu'on le chauffe, il ressemble aux eaux de Carlsbad. En général son goût est agréable, lorsqu'on le boit à la source. Puisée récemment, cette eau est parfaitement limpide et transparente; quelques heures après, elle se trouble, et plus tard, elle dépose un sédiment jaunâtre. Sa température varie entre neuf à dix degrés du thermomètre de Réaumur.

III.

Conclusions tirées des deux articles précédens, sur la nature du Kreuzbrunn, sur sa manière d'opérer, et sur le rang qu'il doit occuper parmi les autres remèdes.

§. 42.

1^o. Le Krenzbrunn agissant sur tous les systèmes du corps, est un remède très-général, et d'une vertu très-variée.

2^o. Son action sensible est d'augmenter l'activité vitale des organes sur lesquels il agit, et, à conclure de la nature des excrétiions, il altère sans doute la qualité des fonctions organiques, ainsi que de nos humeurs (§. 16 et §. 19.)

3^o. Cette augmentation d'activité et ce changement de qualité, sont dans une liaison immédiate et certaine avec l'augmentation d'une excrétiion quelconque, augmentation tout-à-fait particulières et spécifiques, qu'on ne doit pas confondre avec l'excitation produite par d'autres remèdes excitans, excepté les résolvens du même genre.

4^o. La même activité se manifeste particulièrement dans les organes destinés aux fonctions de la vie végétative (a), depuis la récep-

(a) Il est connu que les anciens physiologistes divisaient toutes les fonctions de notre organisme

tion des alimens dans l'estomac, par tous les organes qui servent à l'assimilation, jusqu'à l'excrétion, principalement celle des membranes muqueuses des reins et des intestins.

5°. La réaction de ces organes sur l'eau minérale doit être très-vive et très-énergique, car elle se manifeste ordinairement dans l'espace de quelques heures, ou dans l'heure même où le malade prend les eaux, par une augmentation et un changement dans la quantité et dans la nature des urines et des selles. Je l'appelle effet *immédiat* ou *résolvant* du Kreuzbrunn, qui s'opère souvent sans d'autres symptômes sensibles. Je nomme le résultat de cette réaction journalière *crises imparfaites* ou *impercepti-*

en *vitales*, *animales* et *naturelles*. Bichat les rangea sous trois divisions, savoir : *animales*, *organiques*, et *sexuelles*. Les fonctions de tous les viscères abdominaux, de la digestion, de l'assimilation ou de la conservation (le système nerveux ganglionnaire, mésentérique, et celui de la veine porte), et de toutes les sécrétions et excrétions, constituent, selon les anciens, les fonctions naturelles, et par conséquent, une sous-division des fonctions organiques (d'après Bichat). On les nomme quelquefois fonctions *végétatives*, ou *reproductives*. Obligé de faire usage de plusieurs de ces dénominations dans les paragraphes suivans, j'ai cru cette remarque nécessaire,

bles (relativement aux sensations des malades §. 44). Pour un grand nombre de personnes ces crises suffisent à recouvrer la santé. La fréquence nécessaire de leur répétition, pour atteindre ce but, dépend du degré de la maladie, de sa durée, et de l'intensité des crises mêmes.

§. 43.

6°. Cette réaction vive et prompte dans le foyer des fonctions du bas-ventre, étant insensible ou imperceptible pour tant de malades, nous autorise à conclure :

a. Que le Kreuzbrunn et les eaux minérales qui lui sont analogues, ont une plus grande affinité avec les parties constitutives de notre organisme, et qu'elles sont destinées par la nature même, plus particulièrement que tous les autres médicamens, à servir de moyen curatif dans les maladies chroniques. Il n'y a aucune boisson, ni aucun médicament aussi facile à digérer, à jeun, en pareille quantité, et qui passe aussi promptement dans les secondes voies. (Voyez les §§. 12 et 13.)

§. 44.

b. Que cette opération des crises insensibles, causées par le Kreuzbrunn, se borne presque exclusivement aux fonctions de l'assimilation. Les viscères abdominaux, qui ser-

vent à ces fonctions, ont, dans un certain sens et, autant que l'idée d'un organisme l'admet, une activité vitale indépendante des autres systèmes. Consultez le §. 21 (a).

- (a) Comparez : *General views relating to the stomach, its fabric and fonctions, by D. J. C. Speer. London 1818.* C'est-à-dire : Idées générales relatives à l'estomac, à sa structure, et à ses fonctions. Cet écrit nous donne une notion claire de la destination de l'appareil nerveux pour les fonctions du bas-ventre, et de ses rapports avec tous les autres systèmes. Mais, l'auteur ayant déclaré que l'estomac est le foyer de toutes les maladies aiguës, a, je crois, dépassé, ainsi que Mr. Broussais, les limites de la vérité. Plusieurs autres médecins, au contraire, ont trop étendu cette indépendance relative du système abdominal, ayant prétendu, que non-seulement les résidus inutiles des alimens solides, mais aussi ceux des fluides, sont évacués sans que rien ne passe dans la circulation générale. Hippocrate, Arétaée, Blumenbach, Roose, et d'autres supposèrent des voies secrètes entre les organes de la digestion et les reins, pour expliquer le passage rapide de matières prises par l'estomac, dans les voies urinaires. J'avais adopté cette opinion, non-seulement à cause de ce passage rapide, mais encore à cause de plusieurs autres phénomènes, pendant une cure par une eau minérale résolvente; mais les nouvelles expériences de Magendie, de Delille (*Meckel's Archiv. Vol. 3 Pag.*

Dans les crises imperceptibles, le Kreuzbrunn n'agit sur ces organes, sans que le malade s'en apperçoive que par l'accroissement de son bien-être, ou par un sentiment de lassitude, et par les susdites évacuations critiques. Cette explication n'est pas en contradiction avec ce qui a été dit dans le §. 42 Nr. 1 et 2, ni pour le physiologiste, qui connaît l'influence de la digestion et de l'assimilation sur toute l'organisation, et qui sait que le système nerveux du bas-ventre et ses ganglions sont destinés à effectuer ces fonctions, dans l'état de santé, sans l'entremise de la volonté de l'homme, et sans qu'il en ait la connaissance; ni pour le pathologiste, qui doit considérer ce système comme le foyer de la plus grande partie des maladies chroniques et en même temps des forces curatives de la nature, quoiqu'il y rencontre fréquemment les suites indubitables des inflammations chroniques précédentes dont le malade ne s'était jamais plaint; ni enfin pour le malade, à qui, en examinant le bas-ventre, on fait reconnaître par une vive douleur, ou par une

485), de Nasse, de Krimmer (*Recherches physiologiques Leipzig. 1820*) &c. contredisent évidemment cette opinion, et expliquent ces phénomènes d'une manière satisfaisante, par la force absorbante des veines (et non des vaisseaux lymphatiques) de l'estomac et des intestins.

tumeur dans un viscère quelconque, la cause de ses diverses affections nerveuses, cause à laquelle il n'avait pas pensé auparavant. Voyez les exemples, rapportés dans le §. 24 et §. 25.

§. 45.

c. Mais, ainsi que dans cet important foyer d'activité organique il s'opère graduellement et lentement des changemens et des lésions organiques considérables, sans douleur et sans fièvre, moyens puissans et généraux qu'emploie la nature pour protéger et défendre la vie dans les autres cas; le Kreuzbrunn et les remèdes semblables peuvent aussi guérir les maladies de ces organes, d'une manière lente et insensible, par l'augmentation des sécrétions, sans que les autres systèmes y participent sensiblement (conséquemment sans fièvre) (a).

(a) Je fais cette remarque, parce qu'on a comparé à la fièvre, le procédé de la résolution, ainsi que l'action des eaux-minérales en général. Voyez par exemple, *le Diet. de médecine. Paris 1823 Vol. VII, pag. 261, Scheu: Beobachtungen über die Gesundbrunnen und Bäder in Marienbad. Prag 1824, Alibert J. L.: Précis historique sur les eaux minérales les plus usitées. Paris 1826.* J'ai déjà indiqué en partie, dans les §§. 21 et 22, ce qu'il y aurait à dire sous ce point de vue, sur les propriétés irritantes du Kreuzbrunn.

§. 46.

7°. J'entends par *remèdes résolutifs* ceux qui sont les plus propres au but indiqué, c'est-à-dire, qui, par la quantité et la qualité de leurs propriétés excitantes sur les organes destinés à l'entretien ou à la conservation de la vie, opèrent les sécrétions pathologiques (crises) sans y faire participer manifestement les autres systèmes. Plus ils possèdent cette propriété, mieux ils méritent ce nom. Ce sont, par exemple, les sels neutres à petites doses, le petit-lait, les jus d'herbes employés intérieurement ou en clystères, les raisins, le miel &c. Je nomme *résolution*, dans le sens rigoureux, ce procédé ainsi restreint, qui, quoique subordonné à la fièvre, peut avoir lieu sans son secours. L'idée de la fièvre est même en opposition avec celle de la résolution, en ce que celle-ci peut guérir les maladies, par les excrétions pathologiques convenables au but, sans une violente excitation dans le système artériel, qui est un symptôme essentiel de la fièvre.

§. 47.

8°. Je ne crains pas d'être en contradiction avec ces argumens, en observant encore :

a) que, par un changement et une augmentation de vitalité, dans le système nerveux, sanguin et lymphatique des organes de la dige-

sition et de l'assimilation, pendant le procédé de la résolution, les systèmes plus nobles du cerveau et du coeur entrent chez beaucoup de malades dans une réaction *sympathique* proportionnelle. L'influence importante des fonctions du bas-ventre sur tous les autres systèmes et organes (§§. 24 et 44) en offre des raisons suffisantes (a). On observe quelquefois cette réaction sympathique même, pendant l'usage des remèdes *purement résolutifs*. On peut citer en preuve les symptômes turbulens, que Kaempfer (b) observa comme effets de ses clystères résolutifs; tels que pesanteur des membres, difficulté de respirer, pouls intermittent et désordonné, altération du visage, pulsations dans tout le corps, étourdissemens, absences passagères de l'esprit, angoisses, désespoir, insomnies, constipation &c.

Sans devoir reconnaître dans ces symptômes les caractères pathognomoniques de la fièvre, ils équivalent, dans le traitement des maladies chroniques, aux mouvemens critiques (*perturbationes criticae*) dans les maladies

(a) Bell: *Darstellung der Nerven*, c'est-à-dire: Exposition des nerfs, traduit de l'anglais, par Robbi. Leipzig 1820.

(b) *Krankheiten des Unterleibes*, c'est-à-dire: Maladies du bas-ventre. Vienne 1788.

aiguës ou fiévreuses. Dans le procédé curatif par résolution, ils sont également souvent les avant-coureurs des évacuations critiques, quelle qu'en soit la voie. Si ces crises sont plus ou moins fortes et évidentes, on les nomme : *perceptibles* ou *décisives* (§. 18), pour les distinguer des crises insensibles et imparfaites, indiquées dans le §. 42 N. 5. On a coutume aux eaux, de donner exclusivement à ces premières le nom de *crises*. Petites ou grandes, plus ou moins promptes, décisives ou non, parfaites ou imparfaites : elles sont un moyen de guérison, aussi essentiel dans les maladies chroniques que nécessaire dans les maladies aiguës.

C'est par cette raison que le procédé résolutif me paraît être le moyen, à l'aide duquel la nature guérit d'une manière lente, et dans un espace de temps indéterminé, les maladies formées lentement; ainsi que la fièvre est ordinairement le moyen dont elle se sert pour guérir d'une manière prompte et dans un terme fixe, les maladies qui naissent subitement. La réaction forte et générale du système vasculaire, et surtout du système artériel, paraît être opérée d'une manière plus immédiate dans les fièvres que dans les maladies chroniques. Il se peut aussi que, par hasard et par une cause quelconque, tout-à-fait indépendante du mal primitif, il se déclare une fièvre pendant une maladie

chronique; alors une telle fièvre produit quelquefois une prompte guérison, par une activité pathologique supérieure, et par sa force curative plus accélérée. L'irritation pathologique, qui produit quelquefois une telle fièvre salubre, peut aussi dépendre directement de la maladie chronique même; par exemple, d'un gonflement considérable de la rate, du foie, des ganglions mésentériques, ou bien des matières irritantes étrangères dans les intestins. Mais de tels cas ne sont que des exceptions, et la fièvre n'est qu'un moyen curatif irrégulier et extraordinaire dans les maladies chroniques. C'est pourquoi nous ne craignons rien davantage, dans le cours ordinaire de celles-ci, que l'apparition de la fièvre essentielle (les fièvres intermittentes font exception), et nous la considérons presque toujours comme un degré dangereux de la maladie. C'est aussi, d'après cette expérience, que dans tous les temps, les meilleurs médecins ont particulièrement recommandé, pour le traitement des maladies chroniques, des remèdes dont la propriété dominante est résolutive, et non ceux qui peuvent causer la fièvre, c'est-à-dire, les stimulans ou excitans.

§. 48.

Dans plusieurs cas, on observe aussi pendant l'usage du Kreuzbrunn, cette réaction

sympathique, que je viens d'expliquer, et que je nomme son *effet accessoire excitant secondaire*, pour le distinguer de son effet *accessoire excitant immédiat ou direct*, dont je vais parler.

§. 49.

b) D'après les principes déjà énoncés, la propriété excitante directe ou immédiate, que plusieurs des remèdes résolutifs possèdent accidentellement, n'est pas en opposition avec leur qualité principale. Je comprends sous cette propriété accidentelle d'un remède résolvant, celle, par lesquelles il agit à la fois immédiatement sur la circulation générale, causant des orgasmes, un pouls accéléré et des congestions de la tête et de la poitrine, sans être précédé d'un haut degré de résolution, et, par conséquent, sans cette action que je viens de nommer l'effet excitant sympathique ou secondaire du Kreuzbrunn. On doit aussi accorder à cette eau ce premier effet excitant immédiat; car nous observons que réchauffée ou exposée quelque temps à l'influence de l'atmosphère dans un vase ouvert, elle opère d'une manière plus locale sur l'estomac et sur les intestins, produit plus tôt des selles aqueuses que lorsqu'on la prend immédiatement de la source, déranger plus facilement la digestion, et perd proportionnellement par-là ses propriétés excitantes

susdites. Nous croyons, d'après l'état actuel de nos connaissances chimiques et médicales, que, par une telle décomposition partielle du Kreuzbrunn, une partie du gaz acide carbonique, ou peut-être encore quelque autre principe volatil, s'en sépare, et une partie du fer se précipite. Mais c'est justement dans ces deux agens que nous cherchons la cause principale des effets excitans et toniques des eaux minérales froides.

§. 50.

9°. J'attribue à cette vertu accessoire excitante immédiate du Kreuzbrunn, pris à la source, la facilité, avec laquelle on le digère pendant long-temps et en quantité considérable, sans affaiblir la digestion. J'en ai rapporté des preuves convaincantes dans les §§. 12 et 13. On y a appris que, même après de longues cures par d'autres eaux résolvantes chaudes, ou bien par des jus d'herbes, le petit-lait et autres remèdes analogues pharmaceutiques, l'on continue ou achève souvent le traitement d'une maladie chronique invétérée par le Kreuzbrunn, sans le moindre affaiblissement des organes digestifs. C'est sur cette expérience que j'ai cru pouvoir attribuer à cette eau minérale encore une propriété accessoire *tonique*, qui contredit aussi peu que la propriété accessoire excitante, son

effet principal ou résolvant. J'ai déjà fait mention de cette contradiction apparente dans le §. 9 (a).

C'est par le degré de ces effets accessoires que le Kreuzbrunn se distingue de toutes les eaux minérales et de tous les remèdes résolvens, connus jusqu'à - présent. Pour le prouver, je comparerai le Kreuzbrunn avec les principaux remèdes analogues, ayant continuellement égard à ses effets généraux et à ses parties constituantes, dont nous avons parlé dans les deux articles précédens.

§. 51.

10°. Le Kreuzbrunn se distingue :

a) des remèdes *purement résolutifs*. Ce

(a) Quelques médecins y ont vu en effet une contradiction; mais je suis moins inquiet à cet égard, depuis que j'ai rencontré plus tard, dans plusieurs autres bons ouvrages, des idées semblables, au sujet d'autres médicamens. On voit, par exemple, dans l'excellente pharmacopée de Mr. C. Sundelin (*Handbuch der praktischen Arzneimittellehre. Berlin 1825 1. Band S. 140*) classer les résolvens en *résolvens tempérés, résolvens excitans, résolvens toniques ou fortifiants*. Dans le *Dictionnaire de médecine, Paris, T. VII. pag. 271*, on voit même les eaux de Pyrmont et de Seydschitz (!) rangées dans le même ordre des *eaux minérales purgatives, toniques et excitantes*.

sont surtout les *sels* résolvens qui doivent être nommés ici, et qui, manquant des propriétés accessoires excitantes et toniques de notre source, exercent une influence irritante plus locale sur les premières voies, les affaiblissent plus facilement, et ne peuvent que rarement être employés aussi long-temps que l'exigerait la guérison d'une maladie chronique invétérée (a). Les eaux amères et toutes les eaux minérales

-
- (a) Plusieurs médecins craignent cependant beaucoup trop leur emploi. Quand on en augmente graduellement la dose, suivant que le malade le supporte sans dérangement de la digestion, sans embarras gastriques, sans crampes d'estomac, des intestins, ou diarrhées aqueuses, on peut les faire continuer quelquefois long-temps en doses considérables. Les nouvelles expériences de Hedenus, Fischer, Horn, et d'autres médecins, sur l'efficacité du muriate d'ammoniaque, pris à fortes doses, dans plusieurs maladies chroniques, particulièrement dans les tumeurs et les squirres des membranes muqueuses, contribueront peut-être à bannir cette vaine crainte (*Journal de médecine pratique* de Hufeland. 1825. Nr. VI. pag. 107). J'ai connu moi-même un malade qui, dans l'espace de quatre mois, prit environ quarante onces de sel ammoniac (trois drachmes par jour), sans aucune influence nuisible sur l'estomac ou sur le tube intestinal. La maladie était un squirre du rectum, qui dégénéra en cancer, et fit périr le malade.

proprement purgatives , employées en petites doses, doivent être rangées dans ce paragraphe.

§. 52.

b) Le Kreuzbrunn se distingue d'une manière encore plus frappante des remèdes *purgatifs*, quoiqu'on le confonde très-fréquemment avec eux. C'est cependant par des propriétés opposées que nous le voyons opérer les évacuations par le canal intestinal. La plupart des remèdes purgatifs agissent par leur hétérogénéité avec notre organisation, et plusieurs d'entre eux, par leur nature vraiment vénéneuse, comme une irritation morbifique dans les intestins, irritation dont la nature cherche à se débarrasser le plutôt possible, soit en augmentant les sécrétions, soit par un mouvement péristaltique plus prompt. L'action évacuante des purgatifs n'est que plus ou moins locale et bornée aux intestins. Leur effet éloigné sur les autres organes n'est qu'une suite indirecte de leur participation au but commun, d'éliminer avec effort l'irritation étrangère. C'est pourquoi ils excitent presque tous, en dose purgative, des sensations plus ou moins désagréables.

§. 53.

Les déjections pathologiques, celles qui ne sont pas aqueuses, décrites dans le §. 19

et §. 30, comme de véritables matières morbifiques, rendues en conséquence de l'usage convenable du Kreuzbrunn, se forment évidemment d'une manière tout opposée. Ces déjections viennent de l'homogénéité du Kreuzbrunn avec notre nature; ce que prouvent tous les phénomènes qui en accompagnent l'emploi prescrit à-propos; ce sont, par exemple, la facilité avec laquelle on digère cette source, sa résorption rapide et complète dans le canal intestinal, le plaisir journalier avec lequel la plupart des malades le boivent, l'absence totale de toute sensation désagréable, et le sentiment de bien-être, qui suit presque toujours les évacuations; enfin, la qualité même des excréments. Ce sont ici les produits véritablement critiques, le résultat d'une augmentation bienfaisante d'activité intérieure des organes qui servent à la conservation de la vie, effectué par la force curative réveillée de la nature même, et tout-à-fait différente de l'augmentation d'activité, évidemment morbifique, qu'occasionnent les purgatifs. Au reste, le tube intestinal paraît être la voie, dont se sert principalement la nature, pour les évacuations critiques dans les maladies du bas-ventre; et après lui, des reins. (Voyez la note du §. 33.)

§. 54.

C'est en confondant les remèdes résolutifs (au sens propre et employés à-propos) avec les purgatifs, ainsi que l'idée de résoudre avec celle de purger, qu'on a conçu des préjugés contre le Kreuzbrunn, aussi communs aux médecins qu'aux malades. On craint, par exemple, de s'affaiblir par son usage. Mais comment un remède, qui augmente si évidemment l'appétit et la digestion, peut-il affaiblir, ou (ce qu'on entend plus souvent encore) *attaquer l'estomac*? Comment un remède, qui développe les forces musculaires supprimées, qui rend la circulation plus libre, le pouls plus fort, l'esprit plus serein, le sommeil plus tranquille, le teint meilleur, peut-il diminuer les forces vitales? Si même quelque malade, en buvant cette source, fait exception à la règle, n'éprouvant pas encore ces bons effets, il les observera facilement dans les autres buveurs. Le lecteur peut à cet égard consulter les §§. 9 — 37 sur les effets généraux et sensibles du Kreuzbrunn. Il y cherchera en vain les effets affaiblissans.

On confond le plus souvent avec cette faiblesse imaginaire, un sentiment de fatigue, dont plusieurs malades sont saisis pendant la cure. Mais ce sentiment est de la même nature,

que la lassitude du pléthorique, ou de celui qui sort d'un bon repas, ou qui a bu un verre de vin de plus que de coutume. Cette lassitude particulièrement éprouvée par des malades sanguins et irritables, n'est que la suite de cette excitation accessoire générale modérée, produite par la source, et dont j'ai parlé dans les §§. 47 — 50. (Comparez aussi le §. 21). Cette sensation peut cependant quelquefois provenir de l'usage simultané des bains chauds, et de l'exercice trop fort de plusieurs malades; ou elle précède des évacuations critiques. (Voyez le §. 47). Le Kreuzbrunn, ainsi que tout remède dont on abuse, peut bien avoir aussi une propriété affaiblissante, locale et immédiate pour l'estomac et les intestins, si l'on en boit plus qu'on ne digère, ou médiate pour toute l'organisation, par des évacuations trop fréquentes et aqueuses.

Par le même degré modéré de l'effet accessoire excitant, qui distingue le Kreuzbrunn des sels neutres, il diffère de même :

§. 56.

c) Des résolvens plus actifs et plus pénétrans (*solventia fortiora*) (a). Ceux-ci tiennent

(a) Arnemann's *Pharmacopée*, Vienne 1823. Vol. I. pag. 150.

le milieu entre les remèdes simplement excitans et entre le Krenzbrunn. Ce sont particulièrement les gommes résineuses, tels que le quajac, la gomme ammoniacque, l'asa foetida, l'antimoine, le soufre &c. Nous savons que ces remèdes, employés à fortes doses, augmentent l'activité du système de la veine-porte, ainsi que ses sécrétions ; mais nous ne risquerons jamais de les employer comme résolvens, là où l'on observe en même temps un état inflammatoire de ce système, ou une disposition à cet état. L'expérience a montré que, pris en grandes doses, ils agissent seulement comme les purgatifs qu'on nomme excitans ou échauffans (b) ; mais, en petite dose et continués long-temps, leur propriété résolvente prend le caractère des remèdes exci-

(b) Kreysig (*Die Krankheiten des Herzens*, c'est-à-dire : Maladies du coeur, Vol. I. pag. 156) attribue à leur propriété évacuante, leur vertu spécifique antiarthritique. Peut-être aussi que leur utilité dans la goutte et dans le rhumatisme s'explique en ce que, pris par grains, ils ont plus souvent et plus facilement que d'autres remèdes, aidé la nature à trouver la voie la plus régulière pour la guérison de ces maladies, par l'augmentation de la transpiration, ou par la déposition de la matière goutteuse sur les articulations, crises les plus ordinaires et les plus favorables dans ces maladies.

tans (*stimulantia, excitantia*). Ils accélèrent alors le pouls, produisent des orgasmes et des congestions sanguines, et augmentent toute disposition inflammatoire. Sans l'existence de cette disposition, ils augmentent particulièrement les sécrétions à la surface du corps et agissent comme sudorifiques.

§. 57.

Plusieurs eaux minérales célèbres doivent être rangées dans cette classe de médicamens résolvens, approchant des excitans. Ce sont toutes celles qui, par un long usage régulier et journalier de la dose résolvente (a), agissent si fortement sur le système vasculaire, qu'un orgasme général du sang, des congestions à la tête ou à la poitrine, des sueurs, et chez beaucoup de malades, la constipation et l'insomnie &c. sont des accidens fréquens pendant la cure. J'entends ici, sous le rapport théorique, les eaux minérales, dans lesquelles le calorique, ou, si elles sont froides, la quantité d'acide carbonique libre ou de fer, prédomine sur celle des sels et des terres. Les eaux de Pyrmont, le Franzensbrunn, ainsi que notre Ferdinandsbrunn, sont de ce nombre, (Voyez les §§. 39 et 86.)

(a) Qui augmente modérément les excrétions, sans produire des selles aqueuses et sans déranger la digestion.

§. 58.

11°. Il résulte de cet article et des deux précédens, que le Kreuzbrunn est un remède qui, employé à-propos et dans la quantité propre à la digestion (sans embarrasser l'estomac, et sans produire une diarrhée aqueuse), augmente toutes les sécrétions et excrétions, principalement celles des intestins et des reins, sans produire une forte excitation du système vasculaire et qu'on peut, au besoin, employer plusieurs mois de suite, sans entraîner un affaiblissement direct ou indirect. C'est un *ré-solvant*, modérément *exotant* et *tonique* à la fois.

IV.

*Maladies dans lesquelles le Kreuzbrunn
a été salutaire.*

§. 59.

C'est principalement dans les maladies chroniques du système du bas-ventre ou des fonctions relatives à l'assimilation, que l'expérience nous indique le Kreuzbrunn comme un remède actif; c'est-à-dire, dans les maladies chroniques de l'estomac, des intestins, du foie, de la rate, du pancréas, du mésentère, de l'épiploon, de la

veine-porte; ainsi que des produits naturels de ces organes: du suc gastrique, de la bile, du chyle &c., et par conséquent, du sang même.

§. 61.

Les principaux symptômes, sous lesquels les maladies de ce système important se présentent le plus ordinairement, sont les suivans: (a) teint jaunâtre, pâle, cachectique, manque d'appétit, dégoût, vomissement, bouche pâteuse ou amère, aigreurs, rapports, oppressions et crampes d'estomac, gonflement et sensibilité augmentée générale ou locale du bas-ventre, coliques, maux de reins, constipation, diarrhée, difficulté d'uriner; dépôt glaireux, graveleux ou sanguin, dans les urines; anomalies des règles, stérilité, fleurs blanches; hypocondrie, hystérie, épilepsie, affections nerveuses les plus variées; maux de tête de tous les degrés et de toutes les formes; engourdissemens, étourdissemens, tintemens d'oreille; insomnie, asthme, angoisse, désespoir, palpitations, langueur des forces musculaires, froid

(a) Comme j'indiquerai en détail, dans les §§. 73 — 82, les circonstances individuelles d'un malade, qui favorisent ou contrarient, en général, l'action du Kreuzbrunn, et celles qui prohibent entièrement son usage, je crois suffisant ici de citer les maladies qu'il a guéries le plus souvent.

des extrémités ; pouls petit, faible, dur, supprimé, quelquefois intermittent et offrant diverses autres anomalies ; taches hépatiques et autres éruptions ; atrophie &c.

La plupart des malades chroniques présentent, il est vrai, quelques-uns de ces symptômes ; mais c'est en ne considérant toutes ces affections que comme des symptômes, que je me crois à l'abri du reproche, d'avoir regardé le Kreuzbrunn comme un remède universel. Au contraire, en réduisant tant de noms de maladies à un petit nombre de changemens pathologiques dans les organes du bas-ventre, on concevra plus aisément leur rapport avec le Kreuzbrunn et la possibilité de les guérir par son usage. Ce n'est que dans le cas où un examen soigneux confirme, que les plaintes du malade tirent leur origine de ces causes peu nombreuses que je viens d'indiquer, que je propose cette eau comme moyen curatif. Mais cet examen même étant l'objet du diagnostic médical, je n'entrerai là-dessus dans aucun détail.

Je passe aux maladies mêmes, qui jusqu'ici ont été guéries à Marienbad par le Kreuzbrunn, réuni ou non à nos autres sources ou aux bains, qui ajoutent à ses vertues en beaucoup de cas.

§. 62.

1^o. Les glaires, les acidités de l'estomac et des intestins, les vers, les excréments retenus, endurcis et corrompus (a) sont cer-

(a) Les matières morbifiques, dont j'ai parlé dans le §. 19, et que j'ai ensuite expliquées dans la note du §. 33, sont de ce nombre. Elles peuvent s'amasser dans les intestins, et y séjourner long-temps. Ce ne sont que ces impuretés gastriques, qui devraient être appelées *infarctions* ; surtout si elles sont secondairement sécrétées d'une manière critique, dans le canal intestinal. Sous tout autre point de vue cette notion est erronée, et a beaucoup contribué à obscurcir la théorie si importante des maladies du bas-ventre. Mais si l'on ne voulait pas reconnaître dans le §. 19 la preuve de l'existence des infarctions, dans ce sens, ou des impuretés gastriques, comme cause fréquente des maladies, Bonnet, Morgagni, Vesalius, Brunner et d'autres pathologistes, dignes de foi, l'ont trouvée dans les cadavres. Tout praticien attentif aux eaux, les aura observées aussi souvent, en quantité étonnante, que Marcard (*Description de Pyrmont. Vol. III. P. 45 et 190.*), Kaempfer (*Maladies du bas-ventre.*), Stoll (*Ratio medendi P. II. pag. 319 et 346*) et d'autres médecins. Theden (*Remarques et expériences ; Vol. II.*) et Fr. Hoffmann (*Medic. ration., Vol. V. de morb. infant. obs. IX.*), ont même reconnu dans ces matières les causes de mort subite. Au reste, les ob-

tainement les premières causes de plusieurs maladies chroniques, beaucoup plus souvent que ne le croient les malades, ni les médecins qui n'ont pas observé, dans les déjections, les effets des remèdes résolvens et évacuans. Leur évacuation est d'ordinaire facile et prompte à Marienbad. Une foule de symptômes opiniâtres, désagréables et énigmatiques disparaissent souvent d'abord après. Si ces matières ne sont pas excrétées à temps, elles deviennent souvent la cause éloignée des maladies chroniques les plus dangereuses et les plus opiniâtres, par ex., des endurcissemens, de la scrofule, de l'hydropisie, de la goutte &c. (a), ce qui arrive

servations faites à Marienbad par Nehr: Nro. 4, 5, 8, 9, 10, 11. Scheu: Nro. 2, 3, 6. Heidler: Nro. 2, 3, 5, 6, 7, 27, 29, 31, confirment ces assertions. Les principaux symptômes que le Kreuzbrunn y a dissipés, étaient: difficultés de respiration, hypocondrie, mélancolie, maux de tête, digestions pénibles, aigreurs de l'estomac, constipation, diarrhée chronique, gonflement et sensibilité de l'abdomen, fleurs blanches &c.

(a) Deux cas de pétéchies chroniques, observés par Nehr, sont de ce nombre. L'évacuation d'une incroyable quantité de crudités par le Kreuzbrunn fit bientôt disparaître les pétéchies. L'appétit et le bien-être s'ensuivirent immédiatement. J'ai soigné moi-même quelques ma-

surtout lorsqu'on le combat long-temps par des remèdes astringens, amers et spiritueux, vu la faiblesse de l'estomac et des intestins faussement supposée.

§. 63.

Le Kreuzbrunn a très-souvent chassé des vers (b). J'ai même vu dix fois sortir le ténia par son usage. Quelques-uns de ces malades avaient pris les eaux pour d'autres maladies, sans soupçonner l'existence des vers (c). Une

lades cachectiques, souffrant des hémorrhoides et ayant des taches de forme pétéchiale ou scorbutique, qui furent guéris par le Kreuzbrunn, joint à nos bains.

(b) Il y a déjà quatorze ans que Nehr disait : „J'ai très-fréquemment observé que le Kreuzbrunn, bu froid à la source, tue et chasse les vers des adultes, comme ceux des enfans.“ Il cite un cas (Nro. 6) où l'évacuation d'une grande quantité de lombrics fit disparaître l'imbécillité et l'épilepsie. J'ai cité un exemple (Nro. 7) où l'évacuation des ascarides contribua principalement à la guérison d'un garçon de douze ans, attaqué de la danse de Saint-Guy. J'ai trouvé très-efficaces les clystères de Kreuzbrunn contre les ascarides. Le docteur Ziegler, de Ratisbonne (*Remarques sur Marienbad* 1820), confirme cette expérience.

(c) Mr. le docteur Stelzig, de Prague, connaît un pareil exemple. Un homme fort robuste qui,

jeune fille rendit environ vingt aunes du *Ténia lata*, et un marchand de Berlin onze aunes avec la tête et en vie. Les autres malades avaient le *Ténia solium* (ver solitaire). Quoique le Kreuzbrunn ne soit pas en général un vermifuge aussi efficace que plusieurs spécifiques, ou que les drastiques, il mérite la plus grande attention, lorsque d'autres circonstances s'opposent à l'emploi de remèdes plus violens. Dans d'autres cas le Kreuzbrunn peut servir, avec avantage, de pierre de touche; car il est souvent aussi difficile pour le médecin, que désirable pour le malade, de s'assurer de la présence des vers, surtout du ténia. La vertu vermifuge connue des sels neutres et du fer (parties constituantes du Kreuzbrunn), explique suffisamment cette propriété.

§. 64.

Il résulte des deux paragraphes précédens que le Kreuzbrunn est utile dans un grand nombre

après avoir bu pendant cinq jours, sans aucune raison médicale, quatre ou cinq verres de Kreuzbrunn, rendit inopinément, après une légère colique, trois aunes de ver solitaire. Quoiqu'il se trouvât alors aussi bien qu'auparavant, l'été suivant, après avoir pris de nouveau le Kreuzbrunn pendant quinze jours, il en évacua encore quatre aunes.

de *maladies de l'enfance*. On sait que les glaires, les vers, les aigreurs &c. sont les causes les plus fréquentes des maladies du bas-âge, et même du rachitisme, de la consommation, et des convulsions les plus dangereuses. C'est pourquoi les meilleurs médecins, qui se sont occupés des maladies de l'enfance, ont, depuis long-temps, regardé les purgatifs doux et les absorbans comme les remèdes les plus fréquemment salutaires dans cette pratique (a). L'action du Kreuzbrunn est si douce, que je n'hésite pas même de l'ordonner, pendant plusieurs semaines, mêlé avec un peu de lait ou de sucre, à des enfans au-dessous d'un an. On en voit chaque été, âgés de cinq à six ans, boire le Kreuzbrunn à la source, avec beaucoup de succès, et même avec plaisir.

§. 65.

2. *Pléthore abdominale, obstructions ou engorgemens* des organes du bas-ventre, sur-

(a) Il y a quelques années que Hufeland rappela l'utilité de l'ancienne méthode de donner aux enfans annuellement un léger purgatif, lors même qu'ils paraissent jouir d'une parfaite santé. Il fait voir que, depuis que cet usage a cessé, par l'adoption des principes de Brown, les maladies de la peau, ainsi que d'autres, plus ou moins dangereuses, sont devenues beaucoup plus fréquentes parmi les enfans.

tout de l'estomac, du foie, de la rate, du mésentère, des vaisseaux hémorrhoïdaux, des organes urinaires et sexuels, particulièrement des femmes. Cette pléthore est le plus souvent un état d'excitation morbifique de l'activité vitale des veines de l'abdomen, ou de tout le corps (*venositas aucla; turgor venosus* (a). C'est ce que prouvent clairement les symptômes pathognomoniques, et les fâcheuses conséquences d'un traitement purement excitant ou tonique, dans la plupart des cas. Cette pléthore peut bien avoir aussi un caractère passif; mais alors elle est ordinairement plus ou moins locale. Les anciennes varices, flasques et insensibles, en fournissent l'exemple. On ne peut considérer que comme un degré plus avancé de ce premier état, les *gonflemens* et les *endurcissemens* des susdits organes. La plupart des malades qui viennent boire le Kreuzbrunn, sont de cette classe. Presque tous les symptômes dont j'ai fait mention ci-dessus (§. 61), peuvent en tirer leur origine. Plusieurs savans médecins, Hodgeon, Kreysig, Hufeland, Clarus, Puchelt, Heisinger, ont rendu d'importans services à la pratique, en fixant l'attention sur la fréquence de cet état, et sur l'utilité exclusive des résol-

(a) Clarus, *Vom Krampf* (Des crampes). Leipzig. 1822. Vol. I. Pag. 133.

vans et des apéritifs, qui n'affaiblissent pas, dans son traitement.

La plupart des histoires de maladies, publiées dans les écrits sur Marienbad (a), se rapportent à ce paragraphe. Cette observation n'explique-t-elle pas en grande partie, comment la gastro-entérite (inflammation des membranes muqueuses de l'estomac et des intestins) de Mr. Broussais, malgré son exagération évidente, a pu trouver autant de vogue, dans le traitement des maladies aiguës?

§. 66.

On doit mentionner ici particulièrement les affections fréquentes et variées, causées par les *hémorroïdes* (b), ainsi que les différentes

(a) Voyez, par exemple, dans Nehr: les cas Nro. 14, 15, 16, 17, 18; dans Scheu: Nro. 2, 4, 5, 6, 7; dans Heidler: Nro. 2, 3, 4, 6, 21, 27, 28, 29, 30. (ouvrages cités dans la première section de cet écrit.)

(b) Le malade cité par le docteur Nehr, cas 15, fut guéri, par le Kreuzbrunn, de douleurs sourdes dans le foie, de pression dans les hypocondres &c., après qu'au bout de quinze jours de son usage, une tumeur hémorroïdale enflammée, de la grosseur d'un oeuf, s'était formée, et après que le sang en avait été évacué par des sangsues. Nr. 16. Des vomissemens de sang, causés par des hémorroïdes supprimées, et des crampes

anomalies des *règles*, accompagnées, ou non, de douleurs et de spasmes. J'ai vu plusieurs fois des hémorrhoïdes supprimées devenir fluentes, même dans les premiers jours de la cure, et soulager d'autres maux. D'autres symptômes de pléthore du bas-ventre, fréquemment détruits ou soulagés par le Kreuzbrunn, sont les *affections nerveuses* les plus variées et les plus pénibles (a), les *varices* sur

d'estomac violentes, disparurent. Nr. 17. Un cas de la maladie noire d'Hippocrate. Nr. 18. Guérison des hémorrhoïdes qui fluaient trop copieusement. Dans Scheu : Nr. 6. Etourdissement, obscurcissement des yeux, faiblesse de la nuque et des reins, ont été guéries par un flux hémorrhoidal, qui s'était déjà établi le troisième jour du traitement. Nr. 7. Hémorrhoïdes de la vessie. Dans Heidler : Nr. 2, 3, 4, 28. Il y a un an qu'un employé aux mines de Freyberg, en Saxe, fut délivré durablement, par le Kreuzbrunn, d'un saignement de nez hémorrhoidal et journalier, d'étourdissemens, manque d'appétit, constipation &c., dont il avait souffert depuis quelques années.

- (a) Outre les preuves rapportées dans le §. 24, il faut mentionner ici particulièrement les affections de tête symptomatiques, suite fréquente et trompeuse de cet état. On les nomme souvent, sans égard à leur origine, *maux de tête nerveux*, et on les traite en vain par les antispasmodiques. Les voyant souvent passer d'une partie de la

les extrémités dans les deux sexes (Nehr, cas Nro. 14. Le Kreuzbrunn et les bains de boues

tête à l'autre, on les confond quelquefois aussi avec la goutte, ou le rhumatisme. Ils sont souvent le seul signe perceptible d'une maladie du bas-ventre. C'est pourquoi, 1^o. l'on ne doit jamais considérer un mal de tête comme local et le traiter comme tel, avant d'avoir soigneusement examiné l'état du bas-ventre, en cas même que cet examen paraîtrait superflu. 2^o. Après avoir employé inutilement tous les remèdes indiqués, on ne doit pas regarder comme incurable un mal de tête, local en apparence, avant d'avoir cherché à augmenter plus ou moins les sécrétions du bas-ventre, par des résolvens, des purgatifs, ou des vomitifs; lors même que cet essai ne serait qu'empirique.

Parmi les nombreuses céphalalgies, soulagées ou guéries à Marienbad, je citerai la suivante. Un épileptique, de quarante-huit ans, avait employé inutilement, contre un violent mal de tête, dont il souffrait tous les trois ou quatre jours, vers le milieu de l'os pariétal droit, tous les antiarthritiques internes et externes, un séton et deux rigoureux traitemens mercuriels. La tuméfaction de l'os, les attaques d'épilepsie et la migraine, seuls symptômes dont le malade se plaignait, avaient pu justifier l'emploi de ces moyens; mais leur inutilité engagea ses deux médecins à l'envoyer à Marienbad, où on lui avait même recommandé de continuer des frictions de calomel et

dissipèrent une grande quantité de varices aux deux cuisses.); les *fleurs blanches*, les *hémorrhoïdes muqueuses*, et d'autres maux de même nature. Voyez, par exemple, dans les écrits de Nehr, le cas Nro. 37; de Scheu, Nro. 18; dans le mien, Nro. 23, 29, et plusieurs autres dans les §§. 26, 33 et 34, de cet ouvrage.

d'opium. Son air épileptique et la tumeur du crâne me firent supposer une connexion réelle entre l'épilepsie et les maux de tête, que j'attribuai à la même cause locale. Mais il avait en même temps un teint légèrement jaunâtre et bleuâtre, le nez rouge, et beaucoup de petites varices sur les joues. Ces symptômes, et l'examen plus exact de son bas-ventre, gonflé et tendu, le foie légèrement enflé et douloureux au toucher, me firent reconnaître en lui un malade, auquel le Kreuzbrunn pouvait être utile. Il le but pendant six semaines, rendit beaucoup de matières noires, glaireuses, et semblables à du goudron, prit vingt-six bains, et appliqua tous les jours pendant quelques heures, un cataplasme de boues, modérément chauffées, sur la tête et sur le bas-ventre. Dès la première semaine de ce traitement, il fut guéri de son mal de tête, qui ne revint pas pendant une année entière; mais l'épilepsie résista à nos remèdes. Le malade répéta, l'année suivante, l'usage du Kreuzbrunn, et, si l'on excepte quelques accès d'épilepsie, il se trouva parfaitement bien jusqu'à son départ.

On doit enfin parler ici en particulier de la *stérilité*. Les meilleurs médecins l'attribuent principalement à des engorgemens des viscères abdominaux et de la matrice, à la suppression des règles, aux fleurs blanches copieuses &c. (a), maladies fréquemment nommées dans ce chapitre. La plupart des femmes qui ont cessé d'être stériles à Marienbad, en sont principalement redevables au Kreuzbrunn (b). Je parlerai d'une autre cause de stérilité, c'est—

(a) Hufeland *Journal de médecine pratique* Vol. V. et XIII.

(b) Voyez, par exemple, dans Nehr, pag. 181. Une pauvre femme fit usage du Kreuzbrunn pour des incommodités du bas-ventre, et devint bientôt enceinte, après une stérilité de cinq ans. Je connais une jeune femme qui, bientôt après son mariage, devint mélancolique et perdit ses règles, pendant un an et demi. Elles se rétablirent après un traitement de quatre semaines à Marienbad, et, quelques mois après, la malade devint enceinte. Une autre femme, qui n'avait pas eu d'enfant depuis dix ans, fit, en 1819, usage du Kreuzbrunn et des bains, contre des constipations, des digestions difficiles et les fleurs blanches. En 1822, elle fit arrêter ici un logement pour elle et son fils, „qui, écrivait-elle, est un présent du Ciel, après dix années „d'espérance, ainsi qu'une preuve convaincante „des effets salutaires de votre Kreuzbrunn.“

à-dire, de l'atonie et de l'insensibilité de la matrice, dans le chapitre du Carolinenbrunn (§. 100 et §. 101) et dans celui de nos bains d'eaux minérales, et de gaz (§. 151). La douche ascendante du nouvel établissement pour les bains ferrugineux, ajoutera aux vertus de nos autres moyens curatifs, dans ces cas de stérilité et d'autres maladies de la matrice, provenant de laxité et de torpeur.

§. 67.

3. *Calculs biliaires, anomalies dans la sécrétion de la bile*, qui peut être ou diminuée, ou trop abondante, ou de mauvaise qualité. Ces maux sont ordinairement réunis à l'état que nous venons de décrire sous Nro. 2. Mais ils n'en sont plus souvent qu'une suite tardive. Les calculs et la polycholie peuvent être, dans ce cas, considérés comme une crise intérieure par laquelle la nature s'est efforcée d'apaiser une irritation du système de la veine-porte, ou d'expulser un principe morbifique du sang. Il existe aussi, je crois, un certain degré d'irritation dans le foie ou dans les vaisseaux biliaires, approchant de l'inflammation, par lequel la sécrétion de la bile est diminuée, ou même totalement supprimée. La jaunisse en tire souvent son origine.

Il n'est pas rare de voir ces maladies du foie et de la bile, alterner avec les hémorrhoides et autres affections, décrites dans le paragraphe précédent, ou avec la goutte, la pierre, ou les dartres. J'ai observé, ainsi que plusieurs autres praticiens, beaucoup de métastases pareilles et très-remarquables. Tel est le cas Nro. 19, dans mon ouvrage allemand. Le rhumatisme et la goutte qui, ayant duré plusieurs années, disparurent pour jamais, par la production de la pierre dans la vessie. Nro. 25 : Des douleurs arthritiques très-opiniâtres aux genoux se changèrent en une crampe du bas-ventre, dans laquelle le malade rendit plus tard une grande quantité de calculs biliaires. Un jeune homme, qui avait cruellement souffert d'hypocondrie, de jaunisse et de constipation, fut délivré de ses maux, par l'éruption d'une dartre qui couvrait tout le corps et même le visage. Les dartres furent guéries par un traitement mercuriel et une diète des plus rigoureuses, le malade n'ayant, pendant deux mois, mangé que de la soupe. Le Kreuzbrunn, employé dans le but de remédier à des digestions pénibles, à l'hypocondrie et à de fréquentes constipations, qui duraient quelquefois quinze jours, chassa enfin soixante petits calculs biliaires de couleur noire.

Je connais même quelques malades qui, dans le cours de plusieurs années, ont été atta-

qués alternativement de toutes ces formes de maladies; d'autres enfin, qui les ont eu toutes à la fois. L'exemple le plus remarquable de cette espèce est un officier, âgé de trente-six ans, qui avait souffert autrefois d'un crachement de sang hémorrhoidal, et plus tard, pendant plusieurs années, alternativement de gravier dans les reins, de goutte aux mains et aux pieds, et des hémorrhoides tantôt fluentes, tantôt sèches, et qui avait quelquefois des urines sanguinolentes.

Dans plusieurs autres malades on voit, pour ainsi dire, la nature hésiter dans le choix de l'organe par lequel la crise doit s'effectuer. Il existe quelquefois pendant des années une disposition évidente à toutes les maladies, dont nous parlons, ou seulement à quelques-unes d'entre elles. Pendant cette indécision, l'on observe ordinairement une multitude de souffrances, relatives aux fonctions abdominales, telles qu'aigreurs, mucosités dans l'estomac, digestions lentes et faibles, hypocondrie, constipation, maux de reins, crampes, flux muqueux, et plusieurs autres symptômes rapportés dans le §. 61. Le développement des hémorrhoides fluentes, ou de la goutte, ou des calculs biliaires ou urinaires fait souvent disparaître toutes ces affections. On en trouve un exemple dans mon ouvrage allemand (Observ. Nr. 4). Je pourrais

m'étayer de beaucoup de cas très-intéressans, qui prouvent l'affinité naturelle de ces maladies, vérifiée par l'expérience la plus ancienne (a), et dont la connaissance est aussi importante pour le diagnostic que pour le traitement. Cette connaissance peut seule nous faire concevoir les effets du Kreuzbrunn, comme moyen curatif dans un grand nombre de maladies, si différentes en apparence.

Il est souvent très-difficile de reconnaître les maladies du foie et de la bile. J'ai vu plusieurs malades souffrans de calculs biliaires, dont les symptômes avaient déjoué le diagnostic des plus célèbres praticiens, comme la suite le prouva (b). Les calculs ne se manifestent point

(a) Alberti, *Tractatus de hemorrhoidibus &c. Halae in 4^{to}. 1722.*

(b) En voici un exemple: Une femme de trente-huit ans, ayant eu précédemment de l'embonpoint, et une bonne santé en apparence, eut, il y a quelques années, une inflammation du foie. Depuis cette maladie, elle devint maigre, pâle, faible, et très-sensible à toutes les influences physiques et morales. L'usage des toniques et des antispasmodiques augmenta ses maux, la digestion se déranger, les règles devinrent très-fréquentes et dégénérèrent quelquefois en pertes de sang abondantes. Un an plus tard, elle eut encore une inflammation du foie. Une forte jaunisse s'y joignit. De ce moment, elle

toujours par des symptômes locaux dans le foie. Ils sont souvent la cause unique et cachée de la mélancolie, et d'une multitude de symptômes énigmatiques et contradictoires. Les migraines du côté droit ou du côté gauche du front, me paraissent un des caractères les plus constans des maladies bilieuses, et de celles du foie en général.

eut plusieurs attaques de fièvre passagère, d'un caractère intermittent. Les autres symptômes furent : dyspepsie constante, oppression de l'estomac, malaise, lassitude, jaunisse périodique, mauvaise humeur, tristesse, dégoût de toutes les viandes, amaigrissement toujours croissant, urines foncées et peu abondantes, sensibilité de nerfs excessive. Ce dernier symptôme, attribué à l'hystérie, avait été l'objet principal du traitement antérieur. Enfin, la malade rendit à Marienbad, après d'affreuses douleurs dans le foie, quelques calculs biliaires d'environ un quart de pouce de diamètre. La malade prit le Kreuzbrunn et les bains, plus tard le Ferdinandsbrunn, les cataplasmes de boues échauffées, sur le bas-ventre, et une friction composée d'huile de jusquiame, de térébenthine et d'onguent mercuriel, sur la région du foie. Dès la première semaine, depuis l'expulsion des calculs, l'appétit de la malade augmenta, elle mangea de la viande, ses forces, son embonpoint, son teint s'améliorèrent de jour en jour, et elle partit en parfaite santé, après une cure de sept semaines.

Les effets salutaires du Kreuzbrunn, dans les affections du foie et de la bile, sont confirmés par l'expérience annuelle. Voyez les exemples de telles guérisons, dans l'ouvrage de Nehr, tels que le cas Nro. 5: guérison d'une polycholie, accompagnée de bourdonnement d'oreilles, d'étourdissemens, de mouches volantes &c. Nro. 11, guérison d'une jaunisse. Nro. 16, crampe d'estomac, de cinq ans de durée, diverses incommodités de digestion et d'hémorrhoides, promptement et radicalement guéries par un vomitif répété trois fois, et par l'évacuation d'une grande quantité de bile, durant l'usage des eaux. Nro. 12, accidens semblables, dissipés par l'évacuation inopinée de calculs biliaires. Le cas Nro. 13, dans l'ouvrage de Mr. Scheu, est encore de ce nombre; dans le mien, celui sous Nro. 1, qui est très-remarquable. Une migraine épouvantable, accompagnée d'un vomissement de bile très-copieux, cessa pendant dix-huit mois, après que le malade eut fait usage du Kreuzbrunn, durant quatre semaines. En répétant le traitement deux ans après, le malade rendit vraisemblablement de grands calculs biliaires, ce dont je ne pus juger que par les sensations douloureuses qui accompagnèrent les évacuations, dont il ne permit jamais l'examen. Avant son premier séjour à Marienbad, les attaques de migraine

avaient eu lieu presque régulièrement chaque mardi. Un gonflement considérable et prompt de la région de la vésicule du fiel, accompagnait d'ordinaire la migraine. Quand la douleur se faisait sentir au-dessus de l'oeil droit, elle était suivie d'un vomissement bilieux fort abondant. Si, au contraire, elle se manifestait au-dessus de l'oeil gauche, elle était plus modérée, et alors, après une violente colique, la bile s'évacuait par en bas. Le teint n'était jamais hépatique; le malade ne souffrait jamais d'hypocondrie; et, quelques heures après le paroxysme, il mangeait du meilleur appétit. Nro. 3, guérison d'une mélancolie causée par des calculs biliaires et des hémorrhoides. Nro. 25, un cas semblable. Je passe sous silence six autres malades qui ont évacué de pareilles concrétions, depuis l'édition de l'ouvrage, dont je tire ces exemples.

§. 68.

4. *Goutte* (Arthritis). C'est principalement la guérison des malades arthritiques qui fit d'abord connaître Marienbad, et qui étendit sa réputation (Voyez la première section de cet ouvrage). Il est bien prouvé, qu'en général les bains minéraux méritent le premier rang parmi tous les remèdes, employés dans le traitement de la goutte. On considère les enveloppes aponévrotiques des

articulations des extrémités, et la peau, comme les voies par lesquelles la nature expulse, le plus ordinairement, le principe morbifique que nous regardons comme la cause prochaine de la goutte. C'est pourquoi les bains, par leur action excitante presque immédiate sur ces deux voies excrétoires, et par une excitation intérieure générale et simultanée du système vasculaire, sont particulièrement indiqués ici, pour seconder la nature dans l'opération des crises. Quoique, par conséquent, ce paragraphe soit applicable, dans beaucoup de cas, aux articles des bains d'eaux et de boues minérales, de gaz, et des douches, il n'en est pas moins vrai que la plupart des malades de cette espèce associent très-avantageusement l'usage du Kreuzbrunn ou du Ferdinandsbrunn à celui de nos autres remèdes externes. Je suis même convaincu, que c'est par cette réunion qu'on peut s'expliquer, pourquoi plusieurs malades ont trouvé à Marienbad un secours qu'ils avaient cherché en vain, dans les eaux les plus célèbres.

Ce que je viens de dire, s'accorde avec les idées des meilleurs praticiens de tout temps sur la nature de la goutte. Suivant eux, cette maladie est originairement un vice de l'assimilation, et, après qu'elle est

formée, elle consiste en une mixtion morbifique du sang, causée, ou par un germe inné, ou par une diète fautive, ou par une fréquente répercussion des matières transpirables sur les organes de l'assimilation. Ces causes engendrent dans les humeurs ce qui dans les accès gouteux est sécrété sur les articulations, sur les reins, sur la peau et les intestins, ce qu'on a toujours nommé à juste titre *matière arthritique*, et que la chimie actuelle nous a fait connaître pour du phosphate de chaux. Parmi les médecins modernes les plus distingués, qui partagent ces anciennes opinions, et dont les lumières et l'expérience doivent inspirer de la confiance, je citerai Mr. Kreysig (*Sur les maladies du coeur*. 8^{vo}. Berlin. 1815. Tom. I. pag. 115).

Les symptômes de la goutte s'expliquent plus naturellement par cette théorie qu'en en cherchant le siège dans les nerfs, avec Cullen, Weickard, et autres. Mais, ce qui est plus important que les théories, c'est que la méthode curative de la goutte, par les excitans et les toniques, conforme aux principes de ces derniers praticiens, n'est le plus souvent que palliative, tandis que celle qui se règle d'après les principes exposés ci-dessus, opère souvent des cures radicales.

§. 69.

La méthode excitante favorise bien les inflammations-périodiques, ou d'autres opérations critiques, par lesquelles la nature s'efforce à corriger le mélange morbifique gouteux des humeurs; elle peut souvent aider la nature à trouver la voie la plus propre à l'excrétion du principe gouteux (les articulations des extrémités et la peau), et par conséquent, à rendre momentanément plus efficaces et plus décisifs ses procédés palliatifs et périodiques. L'utilité de cette méthode palliative, prise dans ce sens, est confirmée par l'expérience. Mais une des principales causes de la rare guérison radicale de la goutte invétérée, se trouve cachée, je crois,

a) dans le fréquent emploi exclusif de cette méthode palliative, même hors des accès, sans avoir égard à la nature de la maladie, ni à leur régénération. Cette cause est un défaut de l'art.

b) Une autre erreur plus fréquente est commise par les malades eux-mêmes, dont la plupart ne se croient soumis à l'autorité médicale que durant le développement de la crise, pendant laquelle un praticien clairvoyant ne fera, dans la plupart des cas, que surveiller la force curative de la nature, et avoir

soin qu'elle ne soit pas gênée ou excessive dans ses douloureuses, mais bienfaisantes opérations. Le malade, s'imaginant que le mal a disparu avec la douleur, s'expose à toutes les influences nuisibles de l'atmosphère et de la diète, oubliant que le temps de son bien-être est précisément celui, qu'il doit employer à se guérir lentement, et que l'époque de ses souffrances, au contraire, était et sera celle, où, contre sa volonté, la nature s'efforce à lui rendre la santé. Sans une diète modérée, sans l'abstinence des irritans, des spiritueux, et de toute nourriture trop abondante ou d'une digestion difficile, sans l'abandon de ces habitudes qui distinguent la manière de vivre du riche habitant des villes, de la vie saine et laborieuse de l'homme de la campagne, toute tentative de guérir une goutte enracinée est inutile. Cette désobéissance aux préceptes de la nature est incontestablement aussi la principale source de cette maladie. Mais sa formation insensible et lente, dans les voies de la digestion et de l'assimilation, prouve sa connexion intime avec tous les systèmes de l'organisme, ainsi que la nécessité de la guérir, en lui ouvrant les mêmes voies, et dans un temps proportionné à celui, pendant lequel elle s'est formée.

c) La troisième cause, et la plus importante de toutes, à laquelle nous devons attribuer l'inutilité de nos recherches d'un remède radical de la podagre, se trouve dans la nature de la maladie même. Il est vraisemblable, 1^{mo}. que, par la lenteur que la vraie goutte met dans sa formation, en vertu de la puissante loi de l'habitude organique de notre corps, le procédé pathologique, qui produit la goutte, peut se répéter même sans nouvelle cause occasionnelle. L'organisme, sain et malade, nous offre divers phénomènes qui prouvent la possibilité de ce que j'avance. 2^{do}. Il se peut que le principe gouteux, après une destruction imparfaite, se régénère par le reste d'un germe, ainsi que nous le voyons par la contagion vénérienne et plusieurs autres (a). Mais ce n'est pas ici le lieu de discuter des hypothèses.

(a) Je ne doute pas que cette contagion ne puisse avoir lieu au moins dans la podagre et la chiroagre, que j'envisage comme la forme la plus avancée et parfaite de la goutte. Je connais un économe et un pêcheur, qui tous deux gagnèrent cette maladie en soignant leur bailli, et dont l'un mettait aussi les vieux habits du malade. Un serviteur de feu mon prédécesseur, le docteur Nehr, souffre depuis quatre ans d'une espèce de podagre, héritée vraisemblablement avec les

§. 70.

J'ai encore à parler de la méthode radicale de guérir la goutte. La base du traitement est une sévère ponctualité à observer les règles prescrites, quant au régime et à la diète, dans les §. 109. Ces malades ne doivent jamais oublier que, même dans l'état de bien-être, ils portent en eux le germe caché de la même maladie qui se développe de temps en temps, et se manifeste par l'inflammation d'une articulation quelconque. Sans améliorer par une nourriture convenable les fonctions de la digestion, chylication, sanguification et nutrition, et les humeurs mêmes, les secours de la médecine sont infructueux. L'ouvrage de Grant, sur les maladies chroniques (a), nous fournit, au contraire, plusieurs preuves remarquables jusqu'à

bottes de fourrure que porta son maître. Une fille de seize ans, parfaitement bien portante, fut infectée de la chiragre, en soignant son père, qui souffrait de toutes les formes de la goutte, et à un degré que je n'avais jamais observé auparavant. Elle eut deux accès de goutte très-forts aux mains. Depuis sept ans, que l'épouse de cet homme se chargea de le soigner, la fille est exempte de goutte.

(a) *Beobachtungen über die chronischen Krankheiten.* Leipzig. 1784. Vol. I. pag. 64. (traduit de l'anglais).

quel point la goutte la plus invétérée peut être guérie, même sans médecine, en revenant à une manière de vivre simple, naturelle et raisonnable. On trouve, par exemple, dans cet ouvrage, l'histoire du docteur Mackenzie qui, après avoir mené une vie très-irrégulière et très-dissipée, eut les hémorroïdes et la goutte, qui le privèrent, à l'âge de cinquante ans, de l'usage de tous ses membres. Il changea alors sa manière de vivre, ne but que de l'eau, évita toute nourriture succulente, ne mangea presque plus de viande, et fit autant d'exercice en plein air que son état physique le lui permettait. Outre la sobriété la plus sévère, il observa le plus grand ordre dans le cours ordinaire de sa vie, et parvint, dans la plus parfaite santé, à l'âge de quatre-vingt et dix ans.

Je rapelle ici les bons effets du traitement des maladies arthritiques, en faisant éprouver aux malades une faim continuée pendant plusieurs semaines, en les réduisant aux soupes légères, et en joignant, ou non, à ce sévère régime les frictions mercurielles.

En consultant l'expérience, pour découvrir, parmi les innombrables remèdes préconisés dans la goutte, ceux qui ont conservé le plus long-temps leur réputation, on trouve les bains d'eaux et de boues minérales, pour l'usage

externe, et les eaux médicinales, prises intérieurement. Nous savons que leur propriété fondamentale est d'augmenter l'activité des organes sécrétoires, de la peau, des reins, du canal intestinal. A ces remèdes succède le guajac, le soufre, l'antimoine et d'autres, auxquels on attribue généralement des propriétés spécifiques antiarthritiques. Il est connu cependant qu'employés à petites doses, ils augmentent de même la transpiration et toutes les sécrétions périphériques, et, qu'en doses plus fortes, ils agissent davantage sur les sécrétions des intestins et d'autres organes intérieurs. Consultez aussi le §. 56. De plus, l'expérience nous enseigne que, parmi les eaux minérales, la préférence est due à celles qui peuvent s'employer, sans inconvéniens, dans la plus grande quantité et le plus long-temps; c'est-à-dire, à celles qui sont de la plus facile digestion ou passent le plus aisément, augmentent le plutôt l'appétit et toutes les sécrétions et excretions d'une manière modérée et sans sensations désagréables, ou, qui favorisent le plus le renouvellement des matières organiques et la restauration de notre économie animale.

Dans les §. 12 — §. 17 on a vu en détail, que le Kreuzbrunn possède ces propriétés, pour

reconnaître son utilité dans la goutte, assez constatée par l'expérience annuelle (a).

Cet emploi simultané du Kreuzbrunn et des bains est surtout indiqué dans les affections arthritiques, compliquées avec les maladies, rapportées dans les §§. 62 — 67, soit accidentellement, soit comme causes prédisposantes ou occasionelles de la goutte. Le dernier cas se présente très-souvent; mais c'est le §. 123 du chapitre sur les bains, qu'il faut consulter pour les cas de goutte le plus sûrement guéris ou soulagés à Marienbad.

§. 71.

5. *Calculs des reins, et de la vessie.*

Le §. 67 nous a indiqué théoriquement que le Kreuzbrunn doit être un puissant remède dans cette maladie si douloureuse, et souvent même mortelle,

a) par son affinité avec la goutte, et avec les hémorrhoides, qui tirent ordinairement leur origine des mêmes causes, et naissent sous les mêmes circonstances. Les dépôts calcaires de la goutte sur les articulations, dans les poumons, dans le coeur et autres organes, sont,

(a) Nehr en donne des exemples dans les Nro. 19, 20, 21, 22, et moi de même, dans les Nro. 12, 13, 14, 25.

à l'acide urique près, très-analogues aux calculs urinaires, et ils alternent périodiquement avec la goutte et les hémorroïdes;

b) par l'utilité prouvée du Kreuzbrunn contre ces deux dernières maladies (§§. 65 et 68);

c) par la grande quantité de soude, d'acide carbonique, et par la magnésie, que cette eau contient (remèdes principalement recommandés contre la pierre), et par ses propriétés diurétiques (§. 16). En outre, le Kreuzbrunn est un moyen si agréable et d'une digestion si facile (§. 12 et 13), qu'il a un grand avantage sur tant de remèdes renommés contre la pierre, nommés faussement *lithontriptiques*. Tels sont, par exemple, l'eau de chaux, l'eau méphitique alcaline &c., qui dérangent bientôt l'estomac (a);

e) par sa propriété d'améliorer la digestion et la nutrition, et de purifier le corps de matières morbifiques. C'est par cette propriété, qu'on peut même considérer le Kreuzbrunn comme moyen radical de guérison.

L'expérience s'accorde avec la théorie. Un homme de cinquante ans, gros et robuste, souffrant de gravier dans les reins, avait déjà

(a) Je parlerai, dans le §. 94, de l'avantage que la source d'Ambroise, prise en boisson ordinaire, fournit aux malades de ce genre, ainsi qu'à ceux qui souffrent de faiblesse.

employé, depuis plusieurs années, les principaux remèdes connus contre la pierre, et notamment, pendant sept années de suite, sans soulagement sensible, une eau thermale, d'ailleurs justement célèbre contre la pierre, qui, ayant toujours fortement excité la transpiration, agit moins sur les urines. Outre le Kreuzbrunn, le malade but en même temps beaucoup de Ferdinandsbrunn, que je préfère, depuis plusieurs années, lorsqu'un diurétique est spécialement indiqué (§. 84). En prenant ces deux sources, et tous les jours un bain tiède, pendant six semaines, il rendit plus de gravier, que durant toutes les susdites cures.

Le bailli Slansky, de Kladrau en Bohême, tourmenté depuis huit ans de crampes d'estomac, et de terribles douleurs de pierre dans la vessie, après l'usage d'innombrables remèdes pharmaceutiques, et des mêmes eaux thermales, qui n'avaient servi que de palliatifs, vint pour la première fois à Marienbad, en 1819. Le Kreuzbrunn et les bains lui firent rendre, pendant quatre semaines, avec de violentes douleurs, plus de douze calculs rougeâtres, les uns gros comme des lentilles, d'autres, comme des haricots, et une grande quantité de gravier et de sable rouge. Par l'usage répété de nos eaux, tant sur les lieux, que chez lui durant l'hiver, ce malade recouvra sa santé, et en jouit

encore depuis dix ans. En omettant plusieurs autres cas moins remarquables, je citerai encore un malade, qui rendit, dans l'espace de quinze jours, plus de vingt calculs de la vessie, gros comme des pois, en prenant le Kreuzbrunn, avec une petite addition de carbonate de soude, suivant le conseil du docteur Nehr.

§. 72.

Il serait à-propos de citer encore quelques maladies du système des membranes muqueuses, du système lymphatique et cutané, sur lesquelles le Kreuzbrunn a excercé très-souvent des effets salutaires; telles sont, par exemple, plusieurs espèces d'écoulemens muqueux, les scrofules, les dartres et autres affections de la peau. On se rappellera cependant que, d'après les §§. 26 — 37 sur les effets généraux de cette source, dans toutes ces maladies elle n'est un remède direct que lorsqu'elles sont un symptôme des maladies exposées dans les Nro. 1 — 5 de l'article présent; c'est-à-dire, lorsqu'un flux muqueux, les scrofules, ou les éruptions sont produits ou entretenus par des aigreurs, des mucosités, des vers et d'autres impuretés dans le canal intestinal, par des engorgemens dans le bas-ventre, par la suppression de la sécrétion de la bile et d'autres sécrétions naturelles. D'ailleurs, ces cas ne

sont point rares. Quant aux indications du Kreuzbrunn dans les flux muqueux en particulier, les §§. 26 — 34 contiennent en détail mes observations à cet égard. Quant aux scrofules, et surtout aux maladies cutanées, que j'ai considérées plus souvent comme du ressort de nos bains minéraux d'eau, de boues et de gaz, je dirai (dans les §§. 127 — 132; §. 143 Nro. 3 d. et §. 151) tout ce qu'un pareil malade peut espérer ou non de Marienbad.

V.

Constitution du malade et autres circonstances individuelles, favorables ou contraires à l'usage du Kreuzbrunn, contre les maladies citées dans l'article précédent.

§. 73.

Il ne s'agit pas seulement de la connaissance des remèdes, et des maladies dans lesquelles ils sont indiqués, mais il faut encore étudier l'individu qu'on a à traiter. On doit considérer à cet égard: a) les forces digestives du malade, relativement au Kreuzbrunn; b) l'état général des forces vitales; c) l'état des organes les plus essentiels à la vie; d) l'état

moral du malade , qui peut accélérer ou retarder la marche de la cure.

§. 74.

a) *Forces digestives qu'exige le Kreuzbrunn.* Lorsque cette eau minérale ne déranger pas l'appétit, ne cause pas d'oppression, de plénitude, d'éruclations, ou de diarrhées aqueuses, c'est une preuve qu'elle convient aux forces digestives du malade. Plus il aime à la boire, et plus il en peut prendre sans dégoût, ni plénitude, mieux cette source convient, et *vice versa*.

§. 75.

b) *Etat général des forces.* Il peut, sous plusieurs rapports, ou empêcher ou modifier l'emploi du Kreuzbrunn. On doit distinguer ici :

§. 76.

1. La véritable faiblesse générale, qui peut exister seule ou sans complication. Comme telle, l'emploi du Kreuzbrunn ne lui convient pas. On l'observe, par exemple, après des maladies graves, des pertes de sang, des excès tant du corps que de l'esprit &c.; ou cette faiblesse est compliquée avec une autre maladie qui peut être guérie par le Kreuzbrunn. Voyez les §§. 59 — 72. Lorsque, dans ce cas, le malade n'est ni hydropique, ni hectique, cette source est encore admissible en quantité pro-

pre à la digestion du malade, et sans produire des déjections aqueuses. Un exemple servira d'éclaircissement.

Une fille scrofuleuse, âgée de seize ans, qui avait eu une dangereuse fièvre muqueuse, pendant quelques semaines auparavant, arriva à Marienbad avec sa mère malade. Quoique l'appétit fût parfaitement rétabli, son extérieur pâle et amaigri, la débilité de son pouls et la faiblesse générale, indiquaient un état de convalescence. Souffrant souvent de constipation, et ayant le bas-ventre gonflé, je lui conseillai de boire modérément le Ferdinandsbrunn, qui est indiqué dans de semblables circonstances. Deux à quatre verres, bus le matin, lui procuraient tous les jours une selle copieuse et fort glaireuse, qui la soulageait beaucoup. Mais, sa mère buvant le Kreuzbrunn, la séparation que nécessita la distance d'une source à l'autre, leur était désagréable, et elle fit, le sixième jour de sa cure, un essai de la même quantité de Kreuzbrunn, qu'elle supporta très-bien, et qu'elle continua, avec mon consentement, pendant quelques semaines. Les évacuations glaireuses ne s'arrêtaient. Cette malade partit, au bout d'un mois de séjour à Marienbad, ayant de l'embonpoint, et une santé florissante. Je rappelle encore les deux cas instructifs, racontés dans le §. 22.

§. 77.

2. L'activité excessive des forces vitales (*Sthénie*). Cet état morbifique est l'attribut des constitutions robustes, du tempérament sanguin et de la vraie pléthore. Il se manifeste par la disposition aux accidens inflammatoires et aux congestions de la tête ou de la poitrine, par un pouls fort, plein, fréquent, quelquefois aussi faible en apparence ou supprimé, et en contradiction avec la constitution et l'état général du malade. Considéré en lui-même, cet état n'est jamais du ressort d'un traitement par les eaux minérales; mais on le trouve souvent réuni aux maladies citées dans le §§. 59 — 72. Dans ce cas le Kreuzbrunn est peut-être la source la plus convenable parmi toutes les autres eaux résolvantes aussi efficaces. Il exige peu de précautions de la part de pareils malades. La principale est une saignée avant de commencer le traitement. Consultez encore le §. 22.

Une femme sanguine et robuste, âgée d'environ trente-six ans, se plaignait de palpitations, et de tremblemens des membres après toute émotion, surtout après l'usage du café ou des boissons spiritueuses. Elle avait une aversion pour tout genre d'exercice, et une langueur continuelle. Ayant surmonté cette aversion, elle pouvait marcher pendant des

heures entières; elle gagnait même des forces en marchant, et un sentiment de bien-être général. Les autres symptômes étaient: étourdissement, sensation de tension et d'oppression au sommet de la tête, au moindre essai d'occuper son esprit; appétit médiocre, bas-ventre tendu et plein; douleur à la plus légère pression dans le lobe gauche du foie, où la malade éprouvait souvent des cuissons; des angoisses, causées par la moindre pression de ses habits sur l'estomac et les hypocondres; constipation, douleurs hémorroïdales, fréquentes coliques passagères autour du nombril. Les règles étaient précédées de maux de tête, de crampes, de coliques très-violentes de vomissemens et fleurs blanches peu considérables, qui continuèrent encore quelque temps après; le peu de sang qu'elle perdait, était noir et glaireux. Le pouls était ordinairement un peu dur, fréquent et supprimé; la peau naturelle. Le Kreuzbrunn qui produisit, tous les jours, pendant un mois, trois ou quatre selles féculentes, et les bains tièdes de la source de Marie, rétablirent la santé de cette malade. Dans les cas pareils on réussit à Marienbad, à peu d'exceptions près.

§. 78.

3. Dans l'emploi du Kreuzbrunn, il faut avoir égard à quelques autres anomalies des

forces vitales , c'est-à-dire , à l'état où la force, ainsi que la faiblesse , n'est qu'apparente. La faiblesse fausse ou apparente , ou les forces supprimées , sont propres à un grand nombre de malades souffrans d'un embarras dans la circulation du bas-ventre. Leur pouls supprimé paraît faible, mais sans les autres symptômes caractéristiques d'un excès ou d'un véritable manque de forces vitales , dont je viens de parler dans les paragraphes précédens. De pareils malades présentent, en général, les symptômes suivans : sensation de lassitude et d'abattement ; orgasmes ; palpitations et affections spasmodiques , produites par le plus léger exercice , ou la plus légère émotion , quelquefois même par un court séjour dans une chambre chaude , par une tasse de café , un verre de vin , et souvent même par une simple soupe chaude ; froid continuel des extrémités ; frissons ; digestions pénibles et lentes ; mauvais teint, terreux , pâle , bilieux ; quelquefois cependant le teint est bon et même trop rouge. De ce nombre sont principalement les malades nerveux , très-susceptibles , particulièrement parmi les femmes souffrant d'hémorrhoides , d'engorgemens , ou d'un haut degré de pléthore abdominale. On les croit souvent sans forces ou faibles , et on les traite , à leur grand désavantage , par des toniques et des excitans.

J'en ai cité plusieurs exemples dans les §. 24 et 25. De tels malades ne peuvent attendre leur rétablissement que des résolvan's, ce que les effets du Kreuzbrunn, comparés à ceux du quinquina et du vin, administrés antérieurement, ont souvent démontré. J'en citerai encore un exemple.

Une fille de dix-huit ans, autrefois d'une santé florissante, s'attira par une vie sédentaire, par les peines d'un amour malheureux, et par des remèdes antispasmodiques et fortifiants, dans l'espace de deux ans, les maux suivans : pâleur, maigreur, fréquentes migraines du côté droit, quelquefois insupportables et excitées par chaque émotion, ou toute faute de régime. Ces migraines étaient quelquefois accompagnées d'un vomissement spontané, glaireux et bilieux, après lequel la migraine disparaissait d'ordinaire. Les autres symptômes étaient : bouche pâteuse et fade, particulièrement à jeun ; digestions pénible ; rapports fréquens ; oppression d'estomac après les repas, quelque modérés qu'ils fussent ; tristesse, pusillanimité, crampes à la moindre occasion ; quelquefois une toux sèche et courte ; oppression de poitrine ; bas-ventre un peu dur, et visiblement augmenté en volume vers le temps des règles ; hypocondres douloureux au toucher ; tous les six ou huit jours une selle avec de grands efforts ;

excrémens noirs, durs, enveloppés de glaires, quelquefois mêlés de sang; avant et après l'époque, insuffisante et irrégulière à tous égards, un écoulement glaireux corrosif qui ne cessa pas même pendant l'intervalle des règles; sécheresse de la peau; mains et pieds ordinairement froids; lassitude continuelle, augmentée par tout remède stimulant, spiritueux ou tonique; pouls petit, faible, spasmodique et supprimé. Cette malade vint à Marienbad, déjà soulagée par un traitement de quatre semaines à Carlsbad. Je lui fis boire encore le Kreuzbrunn, pendant quinze jours, puis le Ferdinandsbrunn, pendant le même espace de temps, et prendre tous les jours un bain tiède et les cataplasmes de boue sur tout le bas-ventre. Malgré les abondantes déjections produites par les eaux de Carlsbad, elle en eut ici journellement plusieurs d'une matière verd-noirâtre, membraneuse, ou gélatineuse. La malade partit de Marienbad délivrée de la plupart de ses souffrances. Un médecin expérimenté acheva la cure pendant l'hiver, en continuant encore plusieurs mois les résolvans toniques convenables.

§. 79.

On observe encore une espèce de forces supprimées, dans plusieurs sujets pituiteux,

phlegmatiques, chlorotiques et scrofuleux, chez lesquels toutes les fonctions sont lentes et torpides, excepté celles du système lymphatique et des membranes muqueuses, sans que ces malades soient vraiment faibles et sans forces réactives. Cette assertion n'est point contredite par l'avantage que plusieurs de ces malades retirent des remèdes amers, ferrugineux, et stimulans ; car ces remèdes, en excitant le système nerveux et artériel déprimé, limitent l'activité dominante des membranes muqueuses et du système lymphatique, et rétablissent de cette manière l'équilibre naturel des fonctions. Ce qui ne peut cependant avoir lieu, lorsque, dans un degré avancé d'un pareil état morbide, la mucosité générale doit être auparavant éloignée par les résolvens et les évacuans. Le Kreuzbrunn est, dans ce dernier cas, très-indiqué. Le traitement doit alors être achevé par les toniques. Lorsque cette espèce de fausse faiblesse est réunie à une maladie qui exige l'emploi d'un remède résolvant, on a trouvé quelquefois utile de joindre au Kreuzbrunn le Carolinenbrunn, ou même de lui préférer le Ferdinandsbrunn ou Franzensbrunn près d'Egra.

§. 80.

Certains malades, au contraire, souffrant du bas-ventre, ayant bonne mine, le pouls

élevé et fréquent, des chaleurs symptomatiques et passagères, de l'orgasme dans le système de la circulation générale, ou des congestions de la tête et d'autres organes, sont quelquefois faussement regardés comme pléthoriques et vigoureux, et traités par la saignée et les autres remèdes antiphlogistiques et affaiblissans; mais dans ce cas le Kreuzbrunn est aussi plus convenable que les remèdes antiphlogistiques, et particulièrement que la saignée. Cette dernière ne soulage d'ordinaire pas du tout, ou ne soulage que momentanément; mais des sangsues, appliquées au rectum, sont dans ce cas souvent utiles. Voici un exemple.

Un homme de quarante-cinq ans, d'un embonpoint médiocre, aux joues rouges, entourées d'un jaune pâle, offrait au premier abord un caractère violent et passionné. Il se plaignait de congestions et d'une pression fréquente derrière la tête, qui rendait très-pénible tout effort de l'esprit; sa tête s'échauffait, la pression s'étendait jusqu'au front, et il éprouvait des bourdonnemens d'oreilles et des angoisses. Le sommeil, ordinairement bon, était quelquefois troublé par des sursauts, par des rêves pénibles et fatigans. Les digestions étaient assez bonnes. Il avait périodiquement des oppressions, des battemens de coeur violens, irréc-

gouliers et intermittens à toute émotion, ou après un repas abondant, surtout s'il avait pris des boissons échauffantes. Le pouls correspondait aux battemens du coeur. Quand le malade ne se trouvait pas agité par une des causes indiquées, son pouls était faible, petit et lent, mais toujours intermittent. Cette intermittence était diminuée par un exercice modéré. Le ventre était tendu et dur, mais d'un volume régulier. On y remarquait de fréquentes pulsations. A gauche du nombril, on découvrait une tumeur profonde, molle, insensible, grosse comme un oeuf. Les extrémités étaient ordinairement froides, la peau sèche. Les veines superficielles avaient un diamètre extraordinaire, et offraient sur tout le corps de petites varices, de distance en distance. Les selles étaient assez régulières. Croyant ce malade accablé d'une maladie du coeur et de pléthore, on lui avait fait de fréquentes saignées, administré les acides minéraux et l'eau de laurier-cerise, sans soulagement. Il se trouvait mieux depuis un an, un autre médecin lui ayant ordonné de l'eau amère de Seydschütz, et une poudre légèrement apéritive. Le même médecin l'avait envoyé à Marienbad, où le Kreuzbrunn le délivra de sa prétendue maladie de coeur. La cause probable de son mal était un état sub-inflammatoire du système veineux, et notam-

ment de la veine-porte, où je supposai aussi des dilatations.

§. 81.

c) *État des organes les plus essentiels à la vie*, c'est-à-dire, du cerveau, de la moëlle épinière, des poumons, du coeur, des viscères abdominaux. Ces organes sont le plus sujets aux inflammations chroniques et latentes. On doit regarder comme un degré plus avancé de cette inflammation :

- 1) La supuration,
- 2) les véritables indurations et autres vices organiques.

3) Les épanchemens séreux dans les cavités et les membranes qui les renferment, tels que l'hydropisie de cerveau, de la poitrine, du péricarde, de la colonne vertébrale &c.

Le Kreuzbrunn, ayant un effet secondaire excitant, quoique très-moderé, n'est point un remède dans ces maux avancés. Il s'agit seulement de savoir jusqu'à quel point il est admissible, lorsqu'ils sont compliqués avec quelque autre maladie du ressort de cette source. J'ai pu en effet l'employer presque dans tous les cas de pareilles complications, excepté dans les hydropisies, ainsi que dans les cas où un plus haut degré d'une pareille inflammation chronique, était accompagné de

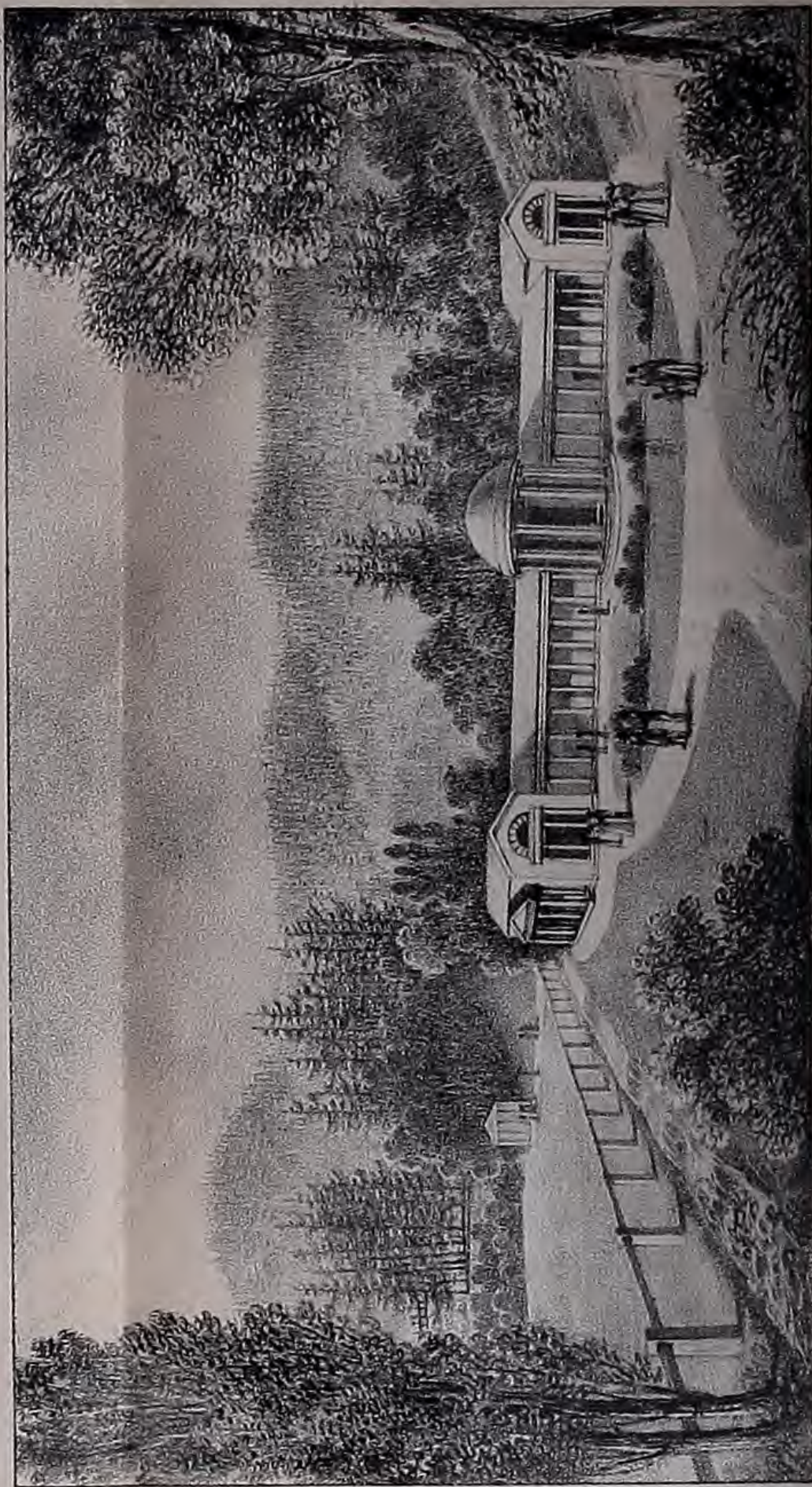
douleurs plus ou moins vives dans l'organe affecté, et de fièvre (a). En tout cas, il n'en faut jamais faire boire en assez grande quantité, pour qu'il agisse comme excitant sur la circulation. Voyez les règles dans le chapitre IV. §. 108. Plusieurs exemples appartenant à ce paragraphe et se rapportant aux squirrhes de l'estomac, du pancréas et de l'épiploon, ont été cités ci-dessus, dans le §. 25 et 26. Les malades sanguins, pléthoriques, disposés aux inflammations de la tête et de la poitrine, doivent encore consulter les §§. 22 — 25.

§. 82.

d) *État moral du malade.* Cet état peut faciliter ou troubler, autant que les circonstances physiques, un traitement par les eaux

(a) Il faut désigner ici quelques autres complications, qui s'opposent absolument à l'usage de nos eaux, c'est-à-dire, les véritables squirrhes, douloureux et prêts à passer en cancer, puis les complications syphilitiques. Les symptômes vénériens empirent ordinairement bientôt en buvant nos eaux. C'est pourquoi elles servent quelquefois de pierre de touche, lorsqu'il s'agit de se convaincre si un pareil malade est parfaitement guéri, ou non, et si une affection opiniâtre et invétérée d'un caractère goutteux, herpétique ou scrofuleux en apparence, ne provient pas d'un reste d'infection.





Stoutland del.

Meinhardt & Hering sculp.

Source de Ferdinand.

minérales. La confiance, l'espérance, la modération dans les jouissances, l'exactitude à suivre les instructions des médecins, ont la plus grande influence sur le résultat de la cure. Le §. 109 donnera là-dessus les préceptes nécessaires.

CHAPITRE SECOND.

Le Ferdinandsbrunn.

(Source de Ferdinand.)

§. 83.

Cette source a plus d'affinité avec le Kreuzbrunn, que toutes les autres de Marienbad. Tout ce qui a été dit dans le chapitre précédent, est applicable ici, à quelques exceptions près. Nous trouvons dans les effets sensibles les plus généraux du Ferdinandsbrunn, toutes les propriétés de l'action fondamentale ou résolvante, du Kreuzbrunn (§. 42).

Les deux sources diffèrent cependant essentiellement à beaucoup d'égards, par le degré de leur effet secondaire ou excitant (§§. 21, 48, 49, 58). Elles guérissent les mêmes maladies,

mais la différence de leur effet excitant, ne permet pas toujours de les appliquer aux mêmes malades.

Pour mieux distinguer les cas où l'une est préférable à l'autre, j'en ai fait deux chapitres, et peu parlé du Ferdinandsbrunn dans celui qui précède, en choisissant principalement des exemples de malades qui avaient employé le Kreuzbrunn plus ou moins seul, et où il avait fait la principale partie de la cure.

Je crois donc suffisant, dans le présent chapitre, de m'en référer au précédent, et de donner, en peu de mots et dans le même ordre des matières, les principaux caractères qui distinguent, suivant la théorie et la pratique, le Ferdinandsbrunn du Kreuzbrunn.

I.

Effets généraux du Ferdinandsbrunn, comparés à ceux du Kreuzbrunn.

§. 84.

Les §§. 9 — 37 sont applicables ici à tous égards, à la seule différence près, que le Ferdinandsbrunn :

1.) ne convient pas, autant que le Kreuzbrunn, à beaucoup de personnes ayant un estomac très-irritable. Il cause alors bientôt la

satiété, la plénitude, et des rapports de gaz acide carbonique. Ces malades supportent quelquefois plus aisément le Ferdinandsbrunn, lorsqu'ils se sont habitués à cette eau, si abondante en gaz, par l'emploi antérieur du Kreuzbrunn, qui a déjà plus ou moins diminué la trop grande irritabilité des organes du bas-ventre, par l'augmentation précédente et suffisante des excrétions intestinales. Quant au goût, le Ferdinandsbrunn est plus agréable.

2.) Le Ferdinandsbrunn agit davantage sur la sécrétion des reins, et, en proportion, moins sur le canal intestinal; il ne produit que rarement des évacuations aqueuses. Il est des cas au contraire, dans lesquels le Kreuzbrunn, ou les eaux de Carlsbad, à en juger par la qualité des évacuations, paraissaient avoir terminé leur action résolvente, et où le Ferdinandsbrunn a produit de nouveau des excréments noirs ou d'une autre nature pathologique, et dont les malades se sont trouvés évidemment soulagés. Il paraît qu'ils avaient besoin d'un moyen résolutif plus excitant et plus énergique.

3.) Le Ferdinandsbrunn agit plus que le Kreuzbrunn sur le système vasculaire; il accélère le pouls, produit plus facilement des congestions sanguines du cerveau, des poumons, du cœur, et augmente, plus aisément que le Kreuzbrunn, les dispositions inflammatoires.

Le Ferdinandsbrunn, pris en grande quantité ou bu rapidement, a, dans sa propriété accessoire excitante (§. 48) et passagère, beaucoup de ressemblance avec le vin de Champagne.

4.) Quant aux effets généraux et sensibles de ces deux sources, sur le système nerveux, lymphatique, cutané et sur celui des membranes muqueuses, je n'ai pas pu, jusqu'ici, y découvrir des différences essentielles.

§. 85.

Tel est le résultat précis d'un grand nombre d'observations, relativement à la différence des effets généraux et sensibles de ces deux sources. C'est sur la même base que repose mon assertion de leur parfaite égalité sous tout autre rapport. Je pourrais la prouver par des cas pratiques, ainsi que je l'ai fait à-propos du Kreuzbrunn; mais le désir de traiter à fond de celui-ci, m'a déjà fait dépasser de beaucoup les bornes que je m'étais prescrites. C'est pourquoi je ne citerai ici qu'un petit nombre d'exemples, pour mieux désigner les circonstances principales et les plus ordinaires, dans lesquelles on doit conseiller une source de préférence à l'autre.

II.

Propriétés chimiques et physiques du Ferdinandsbrunn.

§. 86.

En comparant le Ferdinandsbrunn avec le Kreuzbrunn, sous ce point de vue, on leur trouve de même beaucoup d'affinité (a). L'une et l'autre source sont de la classe des eaux alcalines et ferrugineuses, riches en parties constituantes fixes et volatiles, qui sont les mêmes dans l'une et l'autre. Consultez à cet égard le §. 39. Mais, quant à la quantité relative de ces principes, le Kreuzbrunn est plus abondant en sels, particulièrement en sulfate de soude (sel de Glauber), et le Ferdinandsbrunn renferme plus d'oxide de fer et de gaz acide carbonique libre. Le Ferdinandsbrunn se rapproche donc plus de la classe des eaux ferrugineuses, quoique sa richesse en parties salines soit encore très-considérable, en comparaison de beaucoup d'autres sources semblables.

§. 87.

L'eau du Ferdinandsbrunn, puisée dans un verre, est parfaitement claire et transpa-

(a) Voyez la table à la fin de cet ouvrage.

rente. Dans la source même, elle paraît presque laiteuse, ce qui tient à l'énorme quantité de petites bulles de gaz acide carbonique qui la traversent. La saveur est très-agréable et rafraîchissante, d'abord piquante et fort aigrelette, ensuite très-légèrement salée. La température du Ferdinandsbrunn est de neuf à dix degrés de Réaumur.

III.

Malades auxquels le Ferdinandsbrunn convient mieux que le Kreuzbrunn, et réciproquement.

§. 90.

J'ai dit, dans les §. 83, que les deux sources sont indiquées dans les mêmes maladies (§§. 59 — 72); mais, quant aux individus qui en souffrent, il faut considérer le Ferdinandsbrunn: a) comme remède en lui-même, employé seul, et différent du Kreuzbrunn; b) dans son emploi simultané et alternatif avec le Kreuzbrunn, comme auxiliaire et correctif de celui-ci; c) comme remède propre à continuer une cure résolvente, après avoir employé le Kreuzbrunn, ou d'autres eaux minérales, ou des médicamens résolvens.

A. Le Ferdinandsbrunn, considéré comme remède résolvant, et employé seul, convient mieux que le Kreuzbrunn :

1. Aux personnes d'un tempérament phlegmatique, d'une constitution torpide, et à toutes celles qui, ayant besoin d'une cure résolvante, supportent des remèdes excitans.

2. Aux malades très-sensibles et nerveux, dont la plupart sont maigres, pâles, prompts et vifs dans leurs actions, mais sans force réelle. La réaction n'est pas proportionnée à la susceptibilité, ni à l'irritabilité. La vraie faiblesse générale est quelquefois réunie à cet état et au précédent.

3. Aux personnes dans lesquelles, sans égard à l'extérieur, à la constitution et à l'état général des forces, les deux états morbifiques précédens (la *faiblesse torpide*, et la *faiblesse irritable*), sont plus ou moins locaux, bornés aux organes digestifs seuls, ou aux fonctions du bas-ventre en général. Ce sont les cas que l'on nomme communément faiblesse de digestion, faiblesse du bas-ventre, inactivité des intestins, paresse de la veine-porte &c. Cet état est alors l'effet de causes affaiblissantes, telles que les alimens indigestes, l'abus des boissons spiritueuses, des narcotiques, des vomitifs, des purgatifs &c. On suppose souvent cette faiblesse, sans qu'elle existe réellement;

ce dont je suis d'autant plus convaincu, que j'ai souvent vu disparaître les symptômes ordinaires d'une soi-disante faiblesse des viscères abdominaux (digestions lentes, constipation &c.), par l'emploi du Kreuzbrunn, qui n'est point de la classe des toniques ou fortifiants directs. On peut en général douter d'avance de l'existence de cette faiblesse, lorsqu'un malade robuste et vigoureux prétend en souffrir, et demande à être fortifié. Voyez les §§. 60, 61, 101.

Quelques exemples éclairciront mieux les avantages pratiques du Ferdinandsbrunn sur le Kreuzbrunn.

Un homme, âgé de soixante ans, ayant toujours mené une vie sédentaire, et éprouvé beaucoup de soucis et de chagrins, devint hypocondriaque à un haut degré. Il arriva à Marienbad, il y a huit ans, avec les symptômes suivans : teint cachectique, bouffi et terreux ; oeil sombre et terne, langue chargée, peu d'appétit ; ventre gros et tendu, sans être douloureux ; hémorroïdes, tantôt sèches, tantôt fluentes, les intestins paresseux, les excréments souvent enveloppés de sang ou de glaires, de petits dartres sur différentes parties du corps ; de légères affections de goutte volante, peau rude, poils petit et lent. Le Kreuzbrunn gonflant ce malade, ne passant pas, ou passant tout clair, j'y substituai le Ferdinandsbrunn, au bout de

dix jours. Cette eau, réunie aux bains de boues, produisit, dans l'espace de cinq semaines, les plus salutaires effets, et délivra le malade de son hypocondrie, et de la plupart de ses autres maux.

Un homme de cinquante ans, qui avait vécu dans l'aisance et fait bonne chère, devint très-faible et cachectique, à la suite de fréquentes pertes de sang hémorrhoïdales, qu'il avait eu depuis deux ans. J'avais regardé comme une faute d'écriture, dans la lettre de son médecin, que ce malade avait perdu, dans le dernier accès, treize livres de sang. On l'avait traité, long-temps et sans succès, par les spiritueux et les astringens, n'ayant eu égard qu'à la faiblesse de l'estomac et des intestins. Carlsbad lui avait fait beaucoup de bien l'année précédente, quoiqu'il y eût éprouvé une perte de sang considérable. A son arrivée ici, je lui trouvais les symptômes suivans. Teint semblable à celui d'une légère jaunisse; pâleur des lèvres, de la langue, et des autres parties molles de la bouche; gonflement du tissu cellulaire sous les yeux; appétit médiocre; insomnie. Il ne s'endormait qu'à une ou deux heures du matin, depuis plus d'un an, et se réveillait ordinairement plus fatigué qu'il ne s'était couché. Un asthme pénible (sans symptôme d'hydropisie de poitrine,) l'empêchait de monter les esca-

liers ou la plus petite hauteur, sans devoir se reposer plusieurs fois et reprendre haleine. Le ventre était gros, mou et sans douleur. La constipation alternait avec la diarrhée. De grandes varices hémorroïdales, ordinairement flasques, se remplissaient à des époques irrégulières, et devenaient très-douloureuses. Les selles étaient souvent glaireuses et sanguinolentes; la peau rude et sèche; le pouls faible et fréquent (85 à 95 par minute).

Le Kreuzbrunn, pris en petite quantité, causa de l'oppression et de la pesanteur dans l'estomac, diminua l'appétit et ne produisit que des évacuations aqueuses. Le Ferdinandsbrunn, au contraire, opérant d'une manière plus convenable, les excréments prirent plus de consistance, et offrirent une variété d'apparences morbides. Une petite quantité de sang les accompagna jusque vers la fin de la cure, qui dura cinq semaines. Le malade reprit bientôt de l'appétit, digéra mieux, et eut un meilleur sommeil. Vers la fin de la cure, il montait sans peine, et sans besoin de se reposer, la hauteur assez considérable qui conduisait de la source à son logis. Deux ans après, ce malade revint, souffrant de nouveau de plusieurs des symptômes susdits; mais sans avoir eu les hémorroïdes depuis la première cure.

Un homme , d'un tempérament colérique , très-irritable , âgé de quarante ans , quoique un peu délicat dans son enfance , s'était bien porté , jusqu'à l'âge de trente-deux ans , où il eut un léger accès de goutte. Depuis cette époque , sa vie sédentaire et des affaires très-critiques , dérangèrent sa santé à beaucoup d'égards. Sa physionomie irritable , spirituelle sans énergie , ses joues pâles et tombantes , indiquaient , au premier coup d'oeil , un homme épuisé par de grands excès d'esprit ou de corps. Il avait peu d'appétit et digérait très-lentement. Après le repas , il se sentait gonflé , lors-même qu'il avait peu mangé. Au reste , le goût était bon et la langue nette. On ne découvrait rien d'irrégulier dans le bas-ventre. Toutes les excrétiions étaient en ordre , excepté qu'à la moindre occasion il suait abondamment. Son sommeil était peu tranquille et très-court ; le pouls un peu fréquent , petit et spasmodique. Après avoir pris , tous les jours pendant un mois , quatre verres du Ferdinandsbrunn le matin , deux le soir , et un bain tiède d'eau de Marienbrunn , mêlé avec un tiers d'eau de la source Caroline , la santé de cet homme redevint florissante ; il reprit des forces et quitta Marienbad , jouissant d'un sommeil sain , et d'une digestion parfaite. Il avait été envoyé ici par Mr. le docteur Malfatti , de Vienne.

Une dame, âgée de quarante-deux ans, avait souffert, depuis dix ans, de différentes incommodités du bas-ventre, de fleurs blanches, d'irrégularités dans ses périodes. Deux ans avant son arrivée ici, elle avait perdu un fils déjà élevé. Cette perte l'avait privée de l'appétit et du sommeil, pendant plusieurs mois. Elle tomba dans un état de faiblesse générale, dont elle ne se remit que par un voyage; mais la vie sédentaire, qu'elle mena plus tard, et le souvenir de son chagrin, empêchèrent un rétablissement complet. La malade, à son arrivée à Marienbad, avait la langue nette, le bas-ventre petit, mou, sans douleur; du dégoût pour toute nourriture, de la constipation, des urines peu abondantes, souvent troublées; des fleurs blanches continuelles; les règles abondantes, sans symptômes d'un défaut local de la matrice; la peau sèche, le pouls petit, spasmodique, et les mains froides. Il s'agissait d'un traitement qui pût, par le moyen de la digestion et de l'assimilation, exciter doucement et graduellement les facultés réactives de tous les systèmes. Ce but fut complètement atteint, au bout de six semaines, par l'usage modéré du Ferdinandsbrunn, de deux jusqu'à trois verres, trois fois par jour, de beaucoup d'exercice en plein air, et de distraction.

§. 91.

Le Kreuzbrunn est préférable au Ferdinandsbrunn, pour les malades sanguins, robustes, enclins à l'apoplexie, aux hémorragies actives, ainsi que pour les femmes sujettes aux fausses-couches, et en général pour tous ceux qui souffrent de congestions vers des organes nobles, de maladies de poitrine, de dérangemens dans la circulation du bas-ventre, ou dans quelque autre partie importante du système vasculaire; de même, dans les diathèses inflammatoires, et dans les maladies des enfans. Voyez à ce sujet le §. 22, dans lequel j'ai exactement détaillé les circonstances particulières, dans lesquelles l'effet secondaire excitant du Kreuzbrunn dirige son emploi.

§. 92.

B. J'ai trouvé convenable d'employer simultanément le Ferdinandsbrunn et le Kreuzbrunn, dans les cas suivans :

1.) Plusieurs malades qui prennent le Ferdinandsbrunn le matin, et qui ont aussi besoin de quelques verres le soir, doivent y substituer le Kreuzbrunn, parce que le Ferdinandsbrunn leur trouble le sommeil.

2.) Lorsque le Ferdinandsbrunn, étant indiqué par la constitution du malade, par l'état des forces, et par la nature du mal, ne relâche pas assez, ou, qu'on le digère difficilement, à

cause de sa grande quantité de gaz acide carbonique, ou enfin, lorsqu'il excite trop le système sanguin, on ajoute aussi le matin avec avantage quelques verres du Kreuzbrunn.

3.) La même méthode a souvent lieu, lorsqu'au contraire, le Kreuzbrunn, quoique indiqué, cause de la plénitude et de l'oppression dans l'estomac, trouble la digestion, ou produit des selles aqueuses.

4.) Si, après un certain temps, on a des motifs pour passer entièrement de l'usage du Kreuzbrunn à celui du Ferdinandsbrunn, ce passage ne doit pas être subit, mais on emploie d'abord simultanément les deux sources, pendant quelques jours.

§. 93.

C. Le passage total du Kreuzbrunn au Ferdinandsbrunn est particulièrement indiqué :

(1) Lorsque la maladie exigerait proprement le Ferdinandsbrunn, mais que des crudités et des infarctions demandent pour quelque temps l'usage antérieur du Kreuzbrunn, qui est plus apéritif,

(2) Dans tous les cas où quelque circonstance s'oppose à la continuation du Kreuzbrunn, sans qu'on puisse regarder la cure comme achevée, ni espérer la guérison par d'autres moyens que par des résolvens.





1. Source de Caroline 2. Source d'Ambrise. 3. Nouveaux Sains.

Au reste, nous voyons tous les ans à Marienbad un grand nombre de malades, affaiblis et ayant besoin d'un long usage de remèdes résolvens, continuer et finir par le Ferdinandsbrunn, avec grand avantage, un traitement commencé par d'autres eaux minérales résolvantes chaudes, ou froides, par des remèdes pharmaceutiques de ce genre, par le petit-lait, les jus d'herbes, &c. J'ai parlé du passage immédiat de Carlsbad à Marienbad, par rapport au Kreuzbrunn, dans le §. 13.

CHAPITRE TROISIÈME.

Le Carolinenbrunn et l'Ambrosiusbrunn.

(Sources de Caroline et d'Ambroise.)

Ces deux sources ont le caractère médicinal propre aux eaux acidules et ferrugineuses. Elles ne diffèrent que par l'intensité de leur activité, qui est plus considérable dans le Carolinenbrunn que dans l'Ambrosiusbrunn. C'est pourquoi l'on emploie plus fréquemment le premier que le second.

§. 94.

Quant à l'*Ambrosiusbrunn* en particulier, la quantité de son gaz acide carbonique augmenta par un nouvel encaissement, fait il y a quatre ans. L'analyse qui se trouve à la fin de cet ouvrage, est d'une date antérieure. En le comparant, suivant la saveur et les autres indices extérieurs, avec plusieurs eaux étrangères, que j'ai goûtées sur les lieux mêmes, je lui ai trouvé la plus grande analogie avec les eaux de Brückenau, de Boklet, et avec le Stahlbrunn de Schwalbach.

Je préfère l'*Ambrosiusbrunn* à nos autres sources, comme moyen curatif, toutes les fois que des enfans ou des adultes, d'une constitution très-faible et délicate, offrent des indications pour l'usage de la source Caroline. Consultez les §§. 99, 100 et 101. Plusieurs d'entre eux peuvent passer plus tard à cette source plus active.

On prescrit encore l'*Ambrosiusbrunn*, en boisson ordinaire, aux malades cachectiques, phlegmatiques, souffrant de faiblesse, ou d'un écoulement muqueux passif des organes urinaires et sexuels, surtout à ceux qui ont la gravelle. Cette eau est plus agréable, même en la prenant long-temps de suite et en quantité considérable, et elle est d'une digestion plus facile que tous les remèdes

pharmaceutiques, que nous conseillons à cet effet, dans la pierre.

§. 95.

Le *Carolinenbrunn* est d'une application plus étendue que l'*Ambrosiusbrunn*, mais moins générale que celle du *Ferdinandsbrunn*, et encore moins que celle du *Kreuzbrunn*.

L'expérience nous enseigne qu'en général les eaux acidules ferrugineuses, ainsi que tous les autres remèdes semblables, dont l'effet principal est excitant et tonique, valent moins pour la guérison des maladies chroniques, que ceux dont la vertu prédominante est résolvente, et qui opèrent les crises nécessaires, particulièrement par la membrane muqueuse du canal intestinal ou des reins.

Quant à la pratique des eaux, mes observations à cet égard s'accordent avec celles du défunt docteur Nehr, et de mon confrère Mr. Scheu. De prudents médecins paraissent n'avoir pas perdu de vue cette expérience, même à une époque, où l'on ne voulait que ranimer et fortifier, où l'on croyait que rien n'affaiblissait plus qu'un vomitif ou un purgatif, et où l'on osait même tourner en ridicule Stoll, Kaempfer, et tous les médecins sensés, qui n'ont pas fait moins d'attention aux humeurs qu'aux solides.

Le célèbre Marcard, dans son excellente description de Pyrmont, (Leipzig 1785), ne parle que de faiblesse et de relâchement, comme causes des maladies que ces eaux actives ont si souvent guéries; mais, dans le chapitre qui traite de leur emploi (Vol. II. pag. 280), il exige: »que les eaux ne passent pas par les reins, mais qu'elles produisent aussi quelques évacuations. La plupart des malades ont observé,« dit il, »que les eaux de Pyrmont sont particulièrement salutaires, lorsqu'elles opèrent journellement quelques selles. D'autres en sont incommodés en en prenant peu, et *vice versa*, parce que, dans le dernier cas, ils sont purgés.»

Rappelons-nous combien peu la théorie passagère de Brown et de Roeschlaub ternit l'antique renommée de Carlsbad et d'autres eaux semblables! Jamais il n'y eut peut-être plus d'hypocondriaques, et jamais l'on ne se plaint davantage de maux du bas-ventre et de faiblesse de nerfs, que dans le temps où le quinquina, le vin, le fer et l'opium, étaient les remèdes universels. Le Sproudel de Carlsbad, au contraire, le Kreuzbrunn, et toute la classe des remèdes altérans, considérés alors comme poisons, sont devenus de vrais contre-poisons, dans le sens d'Hippocrate: *contraria contrariis*.

Il en fut de même, pendant plusieurs années, des *vapeurs* de la reine Catherine, jusqu'à ce que Zimmermann, R. Whitt, Tissot et autres grand médecins, dissipèrent les fausses idées à cet égard, et répandirent leurs principes sur la nature et le petit nombre des affections nerveuses, qui siègent dans les nerfs eux-mêmes, et sur la grande quantité apparente de tels maux, qui ne sont réellement que symptomatiques. De ces derniers étaient précisément ceux que l'on traitait si souvent, à contre-sens, sous les noms de vapeurs, par des remèdes corroborans et excitans.

A mon arrivée à Marienbad, le Carolinenbrunn n'avait, pour ainsi dire, d'autre destination que d'étancher la soif des habitans bien portans. On ne l'employait pas médicalement, et même on le redoutait. Je citerai en preuve un passage de la description de Marienbad, par Nehr (Carlsbad, 1817. pag. 30). Il dit : »Quelle importante que cette source puisse devenir un jour, ainsi que l'Ambrosiusbrunn, elle m'a, jusqu'à-présent, souvent embarrassé. Les malades, séduits par le goût agréable de ces eaux ferrugineuses, en prennent quelquefois, malgré mes conseils, à table, ou pendant la journée, ou pures, ou sucrées, ou coupées avec du vin. On trouve, à la vérité, quelques individus qui, en prenant le Kreuzbrunn, supportent aussi

»ces eaux acidules, sans inconvénient sensible ;
 »d'autres au contraire, sont attaqués, d'abord
 »après en avoir pris, de pesanteur, de crampes
 »d'estomac, de constipation, de coliques, de
 »toux, d'asthme, d'angoisses, de vertige, de
 »maux de tête &c.»

Je ne pus reconnaître dans ces effets que l'emploi inconvenant d'une eau ferrugineuse efficace. La savenr et l'analyse chimique confirmèrent cette opinion. Nehr n'en avait probablement pas douté, car il dit plus loin : »Je pense qu'à l'avenir cette réunion d'eaux résolvantes, évacuantes et fortifiantes, opèreront des cures complètes, sans qu'on soit obligé de se rendre encore à d'autres eaux ferrugineuses, pour se fortifier.»

Pour réaliser une telle espérance, je crus avoir trouvé, dans le cas suivant, l'occasion d'en faire le premier essai. Une femme de trente-deux ans, faible et malade dès sa jeunesse, eut ses règles pour la première fois, à l'âge de treize ans, sans incommodité ; mais ensuite elles furent souvent accompagnées de crampes très-douloureuses et d'autres irrégularités, et devinrent plus abondantes que ne le comportait la constitution de la malade. Elle se maria de bonne heure ; et il lui survint, dès la première année de son mariage, des fleurs blanches presque continuelles. Elle mit au monde trois

enfans. En accouchant des deux derniers, elle éprouva une perte de sang considérable. Toutes ces circonstances, et sa vie sédentaire, furent plus que suffisantes, pour produire un état dont les symptômes principaux étaient les suivans : pâleur, maigreur, air délicat, appétit et sommeil naturel, excrétiions intestinales régulières, le bas-ventre mou, insensible au toucher, et d'un volume naturel. Après le second accouchement, les règles parurent toutes les trois semaines, et si abondantes qu'elles obligeaient d'ordinaire la malade à garder le lit. Les fleurs blanches étaient plus copieuses immédiatement avant et après la période. Je commençai le traitement par deux gobelets du Carolinenbrunn, que la malade prenait le matin à jeun. Elle les supporta très-bien, et les augmenta d'un gobelet, jusqu'à six par jour, sans aucun inconvénient, excepté de légères congestions vers la tête, qu'elle eut les six ou huit premiers jours. Après leur disparition, j'ordonnai encore deux à trois gobelets de Carolinenbrunn vers le soir. Les déjections naturelles et journalières eurent lieu sans interruption. La malade prit encore, dès le commencement de la cure, un bain tiède de la source Marie avec la moitié d'eau de la Caroline, pendant lequel elle faisait, toujours des injections, qui furent répétées plusieurs fois pen-

dant la journée, avec l'eau fraîche de la dernière source. A l'aide de ces remèdes, d'une diète convenable, et d'exercice modéré en plein air, le teint de la malade, son appétit, ses forces, tout fut amélioré, et les fleurs blanches beaucoup diminuées, au bout des trois premières semaines. La malade étant arrivée ici immédiatement après son époque, le temps de son retour irrégulier approchait. Nous cessâmes plusieurs jours auparavant les injections froides et les bains, mais elle ne survint qu'au bout d'une semaine, c'est-à-dire, à son temps régulier, sans la moindre incommodité, et moins copieuse que depuis longtemps. Après la cessation des règles, la malade continua les eaux et les bains encore huit jours, durant lesquels les fleurs blanches disparurent tout-à-fait.

Encouragé par ce fait, je trouvai bientôt d'autres malades pour l'emploi de cette source. Les paragraphes suivans contiennent en abrégé ce que j'en ai observé d'utile ou de nuisible. Je ne rapporterai que les indices caractéristiques par lesquels le Carolinenbrunn diffère essentiellement du Kreuzbrunn et du Ferdinandsbrunn, tant en théorie qu'en pratique. Plusieurs cas me serviront de preuves et d'exemples.

I.

Effets généraux et sensibles du Carolinenbrunn, comparés à ceux du Kreuzbrunn et du Ferdinandsbrunn.

§. 96.

1.) La première impression du Carolinenbrunn sur l'estomac est excitante et rafraîchissante, commune à toutes les eaux acidules. Quoique cette source ait été employée toujours en boisson ordinaire, par les gens bien portans de Marienbad, et souvent en grande quantité, sans inconvénient, les malades la digèrent, en général, moins bien que nos autres sources, en éprouvent plus souvent de l'oppression et de la pesanteur dans l'estomac, surtout lorsqu'ils sont sanguins, irritables, ou souffrans d'engorgemens des viscères abdominaux.

2.) Le Carolinenbrunn opère non-seulement beaucoup moins sur les selles que le Kreuzbrunn et le Ferdinandsbrunn, mais très-souvent son effet à cet égard est nul (a). Plusieurs malades que j'avais fait passer du Kreuz-

(a) Il aurait donc à cet égard des propriétés semblables avec les eaux de Spa et de Schwalbach, dont Marcard dit, dans sa description de Pymont (Vol. I. pag. 303), qu'elles ne sont nullement laxatives.

brunn au Carolinenbrunn, furent obligés, par cette raison, de prendre conjointement l'une et l'autre source, ou d'y substituer le Ferdinandsbrunn seul. Dans quelques autres cas, au contraire, j'ai vu le Carolinenbrunn produire, dans la quantité et la nature des évacuations, les mêmes effets que j'ai décrits comme critiques et salutaires, dans le chapitre du Kreuzbrunn (§§. 18 et 19). C'est ce que je crois avoir observé particulièrement dans ces individus, dont le mal aurait bien exigé une eau minérale altérante et résolvente, telle que le Kreuzbrunn, mais où, de l'autre côté, un état de faiblesse générale contre-indiquait son usage (§§. 76 et 99). Le cas suivant peut servir d'exemple.

Un étudiant s'était attiré, par sa vie sédentaire, par une nourriture lourde et indigeste, et surtout par des égaremens de jeunesse d'une autre espèce, les symptômes suivans. Mémoire affaibli, teint jaunâtre, pâle et maigre, langue toujours plus ou moins chargée, bouche pâteuse et aigre; appétit naturel; constipation alternante avec la diarrhée; urines souvent troubles et sédimenteuses. Le malade rendait quelquefois des vers. Le bas-ventre était modérément gonflé et tendu, insensible cependant au toucher; le pouls petit, nerveux et lent; la peau couverte de taches hépatiques considérables. Les mains et les pieds étaient ordinairement froids, les

muscles flasques et mous. Les forces générales physiques languissaient, ainsi que celles de l'esprit. Ce malade avait déjà pris le Kreuzbrunn pendant quelques semaines, mais il le gonflait, produisait du malaise, et tantôt des constipations, tantôt des évacuations liquides, semblables à de l'eau noire. Je conseillai de passer à la source Caroline, de faire des affusions d'eau froide sur la tête, pendant les bains, et de laver, tous les jours avant d'aller se coucher, le corps entier avec de l'eau fraîche de la Caroline, dans une chambre modérément chauffée. Le malade supportant bien ce traitement, et ayant journellement quelques selles féculentes, noires et mêlées de beaucoup de glaires, tous les symptômes s'améliorèrent bientôt, et il quitta Marienbad, en santé florissante, au bout de six semaines de séjour.

Quelques autres malades, au contraire, pour lesquels le Kreuzbrunn paraissait, sous tous les rapports, le remède indiqué, en eurent des évacuations trop aqueuses, à la suite d'une trop grande irritabilité du canal digestif, produite par erreurs de diète, par l'abus des purgatifs, ou par une déposition métastatique des matières transpirables ou de quelque autre principe morbifique. En joignant le Kreuzbrunn au Carolinenbrunn, j'ai réussi, en pareils cas, à

produire des évacuations plus copieuses, de meilleure qualité et consistance (a).

(a) Il est remarquable que, pendant l'usage du Carolinenbrunn, les excréments sont moins verts et moins noirs; qu'on ne les observe fréquemment dès le second ou troisième jour de l'emploi du Kreuzbrunn. Ayant fait prendre à plusieurs malades six à huit verres de la source Caroline, comme essai, pendant huit et plusieurs jours, j'ai trouvé que les selles n'en étaient ni augmentées, ni changées en couleur. Je leur ordonnai immédiatement après, dans les mêmes circonstances, une pareille quantité de Kreuzbrunn, et le jour même ils eurent plusieurs évacuations noires. Cependant, toutes les analyses prouvent que la quantité de fer, auquel on attribue généralement la couleur noire des excréments, est beaucoup plus considérable dans le Carolinenbrunn que dans le Kreuzbrunn. Cette observation ajoutera-t-elle aux argumens sur la signification critique de la couleur noire des excréments, pendant l'usage des eaux minérales, ainsi que pendant l'emploi continué des raisins, du petit-lait, des clystères de Kaempfer, et d'autres résolvens qui manquent tout-à-fait de fer? Consultez à cet égard le §. 19 concernant les altérations dans la qualité des excréments intestinales par le Kreuzbrunn; de plus, les §§. 42 — 48; (crises dans les maladies chroniques, remèdes résolutifs, résolution), les notes du §. 33 et 62 (explication des infarctions), et celle du §. 100 (sur la matière atra-

3.) Le Carolinenbrunn agit autant sur la sécrétion des urines , et proportionnellement

bilaire des anciens). Il faut rappeler encore la qualité naturelle des excréments, chez tant de personnes bien portantes, qui prennent le Carolinenbrunn quelquefois en grande quantité; ce que Brandis dit, dans sa description de Driburg, par rapport aux eaux de Pyrmont, de Franzensbrunn et de Spa. Voudrait-on expliquer cette contradiction par les observations de Wetzler, suivant lesquelles le fer est plus fixé dans ces eaux acidules, qui ne contiennent que très-peu de parties salines? Cette couleur noire proviendrait-elle d'une combinaison de la soude des eaux minérales avec un principe morbifique dans le corps, suivant les expériences de Mr. le professeur Bischof, de Bonn, (*Die vulkanischen Heilquellen Deutschlands*. Bonn, 1826 S. 63), qui nous enseignent qu'en mélangeant certaines espèces de vin et d'eaux minérales, la couleur noire n'est point produite par la combinaison du fer des eaux avec l'acide gallique du vin, ce que l'on croyait jusqu'alors, mais qu'elle est le résultat de la combinaison de la soude avec la terre alumineuse contenue dans ces deux fluides? Pourrait-on en chercher l'origine dans le carbone des eaux minérales, sachant que, suivant Nasse (*Meckel's Archiv*. Vol. II. pag. 448), Burde et Krimmer (*Medicin. chirurg. Zeitung*. 1824. Vol. 4. pag. 262), le fer n'est plus le principe qui colore le sang, mais que c'est le carbone?

même plus que le Kreuzbrunn (§. 16). Cet effet, joint à une augmentation successive et égale de l'activité de toutes les fonctions organiques d'un malade vraiment faible, est le plus général et le plus constant de tous les effets sensibles, qui se manifestent pendant l'emploi du Carolinenbrunn.

4.) Le Carolinenbrunn a une action plus directe que le Kreuzbrunn sur le système vasculaire. Il agite plutôt le pouls et produit plus facilement des orgasmes et des congestions de la tête, de la poitrine et particulièrement du bas-ventre. Cet effet excitant est à la vérité, plus manifeste en prenant le Ferdinandsbrunn, mais en même temps plus passager, tandis que celui du Carolinenbrunn paraît être plus intense et plus durable. Un état d'irritabilité excessive ou de pléthore devient plus tôt dangereux par le Carolinenbrunn, que par le Ferdinandsbrunn, surtout lorsqu'il s'agit des organes du bas-ventre, où, employé mal à-propos, il produit facilement de la pesanteur, de la plénitude, de l'anxiété, des constipations, des crampes d'estomac, &c.

Un jeune homme, qui avait pris, sans avis médical, le Carolinenbrunn, dans le dessein de fortifier sa poitrine, de dissiper son oppression et sa toux courte et sèche, eut, dès le cinquième jour, la fièvre et un crachement de sang violent.

Je me rappelle avoir prescrit mal à-propos cette eau à une jeune personne chlorotique, me confiant trop à l'extérieur de la malade, sans avoir suffisamment examiné le bas-ventre. Elle fut bientôt forcée d'en cesser l'usage, à cause des symptômes inflammatoires du foie et du mésentère, qui survinrent.

5.) Le Carolinenbrunn paraît aussi exercer sur le système nerveux une influence plus directe que le Kreuzbrunn (§. 24). Je crois pouvoir citer ici, par exemple, la sensation ranimante que cause d'ordinaire son usage; la promptitude avec laquelle il dissipe quelquefois différentes affections spasmodiques de l'estomac et des intestins, provenant d'un simple excès de sensibilité et de la faiblesse de ces organes (a); de plus, le rétablissement suc-

(a) J'ai observé, entre autre une pareille guérison très-prompte dans un malade, souffrant depuis long-temps de gonflemens, d'aigreurs, d'oppressions, et de douleurs d'estomac, causées principalement par l'usage immodéré de la bière. Comme il n'y avait aucun symptôme d'impuretés gastriques, ni aucune autre contre-indication du Carolinenbrunn, je lui en fis prendre six à huit gobelets. Dès le premier jour les symptômes diminuèrent, et les crampes d'estomac ne revinrent ni pendant la cure, ni pendant les quatre premiers mois qui la suivirent.

cessif des forces vitales dans les malades souffrants de la vraie faiblesse. Comparez le §. 99. On pourrait peut-être encore nommer ici les symptômes nerveux et fâcheux de l'emploi inconvenable de cette source, dont j'ai parlé dans le §. 95.

6.) Quant aux effets généraux du Carolinenbrunn sur les membranes muqueuses, il paraît plutôt restreindre que favoriser leur activité morbifique (b); ce qui est démontré par son action bienfaisante et générale dans les flux muqueux chroniques, qui ne sont pas des symptômes d'une inflammation cachée, d'une dégénération organique de la partie affectée, ni de calculs dans les organes urinaires, d'engorgemens, de pléthore dans le bas-ventre, ou d'impuretés gastriques dans les intestins. Consultez les §§. 28 — 34.

7.) L'action général du Carolinenbrunn sur le système lymphatique est moins sensible. Je n'ai que très-rarement réussi dans les scrofules

(b) On se demande si cela a lieu par un effet tonique direct, d'après l'opinion générale, ou par la transposition d'un état de vitalité morbifique du système muqueux ou lymphatique, sur le système artériel? La seconde supposition me semble plus probable dans la plupart des cas de blennorrhées chroniques, guéries par les eaux ferrugineuses, ou par d'autres remèdes toniques.

formées et invétérées, à produire des changemens visibles, tels que je les avais espérés, d'après l'idée que je m'étais précédemment formée sur la nature de cette opiniâtre maladie, dont j'ai cherché, en général, avec plusieurs pathologistes, la cause dans un état de faiblesse du système lymphatique. Comparez à cet égard le §. 127. Cette source s'est montrée d'autant plus utile, qu'il s'agissait d'écarter une disposition à cette maladie, si souvent jointe à un léger degré de cachexie.

II.

Propriétés chimiques et physiques du Carolinenbrunn.

§. 97.

Le Carolinenbrunn possède les mêmes principes constitutans que le Kreuzbrunn et le Ferdinandsbrunn. Il y a cependant une différence essentielle entre ces sources, par rapport à la proportion et à la quantité relative, dans laquelle ces principes y sont contenus.

En comparant les trois sources relativement à leurs parties prédominantes, on trouve dans le Kreuzbrunn le plus de sels et de terres; dans le Ferdinandsbrunn, le plus de

gaz acide carbonique, et la plus grande quantité de fer dans le Carolinenbrunn (a), qui est, tant à la quantité qu'à la combinaison de ses ingrédients, une des plus fortes sources ferrugineuses connues, ayant la plus grande affinité avec les eaux de Schwalbach et de Spa, qu'il surpasse cependant en quantité de fer et de gaz acide carbonique (b).

Le Carolinenbrunn n'est pas moins clair et transparent que nos autres sources. Il petille plus que le Kreuzbrunn, et beaucoup moins que le Ferdinandsbrunn. Si on le laisse reposer dans un vase ouvert, le fer se précipite plus tard que dans nos autres sources. La saveur du Carolinenbrunn est acidule et piquante, et son arrière-goût un peu astringent. On y reconnaît, au goût et à l'odorat, l'existence d'une petite quantité de gaz hydrogène sulfuré; mais dans l'eau même, les réactifs ne donnent aucun indice de soufre, quoique le gaz, qui se trouve à la surface de la source, l'ait évidemment indiqué à l'acétate

(a) Reuss, *Das Marienbad bei Auschowitz &c.*; c'est-à-dire, Description de Marienbad &c. Prague, 1818. p. 117 et 118.

(b) Voyez: Kretschmar, *Vergleichende Uibersicht der teutschen Heilquellen*, c'est-à-dire, Apperçu comparatif des eaux minérales de l'Allemagne. Dessau, 1817. pag. 25 et 26.

de plomb. D'après les expériences de Mr. Döbereiner, ce gaz n'est qu'un principe accidentel de plusieurs eaux minérales contenant du sulfate de soude, et dans lesquelles ce sel, au moyen du bois de l'encaissement ou d'autres végétaux putréfiés, se décompose en partie (c).

III.

Conclusions à tirer des articles précédens sur le caractère médicinal du Carolinenbrunn.

§. 98.

L'exposé des propriétés théoriques et pratiques générales du Carolinenbrunn, que je viens de rapporter, en égard à celles du Kreuzbrunn et du Ferdinandsbrunn, nous

(c) Nous venons d'encaisser une autre source ferrugineuse qui, d'après une analyse préalable et exploratoire, est plus riche en gaz acide carbonique que le Carolinenbrunn, et renferme le double de ses parties constituantes fixes. Elle est située dans la forêt, au Nord-ouest, à dix minutes de distance du Kreuzbrunn, et s'appelle la *Source de la forêt*. On la nommait encore la *Source d'Eole*, à cause des propriétés carminatives, que plusieurs personnes lui attribuent. Mr. le professeur Steinmann, de Prague, est chargé de l'analyse de cette source.

engage à le classer, dans son effet principal, parmi les remèdes excitans et toniques. Il excite modérément le système sanguin et nerveux, non par une irritation fugace et passagère, mais plus permanente, sans proprement échauffer, et sans entraîner de faiblesse secondaire, suite fréquente d'une trop grande irritation par les toniques et stimulans pharmaceutiques. Quoique l'effet de cette source sur les excrétiions des intestins soit nul, chez un grand nombre de personnes, elle se distingue, à cet égard, des remèdes purement toniques et astringens, par exemple, du fer, du quinquina &c., en ce qu'employée convenablement, elle n'arrête jamais les sécrétions naturelles, si nécessaires dans toute maladie chronique. La sécrétion des urines, au contraire, augmente toujours, et quelquefois même celle des intestins. On peut considérer le Carolinenbrunn, comme un remède moyen entre les astringens et les excitans, dans le sens rigoureux (a); c'est un tonique qui, en

(a) Parmi tous les médicamens ferrugineux pharmaceutiques, le fer du Carolinenbrunn, pourrait être comparé au *ferrum potabile Willisii*, *ferrum tartarisatum* (fer et crème de tartre), dissous dans beaucoup d'eau (Vogler, *pharmaca selecta* p. 50); mais il manque à ce dernier l'assistance importante du gaz acide carbonique.

excitant modérément l'activité vitale de toute l'organisation, n'empêche pas les sécrétions naturelles, mais les augmente en beaucoup de cas.

IV.

Maladies dans lesquelles le Carolinenbrunn est indiqué.

§. 99.

Je rappellerai d'abord ce qu'on entend par l'état de véritable faiblesse générale et chronique. C'est contre cet état que le Carolinenbrunn s'est montré particulièrement salutaire. Sans répéter aucune des nombreuses définitions vagues qu'on en a données, je décrirai les symptômes sous lesquels il se présente le plus ordinairement, dans un degré plus avancé, et sans complication; savoir: teint pâle, plus ou moins terreux, maigre ou bouffi; le nez et la lèvre supérieure souvent un peu enflés; le dessous des yeux un peu oedémateux, mais sans autre signe d'hydropisie ou de scrofules; muscles de la figure et du corps entier flasques et mous; appétit inégal; la soif proportionnée à l'appétit; respiration accélérée; palpitations, avec ou sans chaleur passagère, dans la figure ou dans la poitrine,

à la moindre émotion, ou au plus léger exercice du corps; langueur et abattement général; pouls plus ou moins petit, mou et régulièrement plus lent que dans l'état de santé, mais quelquefois aussi plus accéléré; fréquens frissons, et froid aux mains et aux pieds; les sécrétions des reins et des intestins souvent régulières, parfois diarrhée, ou constipation; peau trop disposée aux sueurs, ou trop sèche; souvent un mal aise général, une aversion pour tout exercice, ainsi que pour toute occupation de l'esprit; une humeur sombre, pusillanime, et irritable. Toute perte de sang ou d'autres humeurs, aggrave cet état.

Je n'entrerai dans aucun détail, pour déterminer si un malade, affecté d'un plus ou moins grand nombre de ces symptômes, souffre plus de la faiblesse du système médullaire (le cerveau, la moelle épinière, et celle des nerfs), ou d'un défaut dans le mélange, ou dans la quantité du sang (a). Je ne rechercherai pas si sa faiblesse est

(a) Kreysig, *Ueber den Gebrauch der natürlichen und künstlichen Mineralwässer von Karlsbad, Ems, Marienbad, Eger, Pyrmont, Spa*; c'est-à-dire, Sur les eaux naturelles et artificielles de S^c. Leipzig, 1826. pag. 247.

torpide, ou irritable (b), et s'il est d'une constitution lymphatique, ou veineuse, ou nerveuse &c. (c).

Ces différentes espèces de faiblesse réelle existent, et l'on peut à cet égard, consulter les ouvrages que je viens de citer. On se trouve, malgré les notions théoriques les plus claires sur ces différences, souvent embarrassé, lorsqu'il s'agit de décider sur l'espèce de faiblesse réelle, dans un cas donné. Il est même quelquefois très-difficile, de définir si le caractère fondamental d'une maladie chronique, tient plutôt à la faiblesse réelle qu'à la faiblesse apparente. Comparez le §. 78.

§. 100.

Appuyé de nombreuses observations, je crois, sous les conditions suivantes, pouvoir promettre du secours, par l'usage du Carolinenbrunn, aux malades plus ou moins semblables au tableau donné, dans le paragraphe précédent, c'est-à-dire,

-
- (b) Hufeland, *System der praktischen Heilkunde*; c. à-d.: Système de médecine pratique. Leipzig, 1800.
 - (c) Hergenröther, D. Jos., *Die Physiologie in ihrem Einfluß auf die Heilmittellehre*; c. à-d.: la physiologie dans ses rapports avec la matière médicale. Sulzbach, 1825. pag. 183.

1.) Lorsque le malade est tout-à-fait sans fièvre.

2.) Lorsque ses forces vitales offrent encore un degré de réaction suffisant, et qu'il n'est ni alité, ni hydropique.

3.) Lorsqu'il n'a pas une inflammation lente et cachée, ou quelque vice organique commençant ou formé, dans la tête, l'épine dorsale, les poumons, le coeur, les reins, la vessie, la matrice, les viscères abdominaux.

4.) Lorsqu'il n'y a pas des impuretés gastriques, dans l'estomac et les intestins, ou des engorgemens considérables dans d'autres viscères.

5.) Quand le malade ne souffre pas d'un haut degré de cachexie muqueuse (a), c'est-à-dire, d'une abondance de phlegme, ou peut-être d'un principe morbifique d'une autre espèce, dont le symptôme le plus ordinaire est un teint brunâtre et terreux. Les anciens nommaient ce principe *atra bilis*, et l'état morbifique, qu'ils croyaient en dépendre, la cachexie atrabilaire (b).

(a) Marcard (description de Pymont. Leipzie, 1786. pag. 184) a très-bien dépeint cet état. Lisez aussi le §. 28 de cet ouvrage.

(b) Les physiologistes et pathologistes modernes ont, il est vrai, cherché à rectifier les notions d'Hippocrate, de Galien, d'Aëtius &c. sur cet

6.) Quand le malade n'est pas syphilitique.

7.) Quand il n'est pas habituellement constipé.

8.) Lorsqu'ayant considéré tout ce qui précède, on découvre que les susdits symptômes de faiblesse générale (§. 99) sont dûs aux causes suivantes, telles que les excès de tout genre,

objet. Aussi l'atra bilis des anciens me paraît-elle expliquer bien imparfaitement l'origine de l'hypocondrie, de la mélancolie et d'une foule d'autres maux. Il serait tout aussi inconvenant de chercher, avec les partisans de la pathologie humorale, le germe de toutes les maladies dans les vices des fluides. Mais c'est une observation incontestable, que le teint brun et terreux d'un grand nombre de malades, s'éclaircit, et leur humeur redevient gaie et naturelle, après avoir évacué pendant des semaines ou des mois, par l'usage de nos sources minérales résolvantes, des excréments noirs et goudronnés. L'existence d'un principe morbifique colorant dans les humeurs, ne me paraît donc pas invraisemblable. Quand même il ne serait que le produit d'une maladie précédente (*Dictionnaire des sciences médic.* Tome II. pag. 436); il peut, avant son élimination, contribuer à en augmenter et aggraver les symptômes; et son existence devra toujours fixer l'attention du praticien dans plusieurs affections chroniques. Il faut encore consulter sur cet objet la note du §. 96, et les paragraphes que j'y ai cités.

le chagrin et autres affections débilitantes; la fatigue de l'esprit; des couches laborieuses; d'abondantes pertes de sang, et d'autres humeurs; des maladies graves guéries depuis peu; un traitement mercuriel rigoureux; le manque d'exercice dans l'air frais; un allaitement trop prolongé &c.

Il résulte, je crois, des indications précédentes, positives et négatives, pour l'usage du Carolinenbrunn, une notion assez claire de la faiblesse générale, pure et vraie (*debilitas seu asthenia universalis vera*) (c), qui servira de guide, dans les cas douteux, sur l'emploi de cette source.

§. 101.

On remarque quelquefois dans plusieurs malades atteints de faiblesse générale, diverses affections qui indiquent une faiblesse locale. Elle n'est alors 1) qu'un simple symptôme de faiblesse générale, tel que la dyspepsie d'un malade énérvé par des excès sensuels; ou 2), cette faiblesse locale peut provenir de causes débilitantes purement locales, et compliquer l'état de faiblesse générale décrite ci-dessus.

(c) Voyez le §. 78, sur la faiblesse indirecte ou apparente, dans ses rapports au traitement par les eaux de Marienbad.

par exemple, la dyspepsie à la suite des fréquentes fautes de régime.

Les affections locales de ce nombre, dans lesquelles le Carolinenbrunn a été souvent salutaire, sont: diarrhées chroniques (a), pollutions fréquentes, disposition aux fausses couches et aux métrorrhagies, suppression des règles, chlorose, impuissance, stérilité et différens écoulemens muqueux, tels que toux et asthme pituiteux chronique, hémorroïdes blanches ou muqueuses, et, le plus souvent, les fleurs blanches.

On ne saurait cependant être trop sur ses gardes, pour éviter des méprises dans l'emploi du Carolinenbrunn, et en général des eaux ferrugineuses. Je rappelle à cet effet plusieurs

-
- (a) Au lieu d'autres exemples, je tirerai de l'ouvrage du docteur Scheu une lettre, qui lui fut écrite par Mr. Wiedemann, médecin de feu S. A. R. M^{gr}. le duc de Leuchtenberg. „Je ne „puis,“ dit il, „assez rendre grâce à l'excellente „source Caroline. Mon bas-ventre, qui faisait „si mal ses fonctions, est entièrement métamor- „phosé. Il y a trois ans que je ne pouvais „manger ni beurre, ni fruit, sans une diarrhée, „peu copieuse à la vérité, mais très-affaiblis- „sante. Maintenant je me sens rajeuni de vingt „ans, et je puis manger, avec grand appétit, „tout ce qui convient à un homme bien por- „tant.“

paragrapbes du chapitre du Kreuzbrunn, qui prouvent combien de fois toutes ces maladies proviennent d'autres causes que de la faiblesse, et combien il est souvent difficile de les scruter. Il faut particulièrement citer les §§. 29 — 30, par rapport aux écoulemens muqueux; les §§. 24 et 78, relatifs à la faiblesse apparente et symptomatique des nerfs, et rendre attentif aux causes illusoires des règles abondantes, ou de leur suppression, comme symptôme de la chlorose, qui, à ce symptôme près, peut aussi exister dans le sexe masculin. Les causes des digestions pénibles, de l'affaiblissement de mémoire et d'autres facultés de l'esprit, ainsi que de la langueur des forces musculaires &c., sont encore plus souvent un enibarras de la circulation par la veine-porte, et les engorgemens des viscères abdominaux, que la faiblesse des organes affectés. Il en est souvent de même de l'impuissance (b) et de la stérilité. On doit, il est vrai, regarder dans ces cas, comme cause fréquente, un état de faiblesse des parties génitales, produite par une irritation excessive, mais j'ai trouvé, jusqu'à-présent, dans les anomalies de cette espèce, plus souvent des motifs,

(b) Un hypocondriaque m'a donné, il y a trois ans, la conviction de l'existence d'une impuissance imaginaire.

d'employer le Kreuzbrunn et le Ferdinandsbrunn (c) que nos eaux plus ferrugineuses. Leur application externe, soit en bains, en injections, en douches, ou en lotion, est dans ces cas, d'une utilité particulière. Le cas suivant fournira un exemple des circonstances, dans lesquelles le Carolinenbrunn est indiqué contre la stérilité.

Une jeune femme de trente-quatre ans, pâle, maigre, faible, avait eu, dans l'enfance, les scrofules et plusieurs autres maladies de cet âge. Elle avait été réglée de bonne heure; mais, outre un léger écoulement muqueux, diverses autres incommodités accompagnaient cette période. A vingt-cinq ans, elle épousa, contre son gré, un homme déjà avancé en âge. Depuis ce temps, la période fut plus régulière, et la malade en souffrit moins; mais les fleurs blanches, la langueur et la sensibilité morbide des nerfs, continuèrent. Les déjections étaient naturelles; le bas-ventre n'indiquait aucune anomalie; le pouls était petit, faible et serré. La malade vint à Marienbad dans cet état, après une stérilité de six ans. Elle prit d'abord le Kreuzbrunn, et les bains du Carolinenbrunn; mais je trouvai plus convenable d'y substituer l'usage interne de la dernière

(c) Consultez les §. 26.

source. J'ordonnai en même temps cinq ou six injections tièdes de cette eau, par jour, et, vers la fin de la cure, dix bains de gaz, pour mieux exciter les parties génitales. La cure dura cinq semaines, au bout desquelles la malade quitta Marienbad aussi satisfaite que reconnaissante. Après ce traitement, ses époques furent régulières, et sans aucune incommodité. Mais deux mois après, de légères fleurs blanches reparurent. L'hiver suivant je vis cette malade, qui se trouvait encore très-bien, à cet incident près. Elle se croyait même grosse. L'été suivant plusieurs personnes de sa connaissance m'assurèrent qu'elle ne s'était pas trompée.

§. 102.

Le Carolinenbrunn est encore administré en bains, qui ajoutent essentiellement aux bons effets de son emploi interne, dans toutes les maladies que je viens d'exposer. On a fait cette année un nouvel établissement auprès de cette source, pour rendre plus commode et plus général l'usage de ces excellens bains ferrugineux, qui exercent sur l'organisme une action vivifiante et fortifiante très-manifeste. J'ai déjà mentionné, dans le §. 66, l'utilité de la douche ascendante qui s'y trouve, contre la faiblesse, la torpeur et autres affections de la matrice. Nous avons employé, jusqu'à présent,

avec beaucoup de succès, le Carolinenbrunn comme remède local, en lotion et en injection, dans les flueurs blanches, dans la disposition aux métrorrhagies passives, aux chutes du vagin et de la matrice, dans l'impuissance, dans les relâchemens du rectum &c. (a). On fait d'abord un peu échauffer l'eau de la source, et peu à peu on l'emploie même tout-à-fait froide.

-
- (a) J'ai vu un malade, âgé de quarante-cinq ans, entièrement guéri d'un tel relâchement. Il souffrait aussi de vertige, de dyspepsie, d'hypocondrie et de constipation. Les grands efforts qui accompagnaient chaque évacuation, faisaient toujours sortir le rectum, d'environ un demi pouce, depuis plus d'un an. Au commencement, il rentrait de lui-même peu de temps après. Mais dans la suite ce remplacement devint plus lent, et le malade fut obligé de s'aider du doigt. Depuis six mois les hémorroïdes sèches avaient beaucoup augmenté ses souffrances. Après qu'il eut pris le Kreuzbrunn et les bains de la source de Marie, pendant quinze jours, je lui fis boire le Ferdinandsbrunn, pendant le même espace de temps. Il devait également laver le fondement, à plusieurs reprises par jour, avec le Carolinenbrunn froid, et s'y faire appliquer, tous les deux jours, la douche, à un degré modéré, avec de l'eau froide. Le relâchement fut tellement guéri que, sept mois après, le malade m'écrivit qu'il n'en souffrait plus.

Cette application locale est même utile, lorsque ces affections ne proviennent pas de faiblesse, mais qu'elles sont des symptômes de pléthore abdominale, de goutte et d'autres maladies, qui doivent être guéries par le Kreuzbrunn ou le Ferdinandsbrunn, et dont j'ai parlé dans les §§. 33 et 66. On se sert, dans ces cas, vers la fin de la cure, avec avantage du Carolinenbrunn, comme d'un astringent externe, tant pour diminuer les sécrétions morbifiques muqueuses des parties génitales, que pour empêcher leur retour; et, en général, pour diminuer les congestions habituelles vers un organe extérieur. Le Carolinenbrunn augmente souvent d'une manière négative, l'effet de ces deux eaux résolvantes, qui excitent une autre activité sécrétoire plus décisive, par exemple, dans le canal intestinal. C'est surtout dans le traitement des fleurs-blanches, qu'on a l'occasion d'apprécier la réunion de tant de moyens curatifs internes et externes, généraux et locaux, que Marienbad possède. Outre un grand nombre de guérisons parfaites, je n'ai pas vu jusqu'ici un seul cas, où Marienbad n'ait opéré au moins du soulagement, lorsqu'on a employé avec discernement tous ses différens remèdes, et que les malades se sont soigneusement conformés au régime prescrit.

§. 103.

Outre les cas, où l'emploi externe du Carolinenbrunn a contribué aux effets salutaires du Kreuzbrunn, il y en a aussi dans lesquels l'usage interne et simultané de l'une et l'autre source a été très-utile. Plusieurs malades très-sensibles et délicats, ou sujets à la diarrhée, ayant eu besoin du Kreuzbrunn, l'ont mieux supporté et en ont éprouvé un meilleur effet, en prenant en même temps avec cette source, alternativement ou de suite, quelques verres du Carolinenbrunn.

Une demoiselle de vingt-quatre ans, d'une constitution très-faible, pâle, blonde, sensible à toutes les impressions, souffrait depuis plusieurs années d'une sécrétion abondante de bile, qui lui causait une amertume constante de la bouche, s'épanchait fréquemment dans l'estomac, et lui occasionnait une migraine violente et périodique, qui ne se dissipait d'ordinaire que par un vomissement de la bile même. La malade avait une constipation habituelle et souffrait de différentes affections rhumatismales. Je supposais des calculs biliaires. Cette malade ne supportait pas le Kreuzbrunn, malgré toutes les précautions possibles. Il lui chargeait l'estomac, ne passait pas, ou causait des diarrhées aqueuses. La réunion du Kreuzbrunn avec la source Caroline, amena, ainsi que dans

tant d'autres cas semblables, promptement une marche plus régulière de la cure. La malade quitta nos eaux, parfaitement rétablie, au bout de cinq semaines.

§. 104.

Plusieurs malades, après avoir pris pendant quelques semaines le Kreuzbrunn, ou le Ferdinandsbrunn, passent entièrement au Carolinenbrunn, pour achever le traitement par cette dernière source. De ce nombre sont tous ceux, dont la constitution, l'état général des forces vitales, et la disposition des organes particuliers, auraient exigé une eau minérale excitante et tonique, mais qui souffrent en même temps d'impuretés gastriques, d'engorgemens dans le bas-ventre, de la cachexie muqueuse (§. 28 et 100, e) &c., et qui, par conséquent, ont besoin, pendant quelque temps, de remèdes qui agissent plus efficacement que le Carolinenbrunn, sur toutes les sécrétions et excrétiions.

§. 105.

Pour mieux éclaircir le présent chapitre, je citerai encore quelques exemples de malades à qui le Carolinenbrunn a été salutaire.

Un homme de trente ans, ayant une constitution très-faible, me raconta, il y a plusieurs années, que, jusqu'à l'âge de vingt ans,

il avait été adonné à un penchant, dont un écrit de Tissot lui montra tous les dangers, et lui inspira le courage de s'en abstenir, sans cependant dissiper la tristesse hypocondriaque dont il était accablé, depuis plusieurs années. Il avait quelquefois plusieurs pollutions dans une seule nuit, était pâle et décharné, et se plaignait d'un gonflement d'estomac presque constant, de renvois et d'aigreurs. Ces symptômes, et particulièrement le relâchement de ses forces physiques et morales, lui firent craindre la phthisie dorsale, et le mirent au désespoir. Parmi les remèdes toniques, qu'il avait pris, avec ou sans le camphre, le quinquina et le fer, améliorèrent de temps à autre, les forces et le teint, et diminuèrent même les pollutions. Mais il fut plusieurs fois obligé de cesser ces remèdes, à cause de l'oppression, d'un dérangement de digestion et de constipation &c., qui survinrent au bout de quelques semaines. Enfin il vint chercher secours à Marienbad. Outre les symptômes déjà décrits, je lui trouvai un faible gonflement du foie, et cet air commun à ceux qui souffrent du méésentère, et dont je parlerai en détail dans le §. 129 (sur les scrofules). Je lui prescrivis, pendant quinze jours, le Kreuzbrunn conjointement avec le Carolinenbrunn, et tous les jours un bain tempéré. Il prit ensuite le Carolinenbrunn seul, pendant trois semaines, six

gobelets tous les matins, l'après-dîner deux ou trois, de plus, journellement un bain et des lotions froides de la même source. Son état s'améliora à vue d'oeil, sous tous les rapports, et pendant les trois dernières semaines les pollutions devinrent très-rares. Cette cure finie, il fit un voyage de plusieurs semaines. L'année suivante il séjourna ici de nouveau pendant quatre semaines. Il avait repris de l'embonpoint, les pollutions avaient fort diminué, et l'état de son esprit était très-amélioré. Cette fois-ci, il prit le Carolinenbrunn seul, tant intérieurement qu'en bains, employa les douches sur le dos, le bas-ventre et les parties génitales, et finalement les douches froides à l'arrosoir sur tous le corps. Voyez les §§. 163 et 166. Marié depuis cette époque, il est devenu père de plusieurs enfans bien portans.

Une jeune femme était accouchée depuis quelques mois de son premier enfant. L'accouchement dura plusieurs jours, et se termina au moyen du forceps. La conséquence en fut la déjection involontaire des excréments, et une chute du vagin. Elle fut alitée environ un mois, par suite d'un affaiblissement général, et particulièrement d'une pression douloureuse sur les parties génitales et le rectum, lorsqu'elle marchait ou restait debout. Elle souffrait le plus en allant à la garde-robe, ce qui avait lieu tous

les deux ou trois jours. De plus, elle mangeait très-peu, et avait constamment un fort écoulement muqueux. La route de deux jours qu'elle fit, pour arriver à Marienbad, lui causa des douleurs affreuses. Elle était très-pâle, faible et souffrante. Son poulx était très-petit. L'exploration indiqua une chute de la matrice, jointe à une très-haute sensibilité de ces parties, qui d'ailleurs étaient relâchées et molles. Je lui ordonnai de boire, trois fois par jour, deux à trois petits gobelets du Carolinenbrunn, de prendre tous les deux jours un bain tiède du Marienbrunn, et de laver, plusieurs fois par jour, les parties génitales avec l'eau tiède de la Caroline. La seconde semaine elle augmenta la quantité d'eau qu'elle prenait, faisait journellement usage d'un bain, mêlé de la moitié d'eau de la Caroline, et des injections, pendant le bain de cette eau. Plus tard, elle fit aussi chez elle, plusieurs fois par jour, des injections de cette source, en diminuant progressivement leur degré de chaleur, jusqu'à les rendre tout-à-fait froides. Avec ce traitement et un régime convenable, la malade guérit parfaitement dans moins d'un mois. Peu après elle devint grosse, accoucha heureusement et à terme. Son mari me raconta l'été passé, c'est-à-dire, cinq ans après cette cure, qu'elle s'était bien portée depuis.

Une fille, âgée de quinze ans, vint ici convalescente d'une fièvre nerveuse, qui avait duré trois semaines. Elle était très-faible, pâle, avait un air cachectique. L'appétit était très-bon; les excrétions naturelles avaient lieu régulièrement; mais le pouls était très-faible, accéléré, et la malade suait tous les matins copieusement. Je lui fis commencer le traitement par quelques gobelets de l'Ambrosiusbrunn, deux fois par jour, et passer après quinze jours à la source de Caroline, dont elle prit encore tous les deux jours un bain d'un degré de chaleur très-moderé. Cette malade se rétablit à vue d'oeil pendant les cinq semaines de cette cure. Sept semaines plus tard les règles parurent pour la première fois, sans la moindre incommodité.

§. 106.

Il serait, je crois, superflu de citer en particulier des cas, qui m'ont indiqué les contre-indications de la source Caroline, les ayant clairement exposées ci-dessus, dans les §§. 100 et 101, en même temps que les indications pour l'usage de cette eau.

CHAPITRE QUATRIÈME.

R è g l e s

pour

l'usage des eaux minérales.

Ces règles se rapportent au temps le plus convenable, à la quantité qu'on doit en prendre, à la durée et à la manière de leur emploi, enfin à la diète et au régime.

§. 107.

Temps le plus convenable.

1. Les premiers mois du printemps sont la saison la plus favorable à la guérison des maladies chroniques invétérées. La nature n'est jamais aussi prompte, ni aussi active à seconder les efforts des médecins, qu'à cette époque; mais la température de l'Allemagne ne permet que rarement de profiter de cette faveur. On prend d'ordinaire les eaux dès le commencement du mois de mai jusqu'à la fin de septembre.

2. Le temps le plus propre de la journée, est le matin, usage fondé sur l'expérience des siècles.

3. Il y a cependant des malades qui, pour diverses bonnes raisons, prennent aussi, entre cinq et sept heures du soir, quelques gobelets d'eau.

§. 108.

Durée de la cure, quantité d'eau minérale convenable à un malade, et manière de l'employer.

4. La durée la plus ordinaire d'une cure est de quatre à six semaines. Quelques malades la terminent plus tôt, à d'autres au contraire il faut deux à trois mois, et quelquefois même le traitement doit être répété plusieurs années de suite.

5. Quant à la quantité d'eau, on commence par peu de gobelets, en les augmentant chaque jour, jusqu'à ce que la quantité d'eau soit proportionnée aux forces digestives et à l'état général du malade.

6. La capacité ou la mesure la plus usitée des gobelets ou des verres, est de cinq à six onces.

7. Lorsqu'on a en vue les évacuations critiques par les intestins, on doit examiner les selles au moins une fois par jour, afin de pouvoir juger exactement du succès de la cure.

8. Il est de règle de mettre dix à vingt minutes entre chaque gobelet.

9. Quelques heures d'exercice, en prenant les eaux, et après les avoir prises, en accélèrent les bons effets; mais on ne doit pas se mettre dans une transpiration abondante par l'exercice, ni trop se fatiguer.

10. On prend en général les eaux avec plus de succès à la source même, dans leur état naturel.

11. Quelques personnes, au contraire, dans certaines circonstances, doivent faire un peu chauffer l'eau minérale, avant de la boire, ou la couper avec du lait, ou du petit-lait.

12. Les malades, à qui il est avantageux de transpirer le matin, doivent avoir soin, quand le temps est mauvais, de se rendre à la source chaudement vêtus, ou plus tard, ou ne pas y venir du tout, et prendre les eaux chez eux un peu chauffées.

13. On chauffe les eaux minérales de trois manières différentes: a) On met la cruche encore bouchée, pendant quelques minutes, dans de l'eau chaude; b) ou on ne chauffe que le gobelet ou le verre seul, en le tenant quelques momens dans de l'eau chaude, avant d'y verser l'eau minérale; c) on ajoute à chaque verre d'eau minérale froide le quart ou la cinquième partie de lait, ou d'eau minérale chauffée. La dernière

méthode paraît être préférable. Aussi est-elle d'usage au Kreuzbrunn pour ceux qui veulent prendre en plein air l'eau minérale tiède. On y a construit, à cet effet, un poêle, qu'on allume pendant les heures où l'on boit les eaux.

14. On les prend ordinairement le matin à jeûn.

15. Quelques personnes cependant, ayant une sensibilité particulière de l'estomac, ou une disposition à la diarrhée, aux crampes &c., ne supportent pas les eaux à jeûn. En pareil cas il est bon de prendre, un quart d'heure, ou une demi-heure avant les eaux, une tasse d'infusion de camomille ou de menthe.

16. Il n'est pas absolument nécessaire de prendre chaque jour la même quantité d'eau. Une appétence pour les eaux plus ou moins grande, la température de l'air, l'état des selles &c., exigent quelquefois des modifications, qui ne doivent pas avoir lieu sans motifs suffisants.

17. Quant aux périodes du beau sexe, il convient en général de s'informer à temps, si le traitement doit subir quelque changement à cet égard. Il y a des cas, où la quantité d'eau minérale doit être diminuée quelques jours auparavant, ou son usage entièrement interrompu; mais cette époque se présente quelquefois inopinément. Si cela a lieu sans accidens extraordinaires ou désagréables, on peut, jus-

qu'à la consultation, prendre à peu près la moitié de la quantité d'eau, prise auparavant. Les personnes, sujettes aux coliques ou aux crampes, doivent chauffer l'eau minérale, et la boire au logis. Si de tels accidens se sont déjà manifestés, on ne la prend point du tout.

§. 109.

Diète et régime.

18. La manière de vivre est de la plus haute importance, pendant l'usage des eaux minérales. Quant au manger, la sobriété est la première règle. Sans elle le remède le plus puissant, ainsi que les forces de la nature, resteront inertes dans les maladies chroniques.

19. On ne doit jamais manger plus qu'on ne saurait supporter sans gonflemens, oppression, rapports et autres sensations désagréables.

20. Cette règle est encore plus essentielle le soir. On se contentera d'une assiette de soupe, de quelques oeufs à la coque, ou de quelques bouchées de viande tendre, ou de légumes de facile digestion.

21. Quant à la qualité des mets, on doit éviter tout ce qui est gras, aigre, coriace, irritant, échauffant et flatueux, par exemple, le fromage, les farineux gras et lourds, les beurrées ou tartines, les pâtisseries d'amandes,

les pâtes feuilletées ; le pain mal cuit, aigre et frais, des mets préparés avec de la levure, les fruits crus, les pois secs, les lentilles, les pommes de terre frites dans le beurre, l'oie, le cochon, et en général toute viande grasse et dure, les anguilles et les carpes frites au beurre, ou préparées avec du vinaigre. Les sauces grasses et substantielles sont, pour bien des personnes, plus difficiles à digérer que la viande même.

22. Les viandes de facile digestion et les légumes (lorsqu'ils ne donnent pas de flatuosités), conviennent, en général, le mieux dans les maladies chroniques. Par exemple, le bœuf, le veau, le mouton, bien cuits ou rôtis, et tendres ; le gibier, la volaille, les truites, le brochet, les carottes tendres, les choux-fleurs, les épinards, les asperges, les artichauts, tous sans sauces grasses ou épicées. De plus, on peut manger des compôtes de fruits secs, de prunes, de pommes, de poires, de cerises, mais pas davantage qu'on en peut supporter sans flatuosités et sans aigreurs d'estomac, ainsi que des mets légers faits de ris, de gruau, de pain blanc, de pommes et autres choses semblables.

23. Un malade attentif apperçoit bientôt lui-même ce qui lui fait du bien ou du mal. Il doit s'abstenir encore plus soigneusement

pendant la cure, de ce qu'il digérait difficilement auparavant.

24. Dans l'intervalle des repas, on ne doit rien manger, si même on a appétit. L'habitude de prendre du café, du thé, ou de goûter, quelques heures après le repas, est, dans un temps où l'on n'a ni faim ni soif, très-contraire à la cure, surtout, lorsque le pouls et d'autres symptômes, décèlent évidemment le combat de la nature avec un repas immodéré. Quant au café en particulier, il est absolument nuisible aux malades souffrans de la pléthore du bas-ventre. Plus cette pléthore est forte, et plus les entrailles sont disposées à l'inflammation, plus la nature et l'instinct même en avertissent le malade, par des orgasmes, des inquiétudes, des palpitations, des oppressions, des pulsations dans le bas-ventre, par le tremblement de mains, le dégoût &c.

25. Ces cas exceptés, le café au lait se digère bien, après les eaux; c'est le déjeuner le plus général. On peut aussi déjeuner avec du chocolat sans vanille, au lait ou à l'eau. Les malades qui ne sentent pas d'appétit à l'heure ordinaire du déjeuner, feront bien de boire une tasse de bouillon pur, ou avec un jaune d'oeuf, vers les dix heures du matin, en y trempant un peu de pain blanc.

26. Le thé nuit sans exception à toutes les personnes dont les nerfs sont faibles, et plus ou moins, selon l'habitude qu'on en a, selon sa qualité et la quantité qu'on en prend.

27. Pour boisson ordinaire, l'eau commune est la plus salubre, puis la bière, bien fermentée et pas forte, ou l'eau mêlée avec un vin léger et non-acide, que l'on peut également boire pur, si on y est accoutumé auparavant, et s'il n'échauffe pas. On peut y ajouter un peu de sucre. Toutes les boissons échauffantes sont nuisibles, telles que les liqueurs, le ponche, les gros vins &c.

28. Rien ne détruit autant, ni aussi promptement la santé, et rien ne nuit davantage au rétablissement d'un malade, que les passions et la tristesse. Il est donc indispensable de les éviter, autant que possible, de chercher à s'égayer et de chasser les soucis.

29. Il faut prendre tous les jours, pendant plusieurs heures, un exercice proportionné aux forces physiques, mais modéré, sans trop s'échauffer ni se fatiguer.

30. Il est de la plus haute importance de se préserver du refroidissement, surtout lorsqu'on boit les eaux le matin. La sensation du froid, l'instinct, est à cet égard le meilleur guide, pour les précautions à prendre. On ne doit pas boire les eaux quand on a froid, et il faut

s'habiller plus chaudement, ou quitter le lieu où l'on se trouve, dès qu'on ressent le moindre froid. Mais rien n'est plus nuisible, qu'un engourdissement successif dans une chambre froide.

31. Quant au sommeil et à la veille, d'après les lois de la nature, le sommeil, avant minuit, est le plus salutaire; le jour est destiné à veiller, et la nuit à dormir. Se coucher à dix heures et se lever entre cinq et six, est le plus conforme à la nature et à l'ordre journalier, introduit ici. Six à sept heures de sommeil sont en général la mesure la plus convenable. Trop de sommeil affaiblit le corps et l'esprit.

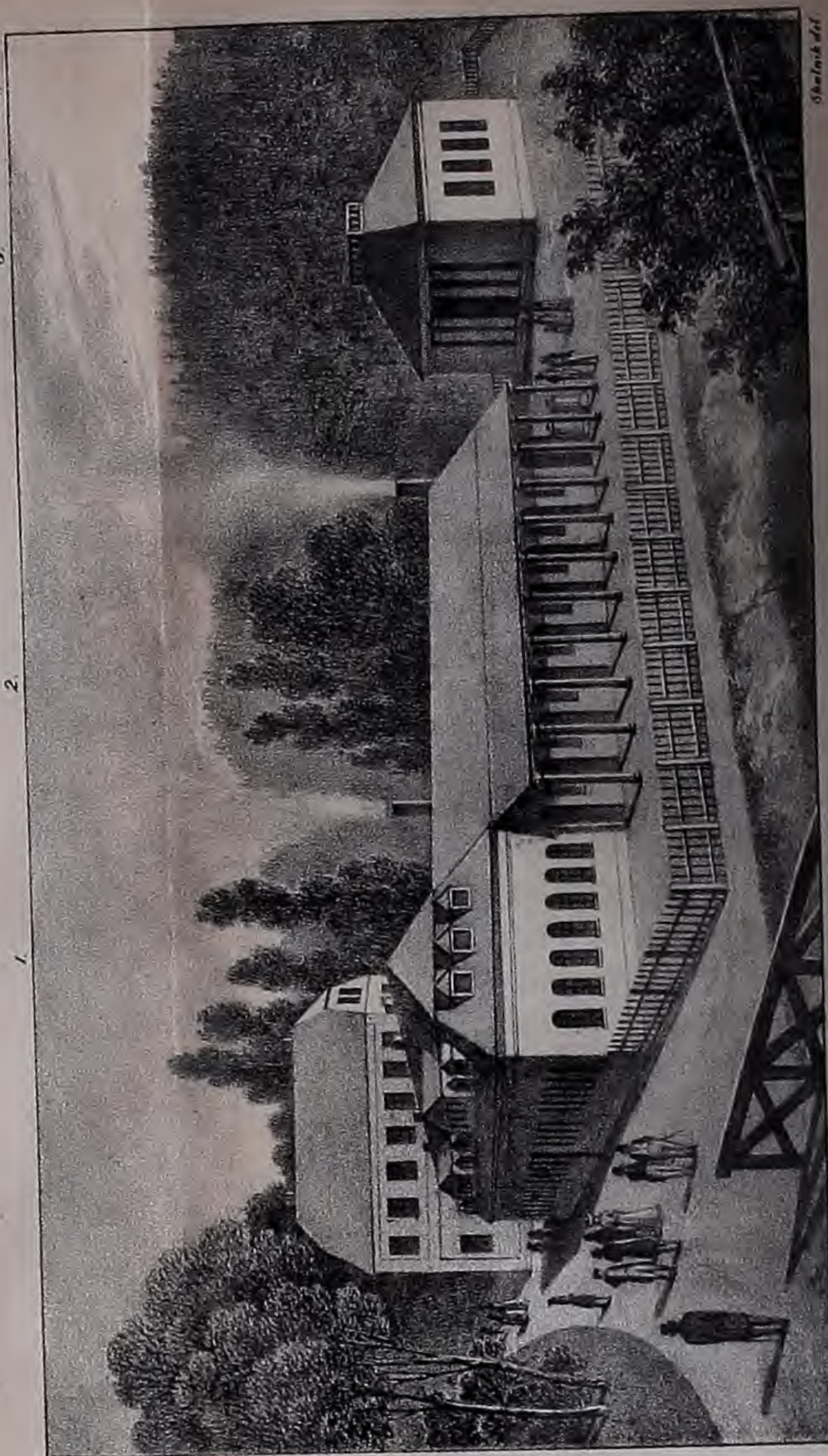
32. Le sommeil après le repas est, excepté pour ceux qui font de gros ouvrages, une habitude superflue et souvent nuisible. Si elle n'est pas devenue un besoin indispensable, on doit l'éviter. Plusieurs médecins ont observé une influence désavantageuse du sommeil, sur les maladies de la tête, de la gorge et de la poitrine. Egalemeut convaincu de cette vérité, par théorie et par expérience, j'interdis le sommeil après le repas, comme nuisible à tous ceux qui sont effectivement accablés d'une des maladies susmentionnées, ou qui y ont des dispositions; par exemple, à l'apoplexie, à l'hydropisie de poitrine. Je conseille de s'en abstenir, particulièrement à ceux qui se trou-

vent échauffés par le repas même, et qui en éprouvent des congestions d'humeurs vers la tête et vers la poitrine. Plusieurs éprouvent à leur réveil, par les sensations d'étourdissement, d'oppressions de poitrine, de malaise général, de mauvaise humeur, de palpitation de coeur, de lassitude &c., combien ils ont enfreint les préceptes de la nature.

33. La danse n'est contraire à la cure que comme occasion d'échauffement, de refroidissement, de veille, de soupers tardifs &c. Ainsi, dans les cas où la maladie n'interdit pas la danse en général, et où l'on ne s'y livre qu'avec modération et prudence, elle est un amusement innocent.

34. Les occupations de l'esprit, compatibles avec le but de la cure, ne doivent pas être laborieuses. Il faut donc éviter les méditations sérieuses, les souvenirs désagréables, l'exaltation nuisible à l'esprit, et les sentimens tristes, que causent certaines lectures, ce qui au reste n'interdit pas de lire de bons ouvrages, ni de correspondre avec les siens. L'oisiveté, qui entraîne l'ennui, est pour un esprit cultivé un vrai tourment, qui paralyse tout à la fois les forces physiques et morales. La musique peut être aussi un objet de distraction; mais le gros jeu, qui excite toutes les passions nuisibles, est diamétralement opposé au but de la cure.





Shelton del.

1, Bains de la source de Marie 2, Bains de boues. 3, Bains de gaz.

35. J'ajoute enfin le précepte indispensable de s'abstenir de débauches de toute espèce. Tout ce qui a été précédemment reconnu sous ce nom, comme nuisible, doit être évité encore plus pendant la cure, dans laquelle un certain degré d'éréthisme ou d'excitation du corps est inévitable, et où sa trop grande irritation a si facilement lieu.

CHAPITRE CINQUIÈME.

D e s b a i n s .

§. 110.

Ayant donné aux chapitres précédens plus d'étendue que je ne me l'étais proposé d'abord, je m'en tiendrai dans celui-ci à l'essentiel de ce qui concerne l'usage et l'effet des bains à Marienbad, et passerai sous silence tout ce que j'ai exposé, dans mon traité allemand sur nos eaux (a), comme preuves historiques et théoriques de l'utilité de nos divers bains. Mais, des

(a) *Marienbad nach eigenen bisherigen Beobachtungen und Ansichten ärztlich dargestellt. 8. 2 Bde. Wien, 1822.*

observations postérieures à la publication de cet ouvrage, m'obligent à compléter ce que j'y ai traité trop succinctement, et même passé sous silence, relativement à l'effet et à l'indication de nos bains, surtout de ceux de boues, de gaz, de vapeur, et aux douches. Je crois toutefois nécessaire de commencer par un abrégé des principes généraux, d'après lesquels on doit se diriger dans leur emploi, principes sans lesquels on ne saurait se former une juste idée des propriétés et des effets d'un bain quelconque, vu les doutes et les contradictions qui regnent à cet égard.

Je distingue : les propriétés *générales*, qui appartiennent à tous les bains, sans égard à leurs parties constituantes, ou à d'autres différences extérieures ; et les propriétés *particulières*, ou les modifications des propriétés générales, produites par les principes constitutifs, et par l'état individuel du malade.

§. 111.

A. *Propriétés générales.* Je les rangerai d'après leur importance dans la pratique.

a) *Degré de chaleur* des bains (a). La température peut donner au bain, 1^o. un effet

(a) On peut consulter, sur cet important sujet, les ouvrages suivans. Marcard, *Sur les bains*. Traduction de Mr. Parant. Paris, 1801. *Dictionnaire*

excitant, qui augmente l'activité de la peau, et secondairement celle de tous les autres systèmes, ainsi que de chaque organe. C'est l'effet que produisent les bains froids, ou les bains très-chauds, lorsqu'on n'y reste que peu de temps, et qu'on les répète. 2^o Un effet qui diminue l'activité vitale, de la manière que je viens d'indiquer. Cet effet dérive de l'usage des bains tièdes et frais (b), ainsi que de celui

des sciences médicales, Paris, 1812, Vol. XII. article: *Bain*, de M. M. Halle, Guilbert, et Nysten. Mon ouvrage cité ci-dessus. Vol. I., §. 115 — §. 122, et Vol. II. §. 39.

- (b) Pour fixer exactement le sens des expressions *froid*, *tiède* et *chaud*, j'ai donné pour terme de comparaison, la chaleur naturelle du sang de l'homme, savoir de 28° à 29° du thermomètre de Réaumur, ou de 94° à 96° de celui de Fahrenheit. Plus la température du bain s'approchera de ces degrés du thermomètre, soit au-dessus, soit au-dessous, moins le bain changera l'état naturel des forces vitales, et réciproquement. Dans la classification des bains, d'après leur température, j'ai suivi Marcard, et je nomme *chauds*, ceux qui surpassent 29° R. (96° F.); *tièdes*, ceux entre 29° et 23° R. (96° et 85° F.); et *froids*, ceux entre 23° et 0 R. (85° et 32° F.) Pour plus grande commodité, l'on subdivise les bains froids, et l'on appelle *frais*, ceux entre 23° et 43° R. (85° et 65° F.) J'ai adopté cette classification dans mes ouvrages précédens, et

des bains chauds et froids quand on en prolonge la durée.

§. 112.

b) *Temps, durée et répétition* des bains. Il est surtout important de déterminer la durée plus ou moins longue des bains, lorsqu'ils sont chauds ou froids. Car le même bain étant prolongé, produit un effet opposé à celui qu'on éprouve, lorsqu'on n'y reste que peu de temps. On y fait souvent trop peu d'attention, et il est impossible de donner sur cet objet des règles générales et applicables à chaque malade. Comparez à cet égard les préceptes, dans le §. 138.

désiré la voir généralement admise, comme la plus naturelle et la plus applicable à la pratique. Sans cet accord général, tout ce que nous écrivons et lisons sur le froid et sur la chaleur, par rapport aux bains, est inutile et inintelligible. J'ai souvent vu un mésentendu à cet égard produire de fâcheuses méprises. On conçoit combien cela est facile en lisant, par exemple, dans *l'Encyclopédie méthodique*, qu'un bain tiède est celui dont la chaleur est supportable. Je me souviens, entre autres, d'une jeune femme, qui probablement ne serait pas morte du typhus, si l'on n'avait pas confondu les mots *chaud* et *tiède*, et si on ne lui avait pas administré des bains à une température de plus de 30°, au lieu d'une moindre de 29°.

§. 113,

c) *Densité des bains.* Outre les modifications essentielles que les effets d'un bain éprouvent, par leur degré de chaleur et la durée de leur usage, un praticien ne doit pas négliger celles qui dependent de sa densité spécifique. Une loi connue de la conductibilité de la chaleur, modifiée par la force vitale de notre corps, sert à expliquer ce que l'expérience enseigne à cet égard. Plus un corps est dense, ou a de pesanteur spécifique, plus sa faculté conductrice du calorique est grande et *vice versa*. C'est parce que la densité spécifique de l'eau est plus grande que celle de la vapeur, celle de la vapeur plus grande que celle de l'air atmosphérique &c., que l'on peut s'expliquer, comment quelques anglais purent rester, pendant sept minutes, dans une chambre échauffée jusqu'à 77° R. (a); comment on supporte si aisément une fumigation au-

(a) Quoique je n'ignore pas que la température interne du corps et du sang même, dans une atmosphère d'une température de 50° R., s'élève à peine d'un ou deux degrés (D. F. *Grégorius de sudationibus Rossicis*. Berol, 1819. 4^o), je ne puis partager l'opinion de ceux qui, en expliquant le différent mode d'action des bains, d'après leur température, refusent entièrement au corps humain la faculté conductrice de la chaleur.

dessus de 50° R.; comment, avec une poitrine faible, j'ai pu rester sans inconvénient une demi-heure dans un bain de vapeur russe, à la température de 44° R.; comment enfin il n'y a qu'un petit nombre des personnes très-fortes qui puissent séjourner, sans douleur et sans danger, pendant quelques minutes, dans un bain d'eau de 37° à 38° R. La nécessité de prendre nos bains de boues à une température plus haute d'un ou de deux degrés, que les bains d'eau, ne contredit point ce que je viens d'énoncer, vu que leur plus grande densité spécifique n'est qu'apparente. J'en parlerai encore dans le §. 146.

§. 114.

d) *Manière d'employer les bains.* On doit les diviser, sous ce point de vue, en bains *généraux* et en bains *locaux*, distinction très-importante dans la pratique. De tous les remèdes connus depuis Hippocrate, il n'en est peut-être aucun dont l'usage se soit aussi invariablement soutenu que celui de la chaleur et du froid, surtout dans leur application locale. Quoique l'emploi de ces deux agens, sous forme de bains généraux, ou de demi-bains, ait été presque partout sujet aux variations de la mode, il n'en a jamais été de même quant à l'application locale. Témoins

les bains de pieds et de mains, les fomentations, les lotions, les injections, les cataplasmes, l'application partielle des vapeurs, les fumigations &c. On ne saurait nier que dans beaucoup de cas, les ingrédients qu'on fait entrer dans la composition de ces remèdes, n'ajoutent à l'action bienfaisante de la chaleur et du froid; mais je n'en suis pas moins convaincu que l'utilité de ces moyens curatifs locaux, gît souvent seule dans la différence qui se trouve dans leur température, et celle de la partie affectée. La fréquente application de l'eau chaude et froide dans la chirurgie, nous en offre une preuve suffisante.

L'indication de l'emploi local du froid et de la chaleur, est néanmoins encore un peu obscure. J'ai tâché de ramener à des principes généraux les diverses expériences qui se rapportent à cette classe de remèdes si utiles, pour en faciliter l'usage (a).

L'exposé succinct de ces principes, concernant les effets généraux des bains de Marienbad, m'a paru d'autant plus nécessaire que je suis convaincu que sans eux tout ce qu'on peut écrire sur les vertus médicinales des parties constituantes chimiques, ou les pro-

(a) Dans l'ouvrage cité. Vol. I. §. 99, et Vol. II. §. 39.

priétés particulières des bains, reste obscur, douteux et contradictoire.

§. 115.

B. *Propriétés particulières* des bains. Elles me paraissent de deux sortes : 1) celles qui gissent dans les bains mêmes, c'est-à-dire, dans ses propriétés chimiques et physiques, par lesquelles les bains minéraux se distinguent des bains d'eau commune. Ce sont elles aussi qui forment l'unique différence des bains minéraux entre eux, quoique moins grande dans la nature que dans les écrits qui en traitent ; 2) celles qui sont transmises aux bains par l'individualité du malade. L'âge, l'état des forces, la sensibilité et l'irritabilité plus ou moins grande, l'état local des organes principaux, particulièrement de la tête, de la poitrine &c. peuvent changer toute règle en exception ; et communiquer une propriété particulière à chaque bain (a).

(a) Par exemple : Un corps phlegmatique et peu irritable, qui se serait exposé, long-temps avant le bain, à une atmosphère froide, aura de la peine à se réchauffer et à éprouver un sentiment de bien-être, après avoir séjourné un quart d'heure dans un bain de 29° R. Un malade sanguin et irritable, qui prend le même bain, dans un jour chaud d'été, y sentira un orgasme violent et

C'est seulement sur la plus ou moins grande probabilité d'une telle exception à la règle générale, c'est-à-dire, sur la connaissance exacte de l'effet général et particulier d'un bain, joint à l'individualité du malade, que se rapportent les principales indications et contre-indications de tous les bains.

§. 116.

On me reprochera sans doute d'avoir passé sous silence, dans ce chapitre, plusieurs agents nouvellement découverts, auxquels on a voulu attribuer toutes les vertus des eaux minérales, surtout celles des sources thermales. J'en nommerai, par exemple, les forces électro-chimiques, organico-chimiques, hydrogalvaniques, telluro-magnétiques &c. J'ai déjà avoué dans un autre endroit, que je n'entrevois point la nature de ces agents, ni l'influence qu'ils pouvaient exercer sur l'administration des bains. Deux ouvrages, parvenus plus tard à ma connaissance, m'ont d'autant plus tranquillisé sur mon ignorance à cet égard, que l'un (a), pour la théorie, l'au-

peut-être dangereux, sans égard aux parties constituantes du bain et aux propriétés particulières qui en résultent.

(a) Bischof, *Physikalisch-chemische Untersuchungen über die Mineralwässer von Fachingen, Geilnau,*

tre (b), pour la pratique des eaux, me paraissent dignes du premier rang, parmi les écrits publiés sur les eaux minérales. Le savant auteur de premier ouvrage prouve en même temps, combien il est erroné de croire que la réunion naturelle du calorique avec l'eau dans les thermes, est plus intime que dans les eaux minérales que l'on doit chauffer artificiellement.

ARTICLE PREMIER.

Bains d'eau minérale à Marienbad.

§. 117.

La source qui alimente nos bains d'eau, est le Marienbrunn (*source de Marie*) (c). Elle

Sellers &c., c'est-à-dire, Recherches chimiques et physiques sur les eaux minérales &c. Bonn, 1826. in 8^{vo}.

(b) Diel, *Ueber die Thermalbäder in Ems*, c'est-à-dire, Sur les eaux thermales d'Ems. Francfort, 1825. pag. 65, 208 — 209.

(c) Les eaux ferrugineuses des sources de Caroline et d'Ambroise s'employent aussi en bains. On a été obligé, jusqu'à présent, de les transporter

fournit, d'après Reuss et Steinmann, 5280 pieds cubes d'eau en vingt - quatre heures. Son bassin, large et profond, est entièrement couvert, pour la garantir des intempéries de l'atmosphère, qui pourraient la décomposer. D'innombrables courans de gaz acide carbonique traversent cette source, et la mettent dans un mouvement de fermentation continuel, ce qui

pour cet effet ; mais leur usage est devenu maintenant plus commode et plus général, par le nouvel établissement que l'on vient de construire auprès de ces deux sources. Voyez le §. 102.

L'établissement de bains à la source de Marie est réuni à celui des bains de boues, et renferme les bains à vapeurs et les douches. On trouve dans chaque chambre de bain une sonnette, une chaufferette, un thermomètre, et autres meubles nécessaires. Quelques-unes ont une chambre à côté pour se reposer. Les baignoires sont de demi-métal, d'étain, d'argile, ou de bois vernissé. Il est permis d'apporter son propre linge, si l'on ne veut pas se servir de celui de l'établissement. La plupart des bains peuvent être chauffés. L'eau minérale froide et chaude est conduite dans la baignoire, par deux robinets de laiton. On peut à chaque instant donner au bain le degré de chaleur qui convient au malade. On a dernièrement construit quelques chambres, servant de réunion ou de lieu de repos, avant ou après le bain.

la fait ressembler à une grande cuve de brasserie, en pleine ébullition.

On trouve constamment, à la surface de l'eau, une couche plus ou moins haute de ce même gaz. Les réactifs y démontrent aussi la présence du gaz hydrogène sulfuré. Nehr raconte, qu'avant que la source fût couverte, les oiseaux, qui rasaient la terre, tombaient asphyxiés par cette couche gazeuse. Il cite même un homme qui, pour s'en être trop imprudemment approché, tomba mort. On peut répéter ici les expériences connues de la *Grotta del Cane*, des environs de Naples, et celles qu'on fait dans la caverne de Pyrmont. L'odeur sulfureuse qu'exhale le Marienbrunn, surtout quand l'atmosphère est pluvieuse et variable, le fit autrefois nommer *la puante*.

Le Marienbrunn est placé plus haut que la maison des bains, d'où résulte le grand avantage pour le baigneur, de recevoir immédiatement de la source la partie froide du bain, par des tuyaux fermés, et par conséquent sans être décomposée.

I.

Effets sensibles (a) des bains du Marienbrunn, pendant leur usage.

§. 118.

1.) Peu après l'entrée dans le bain, d'innombrables petites bulles de gaz acide carbonique se manifestent sur la surface du corps. La peau naturellement huileuse de quelques personnes, ou dont la propreté a été négligée, s'oppose à l'affinité chimique du gaz avec notre corps, et diminue ce phénomène pendant les premiers jours de la cure.

2.) Plusieurs malades observent une rougeur de la peau, et souvent un sentiment de chaleur, même à une température qui ne produit jamais cette sensation, dans un bain d'eau ordinaire, comme par exemple, à un degré de chaleur de 23° à 25° R.

3.) Quelques autres malades, au contraire, très-irritables et sensibles, ont des frissons plus ou moins forts, même par une température au-dessus de la chaleur du sang, par exemple,

(a) Effets dépendans des propriétés particulières de nos bains (§. 115), relativement à celles, exposées dans les §. 111 — 114, qu'ils ont en commun avec tous les autres bains, quelle que soit leur espèce, et qui sont exclues de ces considérations.

de 32° — 33° R. Ce phénomène est cependant rare, et paraît dépendre de l'irritation trop forte que produit le bain sur de semblables malades.

4.) Les parties génitales sont plus particulièrement affectées par cette sensation de chaleur, semblable à celle que les bains de gaz y excitent plus généralement et à un plus haut degré.

5.) L'augmentation prompte et vive de la sécrétion des urines est un effet constant de nos bains.

6.) Les malades éprouvent quelquefois des douleurs nouvelles et passagères, dans les fractures, les blessures et les ulcères, cicatrisés même depuis long-temps.

7.) On observe très-fréquemment une augmentation de douleurs rhumatismales ou goutteuses en prenant nos bains, de sorte qu'on peut presque douter du succès, lorsque ces douleurs ne se manifestent pas dans le cours de trois à quatre semaines.

8.) Les ulcères anciens et négligés prennent bientôt une meilleure apparence, et on y observe un nouveau procédé inflammatoire ou curatif. Cet effet est encore plus sensible dans les cautères et autres ulcères artificiels, surtout chez les individus robustes et sanguins. Ils doivent les tenir couverts, pendant le bain, pour en empêcher la clôture. Il arrive, au

contraire, qu'après plusieurs bains, de nouveaux ulcères, de nouvelles inflammations se manifestent, lorsqu'il y a un vice caché dans les os, ou qu'on a guéri trop tôt un ulcère quelconque.

9.) Les dartres, la gale et autres exanthèmes, se développent d'ordinaire plus vivement pendant les premiers jours de la cure; et dans le cours du traitement, on voit même paraître diverses éruptions nouvelles, toujours plus ou moins salutaires. Voyez les §§. 36 et 72.

II.

Propriétés chimiques et physiques du Marienbrunn.

§. 119.

Les parties constituantes sont indiquées dans la table à la fin de cet ouvrage. On y retrouve, outre une quantité considérable de gaz acide carbonique, les mêmes principes fixes que dans les sources que l'on boit à Marienbad, mais en quantité beaucoup moindre. L'eau du Marienbrunn, quoique d'ordinaire parfaitement claire, prend quelquefois une couleur verdâtre ou jaunâtre, et sa surface se couvre d'écume. Les changemens de l'atmosphère pa-

raissent y exercer de l'influence. La saveur du Marienbrunn est d'abord piquante et acidule, ensuite un peu astringente. Le degré de chaleur naturelle est de 9° — 10° de Réaumur.

III.

Mode d'action des bains du Marienbrunn.

§. 120.

Les expériences faites, jusqu'à-présent, sur la manière dont les bains, en général, exercent leur action sur la peau, et indirectement sur toute l'organisation, sont encore très-défectueuses et contradictoires. C'est pourquoi je m'abstiendrai de discuter, si les effets du Marienbrunn sont dûs à une excitation, ou à une diminution de l'activité de la peau, qui se communique aux autres systèmes, d'une manière purement consensuelle (a), ou si ces effets nè s'opèrent que par antagonisme, c'est-à-dire, par une irritation locale sur la peau, qui détourne les affections morbides internes; ou enfin, si l'absorption de la peau n'y a pas d'influence (b), ou si elle en a une très-

(a) Diel, Ouvrage cité ci-dessus, Sur les eaux thermales d'Ems, pag. 203.

(b) Scheu, *Beobachtungen über die eigentlichen Wirkungen der Bäder in Marienbad*. 8. Prag, 1824.

grande dans tous les bains (c); ou enfin, si elle n'a lieu que dans les bains tièdes (d). Je ne discuterai pas non plus si l'activité de la source de Marie résulte de ses principes constituans volatiles et fixes, que la chimie a pu y découvrir (e), ou de certaines forces hypothétiques : galvaniques, magnétiques &c. (f).

IV.

Maladies dans lesquelles les bains de la source Marie sont salutaires, ou nuisibles.

§. 121.

J'indiquerai d'avance les circonstances qui interdisent, en général, aux malades l'usage des bains de Marienbad; ce sont les hydropisies, les phthisies, surtout celles des poumons; les anévrismes et toute irritation inflammatoire dans un organe important, accompagnée de

(c) Falconer, *Expériences sur les eaux minérales et les bains chauds*. Traduit de l'anglais en allemand, par C. F. S. Hahnemann.

(d) *Dictionnaire des sciences médicales*. Paris, 1812. Vol. XII. art. *Bains*.

(e) Reuss, *Das Marienbad bei Auschowitz &c. Prag*, 1819. pag. 216.

(f) Ziegler, *Bemerkungen über Marienbad*. Regensburg, 1820.

fièvre et de suppuration; les dispositions aux crachemens, aux vomissemens, ou à d'autres pertes de sang épuisantes, surtout lorsqu'elles résultent de vices locaux, tels que l'induration, la suppuration &c.; la grosseesse réunie à une constitution irritable, sanguine, ou très-nerveuse, ou à une disposition aux fausses couches; les maladies syphilitiques.

Il est d'autres maux qui, sans s'opposer absolument à l'emploi de nos bains, n'en retirent que peu ou point d'avantage; tels sont, par exemple, de grands athéromes, des roideurs causées par des ankyloses, ou des adhérences parfaites des muscles avec les parties voisines; les paralysies anciennes, occasionnées par l'apoplexie ou des désorganisations et par d'autres défauts du cerveau ou de la moëlle épinière, surtout quand le malade est déjà très-avancé en âge (g), ou lorsque d'autres remèdes très-

(g) On m'adressa, entre autres, un vieillard de soixante dix-huit ans, qui, ayant eu, dans l'espace de deux années, cinq rechutes d'apoplexie, ne pouvait se tenir debout sans soutien, et encore moins marcher. Il perdait connaissance, à chaque phrase qu'il voulait proférer, et le sang lui montait violemment à la tête. Malgré toutes les précautions possibles, il eut, un sixième accès de sa maladie. On eut beaucoup de difficulté à le faire arriver chez lui, où une paralysie générale mit bientôt fin à son existence.

excitans, ont été employés sans effet et sans nécessité, à fortes doses, pendant des années. Un paysan, atteint d'une espèce d'éléphantiasis, ne s'aperçut d'aucun changement, par l'usage d'une quarantaine de nos bains.

Outre les maladies chroniques susdites, il en existe sûrement peu, dans lesquelles on ne pourrait attendre un soulagement plus ou moins considérable de nos bains, soit seuls, soit réunis à la boisson des eaux, en supposant que la maladie soit encore susceptible d'amélioration, et que le malade ait assez de forces pour supporter le voyage et le traitement.

§. 122.

L'usage simultané des bains et des sources prises intérieurement, qui a lieu fréquemment à Marienbad, est justifié par l'expérience, ainsi que son utilité est facile à expliquer par les lois connues de la sympathie et de l'antagonisme animal, et par une considération attentive des forces curatives de la nature. Je ne saurais cependant adopter l'opinion de quelques auteurs, qui regardent comme parfaitement identique, l'effet de l'usage interne et externe des eaux minérales (a). On pourrait être conduit à cette

(a) Reuss, *Das Marienbad bei Auschowitz &c.* 8. Prag, 1819. pag. 211.

Zwierlein, *Allgemeine Brunnenschrift*, c'est-à-dire, Sur les eaux minérales en général, pag. 63.

idée par l'observation des effets des sources pauvres en parties constituantes, qui, prises intérieurement, guérissent, il est vrai, des maux légers du bas-ventre, quoiqu'elles n'opèrent ordinairement d'autres crises, qu'une simple augmentation des urines. Les malades, ne souffrant que d'une simple faiblesse, et n'ayant besoin que d'être excités, (Voyez le §. 100) atteindront également leur but par l'emploi interne ou externe des eaux ferrugineuses. Mais ni les unes ni les autres ne guériront un mal intérieur grave et enraciné. De plus, le meilleur bain ne produira que très-rarement ces crises intérieures et nécessaires, que nous voyons s'opérer par les eaux minérales résolvantes (b).

J'ai dit, à la vérité, dans la note du §. 33, que la nature peut guérir toute maladie, par une voie excrétoire quelconque, mais j'y ai ajouté que, suivant le mal, elle préfère une voie à l'autre, et surtout celle qui se trouve la plus proche du siège de la maladie. Dans tous les cas, il est des maladies que l'on combat plus heureusement par l'usage externe des eaux minérales, que par leur emploi interne. Relativement à Marienbad, on doit compter dans ce nombre les suivantes.

(b) J'ai réfuté cette idée d'une manière détaillée, dans mon ouvrage allemand. Vol. I. pag. 22.

§. 123.

A. *La goutte* (arthritis). Cette maladie tient le milieu entre celles qui se guérissent plus rarement par l'usage interne de nos eaux minérales, et celles qui trouvent leur principal remède dans les bains. J'ai indiqué, dans le §. 70, les circonstances dans lesquelles le Kreuzbrunn, et les autres sources que l'on boit, méritent la préférence. Cependant, tous les gouteux, dont j'ai vu l'état s'améliorer à Marienbad, ont fait en même temps usage de l'une ou de l'autre espèce de nos bains, que l'on doit souvent considérer comme le remède principal dans cette maladie. Cela a lieu d'autant plus que la digestion et les autres fonctions du bas-ventre sont régulières, et que la nature même a choisi la peau, les reins, ou les articulations des extrémités, pour la sécrétion du principe gouteux (a), savoir, par des sueurs acides abondantes, par des dépôts graveleux dans les urines, ou par l'inflammation des articulations. C'est ce degré qu'on appelle goutte *régulière* ou *formée*.

J'ai déjà dit, dans l'histoire de Marienbad, que c'est particulièrement à de pareilles guérisons, que nos eaux doivent leur première réputation, lorsqu'on n'y venait qu'à cause des

(a) Voyez le §. 68.

bains. Nehr (b) rapporte un grand nombre de pareilles cures, et j'en ai moi-même cité plusieurs, dans mon ouvrage allemand, vol. II. chap. III. En voici quelques-unes des plus récentes.

Un homme, âgé de cinquante-huit ans (c), souffrant de podagre et de chiragre depuis plusieurs années, avait eu, l'hiver précédent, une entérite gouteuse très-dangereuse, et au printemps, un violent accès de goutte au genou et à la hanche gauche. A son arrivée à Marienbad, deux mois plus tard, il ne pouvait se tenir debout sans douleurs dans les parties affectées, ni faire un pas sans béquille. Le genou était encore considérablement enflé. A chaque changement de temps, il y ressentait de nouvelles douleurs. Il avait pris, entre autres, beaucoup de guaiac, et employé chez lui, pendant plusieurs semaines, des bains sulfureux artificiels, avec peu de succès. La digestion était dérangée. Après les repas il se sentait gonflé, et avait souvent des maux

(b) *Beschreibung der mineral. Quellen zu Marienbad*, c'est-à-dire, Description des eaux minérales de Marienbad. 2^{de} édit. Carlsbad, 1817.

(c) C'est de ce malade que j'ai raconté, dans la note du §. 68, que deux personnes à son service avaient gagné la podagre, que j'attribuai à la contagion.

de tête et de reins. L'appétit était faible, l'humeur irritable et colérique. Outre les bains, je lui fis boire le Kreuzbrunn et appliquer, sur le genou et la hanche, un cataplasme de boue, tous les jours, pendant quelques heures. A l'aide de ces moyens, le malade retrouva en trois semaines son appétit, le sommeil, et son ancienne gaité. Il put faire de longues promenades, sans autre soutien qu'une canne, et sans douleur. L'enflure du genou avait disparu, et il n'y ressentait qu'une légère tension en marchant.

Un homme, d'environ cinquante ans, en embonpoint, avait eu de violentes attaques de goutte pendant un grand nombre d'années, particulièrement dans les articulations du pied, à la suite desquelles il marchait, même dans les intervalles, avec beaucoup de peine, et avec plus ou moins de douleur. Il avait annuellement un ou deux accès. Après avoir fait, pendant cinq années de suite, usage de nos bains et de nos cataplasmes de boues, la goutte ne reparut plus, depuis 1824, et la santé est restée bonne à tous égards.

Un jeune homme, d'Irschau en Bohême, âgé de dix-neuf ans, devint goutteux à la suite d'un refroidissement violent, et d'un grand effroi, qu'il eut le même jour. Pendant la nuit, il fut saisi d'un fièvre très-forte, et le

lendemain, toutes les articulations étaient douloureuses et roides. Il en fut alité pendant quinze jours; et même plus tard, il lui resta une tension douloureuse, dans les parties qui avaient été affectées, et lorsque le temps changeait, il ressentait encore des douleurs plus ou moins vives. Le malade, par suite de son indigence, négligea sa maladie, et dans le cours de deux ans, son état empira de manière qu'il devint tout-à-fait roide, à cause des douleurs dans toutes les articulations, que le moindre mouvement lui excitait. Il fallait l'habiller, le déshabiller et même lui donner à manger. Il pouvait à peine élever les pieds d'un pouce au-dessus du sol. Les digestions et les autres fonctions étaient régulières. Cet état ayant duré près de trois mois, le malade vint à Marienbad. Il y prit trente bains d'eaux minérales, et pour augmenter les sueurs critiques, vers la fin de la cure, six bains de gaz. Par ces remèdes toutes les douleurs se dissipèrent, excepté celles que causait un mouvement prompt et violent, de manière que le malade put se passer de toute assistance, et même faire cinq lieues à pieds pour s'en retourner chez lui.

Malgré ces exemples, nos bains ne sont pas un remède universel contre la goutte, l'expérience ayant assez démontré

combien elle est opiniâtre , et souvent incurable (d).

(d) J'avais même le dessein d'écrire un avis au public, au sujet de l'emploi inconsideré de la méthode de Mr. Cadet de Veaux, de traiter la goutte par l'usage de quarante-huit verres d'eau chaude ordinaire, pris dans l'espace d'une journée. Je connais plusieurs malades, qui se sont trouvés mal par l'emploi de ce violent remède.

Un homme, âgé de cinquante ans, épuisé par la goutte, dont il avait souffert à un haut degré, depuis dix ans, tomba de nouveau malade, à l'occasion d'un voyage en automne. Ayant été précédemment à Marienbad, à Teplitz, et ayant pris beaucoup de guaiac, de mercure &c., il se détermina à employer cette méthode. La violence des douleurs diminua immédiatement après, mais, dans un degré moindre, elles durèrent plus long-temps qu'autrefois. La digestion resta dérangée, et, en général, sa convalescence fut plus lente et plus pénible qu'aucune des précédentes. Ce malade étant d'une constitution faible, je crus que ce violent moyen exigeait peut-être une constitution plus vigoureuse. Mais je fis bientôt connaissance avec un autre goutteux très-robuste qui avait annuellement un ou deux accès très-réguliers, dans les articulations des extrémités. Chez lui ce traitement, au lieu de diminuer les douleurs des articulations, les fit remonter dans la tête, dans les muscles de l'avant-bras et de la cuisse, dont il souffrait beaucoup. Un troisième ma-

La goutte *héréditaire* se guérit le plus difficilement. On la voit souvent se développer, lors même qu'on suit un régime convenable, et dans les constitutions les plus saines, quelquefois sans aucune occasion affaiblissante des organes de la digestion ou du système nerveux. J'en ai vu un exemple dans un de mes amis, dont la mère avait eu la goutte. Il vécut, dès sa jeunesse, très-régulièrement, ne fit aucune espèce d'excès, et n'avait jamais bu que de l'eau. Sa digestion avait été toujours bonne. Dès l'âge de trente ans, il eut, de temps à autre, de légères douleurs gouteuses dans toutes les articulations. Quelques années plus tard, vers le printemps, il se forma successivement, dans le tissu cellulaire de la jambe, une enflure plate, peu sensible,

lade, auquel j'avais cru cette méthode convenable, observa le singulier phénomène, que dans les douze heures, pendant lesquelles il fit usage de l'eau chaude, qui produisit une sueur fort abondante, il n'urina point. Le traitement n'eut aucune influence sur la goutte. Chez quelques autres malades, où l'effet immédiat a été beaucoup plus favorable, ce remède n'a agi que comme sudorifique, et n'a été qu'un palliatif, ainsi que tant d'autres, moins violens, et qu'on ne doit jamais employer que sous surveillance médicale.

de la grosseur d'une main. Elle s'enflamma plus-tard, et forma quelques ulcères qui résistèrent à un grand nombre de remèdes externes. Les douleurs des articulations ne repaissant plus depuis, on put considérer cette enflure comme un dépôt arthritique, dont le malade fut entièrement délivré par l'emploi répété des eaux et des bains de Marienbad.

De tels faits expliquent en même temps, comment quelquefois, malgré le meilleur traitement, la goutte invétérée peut se régénérer de temps à autre, même sans être héréditaire, et comment, dans de pareils cas, à Marienbad, ainsi qu'à Teplitz, Gastein, Wiesbade, Barèges &c., la nécessité de répéter la cure plusieurs années de suite, dépend moins des remèdes que de la nature de la maladie. On en trouve encore une preuve dans le fréquent manque de succès de l'huile du foie de morue (*Oleum jecoris aselli*) qu'on a dernièrement recommandée comme remède spécifique contre la goutte. Au reste, j'ai déjà dit ci-dessus (e), qu'une maladie goutteuse enracinée, même dans les cas les plus favorables, ne peut être guérie radicalement, sans une scrupuleuse attention au régime.

(e) Dans le §. 69, relatif aux indications et aux effets du Kreuzbrunn dans la goutte.

J'ai trouvé en général la goutte beaucoup plus facile à guérir, et plus rarement héréditaire, parmi le peuple.

La goutte *irrégulière* se présente souvent à Marienbad sous différens symptômes, quelquefois fort illusoires et énigmatiques, tels que maux de tête, crampes d'estomac, affections diverses de la poitrine et des autres organes, paralysies et autres affections nerveuses &c. Un grand nombre de malades souffrant de pareils maux, purement locaux en apparence, ont rétabli leur santé par l'usage de nos bains et de nos eaux minérales, tandis qu'ils avaient employé en vain, pendant des années, tous les remèdes locaux imaginables. On ne doit pas, en général, déclarer incurable une affection locale, avant d'avoir employé les remèdes les plus sûrs contre la goutte, les hémorroïdes, ou les scrofules. (Consultez la note pag. 133, par rapport aux affections chroniques et symptomatiques de la tête.)

Un jeune homme souffrait, depuis plus d'un an, d'une très-violente douleur périodique derrière la tête. Tout portait à la considérer comme l'effet d'un coup, reçu quelques années auparavant. Le malade fut traité, d'après cette indication, mais sans succès. Il n'avait jamais eu aucun indice de goutte. Tout à coup, en voyageant par une nuit froide

d'automne, il ressentit dans le bras de violentes douleurs, qui alternaient ensuite avec celle de la tête. Les bains et les cataplasmes de bouës sur la tête, pris pendant quatre semaines, rendirent à ce malade une santé durable.

Un homme, d'environ quarante ans, avait souffert, pendant des années, de digestions difficiles, de constipation, d'hypocondrie et d'autres maux semblables, mais jamais de la goutte. Après une chute de cheval, le genou gauche s'enflamma. Des cataplasmes émolliens, des sangsues, l'onguent de tartre émétique, la pierre à cautère &c., furent prescrits pendant plus d'une année, sans diminuer les douleurs, ni l'enflure du genou. Quinze bains de Teplitz le soulagèrent plus que les autres remèdes; mais, à la première application de la douche, qu'on lui avait conseillée, l'inflammation augmenta de nouveau. Etant arrivé chez lui, sans amélioration, il cessa tout remède. L'été suivant il retourna à Teplitz, sans faire usage des douches. Alors l'inflammation disparut complètement. L'hiver suivant le malade tomba sur la glace, et l'inflammation revint à un plus haut degré. Il se servit en été des bains de Pyrmont avec succès; mais deux jours après son retour à Dresde, le genou s'enflamma de nouveau sans cause connue. Le malade se hâta de retourner à Teplitz, où le caractère gouteux

de ce mal, qu'on lui avait supposé, se développa. Après le vingt-deuxième bain, le genou droit s'enflamma aussi, et l'inflammation du gauche diminua. M. le docteur Kreysig, qui le traita en hiver, l'envoya l'été suivant à Marienbad. Il y prit les bains minéraux d'eau et de boues, et but pendant un mois le Kreuzbrunn, puis pendant quinze jours le Ferdinandsbrunn. Dans la sixième semaine du traitement, il rendit inopinément une grande quantité de calculs biliaires, dont ses attaques convulsives, ses angoisses, ses palpitations de coeur, et d'autres symptômes dépendaient probablement. Depuis ce traitement, la goutte l'abandonna pendant cinq ans de suite.

Une demoiselle avait été guérie radicalement par les bains de Marienbad, d'une crampe d'estomac très-violente, accompagnée d'un vomissement fréquent, et qui avait duré plusieurs années, lorsque la goutte se développa aux genoux. Je pourrais citer plusieurs cas semblables.

Je traiterai, dans le §. 145, des suites locales ordinaires de la goutte, c'est-à-dire, des tumeurs des articulations, des roideurs &c., à l'occasion de l'emploi local des boues, qui paraissent, en général, mériter la préférence sur tous nos autres remèdes dans le traitement de la goutte. Voyez aussi le §. 143, Nr. 3.

§. 125.

B. *Rhumatisme*. On est d'accord en général sur l'étroite analogie, qui existe entre le rhumatisme et la goutte, quant à leur nature et leur siège. La principale différence gît dans la manière dont ces deux maladies se forment. Le rhumatisme est ordinairement causé par des influences externes qui troublent la transpiration, tandis que la goutte provient plutôt de causes internes. Je les ai indiquées dans le §. 69. Les symptômes nombreux que les médecins ont indiqués dans leurs écrits, pour distinguer ces maladies, ne suffisent pas toujours dans la pratique, surtout quand elles sont chroniques (arthralgie, et rhumatalgie).

L'affinité naturelle du rhumatisme et de la goutte est encore confirmée par l'identité de leurs remèdes. Les bains minéraux sont également les principaux moyens curatifs dans les affections rhumatismales; expérience constatée à Marienbad. Il y a quinze ans, que Nehr termina son chapitre sur les effets de nos bains dans le rhumatisme, de la manière suivante: »Le nombre des malades, guéris de douleurs rhumatismales, est trop grand, pour qu'il me soit nécessaire d'en citer d'autres exemples.« On en trouve aussi plusieurs preuves dans l'ouvrage de M. le docteur Scheu (N^{ros}. 34, 35, 36, 37)

et dans celui que j'ai publié en allemand (N^{ros}. 10, 16, 17, 18).

§. 126.

C. *Paralysie*. Malgré tous les éclaircissemens que MM. Abercrombie, Georget et autres praticiens ont donnés dans les derniers temps, sur les maladies du cerveau et du système nerveux, les paralysies sont encore une partie très-obscurc de la médecine pratique. Celui qui nomma la douleur une *bienfaitrice de l'humanité*, eut particulièrement raison, sous le rapport de tant de paralysies incurables. C'est précisément dans les organes les plus essentiels à la vie, que des maux irréremédiables peuvent se former peu à peu, par des inflammations chroniques, sans que la douleur, ou la fièvre nous en avertisse à temps. Voyez le §. 81. De là cette facilité de se tromper dans le choix des remèdes, lorsqu'au commencement d'une paralysie, le malade ne se plaint que d'un peu de gêne dans ses mouvemens, de diminution dans la finesse du toucher, et de langueur générale, qu'il nomme faiblesse.

Je distingue les paralysies en idiopathiques, symptomatiques, et métastatiques. Je les parcourrai brièvement, en indiquant ce qu'on peut, dans chacune d'elles, attendre de Marienbad.

a) *Paralysies idiopathiques.* Je compte dans ce nombre les paralysies apoplectiques, et celles qui dépendent d'une lésion organique.

Les paralysies à la suite de *l'apoplexie*, quel qu'en soit le côté affecté, ayant duré plusieurs années, sans diminuer peu à peu, par l'emploi des remèdes indiqués, ne sont guéries ni par Marienbad, ni par d'autres eaux minérales. L'espoir du rétablissement est proportionné à la durée de la paralysie, au nombre des rechutes, et il est d'autant moindre que le cerveau, les facultés intellectuelles, et les muscles de la tête en sont plus affectés; que les fonctions du bas-ventre sont plus régulières et hors de rapport avec la paralysie; que le malade a été moins saigné au commencement, qu'il est plus avancé en âge; et que la maladie a été plus négligée, et *vice versa*.

Les paralysies apoplectiques, les plus récentes que j'aie traitées à Marienbad, dataient de plus de six mois. Les autres étaient encore plus anciennes, même de huit à dix ans. Je ne déciderai pas si c'est par cette raison, ou par l'inefficacité de nos bains à cet égard, que jusqu'à-présent, je n'ai vu que très-rarement de tels individus se rétablir parfaitement. Il faut ajouter cependant que tous ces malades, qui n'ont pas retrouvé la santé à Marienbad, l'ont cherchée en vain ailleurs. Je puis m'étayer

du témoignage de MM. Rust et Horn de Berlin, Elsner de Königsberg, Seiler de Dresde, Clarus de Leipsic, Huschke de Weimar &c. Ces médecins distingués, ainsi que plusieurs autres, confirmeront en même temps que la plupart des malades de cette espèce, ont éprouvé à Marienbad plus ou moins de soulagement (a).

Les mêmes obstacles s'opposent à la cure des paralysies, provenant de *vices organiques* dans le système médullaire (le cerveau, la moëlle épinière et la substance nerveuse), ou dans les parties molles, et les os qui renferment ces organes. Ce que j'ai dit de l'existence trompeuse et cachée d'une inflammation chronique, de la difficulté dans le diagnostic et le traitement, trouve surtout ici son application.

Il y a peu de temps qu'une jeune femme, que j'avais traitée un an auparavant à Marienbad, mourut. Elle se plaignait alors d'une pression douloureuse constante à l'occiput, de lassitude et de diverses incommodités spasmodiques. Souffrant continuellement de constipation, et ayant alternativement les hémorrhoi-

(a) L'occasion de pouvoir employer, à Marienbad, alternativement, et le même jour, plusieurs remèdes de différente nature, généraux et locaux, internes et externes, est un avantage particulier, pour tous les paralysés.

des sèches et fluentes, je regardai son mal de tête, comme un symptôme des hémorrhoides. Je la traitai, pendant cinq semaines, conformément à cette idée, sans réussir. Ce manque de succès me fit croire à l'existence de varices dans l'occiput. L'hiver suivant la malade devint apoplectique, après un bal, et fut paralysée du côté gauche. Plusieurs petites saignées, beaucoup de vésicatoires et la noix vomique, diminuèrent, dans l'espace de six mois, la paralysie, à un léger reste près, dans la main et dans le pied. Un régime sévère et l'application répétée de sangsues au rectum, firent du bien. L'hiver suivant elle négligea l'exercice, redevint constipée, et se plaignit de lassitude et de faiblesse. Un médecin lui conseilla un verre de vin à ses repas, et lui donna du quinquina. La paralysie revint inopinément, et le traitement tonique étant augmenté par les stimulans, la malade mourut quelques mois après. L'autopsie cadavérique confirma l'opinion que j'avais énoncée.

Il est plus facile d'attribuer une paralysie à la faiblesse, que de scruter si les fonctions des nerfs sont embarrassées par des congestions de sang, par des dilatations variqueuses, des extravasations, des tuméfactions, des anomalies dans les os, &c. Cette supposition de faiblesse est surtout dangereuse, lorsqu'un

malade pléthorique et robuste, ayant le pouls fort ou supprimé, se plaint des premiers symptômes de paralysie (b). Le pouls est en

(b) Un homme, âgé de trente-six ans, vigoureux et sanguin, s'était mouillé et refroidi à la chasse. La nuit suivante, il ressentit une forte douleur à la nuque. Un vésicatoire et un sudorifique, employés le lendemain, la dissipèrent. Le malade ressentait très-souvent depuis ce temps une tension désagréable dans la nuque. S'étant refroidi de nouveau, la douleur précédente reparut. Les mêmes remèdes la chassèrent encore, mais la tension susdite revint plus souvent. Il s'y joignit un étourdissement passager, une pesanteur de tête, et la sensation de lassitude et d'affaiblissement général. Ce fut à cette époque que je le vis. Je lui conseillai une saignée, lui défendis le vin et la bière, d'autant que son visage rouge et bouffi, et ses yeux échauffés, indiquaient clairement une congestion vers la tête. Le malade, préférant néanmoins ses affaires à sa santé, but encore plus de vin qu'auparavant, dans l'espoir de se fortifier. Les symptômes ayant augmenté en automne, un médecin lui conseilla des vins plus fins, des bains ferrugineux et sulfureux, l'arnica, la valériane, plus tard le quinquina et le rhus toxicodendron, en forte dose. La paralysie augmenta. Je le vis plus tard, dans un état de stupidité et d'exténuation fort avancé; il ne pouvait plus marcher. L'été suivant, on l'envoya, mais en vain, à Teplitz, et l'automne suivant il mourut.

général, dans les paralysies, un diagnostic de haute importance. Toutes les fois qu'il est fréquent, et plus ou moins dur, les remèdes excitans sont contraires (c), même dans la dernière période de la maladie, et malgré l'air de faiblesse du malade.

On doit aussi éviter soigneusement de chercher la cause d'une paralysie naissante locale, dans la partie même où elle se manifeste, et d'y diriger exclusivement le traitement, lorsqu'au premier abord les fonctions du cerveau paraissent régulières, et lorsqu'il n'y a pas de douleurs, ni d'enflure dans la colonne vertébrale (d).

(c) Un examen soigneux du bas-ventre est d'autant plus important, dans tous ces cas, que plusieurs exemples ont démontré, dans le §. 24, par rapport à la naissance des affections nerveuses ou spasmodiques en général, combien il est facile de se tromper dans leur diagnostic.

(d) Une paysanne, jeune et robuste, se plaignait de douleurs vagues aux extrémités inférieures. Elle se servit de bains de vapeurs, et d'opodeldoc. Les douleurs diminuèrent; mais à leur place une faiblesse et torpeur se déclarèrent dans ces parties. Un chirurgien, considérant cet état comme une faiblesse locale, la traita infructueusement pendant deux mois, par des frictions spiritueuses, des sinapismes et divers bains de pieds excitans. On m'amena la malade, qui ne pouvait mar-

Lorsqu'une paralysie de ce genre a duré plusieurs années ; lorsque d'autres bains efficaces, les douches, les orties, le séton, le moxa, et d'autres remèdes très-excitans, ont été employés en vain (e), on ne peut attendre aucun résultat favorable de nos bains, surtout lors-

cher sans béquilles. L'extérieur, l'appétit, et le sommeil étaient bons, le bas-ventre dur et tendu, le pouls duriuscule, plein et fréquent. Tous les deux ou trois jours elle avait une selle dure et peu copieuse. Ses époques étaient peu abondantes, irrégulières, et accompagnées de vives douleurs dans le bas-ventre et les reins. J'attribuai son mal à un état pléthorique, dans tout le bas-ventre et dans la partie inférieure de l'épine dorsale. Je commençai le traitement par une saignée, et j'ordonnai des bains tièdes de la source Marie, et le Kreuzbrunn, jusqu'à trois ou quatre selles par jour. Après chaque bain, je fis appliquer un rubéfiant à la partie inférieure du dos. A l'aide de ces remèdes, la paralysie diminua de manière, qu'au bout de six semaines elle fut détruite, à de légères traces près, qui, après quelques mois, se dissipèrent, sans aucun autre remède.

- (e) Un jeune homme, paralysé des extrémités inférieures, depuis plusieurs années, recouvra presque entièrement le pouvoir de marcher, par un ulcère gangréneux, profond, et large, qui s'était formé au bas de la colonne vertébrale, pendant une fièvre nerveuse très-grave.

qu'au commencement de la maladie, la méthode curative excitante interne, l'électricité, ou le galvanisme, le phosphore, et autres remèdes semblables externes, ont été employés, tandis que la paralysie empirait.

On ne peut, en général, attendre beaucoup de succès de Marienbad dans le traitement des paralysies, que lorsqu'elles appartiennent à l'une des classes suivantes.

b) *Paralysies symptomatiques.* Mes observations à cet égard se bornent à plusieurs cas de paralysies, que j'ai cru devoir considérer comme symptômes d'une maladie du bas-ventre. On voit dans les maladies aiguës et chroniques, sortir de cette source une foule de symptômes, qui indiquent d'une manière manifeste, la suppression de l'activité cérébrale et nerveuse. Voyez les §§. 24 et 61. Le plus fréquent de ces symptômes, est la suppression ou la langueur de la force musculaire spontanée. Presque tous les malades souffrant du bas-ventre, se plaignent d'abattement et de faiblesse. La cause de cette faiblesse apparente ne peut-elle pas être poussée à un degré plus loin, et produire une paralysie? Je crois pouvoir particulièrement mettre de ce nombre plusieurs apoplexies, qu'on a coutume de nommer *nerveuses* et *séreuses*. Mais, même dans les vraies apoplexies sanguines, on doit souvent en chercher la cause éloignée dans l'abdomen,

tandis qu'au premier moment, elle paraît être dans le crâne. La paralysie, suite d'apoplexie, ne paraît cependant pas avoir lieu, sans une lésion locale réelle du cerveau. C'est pourquoi je range, en général, les paralysies apoplectiques parmi les idiopathiques.

La jeune paysanne dont je viens de parler, présente l'exemple d'une paralysie symptomatique ou consensuelle. J'en citerai un autre. Un garçon, de douze ans, avait eu pendant cinq heures une fièvre violente, lorsqu'on m'appela auprès de lui. On n'en connaissait aucune cause. En examinant le malade, je découvris une paralysie des extrémités gauches. Il se plaignait de maux de tête, et la figure était rouge et échauffée, mais pas plus qu'on ne l'observe ordinairement dans les accidens fiévreux de cet âge. Le bas-ventre était fortement gonflé et tendu, sans être sensible au toucher, le pouls fréquent, supprimé, parfois intermittent. Je reconnus, par diverses circonstances, que les vers étaient la cause la plus vraisemblable de la maladie. J'ordonnai une saignée, des lavemens, un purgatif antiphlogistique et des poudres vermifuges. Le malade fut bientôt soulagé, et, ayant évacué, vers le soir du même jour, plusieurs lombrics, la paralysie diminua beaucoup. La fièvre cessa en peu de jours, et la paralysie même disparut, à peu de chose près,

dans les dix semaines suivantes, par l'emploi des bains et des douches de Marienbad, des vermifuges, des purgatifs doux, et par l'application alternante et répétée des ventouses, sanguines et sèches, des rubéfians, et de l'urtication.

c) *Paralysies métastatiques*. C'est principalement par cette espèce de paralysie que Marienbad a acquis sa vogue, comme moyen curatif dans cette maladie. C'étaient des paralysies qui, selon toutes les apparences, tiraient leur origine de transpiration répercutée, du dérangement des autres sécrétions naturelles, ou de la suppression prématurée d'une sécrétion morbide de longue durée. Ce sont, par exemple, les paralysies, qui ont une origine rhumatismale, arthritique, ou proviennent d'un dessèchement inconsidéré de maladies cutanées, d'une suppression des hémorroïdes fluentes, des règles, des fleurs blanches &c.

On ne doit cependant pas attendre, même dans ces cas de paralysies, un rétablissement parfait, lorsque, mal traitées ou négligées, pendant plusieurs années, elles sont déjà devenues des affections idiopathiques du cerveau, de la moëlle épinière, ou des nerfs même, et que la fièvre hectique, ou un grand épuisement des forces vitales, s'y sont joints.

Mes observations à cet égard sont confirmées par celles du docteur Nehr. Toutes les guérisons de paralysies, qu'il cite dans sa description de Marienbad, sont du ressort de ce paragraphe.

Tels sont, par exemple, pag. 166: Une paralysie des deux bras, très-amaigris, durant dix-huit mois, fut considérablement améliorée, par les bains de la source de Marie et les cataplasmes de boues échauffées, dans l'espace de huit jours. La paralysie était la suite immédiate d'une fièvre bilieuse. Pag. 171: Une paralysie complète des extrémités inférieures, dans un garçon de treize ans, fut guérie par dix bains, et par un nombre pareil d'applications locales de boue échauffées. La cause en fut une suppression subite de la transpiration, par un excès de cerises fraîches, que le malade avait mangées, pendant la desquamation qui succéda à la rougeole. La durée de la maladie n'est pas indiquée. Pag. 174: Une femme gouttense se trouva paralysée des extrémités inférieures, trois jours après son enfantement. Elle avait été mouillée par la pluie, peu auparavant. Vingt bains la mirent en état de marcher, sans autre secours que celui d'un bâton. Pag. 175: Un relâchement des muscles fléchisseurs de la main, à la suite duquel elle ne pouvait plus se fermer, fut totalement guéri en trois semaines. Nehr ajoute à

ces faits la remarque suivante : »Je pourrais encore énumérer plus de vingt guérisons, obtenues à Marienbad, par des malades paralytiques, si elles démontraient autre chose que celles que je viens de rapporter. J'avouerai cependant qu'on voit annuellement des paralytiques à Marienbad, qui n'en éprouvent aucun bénéfice, quoiqu'ils suivent exactement mes conseils.« Je regrette que ce praticien n'ait pas raconté plus en détail ses observations négatives sur cet objet important.

Je citerai encore quelques cas récemment observés, pour mieux indiquer les circonstances dans lesquelles un paralytique peut espérer du secours à Marienbad. Une femme, âgée de vingt-cinq ans, mariée depuis trois ans, avait perdu ses règles depuis dix mois, sans être grosse, et sans qu'on en sût la cause. Vers la fin du second mois de cette suppression, elle sentit, à son réveil, le bras droit paralysé. La malade baigna son bras, et se fit faire le même jour une friction spiritueuse. La nuit suivante la paralysie quitta le bras droit, et s'établit sur le bras gauche, d'où elle s'étendit, vers midi, à l'extrémité inférieure du même côté, où elle se fixa jusqu'au moment où elle arriva à Marienbad. L'appétit, les bonnes digestions, et l'air de santé diminuèrent. Des maux de tête très-violens, qui avaient précédé

la paralysie, continuèrent dès-lors, pendant cinq mois. Ils survenaient ordinairement vers le soir, atteignaient leur plus haut degré après minuit, et finisaient vers le matin, avec l'apparition d'une sueur très-abondante, qui faisait cesser en même temps la chaleur sèche, et les inquiétudes dans lesquelles la malade passait les nuits, sans sommeil. Elle n'avait jamais de douleur dans les parties paralysées. Tous les remèdes, employés pendant les dix mois que dura la maladie, comme par exemple, quarante-huit bains de vapeurs, un purgatif continué pendant cinq semaines, et plusieurs émétiques, n'avaient produit aucun effet sur la paralysie. En arrivant à Marienbad, les insomnies et les maux de tête continuaient, quoiqu'à un degré beaucoup moindre. Le plus léger mouvement des extrémités droites était impossible; leur température était inférieure à celle du reste du corps, et elle n'y avait presque plus de sensation. La malade, ayant un dégoût continuel, ne mangeait que très-peu; la bouche était amère et pâteuse, la langue chargée, le teint pâle et jaunâtre, les selles régulières. Les règles avaient reparu quelquefois dans les derniers mois, mais peu copieuses, et à des époques indéterminées. Je lui prescrivis de boire tous les jours autant de Kreuzbrunn, que son estomac en pouvait supporter, de

manière à produire plusieurs évacuations par jour. Elle prit en même temps journellement un bain chaud de la source Marie, qui provoquait des sueurs abondantes. Les règles revinrent au troisième bain, et continuèrent pendant plusieurs jours. Dès ce moment le mouvement et la sensation se renouvelèrent au bras et à la jambe. Après la cessation des règles, ces parties devinrent périodiquement très-dououreuses, mais la paralysie diminua d'un jour à l'autre, de sorte que la malade quitta Marienbad en parfaite santé, à une petite faiblesse près, dans les parties affectées, après un traitement de quatre semaines.

Une dame, âgée de cinquante ans, ayant de l'embonpoint, et un tempérament sanguin et irritable, souffrait de la goutte volante, depuis plusieurs années. Elle fut attaquée d'une paralysie du côté droit, à la suite d'un refroidissement. On la saigna et provoqua une transpiration abondante, ce qui libéra jusqu'au lendemain la tête et le cou, de la paralysie, qui n'avait cependant que très-peu diminué aux extrémités. Un grand nombre de vésicatoires, et plusieurs frictions la soulagèrent, à la vérité, dans les trois semaines suivantes, de sorte que la malade pouvait marcher seule, et élever le bras jusqu'à sa poitrine; mais à peine pouvait elle mouvoir les doigts, et en marchant, elle

trainait son pied. Envoyée à Marienbad, elle fit usage des bains, des cataplasmes de boues et des douches, pendant sept semaines; et fut parfaitement guérie.

Un homme, âgé de trente ans; sujet dès son enfance aux hémorroïdes fluentes, en souffrait plus tard de temps à autre, et avait la gale depuis sa jeunesse. Ce mal ayant été desséché deux ans auparavant; par un onguent rouge; il fut saisi quelques mois après, de vives douleurs dans la hanche gauche. Deux grands vésicatoires appliqués à la partie souffrante; firent passer, les douleurs au gras de jambe du même côté, où elles se fixèrent, sans céder à plusieurs vésicatoires; aux ventouses, et à différentes frictions; excepté par moment, et pour s'établir à une autre place du même membre. Peu à peu elles diminuèrent, mais en même temps le malade ressentait une faiblesse particulière, et un engourdissement inconnu jusqu'alors. La sensation de la jambe était même moindre, et elle maigrissait visiblement. Le malade pouvait la mouvoir volontairement, mais non s'y appuyer; ni marcher sans une béquille et un baton, pendant neuf mois. Il faut encore observer que, dès le commencement de cette maladie, il ne souffrit plus des hémorroïdes. Son teint était terreux, cachectique et bouffi, et il était habituellement con-

stipé. Je lui prescrivs le Kreuzbrunn, et les cataplasmes de boues échauffées, l'application fréquente des ventouses sèches et scarifiées, sur la partie affectée. Le huitième jour du traitement, quelques boutons hémorroïdaux très - douloureux parurent. J'ordonnai huit sangsues avec succès. Dès - lors, le malade suait régulièrement le matin. A l'aide de ces remèdes il put, au bout de quatre semaines, faire de longues promenades, sans douleurs et sans béquille.

J'ai raconté, dans mon ouvrage allemand, l'exemple d'une paralysie rhumatique des extrémités inférieures, parfaitement guérie à Marienbad. Les bains de gaz y contribuèrent particulièrement.

§. 127.

D. Les scrofules. La guérison de cette maladie du système lymphatique est ordinairement aussi difficile que lente. C'est pourquoi elle se présente souvent aux eaux. Plusieurs scrofuleux sont obligés d'y revenir quelques années de suite; mais lorsque ce mal est héréditaire et enraciné, il est rebelle aux eaux minérales, ainsi qu'à la multitude des autres remèdes proposés pour sa guérison, surtout si l'on n'observe pas rigoureusement le régime nécessaire, si la saison est pluvieuse et froide, et si le malade habite un logement humide.

L'effet des eaux et des bains sur les scrofules ne se déclare pas toujours pendant le traitement même. Les exemples de leur effet subséquent, que j'ai cités dans le §. 22, étaient par hazard pris parmi les malades scrofuleux.

J'ai eu dans cet ouvrage diverses occasions, de faire mention des scrofules; savoir: dans le §. 35 (des effets sensibles du Kreuzbrunn sur le système lymphatique); dans le §. 72 (sur l'emploi de cette eau résolvante dans les maladies de ce système); dans le chapitre du Carolinenbrunn, eau tonique et excitante &c. Je ne me contredis cependant pas, en plaçant ici la scrofule parmi les maladies, dans lesquelles l'usage des bains, surtout ceux de boues (§. 143), est plus indiqué que celui des eaux prises intérieurement. La nature de la scrofule est si variée, selon les individus qui en souffrent, que j'ai dû en parler à l'occasion de tous ces remèdes, quelque différens qu'ils soient entre eux. Il n'y a pas de méthode générale pour le traitement des scrofules, ni de remède spécifique, qu'on puisse adapter à une cause exclusive de cette maladie, telle que la faiblesse du système lymphatique, une âcreté spécifique, ou un état sub-inflammatoire des ganglions lymphatiques (Broussais). Les effets de nos eaux, comparés à ceux des traitemens employés auparavant, sur les ma-

lades que j'ai observés à Marienbad, me font pencher, dans la plupart des cas, vers cette dernière opinion, sans cependant proposer que cette prépondérance d'activité vitale dans le système lymphatique, que l'on ne peut pas méconnaître, doive être toujours combattue par les antiphlogistiques ou affaiblissans, ayant vu beaucoup de pareils malades très-soulagés par la méthode tonique. Pour éclaircir cette contradiction apparente, je rappelle une question que j'ai faite à l'article de la source Caroline, sur la manière la plus convenable de guérir les écoulemens muqueux chroniques par cette eau et autres excitans toniques, c'est-à-dire, si ces remèdes n'opèrent pas moins comme corroborans directs sur les membranes muqueuses affaiblies, dans la plupart des cas où ils font disparaître de tels écoulemens, que comme révulsifs, en détournant l'activité morbide prédominante des membranes muqueuses, vers d'autres systèmes, et particulièrement vers celui des artères et des muscles?

§. 128.

Tous les scrofuleux que j'ai traités à Marienbad, ont pris des bains. Depuis que mes observations sur les effets des boues se sont multipliées, je les préfère, en beaucoup de cas, aux bains de la source Marie.

Les cataplasmes de boues échauffées ont beaucoup ajouté à l'efficacité des autres remèdes, dans toutes les affections locales de cette maladie (Voyez les §. 146). Malgré cette indication générale de nos bains dans les scrofules, il est des cas où l'on doit préférer l'usage interne des eaux. C'est ce qui a lieu, par rapport au Kreuzbrunn et au Ferdinandsbrunn, lorsqu'un malade cachectique et bouffi a le bas-ventre gonflé et pâteux au toucher, qu'il souffre de vers, de glaires, de mauvaises digestions, de constipation, et, en général, lorsque les scrofules sont compliquées avec une des maladies exposées dans les §§. 61 — 68. On voit quelquefois, dans ces cas, passer une quantité de glaires étonnante. Les évacuations, pourvu qu'elles ne soient pas aqueuses, peuvent continuer pendant des mois de suite sans affaiblir; au contraire, on les voit améliorer le teint, augmenter les forces, et ramener la santé. Les bains, en ajoutant à l'activité de tous les systèmes, peuvent, sans contredit, favoriser les autres sécrétions nécessaires. Ils sont particulièrement indiqués, ainsi que le Carolinenbrunn, les toniques, et les excitans pharmaceutiques, après l'évacuation suffisante des glaires, ou lorsqu'un moindre degré de la maladie ne l'exige pas. J'ai déjà dit que l'idée d'affaiblissement

devait être entièrement séparée de pareilles évacuations, opérées par le Kreuzbrunn et le Ferdinandsbrunn.

§. 129.

J'ai acquis cette conviction, surtout par le traitement des malades affectés de l'état que le docteur Malfatti appelle *scrofule cachée*. Ce que les médecins ont écrit sur l'atrophie des enfans, en a beaucoup éclairci le diagnostic relativement au bas-âge; ce n'est cependant point le cas quant aux adultes, dont je vais particulièrement parler. Les principaux symptômes, sous lesquels cet état se présente chez eux le plus souvent, sont les suivans. Teint pâle, légèrement bleuâtre et plombé, surtout au-dessous des yeux, semblable à celui des personnes épuisées par des excès de corps ou d'esprit. Cette pâleur est distincte de celle de la chlorose. Chez les malades qui ont les cheveux et les yeux noirs, le teint est le plus ordinairement jaunâtre. Le nez et la lèvre supérieure sont souvent sans enflure. Le corps est ordinairement plus ou moins amaigri, la peau et les muscles sont flasques. Ces malades sont quelquefois assez vifs, mais plus fréquemment craintifs, pusillanimes, torpides et hypocondriaques. La plupart digèrent lentement et difficilement, et souffrent d'aigreurs et de flatuosités. Le bas-ventre est ordinairement

d'un volume naturel, quelquefois un peu dur, nulle part sensible au toucher, et sans aucun symptôme d'une affection du foie, de la rate, ou d'autres viscères. Un examen soigneux y fait cependant quelquefois découvrir la cause de cet état dans les petites tumeurs des ganglions mézaraïques, plus ou moins sensibles au toucher. La constipation est un symptôme fréquent, plus particulier aux personnes d'un teint brun, quelquefois au contraire, surtout si les malades sont blonds, et d'un tempérament colérique, on observe une disposition habituelle à des selles molles et même à la diarrhée. Les femmes sont fréquemment sujettes aux fleurs blanches, et au dérangement des règles; chez les hommes on observe quelquefois des dispositions aux hémorroïdes. Les urines ont souvent un dépôt blanc et glaireux. Quelques individus inclinent à la sueur, et particulièrement dans le creux de la main et à la plante des pieds. Leurs extrémités sont ordinairement froides, et ils ont une disposition continuelle aux frissons. Le pouls est le plus souvent faible. Quelquefois on rencontre de petites tumeurs des glandes lymphatiques indolentes au cou et aux aînes. Elles datent d'ordinaire de l'enfance, pendant laquelle beaucoup de pareils malades ont souffert plus manifestement des scrofules, des vers, des glaires &c.

Si je n'avais pas observé la plupart des malades de ce genre, auprès du Kreuzbrunn, qui est résolvant, je leur aurais probablement prescrit, aussi exclusivement que bien d'autres médecins, les toniques, qui conviennent rarement à ces malades. C'est à de pareils individus, en ne considérant que leur extérieur, que je puis prédire, quelquefois avec assez de sûreté, qu'avec une évacuation continuée de glaires plus ou moins copieuse, ils verront revenir leur santé. Je fais alors continuer le Kreuzbrunn jusqu'à ce que les déjections glaireuses aient cessé, après quoi l'on passe à la Caroline. Tous ces malades, ainsi que les autres scrofuleux, y joignent les bains du commencement de la cure jusqu'à la fin.

Le diagnostic des scrofules cachées est encore très-difficile, lorsqu'elles sont compliquées avec quelque autre maladie, dont les symptômes sont plus distincts; par exemple, avec la goutte, les hémorroïdes, les maladies du foie, &c. Cette même difficulté se retrouve dans les diverses affections scrofuleuses locales, surtout chez des personnes robustes, et pléthoriques en apparence. On peut très-aisément se tromper sur leur nature, dans les maux de tête, particulièrement au-dessus du nez, dans les ulcères, tumeurs, affections cutanées, inflammations des os, des articulations &c. Je

me rappelle avec regret une jeune personne, que je traitai au commencement de ma pratique. Elle avait une inflammation chronique des os des avant-bras et des jambes, se plaignait de douleurs sourdes et constantes. A l'aspect de ses os tuméfiés, je supposai à ce mal une origine suspecte. Les tumeurs et les douleurs ayant augmenté après huit bains, j'y vis la confirmation de mes soupçons. Je fis cesser le traitement &c., je communiquai, avec beaucoup de répugnance mes soupçons à la mère de la malade; mais la suite prouva mon erreur.

De pareils malades n'ont souvent d'autres symptômes qu'une figure légèrement bouffie, la lèvre de dessus et le nez peu enflés. L'examen des causes éloignées et prédisposantes, l'état de santé des parens, et les bons ou mauvais effets d'un traitement antérieur, purement local, ou dirigé contre quelque autre cause de maladie, servent à nous éclairer sur la nature du mal.

Un homme, âgé de vingt-huit ans, menant une vie sédentaire, et accablé de chagrins, éprouvait de la gêne depuis quelque temps à la lèvre supérieure, en jouant de la flûte. Un médecin, craignant une paralysie de la lèvre, lui prescrivit successivement diverses frictions excitantes. L'effet en fut nul, le mal augmenta. On l'envoya à Marienbad, pour y prendre la douche. En cas de non-réussite, on lui pro-

posa d'avance quelques incisions dans la lèvre relâchée ou paralysée. Mais, ayant observé le malade quelques semaines ; je crus pouvoir considérer son mal, comme un symptôme scrofuleux, et abandonner tous les remèdes locaux ; car la lèvre était un peu gonflée, et n'incommodait le malade que périodiquement, surtout lorsqu'il faisait mauvais temps ; il s'enrhumait facilement, avait des digestions faibles, souffrait de constipation, et son extérieur correspondait à celui que j'ai peint comme symptôme des scrofules cachées. On ne découvrait aucune cause à laquelle on pût attribuer cette paralysie, et les remèdes employés précédemment contre ce mal, avaient été sans effet.

Les malades scrofuleux, irritables, pléthoriques et disposés aux inflammations, ne doivent prendre les bains qu'avec circonspection, et sont, en général, les plus difficiles à guérir. Un état inflammatoire chronique, restreint aux ganglions et aux vaisseaux lymphatiques, sans participation d'organes plus importants et sans fièvre, ne s'oppose cependant pas à leur usage, s'il est prudent. Au lieu des exemples que je pourrais citer, je rapelle l'histoire d'une demoiselle sujette au vomissement chronique, dans le §. 22. Elle avait même une fièvre lente, dont les symptômes furent dissipés au bout de huit jours par le Kreuzbrunn et par

les bains. Attribuant cette fièvre à une irritation inflammatoire de plusieurs ganglions du mésentère, je crus y reconnaître une espèce chronique de la *fièvre mésentérique* de Baglivi. C'est indubitablement par la connaissance des rapports entre le système lymphatique et celui des membranes muqueuses, que ce grand observateur put placer le siège de toutes les fièvres pituiteuses (Stoll) dans le mésentère, et leur donner la dénomination ci-dessus. Je rappelle enfin ici la guérison de ce jeune homme scrofuleux citée au §. 22, que je fus obligé de faire saigner, à cause d'un haut degré d'irritation inflammatoire du système lymphatique. Quant à l'emploi des bains minéraux, je les redoute surtout dans les scrofules, qui se manifestent rapidement, pendant l'adolescence; et sont jointes à un pouls inflammatoire, et à des symptômes d'hydropisie.

§. 130.

E. *Maladies de la peau.* On a toujours regardé les bains minéraux comme les principaux remèdes dans le traitement des maladies cutanées; aussi ont-elles été souvent guéries à Marienbad.

Je parlerai d'abord des *dartres*. J'avoue que mes idées sur les effets de nos bains, dans ce genre de maladies, sont moins claires que sur tous les autres dont j'ai traité jusqu'ici.

Plusieurs malades dartreux ont été durablement guéris par l'emploi d'un petit nombre de bains; d'autres en ont pris une grande quantité, sans en obtenir plus de succès que des innombrables remèdes pharmaceutiques, et des eaux les plus célèbres, administrés en vain précédemment. De ce dernier nombre est le cas suivant: Un homme, âgé de trente-trois ans, vigoureux, ayant de l'embonpoint, souffrait d'une dartre qui formait des taches larges et rouges, couvertes de croûtes épaisses, et repandues sur plusieurs parties du corps. Il se portait d'ailleurs à merveille. Son teint rouge, et tirant sur le bleu, ressemblait à celui des malades, sujets à la pléthore du bas-ventre et aux hémorroïdes qui, chez lui, ne se déclaraient cependant pas. Le malade vivait dans l'aisance, aimait la bonne chère et le vin; militaire et chasseur, il faisait beaucoup d'exercice en plein air. Personne de sa famille n'avait jamais été affecté de dartres; et l'on ne savait à quelle cause attribuer les siennes. La maladie, durant depuis plus de dix ans, avait résisté aux bains de Teplitz, de Franzensbrunn, ainsi qu'à d'innombrables remèdes. Marienbad ne lui fut d'aucun secours.

Un autre malade qui prit, à cause d'une dartre, cent bains sans succès à Marienbad, offrait à tous égards le contraste du premier.

C'était un pauvre étudiant, buveur d'eau, élevé très-simplement, et qui, appliqué à ses études, avait mené une vie sédentaire, depuis son enfance. Il était fort amaigri et d'un physique imparfaitement développé. A ces symptômes près, il avait très-bon appétit, et ne se plaignait de rien. La dartre s'était étendue sur tout le corps, en taches plus ou moins grandes, sans épargner la figure, ni les mains; étant de nature plus sèche que celle du malade précédent, et peu élevée au-dessus de la peau, elle était souvent rouge et enflammée, et causait une démangeaison insupportable. Ayant rendu pendant quelques jours une certaine quantité de sérosité jaunâtre et corrosive, formant quelquefois des croûtes légères, l'épiderme éclata, et se sépara alors en écailles très-fines. C'était la dartre *squameuse humide* d'Alibert, datant de l'enfance, sans cause suffisante connue. Depuis quinze ans, que le malade en était affligé, plusieurs médecins l'avaient traité sans autre succès que des améliorations de courte durée.

L'observation de plusieurs autres cas semblables ne me permet donc pas d'inviter cette classe de malades à se servir de nos bains, lorsqu'ayant des dartres anciennes et repandues sur tout le corps, ils se portent bien sous tout autre rapport, à moins qu'on ait quelque raison de considérer cette affection cutanée comme le

symptôme d'une autre maladie intérieure, dans laquelle Marienbad serait utile, en se rappelant surtout l'affinité et les différens rapports pathologiques des dartres avec les hémorrhoides, les calculs biliaires et urinaires, et avec la goutte, dont j'ai parlé en détail, dans les §§. 67 — 71.

Quant aux dartres, qui peuvent être considérées comme symptôme de ces maladies, ou des scrofules, ou qui sont compliquées avec elles, on doit consulter les paragraphes relatifs à chacune d'elles, pour voir ce qu'un pareil malade doit attendre ou non de Marienbad. Ces complications étant très-fréquentes, la réunion des divers moyens curatifs que nous possédons, offre à plusieurs dartreux des avantages dont sont privées d'autres eaux minérales célèbres, qu'on ne peut employer qu'en bains. Voici l'extrait d'une lettre, que m'adressa un semblable malade, dix mois après avoir pris les eaux et les bains à Marienbad. »Mon bras »allait très-bien en route. Je devais, à la »vérité, jusqu'à mon arrivée chez moi, appliquer l'onguent qu'on me prescrivit à Berlin (a);

(a) C'était le mélange d'une partie de crème épaisse et fraîche, et de deux parties d'eau de Goulard. M. le professeur C. F. Graefe, chirurgien célèbre à Berlin, lui avait ordonné ce remède, et l'avait envoyé à Marienbad.

»mais, deux jours après mon retour, je hazardai
 »de m'en passer, et d'attendre l'effet de la cure
 »de Marienbad. J'en fus très - satisfait. Au
 »commencement, la dartre réparaissait en quel-
 »ques endroits ; mais, depuis six mois, j'en
 »suis délivré, ainsi que de toute autre éruption.
 »Les eaux ont agi très - avantageusement pour
 »mes yeux. Obligé de les appliquer beaucoup,
 »j'ai pu travailler pendant tout l'hiver, à la lueur
 »d'une lumière artificielle, grâces au Ciel et à
 »Marienbad.»

Ce malade, âgé de cinquante ans, avait une disposition héréditaire aux hémorrhôides. Des affaires pénibles, qui l'empêchaient de prendre de l'exercice, et les chagrins qui l'affligeaient, lui avaient attiré divers embarras de digestion, constipation, hypocondrie, et une faiblesse des yeux, qui faisait craindre une amaurose. On lui avait conseillé l'application d'un cautère au bras gauche, autour duquel une dartre se forma. La faiblesse des yeux s'améliora beaucoup, mais la dartre se répandit peu à peu sur tout le bras. Quoique elle était ordinairement sèche, il en sortait de temps à autre une humeur ichoreuse, qui formait des croûtes épaisses, semblables à la croûte de lait. Le malade prit à Marienbad alternativement les bains d'eau minérale et de boues, et but le Kreuzbrunn, qui corrigea bientôt sa digestion et les dérangemens du bas-

ventre dont j'ai parlé. Sa peau était irritable au plus haut degré, avant l'apparition de la dartre. Le moindre frottement avec le doigt mouillé de salive, derrière les oreilles, ecorchait sa peau, et une irritation quelconque produisait une éruption. Enfin son bras s'enflammait à chaque émotion, ainsi qu'à chaque échauffement ou refroidissement, quelquefois même par l'effet d'une vive conversation.

Je pourrais encore citer entre autres, les lettres d'un malade qui éprouva un meilleur effet de la réunion de nos moyens curatifs, contre une dartre arthritique, que de plusieurs autres bains de la Bohême et de la Silésie. La dartre paraissait régulièrement avec la goutte dont le malade avait annuellement plusieurs accès. C'était la *dartre phlycténoïde* d'Alibert. (*Herpes miliaris*, Frank.) Le malade souffrait en même temps de la gravelle, et, outre l'apparition des dartres, et des sueurs abondantes et acides, les accès gouteux étaient encore souvent accompagnés d'un exanthème miliaire sur tout le corps.

Les dartres *héréditaires* sont en général difficiles à guérir, de quelle espèce qu'elles soient. Je connais un homme qui, affligé d'une dartre au scrotum et aux cuisses, fut envoyé à Marienbad. Son père et son oncle souffraient constamment d'hémorroïdes, et de diverses

éruptions. Plus soulagé par les bains de Marienbad que par tous les autres remèdes pharmaceutiques, employés précédemment, il revint l'année suivante, accompagné de son frère et de son fils, âgé de vingt ans. Le premier avait aussi, depuis plusieurs années, de légères dartres sur tout le corps, et une affection goutteuse au bras; le second offrait aux regards une dartre circonscrite sur la lèvre inférieure. Ces trois individus avaient des dartres d'espèces différentes. Quelques autres parens étaient sujets aux mêmes maux.

La dartre, comme symptôme vénérien, est aussi peu guérie à Marienbad que les autres formes de cette maladie. Le diagnostic en est quelquefois très-difficile. Il y a plusieurs années, que M. le docteur Rust, de Berlin, à qui nous devons le perfectionnement du traitement des maladies vénériennes, d'après Louvrier, m'apprit à connaître un pareil mal, que j'avais considéré jusqu'alors, comme une *dartre rongeante* (Alibert) d'une autre nature.

Les eaux de Marienbad font ordinairement disparaître les dartres plus ou moins récentes, bornées à une, ou seulement à quelques parties du corps, non-héréditaires, et qui ne sont qu'un symptôme des maladies indiquées dans les §§. 62 — 72. Chez quelques individus, la guérison en est durable; chez d'autres, elles revien-

ment, surtout au printemps suivant, saison qui reveille un nouveau procédé vital dans toute la nature organique.

Je m'abstiens de me prononcer sur les espèces de dartres qui sont plus ou moins guérissables à Marienbad.

Les taches larges et circonscrites, jaunes ou brunâtres sur la peau, appelées *éphélides* ou *taches hépatiques*, sont souvent faussement envisagées, comme suite immédiate d'une maladie du foie. On doit d'autant plus au contraire les regarder comme une espèce de *dartres furfuracées* (Alibert), qu'elles s'écaillent, et que leur circonférence est plus distincte et marquée. Nos bains de boues sont particulièrement salutaires contre cette espèce de dartres.

Je m'explique maintenant le résultat des observations faites par M. le docteur de Carro, dans le fumigatoire qu'il dirigea pendant huit ans à Vienne, d'après lesquelles les vapeurs sulfurcuses se montrèrent presque spécifiques dans le traitement des taches hépatiques, observation pour moi énigmatique auparavant.

§. 131.

La gale se guérit ordinairement à Marienbad, par un nombre de bains proportionné à la nature et à la durée du mal. La gale sèche est plus opiniâtre que la gale humide. Elle se

développe souvent encore davantage pendant l'usage des premiers bains. Ce mal étant l'appanage des indigens, les malades sont souvent obligés de quitter Marienbad avant leur rétablissement parfait, auquel ils parviennent cependant plus tard, à peu d'exceptions près. On peut comparer à cet égard, ce que j'ai dit, dans les §§. 36 et 72, sur les effets du Kreuzbrunn, par rapport aux maladies de la peau.

§. 132.

J'ai également parlé sous ces rapports des *ulcères anciens*, dans le §. 36. La guérison des ulcères scrofuleux est la plus lente, surtout lorsque le siège en est dans les os. Tout ce que j'ai dit des effets de nos bains contre les scrofules en général, dans le §. 127, est applicable à ce paragraphe. Quant aux ulcères arthritiques, je m'en réfère aux paragraphes relatifs à la goutte. Les ulcères chroniques chez les personnes cachectiques de tout genre, demandent en général un long traitement, qu'on doit même souvent répéter pendant plusieurs années de suite. On voit souvent au contraire, se cicatriser promptement les ulcères purement locaux des extrémités inférieures, qu'on rencontre le plus fréquemment dans la basse classe. J'ai trouvé salutaire la réunion des cataplasmes de boues échauffées et appliqués

pendant plusieurs heures par jour, aux autres remèdes, dans beaucoup de cas relatifs au présent paragraphe. Voyez encore le §. 145 sur l'emploi local des boues.

§. 133.

F. *Roideurs et contractures des membres et des articulations*, à la suite de fractures, de blessures, d'ulcères, et du long repos auxquels les malades avaient été condamnés pendant, le traitement de pareils maux. Les béquilles déposées dans notre église, rappellent les guérisons opérées dans ce genre de maladies. Un grand nombre de militaires, dans les derniers temps de guerre, ont essentiellement contribué à répandre la renommée de nos bains à cet égard. Ces roideurs des articulations résistent rarement à l'emploi suffisamment long ou répété de nos remèdes externes, lorsqu'elles ne sont pas la suite d'ankyloses, de destructions des muscles et des tendons, ou de concrétions aux parties adjacentes. Quant aux contractions des muscles, provenant du long repos des membres, elles exigent ordinairement un traitement proportionné à la durée de la maladie, et continué pendant des mois, ou même répété pendant plusieurs années de suite. Lorsque ces contractions datent de plusieurs années, ou qu'elles ont lieu à un haut degré, elles ne sont

jamais guéries, ni par Marienbad, ni par aucun autre bain, sans le secours de moyens mécaniques, sans un exercice continu et des efforts infatigables de la part du malade.

On doit encore citer ici les suites locales des inflammations arthritiques, et rhumatismales. Avec les conditions indiquées, elles sont ordinairement guéries à Marienbad. On a même vu quelquefois disparaître des tophes, et autres tumeurs gouteuses très-anciennes. J'en citerai un cas remarquable, dans le §. 143, où il sera question de l'emploi local des boues, qui sont pour ces affections le remède principal. Nous parlerons encore de tous ces maux locaux en traitant des bains de vapeurs et des douches, dont la réunion aide essentiellement à leur médication.

§. 134.

Il faut enfin mentionner l'utilité accessoire des bains, chez un grand nombre des malades auxquels l'usage interne de nos eaux est principalement indiqué. Il y en a sûrement peu qui, souffrant d'engorgemens dans les viscères abdominaux, d'hémorroïdes, d'anomalies des règles, de la pierre, d'affections nerveuses, ou de faiblesse &c., n'admettent pas un emploi simultané et utile des bains, soit de la source Marie, soit de la source Caroline.

V.

Règles pour l'usage des bains.

Elles concernent la température du bain, le temps, la fréquence et la durée de son usage; de plus, ce que le malade doit observer avant, pendant et après le bain.

§. 135.

Température ou degré de chaleur. 1. On doit laisser au médecin le soin de fixer le degré de chaleur du bain; chose de très-grande importance pour tout malade. Il faut, en général, observer ce qui suit.

2. Pour les malades souffrant des poudrons, du coeur, ou des grands vaisseaux, disposés aux pertes de sang, à l'apoplexie, à l'épilepsie &c., l'usage d'un bain *chaud* (a) serait dangereux,

(a) Les bains dont la température surpasse le degré de chaleur du sang dans l'intérieur du corps, c'est-à-dire, 28° à 29° Réaum. ou 97° Fahr. sont nommés *bains d'eau très-chaude*, ou simplement *bains chauds* (*heiß*). On appelle *tièdes* ou *tempérés* (*warm*) les bains entre 29° et 23° R. ou 97° à 85° F. Au-dessous de ce degré en descendant environ jusqu'à 13° de R. ou 65° F., on les nomme *frais* (*kühl*), et à une température plus basse, on les appelle *froids* (*kalt*).

3. Au contraire, les malades rhumatisques ou goutteux, doivent, s'ils n'en ont pas l'ordonnance expresse, se garder des bains *frais*, et s'abstenir complètement des bains *froids*.

4. Beaucoup de malades se font du mal en prenant dans la fausse idée de se fortifier, les bains tempérés à un degré de chaleur si bas que, même par un mouvement suffisant, il ne leur est pas possible de s'échauffer, depuis le commencement jusqu'à la fin du bain.

5. D'autres, par la même erreur, et avec le même inconvénient, refroidissent aussi les bains chauds en ajoutant vers la fin du bain, une telle quantité d'eau froide qu'ils en sortent tremblans de froid.

6. Les bains les plus exempts de danger et qui peuvent s'employer le plus fréquemment, sont les bains tempérés, de 27° à 29° R. ou 94° à 97° F.

7. Le degré de chaleur du bain doit être déterminé soigneusement, d'après un bon thermomètre.

8. Celui qui trouve trop froid un bain tempéré, qu'on lui a ordonné à un degré quelconque, ne doit pas le changer dans les premiers momens, mais attendre quelques minutes, surtout les personnes d'une constitution forte et sanguine; car c'est une propriété

particulière à nos bains de produire souvent sur la peau, même à une température assez basse, une sensation de chaleur, qui échauffe le corps par degrés.

9. Le cas contraire se présente, lorsqu'on se trouve, contre toute attente, échauffé ou irrité après un court usage d'un bain tempéré, ordonné à - propos, d'après ce qu'indique la note de N^{ro}. 2.

10. En général, on ne doit dans aucun cas, après un bain tempéré, prescrit rationnellement, se trouver échauffé ou excité, ni frissonnant.

11. Certains malades sont si sensibles et irritables, qu'un bain tempéré, pris dans les degrés les plus élevés, ou même un bain chaud, leur cause un frisson intérieur, qui ne cède à aucune élévation de température par l'addition de l'eau chaude. Ceux-ci doivent quitter le bain aussitôt; car il les irrite trop.

12. Il est de règle, pour la plupart des malades, d'employer le bain de manière à pouvoir en sortir plutôt avec la sensation d'une agréable chaleur et une transpiration augmentée, qu'avec des frissons.

13. Si l'on éprouve une légère fatigue, après un bain ordonné à - propos, ce n'est pas

un motif suffisant pour s'écarter du précepte donné sur la température.

14. Dans le cas où la température de l'air ne permettrait pas d'arriver suffisamment échauffé au bain, on peut en augmenter la température d'un degré.

§. 136.

15. *Temps propre au bain.* 15. Excepté les heures de la digestion après le dîner, toute autre heure de la journée convient pour se baigner, aux exceptions suivantes près.

16. Les malades, qui boivent en même temps les eaux d'une des sources, ne doivent pas se mettre au bain immédiatement après le dernier verre, s'ils remarquent que l'usage des bains supprime les déjections critiques désirées, ou bien s'ils se trouvent échauffés par les eaux, ou fatigués par l'exercice qu'ils ont fait.

17. En se baignant de bon matin, avant d'avoir bu les eaux, on ne peut risquer de les prendre à la source même immédiatement après le bain, que lorsque la température de l'atmosphère et la manière dont on est vêtu, empêchent la possibilité d'un refroidissement.

18. Si l'on s'apperçoit que le déjeûner cause une sensation de plénitude dans l'estomac, il faut laisser passer une heure entière ou une demi-heure avant de se mettre au bain,

19. Lorsqu'on se trouve échauffé ou abattu par le bain, il faut laisser écouler au moins une demi-heure entre le bain et le dîner.

20. On ne doit pas se baigner tard le soir, lorsqu'on a observé que le sommeil en est troublé.

§. 137.

Nombre des bains, ou fréquence de leur usage. 21. Le nombre des bains est relatif, et se détermine d'après le degré, l'espèce, la durée de la maladie, et la constitution du malade. L'expérience la plus étendue suffit à peine pour le fixer d'avance. Pendant le traitement même, divers cas imprévus peuvent exiger un changement. On peut cependant dire que, pour la plupart des malades, il suffit de prendre de 24 à 36 bains.

22. Il est de règle de se baigner une fois par jour, surtout si le malade se trouve excité, fatigué, ou abattu par ce seul bain.

23. Certaines constitutions et certains maux permettent cependant, ou exigent même, deux bains par jour. Mais on se tromperait grossièrement en croyant que le nombre de bains prescrit pour quatre ou six semaines, puisse être pris, avec le même succès, dans quinze jours ou trois semaines.

§. 138.

Durée du bain. 24. La durée du bain dépend uniquement de l'état du malade, et le degré de chaleur y exerce une grande influence. Les préceptes les plus généraux à cet égard, sont les suivans.

25. Sans le consentement du médecin, on ne doit rester dans un bain chaud qu'une demi-heure; dans un bain tempéré tout au plus une heure; et dans un bain froid, pas plus de huit à dix minutes; mais diverses circonstances peuvent exiger qu'on abrège ce temps.

26. Les malades faibles et sensibles, ainsi que les convalescens d'une maladie grave, doivent quitter le bain lorsqu'ils se sentent fatigués, ou excités, ou qu'ils éprouvent des frissons.

27. Ceux qui sont disposés à l'apoplexie, aux évanouissemens, et aux pertes de sang, doivent sortir du bain à la plus légère atteinte d'un tel accident.

28. On ne doit, en général, rester, dans les premiers bains que peu de temps, et n'en augmenter la durée que successivement.

§. 139.

Règles à observer avant le bain. 29. Dans les jours frais et pluvieux, on ne doit

jamais, avant de se baigner, se tenir dans un endroit, où le frisson nous avertit d'une diminution nuisible de l'activité naturelle de la peau, qui doit recevoir la première impression du bain. Il faut alors se vêtir assez chaudement pour éviter cette sensation du frisson.

30. Il faut de même éviter toute espèce d'échauffement, de fatigue, et une transpiration trop abondante.

31. On ne doit jamais se baigner immédiatement après une émotion violente de colère, ou d'effroi &c.

32. Un léger déjeûner, avant de se mettre au bain, est permis, et même souvent nécessaire, surtout aux malades faibles et sensibles, sujets aux évanouissemens et aux crampes. Ceux qui déjeûnent de bonne heure, et qui ne peuvent se baigner que vers midi, doivent quelquefois même s'y préparer encore par une tasse de bouillon. Tels sont plusieurs malades souffrant du bas-ventre, qui, vers midi, et chaque fois que l'estomac devient vide, se plaignent de malaise et de faiblesse.

33. Il faut avoir soin que la température de la chambre à bain et celle du linge échauffé pour s'essuyer, soient convenable. Ceux qui ne sont pas pourvus du linge, le trouvent à l'établissement.

34. Ceux qui souffrent de la poitrine ou de la tête ne doivent jamais faire chauffer le linge dans la chambre avec du charbon. Dans ces cas, l'on peut se servir de boules de fer rougies.

35. Les malades épileptiques, ou disposés à l'apoplexie, aux évanouissemens, aux convulsions et autres maux semblables, qui les privent de connaissance, ne doivent pas se baigner seuls.

§. 140.

Manière d'employer le bain. 36. Les malades dont le sang se porte facilement à la tête, et à la poitrine, doivent entrer lentement et successivement dans le bain, se mouiller le front, la nuque et la poitrine avant de s'y asseoir tout-à-fait.

37. Il est utile pour la plupart des malades de s'y plonger jusqu'au cou.

38. Ceux dont le mal a son siège dans les organes de la respiration, et dans le coeur, ainsi que les personnes faibles, ne doivent s'enfoncer dans le bain que jusqu'à la poitrine, lorsqu'ils ressentent de l'oppression des palpitations &c. Dans le cas où l'on doit tenir la partie supérieure du corps hors du bain, il faut la garantir du froid par une chemise, un mouchoir, ou, ce qui est encore mieux, par un gilet de flanelle.

39. Il vaut mieux être assis que couché dans le bain ; on doit éviter toute position gênante ou forcée.

40. Quand le sang monte à la tête , il est bon de verser lentement de l'eau froide sur cette partie , ou de se l'appliquer avec des serviettes ou des éponges mouillées , ou au moyen de vessies qu'on remplit à moitié , et que l'on place ensuite sur la tête comme une espèce de bonnet. Cette dernière méthode est surtout convenable aux dames, qui, ayant beaucoup de cheveux, ont de la peine à les sécher. Au défaut de vessies, on peut mettre sous l'éponge, ou sous la serviette, un bonnet de taffetas gommé. Si l'épaisseur de la chevelure empêche l'action du froid, on peut appliquer sur le front ou sur le cou un morceau de flanelle trempée dans de l'eau froide.

41. Le sommeil dans le bain peut devenir dangereux. Le meilleur moyen de s'en garantir est un mouvement modéré continu.

42. Il est essentiel de s'y frotter le corps, surtout les parties affectées, mais en évitant tout effort et toute fatigue. On se sert à cet effet d'une brosse molle, ou d'un morceau de drap, de grosse flanelle, ou d'une éponge grossière, en y ajoutant du savon noir ordinaire.

43. Si une indisposition subite exige un prompt secours, on tire la sonnette qui se trouve dans chaque chambre.

§. 141.

Règles à observer après le bain. 44. En sortant du bain, il faut s'essuyer avec du linge chaud, en s'enveloppant d'un grand drap de lit, ou d'une large chemise de bain de toile ou de coton. Mais si l'humidité ne s'absorbe pas assez vite, il faut se frotter encore avec un essuie-main, jusqu'à ce que la peau soit tout-à-fait sèche. Dans ce cas, le linge grossier vaut mieux que le fin. Ceux qui souffrent de la tête, ne doivent pas la frotter violemment en séchant les cheveux, ni trop se baisser pour s'habiller.

45. Par égard pour les baigneurs qui succèdent, il ne faut pas rester au bain, au-delà du temps prescrit, ni y laisser des odeurs d'essences, d'onguens, ou de la fumée de tabac. Les malades sont priés de lever la bonde de la baignoire pour que l'eau puisse s'écouler avant l'arrivée du malade suivant.

46. Les personnes qui transpirent beaucoup, ou qui se sentent très-fatiguées par le bain, peuvent s'arrêter dans les chambres voisines, jusqu'à ce que ces deux effets soient passés.

47. Il faut éviter tout ce qui pourrait supprimer la transpiration, et se vêtir de ma-

nière que l'on ne ressente pas le moindre frisson après le bain. Il est superflu de rappeler ici, que l'on ne doit pas s'exposer à une atmosphère froide avec les cheveux humides.

48. Si le temps le permet, et que le malade ne se trouve pas trop fatigué après le bain, il peut se promener modérément, si cela lui est agréable.

49. Ceux qui se trouvent très-excités ou fatigués après le bain, peuvent se reposer, et ceux qui sont portés à la sueur, ou à qui le médecin le conseille, doivent la provoquer et l'entretenir en se mettant au lit.

50. L'habitude de dormir après le bain a beaucoup d'inconvéniens pour la plupart des malades.

51. Il ne faut pas se mettre à table immédiatement après un bain irritant ou fatiguant; une demi-heure d'intervalle au moins, est nécessaire.

ARTICLE SECOND.

Bains de boues minérales.

§. 142.

Les boues de Marienbad sont d'un brun foncé, friables, lorsqu'elles sont séchées, et onctueuses,

lorsqu'on les humecte. Elles sont le produit de végétaux putréfiés et décomposés par les eaux, avec lesquelles elles étaient en contact, et par les gaz (acide carbonique et hydrogène sulfuré), qui s'en dégagent en immense quantité, depuis des siècles. On y rencontre beaucoup de soufre, quelquefois même en morceaux de plusieurs livres, dans lesquels on distingue la structure des végétaux de la transformation desquels cette substance tire son origine. On y trouve en même temps, comme principe constituant accidentel, des résidus de quartz décomposé par les gaz et les autres parties minéralisatrices des boues (a). Les autres principes, dont nous

- (a) L'établissement destiné à leur emploi, est réuni aux bains qu'alimente la source de Marie. Huit chambres, qui peuvent être chauffées par l'air chaud, servent jusqu'à-présent à l'usage des bains de boues. Chacune d'elles a deux portes, dont l'une sert d'entrée aux malades, l'autre aux cuves à roulettes, qui contiennent les boues, auxquelles on donne la consistance d'une bouillie et la température nécessaire, par une addition d'eau minérale chauffée. On place cette cuve près d'une autre baignoire remplie d'eau minérale, qui sert à se nettoyer en sortant des boues. On chauffe les boues à l'aide des vapeurs d'eau minérale. On prépare pour chaque malade un nouveau bain.

devons l'analyse à MM. Reuss et Steinmann (b), sont les suivans : hydro-chlorate de soude, sulfates de soude, de chaux et de magnésie, carbonate de fer, silice, alumine, une matière bitumineuse, et le gaz acide carbonique et hydrogène sulfuré.

§. 143.

Quant aux effets des boues je n'en traite que comparativement à ceux dont j'ai parlé dans l'article des bains de la source Marie. Ce qui suit, est le résultat de mes propres observations, que je suis loin de considérer comme suffisantes.

1.) Les effets généraux des bains de boues, quant à leur degré de chaleur, la durée et la fréquence de l'emploi, ne diffèrent pas de ceux de nos bains d'eau (§. 111); c'est-à-dire, un bain de boues très-chaud, de plusieurs degrés au-dessus de 29° Réaum., opère une excitation générale, et, continué long-temps et souvent répété, une sur-irritation ou affaiblissement indirect, ainsi que je l'ai exposé en traitant des bains d'eau. La même observation est applicable à l'action, qu'ils ont en commun, de dériver, calmer et adoucir, lorsqu'on les prend à une température de quelques degrés au-dessous de la chaleur ordinaire du sang.

(b) *Das Marienbad bei Auschowitz &c. Prag, 1818. in 8.*

Le ralentissement du pouls, qu'on a voulu ranger parmi les effets généraux des bains de boues, n'a lieu que dans le dernier cas, seulement lorsque leur chaleur est tempérée; et alors cet effet est même plus fort et plus marqué qu'en prenant les bains d'eau. Je ne doute point que cette même restriction ne soit applicable à une action pareille des bains de boues d'Eilsen, dont M. Gebhard parle dans la description de cet endroit.

On supporte en général les bains de boues à une température plus haute que les bains d'eau minérale. La raison probable se trouve ci-après, dans la première règle à suivre en en faisant usage. Les bains de boues froides ne sont pas applicables.

2.) L'action des bains de boues sur la peau est plus grande que celle des bains d'eau; elle devient plus tôt rouge, et l'apparition des éruptions critiques est plus fréquente; les effets révulsifs sont encore évidemment plus forts. Il s'ensuit une influence plus vive sur les nerfs et sur les vaisseaux superficiels du corps. Quant aux éruptions, le cas suivant me paraît très-remarquable. Un homme fort et sanguin, très-goutteux depuis plusieurs années, observa un matin, après le deuxième bain de boues, un exanthème entre tous les doigts des pieds. Il se forma une grande quantité de petites pustules.

les sans douleur, peu élevées et remplies de sérosité jaunâtre, qui le lendemain devint purulente. Deux jours après, le malade observa, au-dessous de l'anneau d'or, qu'il portait au doigt, la même éruption, formant un cercle de pustules très-rapprochées, semblables à des perles. Le malade mit la bague au même doigt de l'autre main, sur lequel se répéta le lendemain le même phénomène, sans que, dans aucune autre partie, on aperçût la moindre affection cutanée. Cet exanthème dura à peu près cinq jours, après quoi la plupart des pustules disparurent sans éclater, ou sans former des croûtes; mais l'épiderme se sépara de toutes les parties affectées. J'ai observé la même éruption sur les pieds de trois autres goutteux qui faisaient usage des bains de boues. L'un, affecté de la podagre, me montra aussi le scrotum et les parties voisines des cuisses, couvertes de ces pustules. Des exanthèmes miliaires se forment plus fréquemment sur les parties où l'on applique les cataplasmes de boues.

3.) Les bains de boues sont un moyen de guérison, dans toutes les maladies où les bains d'eau minérale ont été salutaires. (§§. 123—133.) On ne saurait cependant méconnaître, en beaucoup de cas, la différence essentielle dans leurs effets sur le corps; et je croirais même pouvoir

accorder la préférence aux bains de boues, dans les circonstances suivantes.

a) Dans toutes les maladies dont les crises salutaires s'opèrent ordinairement par les voies sécrétoires voisines de la surface du corps, savoir, par la peau, ou les articulations. De ce nombre est particulièrement la goutte régulière. S'il était permis d'évaluer un moyen curatif par quelques heureuses guérisons, que n'avaient pu effectuer d'autres eaux célèbres, on donnerait peut-être la préférence à nos bains de boues sur la plupart des remèdes préconisés contre la goutte. J'en citerai quelques exemples. Un homme, âgé de cinquante-cinq ans, souffrait de la goutte, depuis vingt-cinq ans, à un haut degré. En conséquence d'accès très-nombreux, ses mains et ses pieds étaient déformés, et toutes les articulations plus ou moins roides. Le malade ne pouvait élever la main droite que jusqu'à la poitrine, depuis dix-huit ans. Il avait employé les remèdes pharmaceutiques et domestiques les plus actifs, pris pendant les quatre dernières années de suite les eaux minérales les plus renommées, et fait, sans succès, le printemps précédent, usage de la méthode de M. Cadet de Veaux. Pendant l'été, le malade reprit les eaux de Carlsbad, et vint, d'après le conseil de M. le docteur Horn de Berlin, à Marienbad, pour y prendre encore,

pendant quatre semaines, le Kreuzbrunn et les bains de boues. Il en prenait un tous les jours. J'y ajoutai encore l'application locale des boues échauffées sur les extrémités, pendant quelques heures par jour. Au bout de huit jours, le malade pouvait déjà élever de la main droite une cuillère à la bouche; quelques jours après, il élevait cette main jusqu'au front, et en peu de temps, il fut en état de faire avec elle toutes les fonctions, qu'il était obligé de céder à la gauche, depuis plus de dix-huit ans. La roideur de toutes les autres articulations fut plus ou moins diminuée, au bout de quatre semaines, où le malade partit. Mais ce qui est encore plus frappant, est la disparition totale d'un tophus arthritique, gros comme une noisette, qui existait depuis plus de vingt ans, au devant du pied, et sur lequel l'effet de tous les remèdes employés antérieurement avait été également nul.

Une dame, âgée de cinquante-trois ans, affectée d'une goutte générale depuis dix ans, après avoir pris sans succès une grande quantité de médicamens et plusieurs eaux très-renommées, vint à Marienbad, il y a cinq ans. Les douleurs très-vives et continuelles, empêchant tout mouvement, produisirent une telle contraction des muscles, une telle roideur dans toutes les articulations, que la malade ne pouvait ni

marcher, ni se tenir debout, ni manger sans aide, ni se tourner dans le lit. Elle prit ici quarante bains de boues, tous les jours plusieurs cataplasmes sur les articulations les plus douloureuses, et fit un usage modéré du Kreuz-brunn. Dans les premières trois semaines du traitement, les douleurs augmentèrent, et la malade partit encore assez souffrante. Mais peu à peu elle en fut quittée entièrement. Les roideurs ne s'améliorèrent cependant pas beaucoup. Il y avait sans doute des concrétions irrémédiables.

Une femme de trente-sept ans, fut attaquée, au mois de mars 1824, de la goutte qui, ayant commencé dans le cou, se répandit en peu de jours sur toutes les articulations. La malade en fut alitée pendant plusieurs mois, au bout desquels elle recommença à marcher très-péniblement à l'aide d'un bâton. Les douleurs se renouvelaient au moindre changement de temps. Au mois de mai de l'année suivante, elle fut atteinte de nouveau d'une espèce de goutte volante très-douloureuse, bientôt après ses dernières couches. Les douleurs passaient d'une articulation à l'autre, sans en épargner aucune, et la malade fut de nouveau obligée de garder le lit, pendant six semaines. Arrivée à Marienbad, au mois de juin, elle ne pouvait absolument pas marcher, et elle n'en fut capable que dans la troisième semaine de la cure.

Elle prit trente - sept bains. Elle m'écrivit l'année suivante : »Bientôt après mon retour j'ai abandonné mon bâton, les douleurs ont cessé entièrement, et les forces se sont rétablies de jour en jour. Je n'ai éprouvé dès-lors que des douleurs très-légères, pendant quelques jours, à l'approche du printemps, ce qui m'engage à reprendre vos bienfaisantes eaux.«

b) Dans toutes les maladies produites par la transpiration répercutée, ou par une affection cutanée desséchée trop tôt. Ce sont, outre toutes les formes de rhumatisme, différentes maladies intérieures, quelquefois aussi énigmatiques qu'opiniâtres, qui tirent leur origine d'une suppression prématurée de la gale, des dartres &c., ou de la transpiration seule. En voici une preuve. Un militaire, âgé de trente-six ans, qui me fut adressé par M. le docteur Hohenhorst, de Francfort, souffrait de digestions pénibles, de crampes d'estomac, d'embarras de tête, d'insomnies, d'angoisses, de douleurs rhumatismales dans les jambes, de sueurs très-abondantes de la tête et des jambes, de lassitude et maigreur, d'hémorroïdes sèches, et d'un haut degré d'hypocondrie. Ces maux avaient résisté à tous les remèdes, employés depuis plusieurs années, avant son arrivée à Marienbad. Je lui ordonnai les bains de boues, alternativement avec les bains d'eau de la source

Marie, pendant six semaines. Il y prit en même temps le Kreuzbrunn, et les derniers quinze jours le Ferdinandsbrunn; mais il partit sans amélioration sensible. L'année suivante, revenu à Marienbad, il termina ainsi le rapport qu'il me donna par écrit, sur les effets du traitement précédent: »A mon retour au régiment, je fus »obligé d'assister aux revues, de camper et de »bivaquer, sans pouvoir observer les préceptes »que vous m'aviez donnés, quant à la diète, aux »refroidissemens &c. Les fatigues m'affectèrent »d'abord très - péniblement, mais je commençai »bientôt, à ma grande surprise, à me porter »mieux. Les déjections devinrent plus régulières, mes crampes d'estomac cessèrent, je »dormais et digérais de jour en jour mieux, les »sueurs nocturnes s'arrêtèrent, et je gagnai »visiblement de l'embonpoint. L'hiver suivant »je me portais bien à peu de chose près. Quoique »content de ma santé dans ce moment, je ne »crois pas inutile de répéter les eaux de Marienbad, pour la rétablir entièrement.«

c) Dans plusieurs dérangemens de l'organe cutané, tels que la grande disposition aux sueurs, que l'on observe dans plusieurs malades souffrant du bas-ventre, ou de la goutte irrégulière. Le moindre exercice, même une soupe chaude, les fait transpirer copieusement. La plupart de ces malades sont replets et cor-

pulens, et ces sueurs les soulagent, au lieu de les affaiblir. Elles sont souvent acides, et préservent de la goutte, en beaucoup de cas. Les bains de boues ne doivent point supprimer ces sueurs; aussi ne le font-ils pas, si la cause éloignée n'est pas détruite. Mais cette activité excessive de la peau continue quelquefois, la cause étant levée, par une habitude morbifique de la nature, et est inutile, désagréable et souvent même nuisible, par une trop grande perte d'humeurs. C'est ici que les bains de boues se sont fréquemment montrés corroborans de la peau. J'en ai observé l'effet le plus décidé, à cet égard, sur un homme qui avait subi deux fois un sévère traitement mercuriel, et pris ensuite beaucoup de sudorifiques pour se délivrer du mercure. Outre ce penchant aux sueurs, il avait la goutte volante, et plusieurs tumeurs peu élevées, molles et insensibles, dans le tissu cellulaire des extrémités. La peau reprit ses fonctions régulières par un traitement de quatre semaines à Marienbad, et les douleurs arthritiques se perdirent. Les tumeurs furent plus opiniâtres. Plusieurs ne se dissipèrent pas même par un troisième traitement.

J'ai aussi trouvé les bains de boues plus actifs que les bains d'eau, dans plusieurs cas de dartres, surtout dans les furfuracées. Voyez à cet égard le §. 130.

d) Les bains de boues sont encore souvent préférables aux bains d'eau, comme auxiliaires des sources que l'on boit, dans diverses affections provenant d'un éréthisme ou d'une augmentation morbide de l'activité vitale des organes du bas-ventre, soit que cette prépondérance morbifique ait lieu dans le système nerveux, veineux, ou mésentérique. Je pourrais citer, en preuve de cette assertion, beaucoup de malades scrofuleux, hypocondriaques, hystériques et souffrans de la pléthore du bas-ventre, d'hémorroïdes, d'affections nerveuses, ayant le pouls lent et faible en apparence, la peau sèche, les extrémités froides &c. L'observation de pareils malades m'a convaincu de la fausseté de l'opinion, que les bains de boues exigent, en général, une constitution forte, et qu'ils agissent violemment. Ce préjugé provient, je crois, de leur application irréfléchie, sans égard à la température et à la durée du bain, relativement à l'état des forces du malade. J'ai ordonné quarante-quatre bains de boues consécutifs joints à l'usage du Ferdinandsbrunn, avec beaucoup de succès, à une dame très-délicate et sensible, souffrant de toutes sortes d'affections nerveuses, de tuméfactions scrofuleuses des glandes, d'une irritabilité excessive de la peau et de fluxus blanches. Un jeune homme, d'une pareille complexion, prit l'année dernière, pen-

dant trois semaines de suite, deux bains de boues par jour, pour combattre une paralysie arthritique commençante des extrémités inférieures, avec tant de succès, qu'il m'envoya, dans la troisième semaine du traitement, le bâton, sans lequel il ne pouvait pas faire six pas à son arrivée.

D'ailleurs, on a raison de défendre les bains de boues aux personnes souffrantes d'un haut degré de véritable faiblesse, et d'épuisement réel des forces vitales, à qui il manque des forces réactives proportionnées à un moyen aussi actif que ces boues (c). De même, je les ai trouvé contre-indiqués pour les malades dont le système vasculaire est très-irritable, surtout s'ils sont pléthoriques ou disposés à l'inflammation d'un organe délicat et important. J'ai vu,

(c) Je citerai, en preuve de cette activité générale et puissante, les cas suivans. Un homme, âgé de cinquante ans, qui, souffrant d'hypocondrie, de faiblesse des muscles dorsaux, avait pris les bains de boues et le Kreuzbrunn, pendant cinq semaines, perdit insensiblement un athérome gros comme la moitié d'une noisette, qu'il avait au front depuis six ans. Aucun remède local ne fut appliqué. Une femme, âgée de quarante-huit ans, ayant pris trente bains de boues, découvrit, par hasard, qu'une tumeur glanduleuse, dure et très-ancienne au sein, avait disparu.

par exemple, plusieurs tumeurs sensibles du mésentère d'une jeune femme s'inflammer d'une manière alarmante. Quand, au contraire, on observe de la torpeur, du relâchement, et peu d'irritabilité, les bains de boues sont préférables à tout autre espèce de bains, dans les maladies que je viens de citer.

Toutes les autres indications et contre-indications, relatives aux bains d'eau de la source de Marie (§. 121 &c.), s'appliquent aux bains de boues.

§. 144.

J'ajouterai encore quelques cas intéressans, de maladies très-compiquées, que nous guérissions quelquefois à Marienbad, par l'emploi des bains de boues, réuni avec un ou plusieurs des autres moyens curatifs naturels qu'on y trouve.

Une dame, âgée de quarante-cinq ans, avait joui d'une très-bonne santé jusqu'à son troisième accouchement, lequel fut artificiel et très-pénible, éprouva dès-lors un dérangement de règles, une digestion faible, et son foie commença à devenir douloureux. Les eaux de Carlsbad rétablirent sa santé pour quelques années. Mais peu à peu les anciennes incommodités se renouvelèrent, et il s'y joignit un crachement sanguinolent et une diarrhée périodique, pendant laquelle la malade avait quelquefois cinquante, ou soixante déjections par

jour. La constipation alternait avec la diarrhée. Des douleurs arthritiques dans les mains et les pieds, et plus tard dans la tête, aggravèrent les symptômes. La malade fut alitée pendant plusieurs mois. Il s'établit enfin une inflammation violente dans la cavité de la poitrine, au-dessous du sein gauche. Après cette inflammation, il sortit, de temps à autre, du mamelon une petite quantité de sang pur, qui devint successivement plus copieuse, et le sang même plus épais, plus noir, quelquefois accompagné de glaires purulentes. La quantité évacuée avait augmenté à l'arrivée de la malade à Marienbad, jusqu'à une cuillerée à thé par jour. Elle y éprouvait des douleurs poignantes et passagères. Elle avait des vertiges, des bourdonnemens d'oreille, des douleurs brûlantes au sommet de la tête, de l'anorexie, des orgasmes, des angoisses et de l'abattement. Les hémorroïdes sèches, les diarrhées périodiques et affaiblissantes continuaient. Le bas-ventre était gonflé et tendu; une douleur fixe et très-vive, à l'aîne gauche et au genou, l'empêchait de marcher sans bâton, depuis plus de deux ans, les pieds étant dès-lors toujours un peu enflés. La malade avait de fréquentes coliques, et était mal réglée. Elle prit le Kreuzbrunn, les bains de boues et un certain nombre de bains d'eau minérale, pendant six semaines. L'enflure des

pieds , l'écoulement susmentionné et plusieurs autres symptômes, disparurent déjà dans la troisième semaine du traitement, et la malade partit d'ici sans aucune douleur, avec un très-bon appétit, et parfaitement bien portante. Elle revint l'année suivante, après six mois passés sans dérangement de santé, jusqu'en février, où, pendant un catarrhe très-opiniâtre, se manifestèrent par fois l'écoulement mentionné ci-dessus, les coliques et la constipation. Ces accidens déterminèrent la malade à revenir à Marienbad, d'où elle partit de nouveau dans le plus parfait bien-être.

Un homme de cinquante trois ans, d'une constitution débile, pâle et cachectique, me transmit, en 1825, les remarques suivantes sur l'état de sa santé et sur les effets de nos eaux et de nos bains, qu'il avait pris l'année précédente. »J'ai mené, dès mon enfance, une »vie sédentaire, souffert souvent de coliques, »et ai toujours eu une digestion faible. Dans »ma vingt-quatrième année, j'eus une attaque »d'hémorroïdes sèches très-fâcheuse. Un médecin m'ordonna des fortifiants et du vin rouge. »J'eus des insomnies, du délire les yeux ouverts, »et devins mélancolique à l'excès. J'eus plus »tard les hémorroïdes fluentes, qui me soulageaient beaucoup. Mais, quelques années »après, elles cessèrent de nouveau. J'avais

»fréquemment des coliques hémorrhoïdales très-
 »dangereuses, différentes affections spasmodi-
 »ques, et des douleurs dans tout le corps, sur-
 »tout dans les voies urinaires, dans l'estomac
 »et dans le foie, avec lesquelles alternaient,
 »durant six mois, des rhumatismes violens
 »dans les bras. La peau était extrêmement
 »irritable, et je suais très-facilement. Il s'y
 »joignit une toux fatigante, périodique, à qui
 »l'on donna une origine hémorrhoïdale. J'en fus
 »tourmenté plusieurs fois par an, pendant deux
 »ou trois mois de suite. Je ne pouvais manger
 »impunément ni légumes, ni poisson, ni sa-
 »lade, ni autres mets de difficile digestion.
 »Mes mains tremblaient depuis un an. Mon
 »médecin découvrit une induration du foie,
 »grosse comme un oeuf, douloureuse au moin-
 »dre toucher. Je fus peu soulagé par les clys-
 »tères et les médicamens résolvans. On me
 »conseilla Marienbad, où je pris l'année dernière
 »les bains de boues, quelques bains de la source
 »Marie et le Kreuzbrunn, pendant quatre se-
 »maines. La douleur et la dureté du foie dispa-
 »rurent totalement; je pus manger en hiver
 »tous les légumes, et, modérément, même des
 »mets durs et acides, sans aucun inconvénient.
 »Je n'étais plus incommodé des hémorrhoïdes,
 »et les catarrhes, dépendant de la grande irrita-
 »bilité de la peau, n'avaient lieu que dans le

»grand froid, ou durant les vents après de
»nord, mais beaucoup moindres qu'auparavant.
»Le tremblement des mains continue cependant
»invariablement &c.«

§. 145.

L'usage local des boues est encore très-important, c'est-à-dire, comme bains de pieds ou de mains, ou comme cataplasmes sur toute autre partie du corps, pour un grand nombre de maladies locales (a). C'est pourquoi au moins un tiers des malades joignent à Marienbad ces cataplasmes aux eaux et aux bains. Je suis persuadé que sans leur secours plusieurs guérisons n'auraient point réussi. Les maux, dans lesquels ils sont un moyen curatif, sont les suivans.

1.) Roideurs des articulations et des membres; tumeurs et douleurs dans toute autre partie, provenant de causes arthritiques ou rhumatismales, de blessures, ulcères, fractures

(a) Je rappelle l'usage des boues (*Fanghi*) d'Abano, qui, à cause de leur grande efficacité, sont transportées jusqu'à Padoue, Verone, Vicence &c., et dont la renommée s'est étendue dans toute l'Europe. Nos boues ont de l'affinité avec elles, dans leurs principes constituans. (*Oesterr. medizinische Jahrbücher des k. k. österreich. Staates*. C'est-à-dire, Annales médicales d'Autriche. Vienne, 1823. Vol. I.)

et autres lésions topiques précédentes. Le docteur Nehr faisait déjà un usage fréquent de ces cataplasmes, actifs dans toutes ces affections, et j'en pourrais citer un grand nombre d'heureux résultats. Les inflammations érysipélateuses ne permettent pas l'application de ces cataplasmes, et toute forte disposition inflammatoire de la partie affectée exige du discernement dans leur emploi. L'application à la tête, que j'ordonne assez souvent, ne doit pas avoir lieu, lorsqu'il y a de fortes congestions vers cette partie. D'ailleurs, beaucoup de malades, affligés de maladies graves de la tête, doivent leur rétablissement à l'emploi simultané de ces cataplasmes avec les autres moyens curatifs de Marienbad.

2.) Paralysies locales, mais sous les conditions indiquées dans le §. 126, relatif à la guérison des paralysies en général. J'en ai souvent observé de bons effets dans la faiblesse de la vessie.

3.) Ulcères anciens, surtout ceux que l'on rencontre souvent dans les extrémités inférieures, parmi les malades de la basse classe. Ils prennent d'ordinaire bientôt une meilleure apparence, et tendent vers la guérison. De même, ces cataplasmes se sont montrés quelquefois très-efficaces dans la carie et dans les affections dartreuses locales.

4.) Tumeurs de glandes , tumeurs dans le tissu cellulaire au-dessous de la peau, et toutes sortes de stagnations externes des humeurs. Plus elles sont locales, plus les cataplasmes sont indiqués. On doit cependant excepter les grandes tumeurs enkystées, les tumeurs blanches anciennes , les squirrhes , surtout lorsqu'ils sont déjà douloureux et menacent de dégénérer en cancer. Je me rapelle même un cas, où le passage d'un squirrhe douloureux de la mamelle en cancer, fut évidemment accéléré par l'emploi de ces cataplasmes.

5.) Affections spasmodiques et crampes, ayant lieu dans un ou plusieurs muscles, ou dans un organe entier, tel que l'estomac, le foie, la vessie urinaire &c. J'ai souvent ajouté à l'efficacité des cataplasmes par l'application du raifort frais et râpé sur la partie affectée, poussée jusqu'à une irritation de la peau proportionnée aux circonstances. Les boues produisent souvent un exanthème miliaire sur le lieu de l'application. J'ajoute encore souvent le raifort, lorsqu'un état subinflammatoire a lieu.

6.) Stagnations, obstructions, tuméfactions et indurations commençantes dans les viscères abdominaux, et dans les organes urinaires. J'ai vu disparaître même de très-grandes tuméfactions de ce genre, surtout dans le foie, et dans la rate, par l'usage combiné du Kreuz-

brunn, des bains et des cataplasmes. Des indurations réelles, formées depuis des années, en ont été plus ou moins diminuées, mais leur résolution n'a lieu que très-rarement, lorsqu'il s'agit de l'estomac, du pancréas (b), de l'épiploon, du mésentère, et des ovaires. Il faut être très-circonspect, lorsque ces affections ont un caractère inflammatoire. Un certain degré de sensibilité augmentée du foie, ou de la rate engorgée, ne s'y oppose pas toujours. Il est au contraire, en beaucoup de cas, le premier symptôme de l'effet désiré.

Je dois encore parler des varices externes, que l'on peut souvent considérer comme preuve de leur existence dans le bas-ventre. J'en ai déjà parlé dans le §. 66, qui traite de l'effet du Kreuzbrunn contre les hémorroïdes. J'y ai raconté, entre autres, que Nehr avait guéri, par l'usage réuni du Kreuzbrunn, des bains et des cataplasmes de boues, durant quatre semaines, une grande quantité de varices, couvrant les cuisses et les jambes d'un homme. J'ai vu diminuer considérablement en trois semaines, par les mêmes remèdes, celles qu'un jeune paysan avait en grande quantité. Moins considérables, et bornées à une ou plusieurs parties, je les ai vu se dissiper plus fréquemment, et

(b) J'en ai cité plusieurs cas dans la note du §. 26.

deux fois, entre autres, au scrotum. Les varices, très-grandes et invétérées, résistent pourtant à nos boues.

§. 146.

Mode d'administration des bains de boues. 1. On supporte en général les bains de boues à la température d'un, ou de deux degrés plus haut, que celle des bains d'eaux minérales, et d'autant plus que le degré de chaleur de l'atmosphère, dans laquelle on s'est tenu immédiatement avant le bain, était plus bas, et que par cette cause la peau et les extrémités sont plus froides, en comparaison de la chaleur interne du sang. Les boues étant de mauvais conducteurs de chaleur, la température de la couche, qui se trouve en contact avec la surface refroidie du corps, se met bientôt en équilibre avec elle. Cette couche de boues reçoit aussi par-là un degré de chaleur moindre que le reste du bain et que la chaleur interne du sang, et par conséquent elle excite un sentiment de fraîcheur sur la peau, si même la température du bain entier est suffisamment haute.

2. Il en résulte pour l'usage des bains de boues, un nouveau motif de ne pas y rester tranquillement assis, mais de frotter constamment tout le corps, et de renouveler,

aussi souvent que possible, les boues qui le touchent immédiatement, afin de le mettre, de cette manière, peu à peu en contact avec la masse entière du bain.

3. Le bain, qui sert à nettoyer le corps, après avoir pris le bain de boues, mérite une attention particulière. Comme il se prépare en même temps, il se refroidit conséquemment un peu pendant l'usage de celui-ci; c'est pourquoi il faut lui donner une température d'un à deux degrés plus haute que celle du bain de boues. Dans les cas cependant où celui-ci doit surpasser le 30° R., le bain de lavage ne doit être préparé qu'au degré de température du bain de boues.

4. Lorsqu'un malade, déjà assis dans un bain de boues, le trouve trop chaud, ou, au contraire, lorsque son bain se refroidit, avant le temps fixé, de manière que, malgré le mouvement prescrit, il ne perde pas cette sensation désagréable de fraîcheur, on doit chercher à en changer la température, en ajoutant une quantité suffisante d'eau froide ou d'eau chaude. Les robinets adaptés aux bains de lavage, donnent l'une et l'autre, et chaque chambre à bain est fournie d'un vase dont chacun peut se servir soi-même, sans sortir du bain de boues.

5. La surface du bain de boues se refroidit facilement ; il faut , immédiatement avant de s'en servir, le remuer jusqu'au fond, et, s'il a été préparé quelque temps d'avance, il faut encore une fois en déterminer exactement la température.

6. Pour débarrasser et nettoyer plus promptement le corps de la boue qui le couvre, on peut, avant d'entrer dans le bain de propreté, en ôter la plus grande partie avec les mains, et en se versant de l'eau chaude sur le corps.

7. On ne doit rester dans le bain de propreté que le temps nécessaire, pour atteindre son but. Il est bon, dans ce bain même, de frotter encore une fois tout le corps.

§. 147.

Mode d'administration des boues comme moyen local. 1.) On s'en sert, pour l'usage local, en bains de pieds, de jambes ou de mains.

2.) Il faut avoir soin que la boue acquière la consistance convenable, en la mêlant avec de l'eau minérale. On la fait chauffer dans un vase clos, en la remuant fréquemment, pour que la chaleur soit uniforme.

3.) Pour en faire usage en forme de cataplasme, on étend les boues ainsi préparées,

sur des mouchoirs de toile forte, et, lorsque l'organe le permet, on les place à nud. Dans les autres cas, on replie ce mouchoir sur les boues, ou bien on en remplit un petit sac de toile, assez large pour qu'il puisse couvrir la partie affectée.

4.) On emploie ordinairement les cataplasmes de boues aussi chauds que la sensibilité de la peau le permet. Il ne faut cependant pas agir ici arbitrairement, surtout lorsqu'une maladie de la tête, de la poitrine ou du bas-ventre, exige l'emploi de ce moyen. Mais en général son usage et sa température demandent la plus grande précaution, dans les cas d'endurcissement ou de gonflement d'un organe intérieur, particulièrement s'il est sensible ou douloureux jusqu'à un certain degré. Il en est de même lorsque, pendant l'usage de ces cataplasmes, une tumeur extérieure se gonfle, ou devient rouge et sensible.

5.) On emploie les cataplasmes de boues, suivant les circonstances, pendant une demi-heure jusqu'à deux heures, une ou deux fois par jour.

6.) Lorsqu'on les emploie sur une grande partie du corps, ou sur le bas-ventre seul, et que, pendant leur usage, on ressent un sentiment général d'échauffement, d'étourdis-

sement, des maux de tête, des palpitations de coeur &c., on les ôte.

7.) Si un cataplasme se refroidit avant le temps fixé, on l'échange aussitôt contre un autre.

8.) Le temps le plus ordinaire pour l'emploi de ces cataplasmes, est le matin ou le soir. On les prend le plus commodément avant ou après le bain. Lorsqu'on les applique sur la tête, la poitrine ou le bas-ventre, on ne peut les employer immédiatement avant de se mettre à table, ou pendant les heures de la digestion. Il n'est permis de les appliquer avant d'aller se coucher, que dans le cas où ils ne troublent pas le repos de la nuit. Par cette même raison, et parce qu'on peut se refroidir, en se découvrant sans le vouloir, pendant le sommeil, il n'est pas convenable de garder les cataplasmes pendant toute la nuit.

9.) Pour éviter, autant que possible, toute cause de refroidissement, on ne doit jamais faire usage des cataplasmes de boues, dans une chambre froide, lorsqu'il est nécessaire de mettre à nud des parties du corps ordinairement couvertes. Il faut y faire une attention particulière en se lavant ensuite, et avoir soin de se procurer une quantité suffisante d'eau chaude.

10.) Il n'est pas superflu d'observer que le linge sali par les boues, se blanchit difficilement.

ARTICLE TROISIÈME.

Bains de gaz.

§. 148.

Les bains de gaz en général, sont d'origine moderne (a). Ils furent introduits à Marienbad, il y a neuf ans, à l'occasion suivante. M. le docteur Struve, de Dresde, avait fait usage de nos eaux et de nos bains, pour un mal lymphatique très-douloureux à la cuisse

- (a) Pour plus ample information sur l'histoire de la médecine gazeuse, et les différentes espèces de gaz naturels et artificiels, employés dans les maladies, on peut consulter mon traité sur cet objet, dans les *Annales médicales d'Autriche* (*Oesterreichische Jahrbücher der Medizin. Wien, 1819. vol. V.*), et les ouvrages suivans: de Carro, *Carlsbad, ses eaux minérales et ses nouveaux bains à vapeurs. S. Carlsbad, 1827. pag. 187.* Reuss, *das Marienbad bei Anschowitz, physikalisch, chemisch, und medizinisch dargestellt. Prag, 1818. Dictionnaire des sciences médicales. à Paris, 1812. vol. XII. art. Bains.*

et à la jambe gauche. Il ne pouvait marcher depuis quelques années, sans béquilles, et la moindre fatigue lui causait les douleurs les plus aiguës et un grand épuisement. La jambe était parsemée de glandes très-dures, et tous les vaisseaux lymphatiques enflés et enflammés. L'extrémité entière était amaigrie. Le malade souffrait en même temps d'un engorgement du foie, et des hémorroïdes. Il essaya, le dixième jour du traitement, d'exposer l'extrémité affectée à l'influence du gaz, qui se développe en abondance dans la source Marie, sur la surface de laquelle on en voit toujours une certaine quantité. M. Struve, soutenu d'un bâton, appuyé sur son domestique, et éprouvant de vives douleurs, se traînait avec peine à cette source. Assis sur le bord du bassin, il laissait pendre son pied dans la couche du gaz. Voici ce qu'il en dit lui-même : »Je ressentis bientôt une chaleur
 »agréable, qui allait en augmentant en sensation, semblable à celle que produisent les
 »fourmis, lorsqu'elles se promènent sur la
 »peau. Après une demi-heure, je retirai le
 »pied, m'appuyant, comme d'ordinaire, sur
 »mon domestique. Mais quel fut mon étonnement et ma joie, lorsque, à chaque pas,
 »je me sentis au pied de nouvelles forces, et
 »que la titillation douloureuse m'avait quitté.

» Dans la vivacité de mes sentimens , je me pré-
 » sentai à ceux qui prenaient part à mon sort.
 » Je me trouvais assez fort pour marcher sans
 » bâton , et les fruits de cet essai ne furent pas
 » passagers &c.« M. Struve continua tous les
 jours pendant trois semaines , l'usage du gaz ,
 qu'on conduisit , pour plus de facilité , dans une
 baignoire , assez commode pour s'y exposer à
 l'action du gaz jusqu'au cou. Le Kreuzbrunn ,
 les bains d'eau , et les cataplasmes de boues
 échauffées , sur la partie affectée , furent en
 même temps continués , jusqu'au départ du
 malade , qui a joui dès-lors d'une santé par-
 faite.

Cet effet , presque miraculeux , fixa toute
 mon attention sur ce nouveau remède , et je fis
 beaucoup d'essais sur d'autres malades , sur
 des personnes bien portantes , et sur moi-même.
 J'en ai publié les résultats dans l'ouvrage inti-
 tulé : *Ueber die Gasbäder in Marienbad , nebst
 einer scizzirten Beschreibung des Curortes* ,
 c'est-à-dire , Sur les bains de gaz de Marien-
 bad &c. Vienne , 1819. 8. Il s'en suivit l'année
 suivante un établissement particulier , composé
 de six petites chambres , et fourni de l'appareil
 nécessaire à l'emploi de ce remède (b).

(b) Cet établissement était alors le seul existant
 de son espèce en Allemagne. M. le comte

Effets sensibles du gaz pendant son emploi.

§. 149.

Aucune autre espèce de bains ne produit autant d'effets sensibles sur les malades. On doit citer ici en première ligne,

1.) Une sensation de chaleur, qu'on aperçoit ordinairement bientôt après l'entrée au bain. Elle commence souvent aux pieds, remonte vers le haut, et successivement elle s'étend par tout le corps, ou se borne à une ou plusieurs de ses parties, surtout à celles qui ont été affectées d'une maladie, ou qui le sont encore. Elle se manifeste, en proportion, plus qu'ailleurs, sur le bas-ventre; mais, le plus fréquemment et le plus vite, elle s'établit dans les parties génitales des deux sexes, où elle cause une irritation toute particulière et agréable.

2.) Une sensation de tiraillement, de for-
mication, ou même des douleurs, que plusieurs

de Saint-Leu, et feu le maréchal prince de Schwarzenberg, furent des premiers à en faire usage. Le gaz, que l'on avait précédemment employé à *Eilsen* et *Nenndorf*, est d'espèce différente, a une autre destination, et exige par conséquent un mode différent d'administration. Voyez Gebhard, *Ueber die Gas- und Schlammbäder in Eilsen*, c'est-à-dire, sur les bains de gaz et de boues à Eilsen. S. Berlin, 1811.

personnes éprouvent, surtout dans les parties affectées par des fractures, et autres blessures cicatrisées, par la goutte, le rhumatisme &c. J'ai vu un homme, souffrant de sciatique rhumatismale, qui fut forcé deux fois de quitter le bain, à cause des vives douleurs qu'il excita. Cet effet n'est cependant pas fréquent. Quelquefois, au contraire, les douleurs arthritiques les plus violentes, qui n'étaient pas accompagnées d'inflammation, y ont trouvé un soulagement instantané. L'exemple le plus remarquable est celui d'une dame scrofuleuse, sujette à la goutte volante depuis long-temps. M. le professeur Fritz, de Prague, lui avait extirpé un squirrhe à la mamelle. Presque toutes ses glandes lymphatiques étaient tuméfiées. Cette malade entra plusieurs fois dans le bain de gaz, avec les plus vives douleurs arthritiques, qui y furent apaisées très-promptement, à la suite d'une sueur abondante et acide, qui s'y établit bientôt.

3.) Le gaz augmente ordinairement la transpiration. Quelques malades l'observent pendant l'emploi même, d'autres quelques heures plus tard, ou dans la nuit suivante. Plusieurs fois elle est fort abondante, surtout chez les malades qui, souffrant de la goutte, ou de rhumatisme, ne commencent les bains de gaz qu'après avoir fait précéder un certain nombre de bains d'eau, ou de boues.

4.) Les règles paraissent très-souvent plus tôt et plus abondamment à la suite des bains de gaz.

5.) Une pareille excitation a lieu assez fréquemment dans les vaisseaux hémorroïdaires. J'ai même observé quelquefois le développement des hémorroïdes dans des individus qui n'en avaient jamais souffert auparavant.

5.) L'action du gaz sur les organes de la respiration est irritante. J'en ai toujours observé de mauvais effets dans la disposition inflammatoire de ces organes, employé même en petite quantité. Respiré en quantité plus considérable, il produit l'étourdissement, des vertiges, des angoisses, des oppressions violentes &c. Le gaz pur, mis en contact avec les poumons, tue l'animal presque aussi vite qu'il éteint un corps ardent quelconque. Outre l'exemple d'un jeune paysan, cité précédemment, qui trouva la mort dans la couche gazeuse au-dessus de la source Marie, une pauvre femme paralysée faillit avoir le même sort, il y a plusieurs années, dans une des caisses où l'on prend les bains de gaz, et où son mari la voulut enfermer toute entière (a).

(a) J'ai raconté pag. 80 — 126 de l'ouvrage cité ci-dessus, les nombreuses expériences, que j'ai faites sur ce nouveau et puissant remède, rela-

Propriétés physiques et chimiques du gaz.

§. 150.

On emploie ici le gaz acide carbonique, avec une petite quantité de gaz hydrogène sulfuré.

tivement à ses propriétés physiques et médicinales. Quant à son emploi, j'en ai tiré les résultats suivans :

1. Les appareils les plus propres à prendre ces bains sont en bois, munis d'un couvercle mobile, au moyen duquel le malade peut soustraire à l'action du gaz les parties du corps, qui ne doivent pas y être exposées.

2. Pour fermer l'ouverture autour de ces parties, et pour garantir les poumons et la tête, un mouchoir, ou tout autre vêtement suffit.

3. Il est superflu de fermer hermétiquement les appareils, ainsi que l'exigaient les boîtes fumigatoires de M. le docteur de Carro, employées avec tant de succès pour les fumigations sulfureuses, et, avec quelques modifications, dans le nouvel établissement des Bains à vapeurs à Carlsbad, parce que le gaz comprimé ne diffère pas dans son effet, de celui qui ne l'est pas; de plus, on ne saurait éviter, sans grande incommodité pour le malade, qu'en comprimant le gaz, une certaine quantité ne s'échappe autour du cou ou de la figure. C'est pourquoi j'ai proposé des tuyaux, qui reçoivent immédiatement au-dessous du couvercle de l'appareil, le gaz superflu, et le conduisent par un canal particulier hors de l'établissement.

Voyez l'ouvrage de Reuss sur Marienbad, cité ci-dessus, Prague 1818. pag. 168. La pro-

4. Il est nuisible d'exposer à nu la partie affectée au courant du gaz, en sortant de son conduit, parce qu'on peut de cette manière facilement se refroidir. C'est un préjugé de croire que le courant soit plus efficace, que l'autre partie du gaz, distribuée dans la boîte.

5. L'action du gaz sur le corps n'est point empêchée par un vêtement léger, qui ne se colle pas à la peau; au contraire, elle en est augmentée, toutes les fois que la température du gaz dans l'appareil, ou de l'atmosphère dans la chambre, est au-dessous du degré de la chaleur naturelle de notre corps (28° au thermomètre de Réaumur).

6. On peut considérer la susdite sensation de chaleur comme une mesure approximative de la vivacité et de la durée de l'action du gaz, et comme un indice de la partie qui en est plus ou moins susceptible.

7. Cette sensation de chaleur est entièrement indépendante de la température du gaz, sortant du sein de la terre, qui est presque invariablement à 7° ou 9° R.

8. La température de la partie affectée de cette chaleur artificielle, ne diffère pas de celle du reste du corps.

9. On doit donc envisager cette sensation, ainsi que plusieurs autres effets sensibles du gaz, décrits ci-dessus, comme le résultat d'un procédé particulier, chimique et animal, excité

portion relative, dans laquelle ces deux principes sont combinés, distingue nos bains de gaz de tous les autres établissemens semblables, existant maintenant en Allemagne. A Cudova en Silésie, par exemple, et à Franzensbad, près d'Egra, le gaz n'est que du gaz acide carbonique pur. (Osann et Trommsdorf, *Das Kaiser - Franzensbad f.c. Berlin*, 1822.) Les bains de gaz à Eilsen et à Nenndorf, au contraire, contiennent du gaz hydrogène sulfuré avec une très-petite partie de gaz acide carbonique.

Mode d'action, et contre-indications du gaz.

§. 151.

Quant à l'action du gaz de Marienbad, observée chez les malades et chez beaucoup de personnes bien portantes, elle paraît être irritante, surtout pour le système vasculaire et nerveux à la surface du corps. Tous les phénomènes que l'on observe pendant l'usage de ce remède, confirment cette supposition. Aussi n'en a-t-on éprouvé d'effets salutaires que dans les cas où l'on pouvait même théoriquement

par l'action du gaz sur la peau, comme une affection nerveuse, semblable à celle dont nous dérivons la sensation de chaleur ou de froid dans les malades hystériques ou fébricitans.

se promettre du bien d'une excitation des systèmes les plus superficiels du corps. C'est par la même raison que notre gaz est toujours nuisible , dans les inflammations externes, arthritiques ou rhumatismales , ou provenant d'une autre cause quelconque ; dans les dartres et autres éruptions d'un caractère inflammatoire ; dans toute irritation morbifique des parties génitales ; dans toute inclination aux métrorrhagies , aux hémorrhoides fluentes trop copieuses , et toutes les fois que l'on doit craindre une irritation des veines hémorrhoidales , et du système veineux en général.

Maladies dans lesquelles l'emploi du gaz est indiqué.

§. 152.

Les cas principaux , dans lesquels nos bains de gaz se sont montrés salutaires , sont, d'après mes observations , et celles de mon confrère, M. le docteur Scheu (a), les suivans :

1.) Les règles supprimées , ou trop peu abondantes. Lorsque les causes internes de la maladie sont détruites par les sources prises intérieurement (Voyez le §. 65), et lorsque de

(a) *Beobachtungen über die Heilquellen und Bäder in Marienbad*, c'est-à-dire, Observations sur les effets des eaux et des bains de Marienbad. Prague, 1824. pag. 191.

cette manière on a préparé l'individu malade à un emploi convenable des remèdes excitans, ou emménagogues, notre gaz, comme irritant externe du système sexuel, sans produire un inconvénient sous d'autres rapports, doit certainement obtenir la préférence sur tous les agens pharmaceutiques; ce qui est prouvé par un assez grand nombre de guérisons opérées. Même chez les femmes, ou les filles bien portantes, qui ont essayé ces bains de gaz, l'époque a été souvent avancée, ou plus copieuse.

2.) La suppression des hémorrhôides, et diverses autres anomalies qui en dépendent. Dans ces incommodités, qui sont si fréquentes, le gaz a souvent produit un effet bienfaisant, en ajoutant à l'efficacité de nos autres remèdes internes et externes; car il n'est pas toujours aussi facile de reproduire un flux hémorrhoidal habituel, lorsqu'il a été supprimé, que dans les exemples cités dans le §. 23 et 65, relatifs au Kreuzbrunn. L'action simultanée des bains de gaz a quelquefois opéré dans les différentes affections hémorrhoidales symptomatiques, une crise salutaire qu'aucun autre remède n'avait pu produire.

3.) Les ulcères et tumeurs scrofuleuses se sont améliorées quelquefois essentiellement, en ajoutant l'application du gaz aux bains de boues ou d'eau minérale, et à l'emploi interne d'une

de nos sources résolvantes ou ferrugineuses. Voyez le §. 127 concernant les scrofules. La guérison remarquable, dont j'ai fait mention au commencement du présent chapitre, est de ce nombre.

4.) Divers dérangemens de la digestion et autres affections du bas-ventre, causées par une suppression de la transpiration, lorsqu'elles ne sont pas accompagnées d'un haut degré de pléthore, ou d'un état inflammatoire dans cette cavité.

5.) J'ai fait prendre les bains de gaz avec beaucoup de succès à plusieurs malades gouteux, qui, après avoir employé déjà pendant quelques semaines nos autres remèdes, n'éprouvaient ni sueurs critiques, ni cette augmentation de douleurs, que j'ai considérée comme bienfaisante dans ces malades (§. 118. f), sans qu'on pût prévoir une crise favorable par une voie excrétoire quelconque. Le gaz a quelquefois produit, en pareils cas, des sueurs acides fort abondantes auxquelles on devait particulièrement attribuer le soulagement.

6.) Quant aux malades, affectés de quelques défaut de la vue et de l'ouïe, que nous voyons arriver tous les ans, et qui désirent faire usage du gaz, on doit remarquer en général qu'il faut s'en abstenir, lorsqu'il y a une disposition inflammatoire, et toutes les fois qu'une

irritation externe pourrait avoir un inconvénient; en outre, lorsque la maladie est la suite d'une lésion organique, ou qu'elle a duré plusieurs années. D'ailleurs, je ne parle ici que des affections purement locales des oreilles et des yeux. Celles qui ne sont que symptomatiques, appartiennent aux paragraphes qui traitent des maladies, dont elles sont le symptôme. Quelques résultats fâcheux m'engagent à recommander la plus grande précaution dans l'application du gaz, contre les affections des yeux provenant de la goutte, ou compliquées avec elle.

Relativement aux défauts de l'ouïe en particulier, j'ai observé un bon effet de notre gaz dans plusieurs cas, où l'on avait lieu d'attribuer le mal à un dépôt de la matière scrofuleuse ou morbifique, à une suppression de transpiration, ou à une torpeur des sécrétions naturelles des oreilles. En outre, je n'ai pas trouvé propres à l'emploi du gaz les surdités anciennes et constantes, ni même les individus qui, ayant une maladie quelconque des oreilles, sont sujets aux congestions de la tête.

Mode d'administration.

§. 153.

1.) Pendant l'usage des bains de gaz, il est inutile, et quelquefois même dangereux, de se

déshabiller totalement. Les vêtemens ne doivent cependant pas être trop épais, ni serrer trop les parties affectées.

2.) Comme l'action du gaz fait transpirer copieusement plusieurs malades, il faut avoir grand soin de se vêtir suffisamment en quittant le bain, lorsqu'il fait mauvais temps.

3.) Il est nuisible d'exposer une partie affectée à nu au courant frais du gaz sortant de l'étroit tuyau qui le conduit. L'application locale se fait plus convenablement au moyen des tuyaux mobiles, d'un diamètre plus grand, qui se trouvent dans l'établissement.

4.) Lorsque le gaz n'est indiqué que localement, on n'expose pas le corps entier à son influence, mais on doit alors le recevoir hors de la caisse. D'ailleurs, les appareils sont construits de manière qu'on puisse s'y renfermer jusqu'au cou, jusqu'à la poitrine, ou jusqu'à la ceinture.

5.) Lorsqu'on doit appliquer le gaz à la tête ou à une autre partie supérieure, il faut, autant que possible, empêcher le gaz d'entrer dans la bouche ou dans le nez, en couvrant ces parties d'un mouchoir, ou en donnant une telle direction à l'ouverture du tuyau, que le gaz superflu s'échappe derrière la tête du malade. C'est par la même raison qu'étant assis dans la caisse, jusqu'au cou ou à la poitrine, on doit

soigneusement fermer, par un mouchoir ou par quelque autre pièce de vêtement, le reste de l'ouverture dans le couvercle de l'appareil, autour du corps.

6.) Pour l'application immédiate dans les oreilles, il ne faut pas faire couler le gaz assez fortement, pour qu'il y cause une sensation de froid. Le courant de gaz peut se modérer par un morceau de mousseline ou de taffetas mince, dont on couvre l'ouverture du tuyau. Au reste, la personne de service peut modifier à volonté la force du courant de gaz.

7.) L'emploi de ce moyen curatif exigeant les plus grandes précautions dans les maladies des yeux et de la poitrine, l'on ne doit s'en servir que d'après l'ordonnance spéciale d'un médecin.

8.) De toutes les autres règles du §. 135 — 145, relatives à l'usage des bains en général, celles qui défendent le sommeil pendant le bain, et qui le déconseillent après le bain, aux malades disposés à l'apoplexie, au vertige, et à l'évanouissement, méritent une attention particulière.

ARTICLE QUATRIÈME.

Bains de vapeurs ou étuves humides (a).

§. 154.

Les observations que j'ai faites, il y a neuf ans, à Berlin, puis à Marienbad, sur moi-même et sur beaucoup d'autres personnes, quant aux indications et aux contre-indications de cet efficace remède, s'accordent avec les expé-

- (a) Les bains de vapeurs sont construits à Marienbad à la manière russe. L'établissement de Mr. Pochhammer à Berlin m'en a fourni l'idée. Notre établissement a été, je crois, le second de cette espèce en Allemagne. Il se distingue de quelques autres, introduits dès-lors dans plusieurs villes, en ce que trois personnes peuvent se baigner en même temps, dans des chambres séparées, et que l'on ne produit pas les vapeurs dans le local même où l'on prend le bain, en versant de l'eau sur des pierres ardentes. Un appareil les développe hors de l'enceinte. De-là elles sont conduites par des tuyaux de métal dans les trois étuves, où la personne de service peut augmenter, suivant la nécessité, et à chaque instant, les vapeurs, ainsi que la température du local. Une chambre à côté, à trois lits, sert à maintenir plus longtemps la transpiration, s'il le faut, et à se r'habiller.

riences des autres médecins (b). Je puis d'autant mieux renvoyer les lecteurs aux ouvrages de ces médecins, que nous n'employons les étuves que comme moyens accessoires, et pour accélérer les effets de nos autres bains, dans les cas suivans.

a) Lorsqu'il s'agit d'exciter une grande révolution dans un malade phlegmatique et torpide, affecté du rhumatisme, de la goutte, des scrofules, de paralysie &c.

b) Lorsqu'une crise désirée ne peut être produite que par une transpiration abondante, que les autres bains n'effectuent pas.

c) Lorsqu'une affection rhumatismale ou arthritique de la tête doit être guérie par une transpiration abondante de cet organe même.

d) Lorsqu'on a reconnu salutaire l'application, simultanée ou alternante, des remèdes

(b) Sanchés, *Mémoire sur les bains de vapeurs de Russie* (Histoire de la société royale de Médecine, Année 1779. pag. 274).

Gregorius, Dr. F. *De sudationibus rossicis*. Berol. 1819. 4.

G. F. Pochhammer et Dr. F. G. Schmidt, *Russische Dampfbäder, als Heilmittel durch Erfolge bewährt*, c'est-à-dire, Bains de vapeurs à la russe, comme moyen curatif.

Dictionnaire des sciences médicales. Paris, 1812. Vol. XII.

de différentes espèces, par exemple, dans les paralysies anciennes, et autres affections nerveuses invétérées.

§. 155.

Au surplus, je puis confirmer par expérience ce qui suit.

1.) C'est un préjugé de croire qu'il soit dangereux d'employer les étuves russes, sans en avoir contracté l'habitude dès l'enfance, et qu'elles exigent une forte constitution, et le climat de la Russie.

Lorsqu'il n'y a pas de contre-indication particulière (§. 156), les personnes très-déli-cates supportent ces étuves à la température de 35° à 38° R., pendant vingt ou trente minutes. J'ai fait sur moi-même le premier essai d'un bain russe, à une température de 44° R., et j'y suis resté une demi-heure. Etant sujet aux congestions de sang vers la tête et la poitrine, j'en fus incommodé; mais l'application réitérée d'une éponge trempée dans de l'eau froide, me rendit le bain très-supportable. Une légère pression dans la tête, seul effet désagréable, que j'en aie éprouvé, s'était déjà dissipée avant de sortir de l'établissement.

2.) L'affusion d'une eau plus tempérée (de 18° à 25° R.) sur le corps, pendant le bain même, est agréable et vivifiante. Je n'en ai

jamais vu résulter aucun inconvénient, non plus que de la superfusion avec de l'eau froide, avant de sortir de l'étuve. Il ne faut point confondre l'effet de cette opération avec l'idée du refroidissement. L'eau froide, dans cette application momentanée, n'agit sur la peau que comme moyen excitant, la fortifie et la vivifie, ainsi que tout le corps, par la percussion universelle du système nerveux. D'ailleurs, cette sensation n'est, il est vrai, rien moins qu'agréable. Après cette superfusion il se développe une forte sueur, qui n'est cependant pas nécessaire dans tous les cas.

3.) Il résulte de ce que je viens de dire, que c'est une erreur de croire que, par la trop grande irritation et l'affaiblissement de la peau que causent les bains de vapeurs, on s'expose plus facilement au danger de se refroidir, et que, par l'usage des bains de vapeurs, on devienne trop sensible aux influences atmosphériques. L'expérience journalière prouve le contraire, et la mienne le constate. Je pris à Berlin, au coeur de l'hiver, plusieurs bains de vapeurs, et j'éprouvai beaucoup moins le froid qu'il faisait alors, en revenant qu'en allant au bain.

§. 156.

L'usage des étuves humides est nuisible :

1) Lorsqu'on a de la disposition à l'apople-

xie, au crachement de sang, et à toute autre perte de sang; pendant la grossesse (a).

2) Lorsqu'il existe des défauts organiques dans les grands vaisseaux sanguins, des tubercles dans les poumons, des endurcissemens dans les viscères abdominaux, une disposition inflammatoire; et dans tous les cas où l'on est obligé d'éviter une forte excitation du système vasculaire.

§. 157.

L'usage des étuves a lieu de la manière suivante. 1) Après s'être déshabillé et rendu dans l'étuve, on doit d'abord s'informer du degré de chaleur qu'il y a.

2) Pour passer graduellement d'une chaleur moindre à une plus élevée, on commence par se faire laver avec de l'eau chaude, et dans les premiers bains on se fait savonner debout, assis, ou couché, sur le plus bas des trois bancs qui se trouvent dans l'étuve.

3) On se place ensuite sur le banc du milieu, où la température des vapeurs est plus élevée. On est de nouveau lavé et frotté par

(a) M. le docteur Schmidt parle (pag. 149 de l'ouvrage cité) d'une femme grosse, qui, pour se débarrasser de ses nombreuses varices aux jambes, prit de fréquens bains de vapeurs, jusqu'au huitième mois de sa grossesse.

les gens de service, avec une éponge savonnée, ou frappé légèrement avec des rameaux de bouleau.

4) Pendant qu'on est dans l'étuve, on fait verser à plusieurs reprises de l'eau fraîche sur tout le corps.

5) Devient-il nécessaire d'augmenter le degré de chaleur, c'est l'affaire du valet, qui introduit de nouvelles vapeurs; ou bien, le malade monte au troisième banc, où l'on éprouve la plus grande chaleur.

6) On détourne le mieux, pendant le bain, les sensations désagréables de congestion vers la tête, en y appliquant une éponge trempée dans de l'eau froide. On en fait de même en cas de congestion vers la poitrine, en tenant cette éponge devant le nez et la bouche.

7) Le bain fini, on est lavé de nouveau avec de l'eau tiède sur le banc inférieur, et finalement, si le médecin l'ordonne, on jette de l'eau froide sur le corps du malade.

8) Après s'être bien séché, on va, couvert d'un manteau de toile ou de laine, se mettre sur un des lits, qui se trouvent dans la chambre attenante, pour y entretenir, s'il le faut, la transpiration, pendant une demi-heure ou même une heure.

9) Tout ce qu'il y a encore à observer, pour employer sans risque ce remède efficace, est du ressort du médecin, ou se trouve indiqué dans les §§. 135 — 141.

ARTICLE CINQUIÈME.

D o u c h e s.

Il y a trois espèces de douches à Marienbad, savoir, à jet, à l'arrosoir, et par gouttes, remèdes auxiliaires très-importans de nos autres bains, dans beaucoup de cas.

§. 158.

Les *douches à jet* sont latérales (a). L'une est portative, l'autre est établie dans une chambre particulière, où une cloison met à

(a) On vient de réunir une *douche ascendante* aux douches latérales du nouvel établissement pour les bains ferrugineux, auprès des sources de Caroline et d'Ambroise. J'ai parlé de leur utilité dans plusieurs affections du sexe féminin, pag. 137.

l'abri de l'eau les personnes de service et les vêtemens qu'on a déposés.

Les machines sont mises en activité par un homme, qui peut changer à chaque instant le degré de force, ainsi que celui de la température du jet. Le malade est assis dans une grande baignoire, plus ou moins remplie d'eau chaude, qui lui permet de prendre l'attitude qu'exigent les manières différentes d'administrer ce remède.

§. 159.

L'effet médicinal de nos douches ne diffère pas de celui de tout autre établissement pareil bien ordonné et convenablement employé. Je crois donc superflu de répéter en détail ce qu'ont déjà écrit plusieurs auteurs. Un fréquent usage de ce remède, employé depuis neuf ans à Marienbad, a constaté l'efficacité des douches dans les paralysies, les roideurs, les tumeurs chroniques, stagnations d'humeurs et engorgemens externes et internes, dans l'inactivité de la peau, la langueur du système nerveux, et dans diverses affections provenant de faiblesse locale, par exemple, de la vessie, du rectum, des parties génitales &c. Mon confrère, le docteur Scheu, a quelquefois trouvé salutaires les douches dans le tremblement des membres. Il faut néanmoins avouer que quelques auteurs

ont poussé trop loin leurs louanges de ce moyen curatif, surtout dans les paralysies.

Son mode d'action est d'exciter fortement l'activité des organes, sur lesquels l'application a lieu. Le degré de cette irritation est modifié par la température et le volume du jet d'eau, par la force avec laquelle il est appliqué, et par la durée de son emploi.

§. 160.

La *contre-indication* la plus générale des douches est un état inflammatoire interne ou externe. Il faut, à cet égard, du discernement, surtout lorsqu'il s'agit de leur application sur la poitrine et sur le bas-ventre, et il ne faut pas manquer d'examiner journellement et soigneusement le degré de sensibilité de ces parties. De plus, on doit faire une attention particulière aux inflammations chroniques et cachées dans le crâne et dans la colonne vertébrale, qui produisent et accompagnent différentes paralysies.

§. 161.

Les *douches à gouttes* (*Tropfbad*) peuvent être employées dans les mêmes maladies, où les douches ordinaires sont indiquées, mais dont l'application, à cause de leur violence, ne peut avoir lieu sur une partie délicate et

sensible. J'ai plusieurs fois éprouvé l'utilité des douches froides à gouttes, dans la faiblesse des organes sexuels des hommes.

§. 162.

La *douche à l'arrosoir* (*Regen - ou Schauerbad*), qui s'emploie en forme de pluie froide. On a trop négligé cet excellent remède, tonique et excitant, dans la sensibilité excessive générale des personnes délicates et nerveuses, dont la trop grande susceptibilité de la peau constitue seule la disposition habituelle aux refroidissemens, aux rhumatismes et aux catarrhes &c., et toutes les fois qu'un remède tonique ou excitant, extérieur et général, est indiqué. D'ailleurs, ce remède ne tarde pas d'ordinaire à devenir agréable.

§. 164.

Mode d'administration des douches à jet. 1.) Le premier précepte concerne la température de la chambre, qui doit être échauffée, pendant les jours frais, à un degré qui mette à l'abri de tout refroidissement.

2.) La température de l'eau dans la baignoire, où l'application de la douche a lieu, doit être fixée d'après les règles prescrites dans le §. 135.

3.) Le degré de chaleur le plus ordinaire du jet d'eau est entre 28° — 32° R.

4.) La douche froide ne doit être appliquée qu'avec beaucoup de précaution, d'après l'ordonnance expresse d'un médecin.

5.) La force et le diamètre du jet doivent être modifiés d'après la sensibilité générale du malade.

6.) Si, pendant le traitement, un organe s'enflamme, les douches ne doivent point être continuées, sans l'avis du médecin. On doit s'en servir avec la plus grande précaution contre les endurcissemens internes.

7.) La meilleure méthode d'employer ce remède, est la suivante. On se lève hors de l'eau, autant qu'il est nécessaire, et l'on fait tomber le jet en l'agitant légèrement, selon le degré de sensibilité de la partie affectée, pendant plusieurs minutes sans interruption.

8.) Puis on se repose, pendant quelques instans, et l'on se remet commodément dans la baignoire, en se faisant frotter avec une brosse ou avec de la flanelle. Ce procédé doit être répété selon les circonstances.

9.) Si le plus faible degré de la douche est encore trop violent, on peut modérer la force du jet de différentes manières. a) On

tient sous l'eau la partie qui doit être frappée, et l'on dirige le jet à travers celle-ci à plus ou moins de distance. b) On reçoit le jet sur une petite planche, pour être rompu et divisé, avant de doucher la partie affectée. c) On ne la découvre pas tout-à-fait.

10.) Pour préserver la figure de l'eau jaillissante, on se sert d'un petit paravent.

§. 165.

Mode d'administration de la douche par gouttes. 1. On l'emploie, selon la nature du mal et de l'organe affecté, à une température plus ou moins chaude ou froide, soit tout-à-fait déshabillé dans une baignoire remplie d'eau chaude, et assez commode pour prendre l'attitude nécessaire à l'application, soit hors de la baignoire, en ne mettant à nu que la partie affectée, que l'on fait passer à travers un paravent.

2. On applique aussi cette douche, à l'instar de toute autre, par intervalles, pendant lesquels on fait frotter la partie affectée.

§. 166.

Mode d'administration de la douche à l'arrosoir. On reçoit la pluie froide pendant quelques secondes, à plusieurs reprises, dans

une baignoire vide, la chambre suffisamment chauffée, ou dans une baignoire pleine d'eau chaude, d'où l'on se lève toutes les fois que l'arrosement doit avoir lieu. Dans les intervalles on se fait frotter ou brosser.



...baignone pleine d'eau
chande, d'où l'on se lève toutes les fois que
l'arrosement doit avoir lieu. Dans les inter-
valles on se fait frotter ou brosser.



Sulfa
Muri
Carb
Carb
Carb
Carb
Carb
Carb
Carb
Sous
Silic
Matiè
B
S
Gaz
po

EXPLICATION

des principaux termes de médecine qui se trouvent dans cet ouvrage , pour les lecteurs étrangers à cette science.

Abdomen, ventre , ou bas-ventre.

Adhérence, union des parties qui , dans l'état naturel, doivent être séparées.

Aiguë, maladie ou fièvre qui parcourt promptement ses périodes.

Altérans, remèdes qui changent d'une manière insensible l'état des parties solides et fluides du corps.

Analyse, résolution d'un corps dans ses parties constituantes.

Anévrisme, tumeur produite par la dilatation d'une artère.

Ankylose, privation de mouvement dans les articulations, ou jointures.

Anorexie, absence d'appétit.

Antagoniste, se dit de toute puissance qui est dans une opposition avec une autre. *Antagonisme*, résistance que s'opposent deux puissances contraires.

Antiarthritique, qui agit contre la goutte.

Antiphlogistique, propre à combattre l'inflammation.

Antispasmodique, qui sert à guérir les spasmes.

Aponévrotique, qui est de la nature des aponévroses, inembranes fibreuses et très-résistantes.

Apoplexie, coup de sang, maladie qui attaque le cerveau, et qui ôte tout à coup le mouvement et le sentiment.

Artères, vaisseaux destinés à porter le sang du cœur dans toutes les parties du corps.

Ascarides, espèce de vers petits, minces et blancs, qui se trouvent dans les gros intestins.

Asphyxie, cessation subite du pouls, de la respiration et du mouvement.

Assimilation, action en vertu de laquelle l'homme transforme en sa propre substance, les matières dont il se nourrit.

Asthme, respiration difficile en certains temps.

Athérome, tumeur qui contient une matière, semblable à un pus épais, de la consistance d'une bouillie.

Atonie, faiblesse.

Atrabile, bile noire; *atrabilaire*, qui a du rapport à l'atrabile.

Atrophie, amaigrissement extrême.

Blennorrhée, écoulement muqueux des parties génitales, sans symptômes inflammatoires.

Cachexie, mauvaise disposition du corps, surtout des humeurs, accompagnée de faiblesse, de

pâleur, de bouffissure etc. *Cachectique*, qui souffre de cachexie.

Calcul, pierre qui se forme dans les reins, dans la vessie urinaire et biliaire.

Calorique, principe de la chaleur.

Carminatif, qui a la propriété d'expulser les vents.

Céphalalgie, douleur de tête.

Cérébral, qui appartient au cerveau.

Chimie, la science qui apprend à connaître les propriétés et les parties constituantes des eaux et de tout autre corps, ou l'art de les décomposer et recomposer.

Chiragre, goutte dans les articulations des mains.

Chronique, se dit des maladies qui parcourent lentement leurs périodes.

Chyle, le liquide qui se sépare des alimens pendant la digestion, pour servir à la formation du sang. *Chylification*, formation du chyle.

Circulation, mouvement du sang.

Colonne vertébrale, suite des vertèbres, ou des os, qui regne le long du dos.

Complication, existence simultanée de plusieurs maladies.

Consensuel, qui agit sur la sensation d'une partie, par celle qu'éprouve une autre; à peu près synonyme de *sympathique*.

Contagion, infection, ou transmission d'une maladie, d'un individu à un autre, par l'effet d'un contact médiat ou immédiat.

Contracture, état de contraction des membres.

Contre-indication, accident, qui empêche de faire ce que semblait d'abord exiger la nature d'une maladie.

Contre-stimulistes, partisans d'une nouvelle doctrine médicale, qui n'admet que deux classes de médicamens, les stimulans ou excitans, et les contre-stimulans ou débilitans.

Crise, combat plus ou moins subit, que la nature livre à la maladie, pour se débarrasser de ce qui l'incommode; matière morbifique excrétée par cette action.

Cutané, qui appartient à la peau.

Désorganisation, altération de la forme et structure d'un organe, dont les fonctions naturelles ne peuvent plus avoir lieu.

Desquamation, exfoliation de la peau sous forme d'écailles.

Diagnostic, distinction des maladies, ou connaissance des signes caractéristiques propres à chacune d'elles.

Diathèse, disposition.

Diurétique, qui fait uriner.

Douche, chute d'une colonne d'eau dirigée contre une partie malade.

Drastique, remède purgatif, dont l'action est prompte et vive.

Dyspepsie, digestion dépravée.

Eléphantiasis, maladie qui rend la peau rude comme celle d'un éléphant.

Engorgement, embarras formé dans les vaisseaux, et dans la circulation des humeurs.

Entérite, inflammation des intestins.

Enkystée, tumeur formée d'une masse quelconque, enfermée dans une poche.

Epiderme, membrane ou pellicule fine qui couvre la peau.

Epilepsie, mal caduc, haut mal.

Epine dorsale, voyez : colonne vertébrale.

Epiploon, membrane mince et fine, plus ou moins garnie de graisse, qui couvre les intestins en devant.

Eréthisme, excitation.

Eructation, émission sonore, par la bouche, des vents provenant de l'estomac.

Exanthême, éruption sur la peau.

Extravasation, épanchement du sang, ou d'autres humeurs hors de leurs vaisseaux.

Formication, picotement sur la peau, comme si l'on était piqué de fourmis.

Ganglions, petits corps arrondis, qui se trouvent sur le trajet des nerfs, ou des vaisseaux lymphatiques.

Gastrique, qui a rapport à l'estomac.

Gaz, tout fluide aëriiforme.

Hectique, fièvre qui accompagne la consommation, et la fin de plusieurs autres maladies chroniques.

Hémorrhagie, effusion notable de sang.

Hépatique, qui a rapport au foie ou à la bile.

Hépatite, inflammation du foie.

Hygiène, déesse de la santé.

Hygiénique, qui a rapport à la conservation de la santé.

Hypocondres, régions supérieures et latérales du bas-ventre.

Idiopathique, affection ou maladie qui ne dépend d'aucune autre.

Indication, ce que le médecin doit faire dans les maladies, pour en obtenir la guérison.

Infarctions, matières morbifiques dans les intestins.

Ingrédient, toute substance qui entre dans la composition d'un médicament.

Lésion, ou vice organique, maladie due à une altération de structure d'une partie.

Lithontriptique, remède qu'on croit propre à dissoudre les pierres urinaires.

Lombric, ver intestinal, qui ressemble au lombric terrestre.

Maladie noire, vomissement de matières noires, accompagnée ordinairement de déjections de même nature.

Mésentère, membrane qui maintient les diverses parties des intestins dans leur situation respective.

Mésaraïque ou *mésentérique*, qui appartient au mésentère.

Métastatique, qui tient au transport de la matière morbifique dans un lieu différent de celui qu'elle a occupé auparavant.

Métrorrhagie, effusion considérable de sang de la matrice.

Migraine, douleur qui occupe la moitié de la tête.

Miliaire, éruption de très-petits boutons, semblables à des grains de millet.

Morbide, qui tient à l'état de maladie.

Morbifique, qui cause une maladie.

Narcotique, qui a la propriété d'assoupir.

Obstruction, embarras dans les vaisseaux, qui s'oppose à la circulation des fluides.

Occiput, partie postérieure-inférieure de la tête.

Oedème, tumeur diffuse, sans rougeur, ni tension, ni douleur, cédant à l'impression du doigt et la gardant quelque temps, formée par des humeurs aqueuses, infiltrées dans le tissu cellulaire.

Organe, partie du corps destinée à exécuter quelque fonction.

Organisme, le corps humain, l'ensemble des lois et des actions par lesquelles s'accomplit la vie.

Orgasme, mouvement extraordinaire du sang.

Palliatif, qui adoucit un mal sans le guérir.

Palpitation, battement véhément et déréglé du coeur.

Panaris, tumeur inflammatoire d'un doigt.

Pancréas, organe glanduleux, situé derrière l'estomac.

Passif, qui est déterminé par une faiblesse ou un relâchement; l'opposé *d'actif*.

Pathognomonique, on donne ce nom aux signes caractéristiques d'une maladie.

Pathologie, partie de la médecine qui traite de la nature et des causes d'une maladie. *Pathologiste*, qui sait cette science; *Pathologique*, qui a rapport à l'origine, ou à la nature d'une maladie.

Péristaltique, se dit du mouvement, par lequel les intestins se contractent, pour favoriser l'acte de la digestion.

Pharmacopée, collection des formules d'après lesquelles les pharmaciens doivent préparer les médicamens, dans un pays quelconque.

Pharmaceutique, ce qui est préparé dans la pharmacie.

Phlegmatique, qui abonde en phlegme.

Physique, constitution naturelle, apparence d'un homme. Propriétés physiques ou extérieures des eaux, qui tiennent à leur apparence, au goût, à la saveur, au degré de chaleur, et à la pesanteur spécifique.

Pléthore, abondance de sang et d'humeurs.

Polycholie, surabondance de bile.

Procédé, manière dont se fait quelque opération.

Prurit, démangeaison.

Rectum, le dernier des gros intestins.

Résorption, action par laquelle les vaisseaux absorbans reprennent les humeurs déposées dans une partie quelconque.

Révuksif, qui détourne le principe ou une affection morbifique d'une partie à une autre.

Rhachitisme, maladie des enfans, qui consiste principalement dans la courbure de l'épine du dos et d'autres os longs.

Rubéfiant, remède qui, appliqué à la peau, l'enflamme et la rend rouge.

Sanguification, changement du chyle (voy. ce mot.) en sang.

Sédiment, dépôt.

Sérosité, la partie la plus aqueuse des humeurs animales.

Sinapisme, cataplasme dont la moutarde fait la base.

Solidiste, celui qui cherche les causes de toutes les maladies dans les parties solides du corps, et non dans les fluides.

Squirrhe, tumeur dure, dégénérant aisément en cancer.

Stomachique, qui fortifie l'estomac.

Sudorifique, qui augmente la transpiration.

Sur-irritation, irritation morbifique portée au plus haut degré.

Sympathie, rapport entre les actions de deux, ou de plusieurs organes, plus ou moins éloignés.

Symptôme, accident produit par une maladie, ou signe auquel on la reconnaît. *Symptomatique*, qui appartient au symptôme.

Synthèse, composition, le contraire de l'analyse.

Syphilitique, qui appartient à la maladie vénérienne.

Système, ensemble d'organes composés de mêmes tissus et destinés aux mêmes fonctions.

Système lymphatique, les ganglions (voyez ce mot) et les vaisseaux lymphatiques, qui servent à la formation et à la circulation d'une humeur aqueuse, chargée d'une portion gélatineuse, qui se répand dans tout l'organisme par de petits conduits.

Système muqueux, ensemble des membranes, qui séparent les glaires, ou les phlegmes.

Système musculaire, parties charnues et fibreuses, qui opèrent les mouvemens du corps.

Système vasculaire, l'ensemble de tous les vaisseaux sanguins.

Ténia, ver solitaire.

Thérapeutique, qui appartient à l'administration des médicamens dans les maladies.

Thermal, chaud.

Tonique, remède, qui excite lentement l'action des organes, et les fortifie d'une manière durable.

Tophus, tumeur formée par les dépôts de substance de forme ossense.

Topique, local.

Urtication, sorte de flagellation avec des orties, pour produire une irritation.

Varice, dilatation d'une veine.

Veine-porte, système veineux abdominal, appareil vasculaire à sang noir, placé dans le bas-ventre.

Ventouse, instrument, qui sert à attirer les humeurs de dedans à la peau.

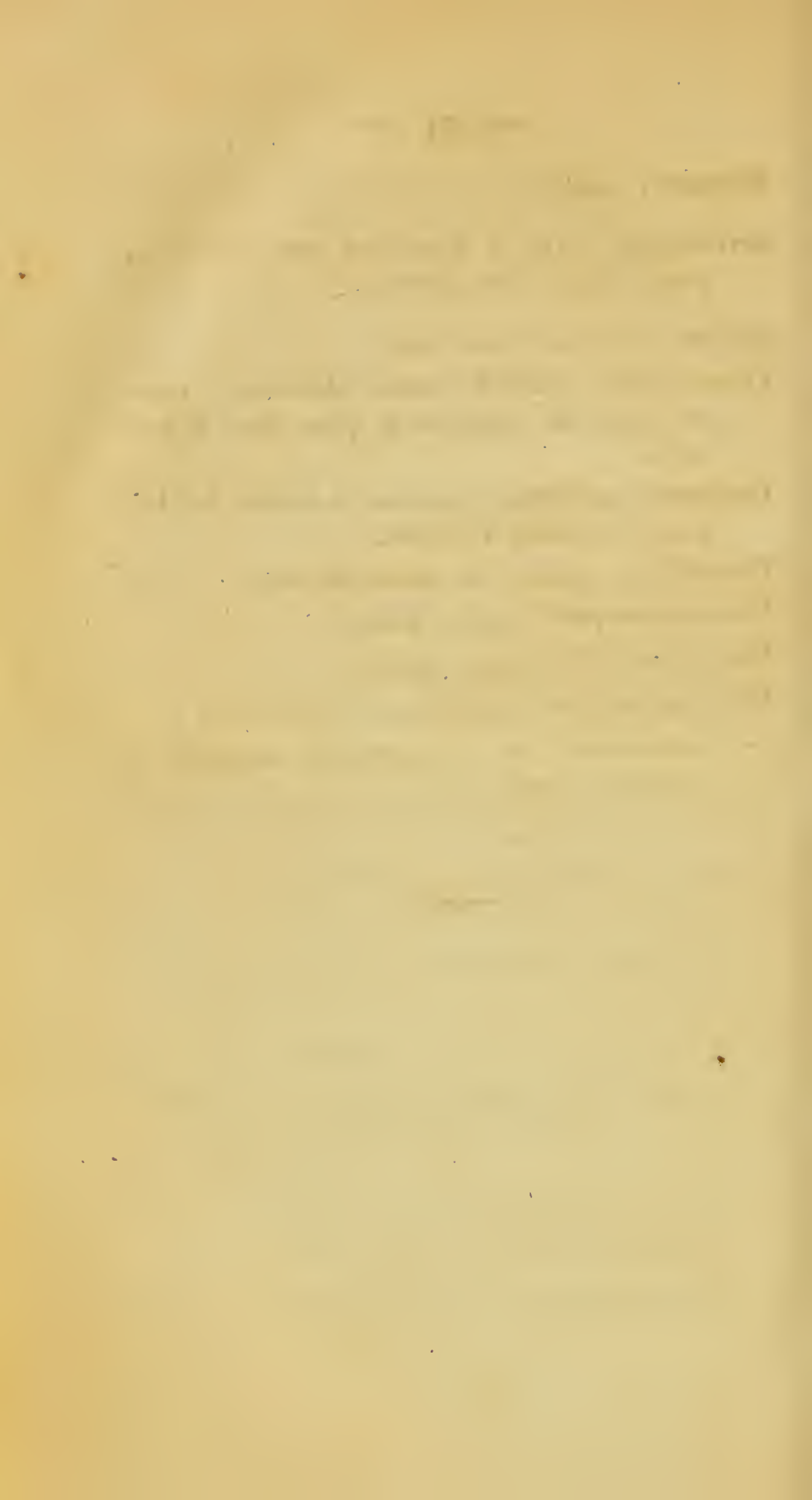
Vermifuge, qui tue, et chasse les vers.

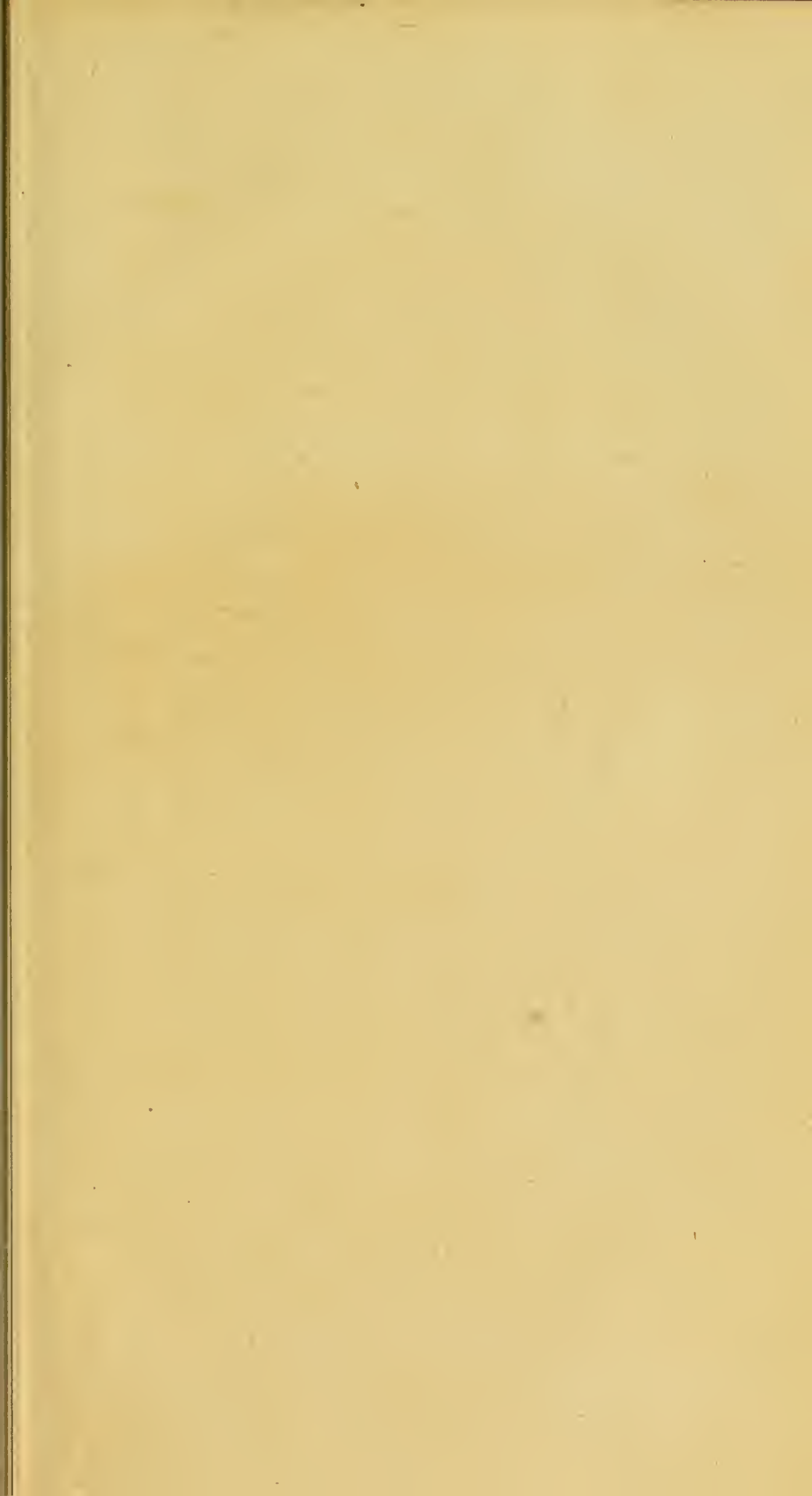
Vice organique, voyez : lésion.

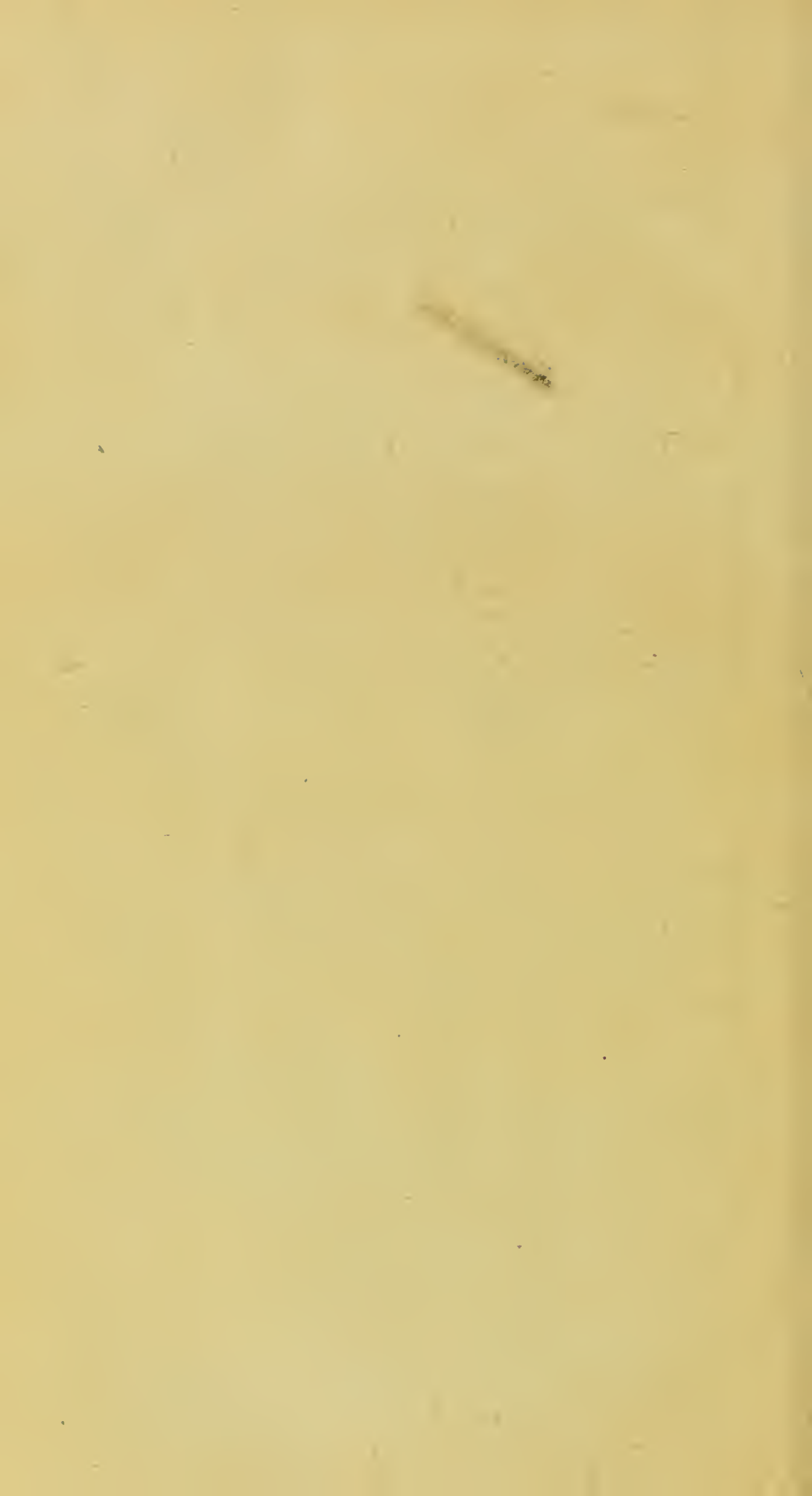
Vice versa, de manière opposée.

Voies premières, l'estomac, et les intestins.

— *secondes*, les vaisseaux qui préparent le chyle et le sang.







THE
GOLDEN

$$\begin{array}{r} 23 \\ 8 \\ \hline 79 \end{array}$$



